

Université de Montréal

Titre de la thèse :

Variables propres au développement des jeunes adultes sur le plan relationnel (estime de soi sociale, capacité intime, identité ethnique) et propension à la violence amoureuse

Par :

Josée Michaud

Département de psychologie
Faculté des arts et sciences
Université de Montréal

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Ph.D.
en psychologie clinique – recherche et intervention.

Dépôt le 16 août 2007
© Josée Michaud, 2007



BF

22

U54

2008

V.010

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.


Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Variables propres au développement des jeunes adultes sur le plan relationnel (estime de soi sociale, capacité intime, identité ethnique) et propension à la violence amoureuse

Présentée par :



Josée Michaud

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :


Luc Brunet
président-rapporteur

Huguette Bégin
directrice de recherche

John Wright
membre du jury

Bernard Rivière
examineur externe

Julien Morizot
représentant du doyen de la FES



Sommaire

Malgré des taux de prévalence alarmants en ce qui a trait à la violence au sein des relations amoureuses des jeunes, il semble que plusieurs questions relatives à la compréhension de ce phénomène demeurent en suspens. Ainsi, bien que ce domaine d'études soit de plus en plus documenté, certains éléments importants paraissent ne pas avoir été suffisamment considérés au sein des diverses recherches à ce sujet. La présente étude vise à dresser un portrait de la propension à la violence amoureuse en se consacrant spécifiquement à la période « jeune adulte » et en prenant en considération, non seulement les variables fréquemment rattachées à la violence dans la littérature à ce sujet, mais également la dimension multiculturelle et les facteurs relatifs au développement psychosocial des jeunes.

De façon plus spécifique, la présente recherche poursuit les objectifs suivants : a) Évaluer la prévalence de propension à la violence amoureuse auprès d'une population de jeunes adultes et ce, en prenant en considération le sexe des jeunes et leur groupe ethnique d'appartenance (groupe ethnique majoritaire, minoritaire, mixte); b) Identifier la contribution de trois facteurs explicatifs novateurs (capacité intime; estime de soi sociale; identité ethnique) de la violence amoureuse rattachés aux enjeux identitaires (plans intimes et relationnels) des jeunes adultes et ce, en tenant compte à la fois de la dimension multiculturelle et des principales variables qui ressortent dans la littérature comme étant des facteurs de risque importants de la violence amoureuse chez les jeunes (fausses croyances rattachées aux relations et à la violence; mythes sexuels et attitudes traditionnelles; sentiment d'humiliation ou de dénigrement à l'intérieur de sa relation; épisodes rattachés à une consommation abusive de substances; variables sociodémographiques).

Dans un 1^{er} temps, le cadre conceptuel de cette étude présente les connaissances actuelles sur l'état de la violence amoureuse chez les jeunes. Il est, entre autres, question des jeunes et de leurs relations amoureuses, de la violence et de ses conséquences néfastes, du sexe de l'agresseur, de la place de la dimension culturelle dans l'étude de la violence amoureuse, de même que des facteurs de risque les plus fréquemment évalués à ce sujet. De plus, une distinction est apportée en ce qui a trait à une conceptualisation en termes de « propension à la violence » versus « violence infligée ». Ensuite, les trois principales

variables d'études de la présente recherche sont tour à tour présentées (capacité intime, estime de soi sociale, identité ethnique) de façon détaillée, de sorte qu'un chapitre est prévu pour chacune de ces variables. Ainsi, le chapitre 1, « La capacité intime : définition et conceptualisation de l'intimité », traite des principales définitions relatives à ce construit, de 1950 à aujourd'hui. Le chapitre suivant, « L'estime de soi sociale : construction et évaluation d'un questionnaire sur l'estime de soi sociale destiné aux jeunes adultes », présente l'élaboration et le processus de validation d'un nouveau questionnaire de l'estime de soi sociale (article publié : Revue Européenne de Psychologie Appliquée). Le 3^{ème} chapitre, « L'identité personnelle, sociale et ethnique », est majoritairement consacré à définir ce que représente l'identité ethnique chez les jeunes adultes et, plus précisément, de son importance chez les groupes ethniques mixte et minoritaire.

Enfin, des analyses statistiques (notamment des analyses de variance, des analyses corrélationnelles et des analyses de régression de type « pas à pas ») permettent de confirmer ou d'infirmer les hypothèses relatives à ces trois variables principales à l'étude quant à leur lien avec la propension à la violence amoureuse chez les jeunes. Les résultats sont présentés à l'intérieur du 4^{ème} chapitre, « Évaluation de la relation entre des variables propres au développement psychosocial des jeunes adultes et leur propension à la violence amoureuse » (article empirique, à soumettre). Finalement, la dernière section fait ressortir les points saillants de cette recherche à travers une discussion et une conclusion prévues à cet effet.

Mots clés : Propension à la violence amoureuse; Jeunes adultes; Facteurs de risque; Capacité intime; Estime de soi sociale; Identité ethnique; Dimension multiculturelle.

Summary

In spite of alarming prevalence rates about violence within relationships of young people, it seems that many questions relative to the understanding of this phenomenon are still pending. The documentation in this field of research is more and more plentiful, yet some important aspects don't seem to have been sufficiently considered. This research is intended to give a review of the propensity of young people to be violent in their intimate relationships, by targeting specifically the "young adult" period and by considering, not only the variables frequently associated with violence in the literature, but also the multicultural dimension, as well as the variables relative to the psychosocial development of youth.

More specifically, this research works toward the following objectives : a) to examine the prevalence of the propensity to use intimate violence among young adults, by taking in consideration their gender and their belonging to an ethnic group (multiracial group; ethnic minority group; ethnic majority group); b) to identify the contribution of three innovative variables (capacity for intimacy; social self-esteem; ethnic identity), related to the social/relational level of identity development of young adults, in the study of dating violence, by also taking into consideration the cultural dimension and other variables already identified in the literature about this topic (false beliefs about violence and intimate relationships; sexual myths and sex-role attitudes; feeling of humiliation or denigration within their relationships; substance abuse; sociodemographic variables).

First, the conceptual framework presents the actual knowledges about violence in dating relationships of adolescents and young adults. At that point, different subjects are treated : it is question of adolescents and their love relationships, violence and its serious consequences, gender of assailant, the lack of importance attached to multicultural dimension in the study of violent relationships, and the more frequently evaluated risk factors about this topic. A distinction is also made between "propensity to be violent" versus "inflicted violence".

Then, the three main variables (capacity for intimacy; social self-esteem; ethnic identity) of study in the present research are presented one after the other, in such a way that

a detailed chapter is dedicated to each variable. The first chapter, « La capacité intime : définition et conceptualisation de l'intimité », deals with main definitions of intimacy, from 1950 to now. The next chapter, « L'estime de soi sociale : construction et évaluation d'un questionnaire sur l'estime de soi sociale destiné aux jeunes adultes », presents the elaboration and the validation of a new questionnaire about social self-esteem (article already published in the European Review of Applied Psychology). The third chapter, « L'identité personnelle, sociale et ethnique », is mainly dedicated to define what is ethnic identity among young adults and, specifically, its importance among multiracial and ethnic minority groups.

Finally, statistical analysis (notably analysis of variance - ANOVA, correlational analysis and linear regression - method « step by step ») allows to confirm or infirm the hypothesis relative to the main variables being studied in relation with propensity to use violence in dating relationships among young adults. The results are presented in the fourth chapter, « Évaluation de la relation entre des variables propres au développement psychosocial des jeunes adultes et leur propension à la violence amoureuse » (empirical article; to submit). The last section makes prominent aspects of this research stand out through a discussion and a conclusion provided to that effect.

Keywords : Propensity to be violent in dating relationships; Young adults; Risk factors; Capacity for intimacy; Social self-esteem; Ethnic identity; Multicultural dimension.

Table des matières

Sommaire	p. I
Summary	p. III
Table des matières	p. V
Remerciements	p. IX

Introduction : Cadre conceptuel

0.1. Les jeunes et les relations amoureuses	p.1
0.2. Une définition des relations amoureuses et de ses aléas.....	p.2
0.3. La violence amoureuse chez les jeunes	p.3
0.4. Une définition de la violence amoureuse et de ses formes	p.4
0.5. Les conséquences de la violence	p.6
0.6. Le sexe de l'agresseur	p.7
0.7. La dimension multiculturelle et l'étude de la violence amoureuse	p.8
0.8. Les principaux facteurs de risque étudiés chez les jeunes	p.12
0.9. Les variables relatives au développement identitaire des jeunes	p.16
0.10. La période « jeune adulte »	p.19
0.11. Les objectifs de la présente recherche	p.20
0.12. La « propension à la violence amoureuse »	p.22
0.13. Références	p.26

Chapitre 1

La capacité intime : Définition et conceptualisation de l'intimité	p.38
1.1. De 1950 à 1980	p.39
1.2. De 1980 à aujourd'hui	
1.2.1. La proximité et ses dérivés	p.41
1.2.2. L'individualité	p.44
1.3. Perception des jeunes et des adultes sur ce qu'est l'intimité.....	p.46
1.4. Synthèse des composantes majeures de l'intimité	p.47
1.5. Différences individuelles dans la capacité intime	p.49
1.5.1. Influences familiales	p.50

1.5.2. Motivation à l'intimité	p.51
1.5.3. Stades identitaires et intimes	p.52
1.5.4. Niveau de contrôle de soi (« self-monitoring »)	p.53
1.5.5. Le genre (homme/ femme)	p.53
1.5.6. L'âge	p.54
1.6. Conceptualisation finale de l'intimité	p.55
1.7. Références	p.57

Chapitre 2 : 1^{er} article

L'estime de soi sociale : Construction et évaluation d'un questionnaire sur l'estime de soi sociale destiné aux jeunes adultes	p.63
2.1. Résumé/ Abstract	p.64
2.2. Introduction	p.65
2.3. Cadre conceptuel	p.67
2.3.1. Estime personnelle globale	p.67
2.3.2. Estime de soi sociale : composantes et instruments de mesure	p.69
2.4. Étude exploratoire : qualités psychométriques du questionnaire	p.74
2.4.1. Méthodologie	p. 74
2.4.2. Résultats	p. 75
2.5. Étude confirmatoire : évaluation de la version réduite de l'instrument	p.79
2.5.1. Méthodologie	p.80
2.5.2. Résultats	p.80
2.6. Discussion	p.82
2.7. Conclusion	p.85
2.8. Références	p.90

Chapitre 3

L'identité personnelle, sociale et ethnique	p.96
3.1. Définitions relatives à l'identité	p.97
3.1.1. Identité personnelle	p.98

3.1.1. Identité personnelle	p.98
3.1.2. Identité sociale	p.100
3.1.3. Identité ethnique	p.101
3.2. Importance de l'identité ethnique dans le développement global des jeunes issus des groupes ethniques mixte ou minoritaire	p.104
3.3. Importance de l'identité ethnique pour le bien-être des jeunes issus des groupes ethniques mixte ou minoritaire	p.107
3.4. Références	p.111

Chapitre 4 : 2^{ème} article (empirique, à soumettre)

Évaluation de la relation entre des variables propres au développement psychosocial des jeunes adultes et leur propension à la violence amoureuse	p.117
4.1. Facteurs de risque de la violence amoureuse chez les jeunes adultes	p.121
4.2. Au-delà des recherches antérieures : les enjeux identitaires intimes et relationnels chez les jeunes adultes	p.124
4.3. Objectif et hypothèses de la recherche	p.129
4.4. Méthodologie	p.130
4.4.1. Participants	p.131
4.4.2. Procédures	p.131
4.4.3. Instruments de mesure	p.132
4.5. Analyses	p.135
4.6. Résultats	p.136
4.6.1. Description de l'échantillon	p.136
4.6.2. Prévalence de la propension à la violence amoureuse	p.136
4.6.3. Prévalence de la propension à la violence amoureuse selon le sexe des jeunes, leur groupe ethnique d'appartenance et leur statut relationnel	p.137
4.6.4. Corrélations entre l'ensemble des variables indépendantes et la violence amoureuse	p.139
4.6.5. Facteurs associés à la propension à la violence amoureuse	p.142
4.7. Discussion	p.144
4.7.1. Groupe ethnique mixte	p.148

4.7.2. Groupe ethnique minoritaire	p.149
4.7.3. Groupe ethnique majoritaire	p.152
4.8. Lacunes de cette étude	p.155
4.9. Facteurs communs aux groupes ethniques d'appartenance et implications générales pour les programmes de prévention et d'intervention	p.156
4.10. Références	p.158

Discussion générale et conclusion

5.1. Principaux résultats	p.171
5.2. Résultats relatifs aux hypothèses initiales	p.177
5.3. Principales contributions de cette recherche	p.183
5.4. Principales limites de la présente recherche et recommandations	p.186
5.5. Conclusion générale	p.188
5.6. Références	p.190

Appendices

<i>Appendice A</i> : Formulaire de consentement des participants	p.ii
<i>Appendice B</i> : Questionnaire sociodémographique	p.vii
<i>Appendice C</i> : Capacité intime	p.xi
<i>Appendice D</i> : Estime de soi au plan social/ relationnel	p.xiv
<i>Appendice E</i> : Identité ethnique	p.xvii
<i>Appendice F</i> : Propension à la violence amoureuse, à la victimisation et sentiment d'humiliation de la part du partenaire	p.xxi
<i>Appendice G</i> : Fausses croyances par rapport aux relations amoureuses et à la violence	p.xxii
<i>Appendice H</i> : Attitudes traditionnelles	p.xxv
<i>Appendice I</i> : Mythes sexuels	p.xxvii
<i>Appendice J</i> : Consommation abusive de substances	p.xxx

Liste des tableaux et figures

<i>Tableau 1</i> : Principaux « stades d'intimité » (Orlofsky, Marcia et Lesser, 1973)	p.56
<i>Tableau 2</i> : Facteurs et saturation des items relatifs au sentiment de compétence	p.86
<i>Tableau 3</i> : Facteurs et saturation des items relatifs au sentiment de valeur sociale	p.87
<i>Tableau 4</i> : Données descriptives : sous-échelles de la dimension de compétence	p.87
<i>Tableau 5</i> : Données descriptives : sous-échelles de la dimension de valeur sociale subjective	p.88
<i>Tableau 6</i> : Résultats relatifs aux indices d'adéquation du modèle de l'estime de soi sociale	p.88
<i>Tableau 7</i> : Résultats regroupés en scores dichotomiques aux items de violence amoureuse	p.137
<i>Tableau 8</i> : Effet d'interaction du sexe et du groupe ethnique d'appartenance sur la propension à la violence amoureuse	p.139
<i>Tableau 9</i> : Corrélations entre les V.I. et la propension à la violence amoureuse selon le sexe des jeunes	p.139
<i>Tableau 10</i> : Corrélations entre les V.I. et la propension à la violence amoureuse selon le groupe ethnique d'appartenance	p.141
<i>Tableau 11</i> : Régression multiple des facteurs associés à la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du GEminoritaire	p.143
<i>Tableau 12</i> : Régression multiple des facteurs associés à la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du GEmajoritaire	p.143
<i>Tableau 13</i> : Régression multiple des facteurs associés à la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du GEmixte	p.144
 <i>Figure 1</i> : Modèle relatif à l'évaluation de soi sur le plan social chez les jeunes adultes	 p.89

Remerciements

Je tiens d'abord à adresser un remerciement tout spécial à ma directrice de thèse, Huguette Bégin, pour ses nombreux conseils, sa bonne humeur, son soutien moral et financier, son humanisme et surtout, pour la confiance qu'elle a su investir en moi. Cette confiance m'a donné la motivation et le courage de continuer à travers toutes les étapes que représente l'accomplissement d'un doctorat. Huguette est définitivement une personne avec qui il fait bon travailler et avec qui il fait bon évoluer...

Un remerciement particulier également à la Dr Nicole Perreault, chercheuse à la Direction de santé publique de Montréal-centre (DSP), qui m'a permis d'insérer mon étude dans un projet d'envergure, c'est-à-dire dans un projet d'implantation d'un programme de prévention de la violence amoureuse en milieu collégial, ce qui a notamment facilité mon processus de collecte de données. Je tiens aussi à souligner mon appréciation envers cette équipe dynamique (Nicole, Isabelle et Julie), avec laquelle j'ai eu un énorme plaisir à travailler à la DSP. Malgré quelques légers points de mésentente plus récents, sachez que je vous apprécie et que votre présence chaleureuse m'aura beaucoup apporté tout au long de mon parcours académique. Par ailleurs, un remerciement tout spécial à tous les enseignants des nombreux cégeps francophones de la région de Montréal qui ont cru en cette étude en me permettant de prendre du temps sur leurs heures de cours pour administrer des questionnaires. Sans eux, cette étude n'aurait pas été possible. Un énorme merci également aux étudiants qui ont accepté de participer à cette recherche.

Merci également à tous ceux qui m'entourent de près, notamment ma précieuse famille que j'aime énormément : ma mère Clémence, pour son écoute, son humanisme, sa douceur et son soutien constant à tous niveaux; mon père Camille, pour son humour, son soutien financier fort apprécié, ses encouragements, voire sa pression on ne peut plus efficace à me voir terminer ma thèse au plus vite :)) ma soeur Valérie, pour ses conseils, sa vivacité d'esprit, l'inspiration qu'elle me transmet et les nombreuses invitations à souper, avec son copain Jérôme et récemment le petit Ambroise, qui ont très certainement agrémenté mon parcours; Benoît, le conjoint de ma mère, pour sa bonté et son agréable présence, et enfin Andrée, la

conjointe de mon père, pour les très beaux moments partagés avec elle dans les dernières années.

Je salue également tous mes amis, que je ne nommerai pas de façon individuelle mais qui, je l'espère, se reconnaîtront dans ces quelques phrases. Je considère avoir une chance énorme d'être entourée de personnes aussi extraordinaires que vous... votre sensibilité, votre ouverture à l'autre et au monde, votre authenticité, votre humanisme et votre sens de l'humour à toute épreuve... Votre belle présence a certainement su contribuer à maintenir mon équilibre et à égayer mon cheminement académique...

Par ailleurs, je tiens à souligner la contribution de M. Pierre McDuff pour ses conseils judicieux dans le domaine de la statistique et pour les nombreuses blagues échangées lors des journées plus difficiles de rédaction! Alors Pierre, pour ton soutien et ta disponibilité, je te dis merci... Et toujours dans le domaine des statistiques, merci à M. Miguel Chagnon pour son aide et ses conseils lors de l'étape de rédaction des résultats et des analyses.

Je tiens aussi à adresser une pensée spéciale à Paul Veilleux, Louise Desjardins et Gérald Lajoie, trois psychologues qui m'ont supervisée dans le cadre de mon internat clinique. Ils m'ont permis d'acquérir de nouvelles connaissances qui m'ont confirmé ma passion pour l'intervention et le travail clinique. Ils m'ont aussi permis de mettre à profits certaines aptitudes déjà présentes, tout en me fournissant les outils pour en parfaire d'autres. Enfin, ils m'ont permis de me propulser au plan professionnel. En ce sens, je tiens aussi à remercier certaines psychologues que j'ai le grand privilège de côtoyer au quotidien. Je ne les nommerai pas toutes, mais elles sont pour moi une source majeure d'inspiration...

Merci également au département de psychologie et au groupe de recherche CRIPCAS pour le soutien financier apporté à diverses périodes de mon cheminement académique... Sans cette aide, la réalisation de cette thèse aurait été difficile, voire même impossible...

Je tiens aussi à remercier le Dr John Wright et le Dr Jacques Perron qui ont contribué à cette thèse en m'appuyant lors de mon examen doctoral et en me fournissant des pistes de

réflexions intéressantes qui ont su alimenter mes recherches pour la suite de mon parcours doctoral.

Enfin, je remercie les collègues et amies de ma cohorte, avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger des réflexions, des idées, parfois quelques soupirs, mais surtout de bons éclats de rires...

Bref... toutes ces personnes qui m'ont aidée à m'accomplir et à devenir qui je suis aujourd'hui : une jeune femme heureuse et déterminée à représenter le mieux possible tout ce qu'incarne notre belle profession, la psychologie...

Encore merci à tous ... Je vous en suis sincèrement reconnaissante ...

« Deux personnes ne s'aiment vraiment que lorsqu'elles sont capables de vivre l'une sans l'autre mais qu'elles choisissent de vivre ensemble... »

Scott Peck

" L'amour consiste à prendre soin de l'autre, à s'inquiéter de lui, à le respecter et à essayer sans cesse de le connaître davantage..."

Erich Fromm

INTRODUCTION

Cadre conceptuel

0.1. Les jeunes et les relations amoureuses

Selon Lerner, Brown et Kier (2005), le mot « adolescence » provient de la racine latine « adolescere », qui signifie « croître dans la maturité ». Les auteurs mentionnent qu'il s'agit d'une période marquée par un nombre considérable de changements et de transformations au plan identitaire. Baumrind (1987), de son côté, spécifie que notre culture n'a pas de rites de passage pour marquer le changement du statut de l'enfance à l'âge adulte, mais qu'il y a toutefois une longue période de transition que nous appelons « adolescence », qui vise l'atteinte d'une maturité sexuelle et d'une formation identitaire, de même qu'une émancipation face à la dépendance de l'enfance. Gibson-Cline (1996) aborde également les défis relatifs à l'adolescence, en précisant qu'ils consistent notamment en une préparation à la prise de responsabilités d'adultes, à la création de nouveaux rôles qui permettront une interaction avec autrui, ainsi qu'à l'élaboration d'une définition de soi qui correspond à ces rôles. L'adolescence et le début de l'âge adulte représentent également des moments cruciaux pour vivre des relations intimes (Brockman, 2003; Montgomery, 2005). Schwartz (2004) souligne d'ailleurs que le « dating amoureux » est une activité partagée par la majorité des adolescents et qu'il s'agit d'une tâche développementale importante à cette période.

En effet, tel que le rapportent Collins et Steinberg (2006) ainsi que Paul et White (1990), les changements survenant alors aux plans physique et cognitif, de même qu'au niveau des rôles sociaux, de la maturité psychologique et de la formation identitaire, sont des éléments favorisant le besoin et la capacité pour vivre une relation intime. Fernet (2005) rapporte d'ailleurs que les adolescents sont animés par un intérêt grandissant envers les autres et ressentent désormais le besoin de partager leur intimité dans le cadre d'une relation privilégiée. Ainsi, l'intimité amicale, souvent développée au début de l'adolescence, fait fréquemment place à une intimité amoureuse et sexuelle lors de la période plus tardive de l'adolescence. Erikson (1968; 1977; 1978) mentionne également que l'intimité amoureuse constitue un stade psychosocial majeur de l'évolution individuelle au début de l'âge adulte.

En ce sens, Young et Mroczek (2003) rapportent que la période de l'adolescence/jeune adulte constitue une étape où le jeune accorde une forte importance à la sphère sociale de sa vie, notamment à ses relations amoureuses. Selon Feldman, Gowen et Fisher (1998), Katz et Joiner (2002) ainsi que Paul, Poole et Jakubowyc (1998), cette période en est une où les relations interpersonnelles deviennent non seulement une préoccupation centrale, mais également une opportunité de croissance, d'adaptation et d'accomplissement personnel.

0.2. Une définition des relations amoureuses et de ses aléas

Collins et Van Dulmen (2006) définissent la relation amoureuse de la façon suivante : « Romantic relationships, like friendships, are ongoing voluntary interactions that are mutually acknowledged rather than identified by only one member of a pair. But romantic relationships also have a peculiar intensity, and the intensity can be marked by expressions of affection - including physical ones and, perhaps, the expectation of sexual relations, eventually if not now » (p. 80). Ces auteurs mettent donc l'emphase sur les interactions volontaires entre deux partenaires, de même que sur l'intensité du lien, intensité pouvant être influencée par les marques d'affection et la sexualité (consumée ou simplement désirée). De plus, ces auteurs n'établissent pas de délimitation temporelle pour parler de « relation amoureuse », de sorte qu'elle semble pouvoir correspondre autant à une fréquentation (qui prend souvent naissance à travers un certain nombre de rencontres entre deux individus qui manifestent un intérêt d'une quelconque nature l'un envers l'autre) qu'à une relation sérieuse qui dure depuis des mois, voire des années. En ce sens, les jeunes d'aujourd'hui semblent souvent appelés à faire plusieurs rencontres amoureuses, car ils se marient moins (ou le font à un âge plus avancé) et ont leur 1^{er} enfant plus tard, étant donné leur style de vie davantage axé sur le travail et l'éducation, tout comme leur tendance à cohabiter et à avoir une sexualité avant le mariage (Arnett, 2000; Moore et Stief, 1990; Peake et Harris, 2002; White, 2003).

Sugarman et Hotaling (1989) décrivent, quant à eux, la relation de « dating » comme « a dyadic interaction that focuses on participation in mutually rewarding activities that may increase the likelihood of future interaction, emotional commitment

and/or sexual intimacy » (p. 5). Bien qu'intéressante, cette définition semble néanmoins représenter le volet sain de ce que peut être la relation amoureuse. En effet, elle laisse sous-entendre non seulement une implication commune des deux partenaires, mais également un bénéfice retiré, pouvant conduire à une interaction, à un engagement émotionnel et à une intimité sexuelle. Or, Firestone et Catlett (1999) rapportent que l'amour détient le potentiel de générer à la fois des expériences de plaisir intense et d'accomplissement, mais aussi des souffrances considérables et de la douleur. Les relations amoureuses pourraient même constituer un terrain propice à l'émergence de conduites agressives. En ce sens, Schwartz (2004) souligne que, bien que les relations intimes puissent profiter aux jeunes sur le plan du développement, elles peuvent aussi être empreintes de comportements violents. De plus, O'Leary et Slep (2003) mentionnent qu'entre 15 et 25 ans, la prévalence de la violence physique envers son partenaire augmente de façon marquée.

0.3. La violence amoureuse chez les jeunes

La violence au sein des relations amoureuses des jeunes semble être un phénomène passablement répandu. En effet, lorsque seule la violence physique est évaluée dans leurs relations amoureuses, les taux varient généralement entre 35% et 50% (Cascardi, Avery-Leaf, O'Leary et Slep, 1999; Foshee, 1996; Malik, Sorenson et Aneshensel, 1997; Schwartz, O'Leary et Kendziora, 1996). Ackard et Neumark-Sztainer (2002) observent également des taux de violence physique et sexuelle dans les fréquentations amoureuses des adolescents pouvant atteindre 39%. Lewis et Fremouw (2001) rapportent des taux comparables (approximativement 30%) chez les jeunes. En ce qui a trait à la violence psychologique vécue au sein des relations amoureuses des jeunes adultes, elle pourrait, selon certaines études (e.g. DeKeseredy et Schwartz, 1998), toucher jusqu'à plus de 75% d'entre eux.

Toutes populations confondues, il semble que les adolescents, et plus spécifiquement les jeunes adultes, constituent un groupe particulièrement à risque de vivre de la violence au sein de leur couple. Selon Greenfeld et al. (1998), les jeunes américains âgés entre 16 et 24 ans ont les taux de violence intime (physique et sexuelle)

les plus élevés. Tourigny et Lavergne (1995) soulignent également que les jeunes femmes âgées entre 15 et 24 ans sont les plus à risque d'être agressées sexuellement et qu'il s'agit, dans la plupart des cas, d'une agression commise par un partenaire amoureux. En ce sens, Randall et Haskell (1995), Wiehe et Richards (1995) ainsi que Mahoney et Williams (1998) rapportent qu'un viol est plus souvent commis par quelqu'un connu de la victime, fréquemment par le partenaire. Enfin, Stets et Straus (1990) mentionnent que, chez les 18-24 ans, 20% des couples qui se fréquentent, 36% des personnes mariées et 40% des couples qui cohabitent rapportent la présence de comportements violents.

Malgré des taux de cette ampleur, la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes est un phénomène qui commence à peine à susciter une attention considérable (O'Keefe, 1997; O'Leary et Slep, 2003). En effet, jusqu'aux années'80, les études se concentraient sur la violence à l'intérieur des mariages adultes. Makepeace (1981) a d'ailleurs été l'un des premiers à confronter les moeurs véhiculant des messages d'innocence et d'harmonie chez les jeunes amoureux, en rapportant qu'un nombre plutôt élevé de ceux-ci vivent de la violence dans leur relation intime. Ainsi, un intérêt se développe de plus en plus envers la violence au sein des relations amoureuses des jeunes.

0.4. Une définition de la violence amoureuse et de ses formes

Étant donné le nombre imposant de définitions relatives à la « violence amoureuse » dans la littérature, il est nécessaire d'expliquer ce qui est entendu par ces termes. Lewis, Travea et Fremouw (2002) soulignent d'ailleurs que l'expression « violence amoureuse » est vague et peut inclure autant une communication menaçante que toute autre forme de violence verbale ou physique. Bélanger et Vallières (1998) définissent la violence comme « un mode d'expression, choisi de façon délibérée par celui qui l'exerce, pour contraindre la victime à agir contre son gré et ce, afin d'actualiser son propre désir de pouvoir » (p. 58). Selon Lavoie, Robitaille et Hébert (2000), « violence is any behavior that is prejudicial to the partner's development or health by compromising his or her physical, psychological or sexual integrity » (p. 8). Wolfe, Wekerle, Gough, Reitzel-Jaffe, Grasley, Pittman et Stumpf (1996) proposent, quant à eux, la définition suivante de la violence amoureuse : « any attempt to control or

dominate another person physically, sexually, or psychologically, causing some level of harm » (p. 92). Ainsi, en plus de faire référence à une tentative de contrôle et/ou de domination, cette dernière définition fait référence à la conséquence néfaste de cette attitude ou de ce comportement. Cependant, il importe de demeurer prudent en ce qui concerne l'intention, de même qu'en ce qui concerne la conséquence. En effet, même si l'intention est absente, il peut tout de même s'agir de violence et l'impact sur la personne qui la subit peut s'avérer très néfaste. De la même façon, l'intention peut être négative (ex. blesser l'autre) sans néanmoins laisser de séquelles chez le partenaire qui la reçoit (dans ce dernier cas, il peut néanmoins s'agir de violence, mais qui peut ne pas être interprétée comme telle de la part de celui ou celle qui la subit). De telles considérations compliquent d'ailleurs les discussions à ce sujet et rendent difficile un consensus en ce qui concerne la violence en relation amoureuse, ce qui peut se refléter à travers les taux de prévalence divergents obtenus entre les diverses études.

De plus, alors que certains chercheurs emploient une définition qui se limite aux gestes de violence physique (e.g. Sugarman et Hotaling, 1989), d'autres croient bon d'inclure aussi des manifestations de violence psychologique et sexuelle de divers ordres (e.g. Wekerle et Wolfe, 1998). Selon Fernet (2005), les formes psychologique et verbale de la violence peuvent emprunter les modes suivants : l'intimidation, les menaces, l'humiliation, les insultes, la pression, la destruction de biens, les actes terrorisants, le contrôle des allées et venues, les cris pour susciter la peur, l'isolement ou la jalousie excessive. De façon générale, les études sur la violence relationnelle ne prennent en considération que la dimension physique (e.g., Follingstad, Bradley, Laughlin et Burke, 1999; Mouradian, 2001; Stith, Smith, Penn, Ward et Tritt, 2004) et ce, malgré les taux alarmants de violence psychologique retrouvés dans certaines études. Par exemple, Riggs et O'Leary (1996) rapportent des taux de violence psychologique/verbale très élevés à l'intérieur de leur échantillon de jeunes adultes : seulement 7% des hommes et 3% des femmes interrogés rapportent ne jamais s'être engagés dans ce type de comportements. De tels taux peuvent laisser présager qu'il existe une banalisation de ce type de comportements à l'intérieur d'une relation amoureuse. Pourtant, la violence psychologique et verbale a souvent des conséquences aussi dommageables que la

violence physique (Murphy et Cascardi, 1999; Riggs et O'Leary, 1996). Hammock et O'Hearn (2002) soulignent d'ailleurs qu'il y a trop peu de recherches sur la violence amoureuse chez les jeunes adultes, notamment en ce qui a trait à la violence psychologique.

La présente recherche se concentre donc majoritairement sur cette dernière forme de violence. D'ailleurs, la vision des auteurs rejoint en bonne partie ce qui est entendu par la « violence de couple commune » (Johnson, 1995; Johnson et Ferraro, 2000), qui se différencie de la violence associée au « terrorisme patriarcal ». En effet, alors que la violence de type « commune » réfère davantage à un conflit occasionnel qui survient à l'intérieur d'un couple et qui donne lieu à des formes mineures de violence par l'un des partenaires, qu'il soit garçon ou fille, le « terrorisme patriarcal » rejoint davantage l'idée d'une violence physique fréquente et sévère perpétuée par un conjoint qui adhère à une philosophie de contrôle de la femme (Johnson, 1995; Johnson et Ferraro, 2000). Kaufman Kantor et Jasinski (1998) rapportent que la vision patriarcale sous-tend le cycle de la violence conjugale de Walker (1979), selon lequel une période de tension précède un épisode de violence (souvent physique), à la suite duquel l'agresseur peut ressentir des remords qui donnent fréquemment lieu à un intervalle de calme et de retrouvailles dans le couple (la « lune de miel »). Le cycle est réactivé lorsque les tensions et le stress refont surface et il augmente en fréquence et en sévérité. Cependant, Kaufman Kantor et Jasinski (1998) soutiennent que la violence relationnelle ne va pas toujours en pente ascendante et qu'elle n'est pas toujours soumise à un tel cycle. Ils soutiennent que le cycle de la violence, tel qu'entendu généralement dans les études, fait référence à une violence plus sévère et extrême qui touche surtout les femmes battues à risque de se retrouver en foyer.

0.5. Les conséquences de la violence

Peu importe sous quelle forme elle se présente, la violence est susceptible d'entraîner des conséquences néfastes chez le jeune qui la subit, comme une diminution de l'estime de soi, la présence de symptômes dépressifs et psychosomatiques, des

mécanismes inadéquats d'adaptation (fuite, toxicomanie) et des relations interpersonnelles perturbées (Shields et Hanneke, 1983; Lambert et Simard, 1997). De plus, Silverman, Raj, Mucci et Hathaway (2001) ainsi que Buzi, Tortolero, Roberts, Ross, Addy et Markham (2003) soulignent que la violence sexuelle et physique en relation amoureuse est un facteur de risque pour l'abus de substances, un bien-être émotionnel atténué, des comportements alimentaires malsains et des tendances suicidaires. Ackard et Neumark-Sztainer (2002), ainsi que Foshee (1996), relèvent des répercussions négatives similaires à celles décrites par ces derniers auteurs. Par exemple, selon Ackard et Neumark-Sztainer (2002), plus de 50% des jeunes qui rapportent de la violence amoureuse soulignent aussi une tentative de suicide. Ils mentionnent également que les expériences d'abus dans une relation amoureuse peuvent perturber le développement normal d'un jeune et ainsi avoir des conséquences nocives au niveau d'un concept de soi stable et d'une image corporelle intégrée chez les adolescents. Par ailleurs, selon Murphy et Cascardi (1999), la violence psychologique peut provoquer de la peur, une hausse de la dépendance envers l'abuseur et une atteinte de l'estime de soi.

0.6. Le sexe de l'agresseur

Kaufman Kantor et Jasinski (1998) soulignent que les études faites sur la violence par les femmes sont récentes étant donné les croyances longtemps véhiculées selon lesquelles la violence serait un comportement typiquement masculin. Pourtant, plusieurs recherches (e.g., Luthra et Gidycz, 2006; Magdol et al., 1997; Malik et al., 1997; O'Keefe, 1997; O'Keefe et Treister, 1998; Sharpe et Taylor, 1999) démontrent que les filles peuvent être au moins aussi violentes que les garçons. Ainsi, peu importe la raison qui explique ces taux élevés de violence rapportés par les filles (ex. auto-défense, plus grand dévoilement étant donné la plus grande tolérance sociale face à la violence des femmes, formes moins sévères de violence), il importe de mener des études qui tiennent compte de la violence infligée par les deux sexes. Lewis, Travea et Fremouw (2002) soulignent d'ailleurs l'importance de s'attarder aussi aux femmes agresseuses.

0.7. La dimension multiculturelle et l'étude de la violence amoureuse

La plupart des pays industrialisés connaissent une croissance importante du multiculturalisme. À titre d'exemple, le Canada est un pays dans lequel la population d'immigrants (toutes générations confondues) constitue presque le tiers de la population totale (Citoyenneté et Immigration Canada, 1999). Le Canada a d'ailleurs été le 1^{er} pays à proclamer le multiculturalisme en 1971, ce qui lui vaut fréquemment le titre de « mosaïque culturelle ». Le nombre d'immigrants admis chaque année est approximativement de 230 000, dont le tiers est représenté par des enfants ou des jeunes de moins de 25 ans (Citoyenneté et Immigration Canada, 2005; Conseil canadien de développement social, 2000). La population du Canada est donc constituée d'un nombre considérable d'immigrants de toutes générations, nombre qui ne cesse de croître étant donné les politiques en faveur du multiculturalisme dont le pays s'est doté (Répertoire des statistiques du Canada, 1997). Aux États-Unis également, il existe une augmentation de l'immigration et de la diversité ethnique (Day, 1996; French, Seidman, LaRue et Aber, 2006). Par ailleurs, il semble que de plus en plus d'américains s'identifient à plus d'un « background ethnique » (Cruz, 2001). De fait, les minorités culturelles et les individus issus du groupe ethnique mixte constituent le tiers de la population aux États-Unis et les taux laissent présager que le nombre va augmenter de façon significative dans les prochaines années (Guerra et Smith, 2006).

Malgré une population très diversifiée en ce qui a trait aux origines ethniques au sein des pays industrialisés, peu d'études dans le domaine de la violence amoureuse prennent en considération la dimension culturelle et les enjeux qui y sont rattachés et ce, que ce soit au Canada ou ailleurs. Certaines études plus récentes (e.g., Guerra et Smith, 2006) font néanmoins ressortir les facteurs de risque de la violence (spectre plus large- de l'ordre de la criminalité) chez les jeunes américains en tenant compte de la variable culturelle. Les principaux facteurs de risque observés dans ces études sont le niveau socioéconomique (ex. si les jeunes sont élevés dans la pauvreté, ils sont aussi plus susceptibles d'habiter des endroits défavorisés et d'être plus exposés à la violence- « sous-culture » de violence), la façon avec laquelle les familles s'adaptent aux normes, règles et demandes de la société (ce ne serait alors pas tant la soumission au processus

d'acculturation envers le pays hôte qui importerait, mais davantage à quels aspects les jeunes « s'accultureraient », de sorte que des niveaux supérieurs d'acculturation pourraient parfois même être liés à une augmentation de la violence) et l'identité ethnique (ex. un niveau plus élevé d'identité ethnique pourrait constituer un facteur de protection au sein de certains groupes ethniques). Guerra et Smith (2006) soulignent que l'ethnicité demeure néanmoins fréquemment considérée comme une variable « nuisible » dans les recherches en psychologie. Ils mettent l'accent sur l'importance de tenir compte de cette variable dans une étude au sujet de la violence.

Or, bien que plusieurs chercheurs mettent l'accent sur la nécessité d'étudier les variables reliées à la violence au sein d'une population ethnique diversifiée (e.g., Hammock et O'Hearn, 2002; Lewis et Fremouw, 2001), la plupart des échantillons de recherches- notamment au niveau de la violence amoureuse- sont composés de jeunes blancs caucasiens et ceux qui tentent d'évaluer l'ethnicité soulignent leur difficulté à tirer des résultats clairs et concluants (O'Keefe, 1997; Silverman, Raj, Mucci et Hathaway, 2001). D'ailleurs, le peu d'études qui ont tenté de prendre en considération la variable ethnique sont parvenus à des résultats mixtes et opposés. Fernet (2005) souligne également que les études qui ont voulu établir un lien entre l'origine ethnique et la violence dans un contexte de relation de couple présentent des résultats contradictoires.

Par exemple, alors que certaines recherches (e.g., Makepeace, 1987; O'Keefe, Brockopp et Chew, 1986) ont trouvé que les adolescents afro-américains rapportent significativement plus de violence amoureuse que les adolescents appartenant à une autre ethnie, d'autres études (e.g., Lane et Gwartney-Gibbs, 1985; White et Koss, 1991) n'ont pas été en mesure de démontrer une telle relation ou sont parvenues à des résultats contraires. Lorsque la victimisation amoureuse est considérée, les résultats obtenus sont également contradictoires en ce qui a trait à l'ethnicité. En effet, les études de Howard & Qi Wang (2003) ainsi que O'Keefe & Treister (1998) ont démontré que l'appartenance à une minorité ethnique ou raciale spécifique peut constituer un facteur de risque à la violence amoureuse, alors que les travaux de Gover (2004) font ressortir qu'il peut s'agir d'un facteur de protection.

Ainsi, lorsque la dimension culturelle est considérée dans le domaine de la violence amoureuse, il semble que ce soit uniquement l'origine ethnique qui soit évaluée et que cet aspect parvienne difficilement à fournir des résultats contribuant à un étayage des connaissances.¹ En effet, Cruz (2001) et Phinney (1996) précisent que les sociologues ayant travaillé sur les problèmes de catégorisation pour décrire les différences ethniques sur des sphères telles que l'estime personnelle, la santé mentale ou le bien-être s'accordent généralement pour dire que les catégories ethniques spécifiques (Ex. hispaniques, noirs, asiatiques) sont imprécises et arbitraires et qu'elles sont des constructions sociales plutôt que des entités naturelles. Phinney (1996), ainsi que Zuckerman (1990), soulignent également que, même à l'intérieur d'un groupe ethnique qui partage une étiquette ethnique similaire et précise, il demeure une hétérogénéité, en ce sens qu'il peut exister une grande variation intragroupe, notamment en termes de classe sociale et d'éducation, de structure familiale, ou encore de différences par rapport à la région géographique dans laquelle on s'installe. Guerra et Smith (2006) soulignent également qu'il peut y avoir une grande variabilité intragroupe et ils fournissent l'exemple des termes « hispanique » et « latino », qui sont fréquemment utilisés de façon interchangeable, alors que ces termes peuvent inclure des populations de cultures différentes (ex. des gens originaires d'Espagne et d'autres du Brésil).

En ce sens, Bandura (1997) soulignent que les membres d'un groupe ethnique varient à la fois dans la force de leur identification ethnique et dans leur degré d'acculturation. Certains rejettent leur origine culturelle et s'identifient complètement à la culture d'accueil, alors que d'autres rattachent fortement leur développement identitaire à leur propre culture. Ainsi, deux personnes de même origine culturelle, bien

¹ French, Kim et Pillado (2006) établissent les distinctions suivantes en ce qui concerne les concepts d'ethnicité et de race : la « race » serait une construction sociale souvent basée sur les caractéristiques visibles d'un individu (ex. la couleur de la peau, la texture des cheveux, ainsi que par rapport à la forme des yeux, du nez et des lèvres - catégories du type « hispaniques, noirs ou asiatiques »), alors que l'ethnicité ferait davantage référence au fait d'être membre d'un groupe culturel et cette appartenance serait basée sur un héritage partagé, sur une histoire ou sur une origine géographique en tant que telle (ex. Amérique du Sud, Europe de l'Est, Afrique). Hudley et Taylor (2006) définissent, quant à eux, la culture de la façon suivante : un ensemble de variables, de systèmes largement organisés de significations (valeurs, croyances et buts) qui influencent la façon de vivre et qui sont appris et partagés par un groupe identifiable de gens. Ces systèmes donnent lieu à des processus psychiques et à des comportements, incluant des normes sociales, des styles de communication et des rituels.

que pouvant partager certaines mœurs et coutumes communes, risquent fort d'être très différentes. Asbury (1999) fait aussi mention des différences et de l'hétérogénéité susceptibles d'exister à l'intérieur d'une même ethnie et prévient de la possibilité de perpétuer des stéréotypes en tirant des généralisations et des approximations à partir de certains résultats de recherche associés à une origine culturelle particulière.

Par ailleurs, Phinney (1996) souligne que les individus ayant une origine ethnique mixte (plus d'une origine culturelle) sont de plus en plus présents dans la société d'aujourd'hui. Or, il est difficile de les placer dans une catégorie ethnique spécifique, de sorte qu'ils sont souvent exclus des recherches. Pourtant, plusieurs études (Cooney et Radina, 2000; Sorenson, 1996; Spencer et al., 2000) considèrent important d'inclure ce groupe ethnique étant donné le nombre de plus en plus élevé de jeunes qui en sont issus et à cause des défis particuliers auxquels ils peuvent être confrontés. En ce sens, la recherche de Choi, Harachi, Gillmore et Catalano (2006) démontre qu'il y a peu de différences quant aux comportements problématiques entre les groupes ethniques minoritaires entre eux lorsque le sexe et les variables socioéconomiques sont contrôlés, mais que les différences existent davantage entre les grands groupes (ex. mixte versus minoritaire).

De plus, peu de variables, autre que le statut socioéconomique, sont contrôlées quand il est question de rendre compte d'un possible lien entre l'origine culturelle et la violence (e.g., Hastings et Hamberger, 1997). French, Kim et Pillado (2006) soulignent d'ailleurs que la plupart des études sur le lien « ethnicité - violence » ont attribué une part de responsabilité importante au niveau socioéconomique des jeunes de minorités culturelles et de leur famille, mais ces auteurs rapportent qu'il ne faut pas négliger la signification qu'un individu donne à son ethnicité. Ainsi, ils rapportent que l'identité ethnique est un aspect important de l'ethnicité à considérer chez les jeunes.

En ce sens, Sanderson et al. (2004) insistent sur l'importance de conduire des recherches supplémentaires pour mieux comprendre le rôle d'autres facteurs qui pourraient rendre compte du lien entre l'ethnicité et la violence amoureuse. Selon

Phinney (1990), ce seraient les attitudes envers son origine culturelle, plutôt que l'ethnicité comme telle, qui occuperaient un rôle central dans le fonctionnement psychologique et l'adaptation de ceux qui vivent dans une société où leur groupe ethnique est minoritaire. L'identité ethnique fait référence à un aspect de l'identité sociale qu'une personne retire de son impression d'appartenir à un groupe (avec une valeur et une signification émotionnelle s'y rattachant) (Phinney et Alipuria, 1990; Phinney, 1992, 1996). Il semble d'ailleurs qu'une composante importante du développement identitaire des adolescents de groupes minoritaires soit l'identité ethnique (Lysne et Levy, 1997). Une définition plus exhaustive de l'identité ethnique sera fournie dans le chapitre trois, de même qu'un exposé sur son importance chez les jeunes issus des groupes ethniques minoritaire et mixte. Auparavant, les principaux facteurs de risque de la violence amoureuse relatifs aux études réalisées auprès de populations formées majoritairement de caucasiens seront résumés ci-dessous.

0.8. Les principaux facteurs de risque étudiés chez les jeunes

Comme le soulignent Worth, Matthews and Coleman (1990), la violence en « dating » n'est investiguée que depuis peu et n'a pas été autant décrite que la violence domestique et familiale. Ainsi, malgré la fréquence importante de violence vécue chez les jeunes, il semble que les facteurs associés à un risque plus élevé de violence amoureuse ne soient pas encore bien connus (Lewis, Trevea et Fremouw, 2002). Les facteurs de risque les plus étudiés concernent une transmission intergénérationnelle de la violence (e.g., Foo et Margolin, 1995; O'Keefe, 1998). En effet, plusieurs chercheurs qui travaillent dans le domaine de la violence se sont concentrés sur des variables de nature systémique, c'est-à-dire sur des variables qui font référence à l'environnement familial et social plus large pour rendre compte des actes de violence d'un individu (e.g., Duggan, O'Brien et Kennedy, 2001; Smith et Williams, 1992; Straus et Gelles, 1990). Même s'ils traitent de la violence de façon plus large (criminalité), Huesmann, Eron et Dubow (2002) soulignent que les expériences de violence antérieures prédisent les agressions futures et les comportements antisociaux à l'enfance, l'adolescence et à l'âge adulte. Fernet (2005) souligne également que la recherche des facteurs familiaux associés à la

violence a donné lieu à une abondante documentation qui représente d'ailleurs le corps de la recherche dans ce champ d'études.

La transmission intergénérationnelle de la violence, qui s'inscrit fréquemment dans le cadre théorique de l'apprentissage social (Bandura, 1973, 1977), représente donc un exemple de facteur issu d'une vision systémique. Ainsi, le fait d'avoir vécu de la violence dans sa famille d'origine ou d'avoir été témoin de violence parentale contribuerait à rendre un individu à risque de commettre un jour à son tour de la violence. O'Leary (1988) mentionne d'ailleurs que le modelage de comportements abusifs dans l'environnement familial peut être un facteur de risque de la violence. Ainsi, le jeune qui voit des scènes abusives dans sa famille apprendrait à minimiser la gravité des comportements de violence, et celui qui en est victime risquerait de souffrir d'une difficulté à percevoir une menace potentielle dans un contexte de situations offensives. Infliger de la violence serait donc appris principalement en observant le comportement d'autres personnes (comme la famille, les amis, les pairs) et en y percevant des résultats positifs. En ce sens, un certain nombre d'études (e.g., Marshall et Rose, 1990; O'Keefe, 1997; Silverman et Williamson, 1997 ; Stith, Rosen, Middleton, Busch, Lundeberg et Carlton, 2000) ont trouvé une relation entre l'abus d'un partenaire et le fait d'avoir été témoin ou victime de violence dans le passé (que ce soit à l'intérieur de la famille ou de relations amoureuses antérieures). D'autres études (e.g. Gagné, Lavoie, Hébert, 2005; Marshall et Rose, 1990) ont trouvé un lien entre les expériences de violence psychologique ou physique subies antérieurement (que ce soit à l'enfance ou à travers un passé relationnel amoureux) et la victimisation ultérieure en relation.

Bien que ces facteurs de risque figurent parmi les plus évalués dans l'étude de la violence relationnelle, il semble qu'un certain nombre de recherches aient échoué à trouver un lien direct entre la violence véhiculée dans l'environnement familial d'un individu et les comportements violents subséquents en contexte de relation amoureuse (e.g., Sugarman et Hotaling, 1989; Follette et Alexander, 1992). Ces derniers auteurs mentionnent que, bien que la théorie de l'apprentissage par « modeling » soit attirante, elle ne semble pas à elle seule suffisante pour expliquer la violence dans les

fréquentations amoureuses. Widom (1989), bien que reconnaissant également l'importance de ce facteur de risque, souligne que l'évidence empirique selon laquelle l'abus mène à l'abus est disparate. Par ailleurs, les données sont souvent contradictoires et varient pour les hommes et les femmes, de sorte que cette variable ne semble pas rendre compte de façon équivalente de la violence infligée pour les deux sexes. Par exemple, dans l'étude de Riggs et O'Leary (1996), le fait d'avoir été témoin de violence parentale a un impact sur des variables rattachées à l'utilisation de la violence en relation de couple chez les filles, mais pas chez les garçons. Dans le même ordre d'idées, l'étude de Luthra et Gidycz (2006) fait ressortir que la transmission intergénérationnelle peut trouver un certain appui chez les filles (et uniquement le fait d'avoir un père violent), alors qu'elle n'est pas un prédicteur significatif chez les garçons.

Kaufman et Zigler (1989) adressent également certaines critiques à ceux qui acceptent d'emblée la transmission intergénérationnelle de la violence, puisqu'ils démontrent que le lien entre « être maltraité » et « devenir abuseur » est loin d'être inévitable et que plusieurs facteurs de risque entrent aussi en ligne de compte dans la transmission de la violence. De plus, Kaufman Kantor et Jasinski (1998) soulignent que l'étude des autres facteurs s'avère d'une importance capitale, notamment du fait de n'avoir que très peu de pouvoir sur l'histoire d'une violence qui a déjà eu lieu, alors qu'il est davantage possible d'agir sur des variables personnelles rattachées à une violence potentielle.

Pour l'ensemble de ces raisons, il paraît plus pertinent de s'intéresser aux processus sous-jacents à cette théorie de « transmission intergénérationnelle » dans l'étude de la violence amoureuse. En effet, il semble qu'une histoire d'abus puisse influencer la violence, mais de façon indirecte, de sorte qu'une violence antérieure (comme témoin ou victime) favoriserait sa banalisation et son acceptation ultérieure en relation amoureuse dans des contextes particuliers (ex. voir la violence comme une réponse acceptable à un conflit) (Riggs et O'Leary, 1989; Tontodonato et Crew, 1992). Ce serait précisément cette acceptation des comportements de domination et de violence qui en précéderait l'usage. En ce sens, il semble que les individus qui font usage de

violence à l'intérieur de leur relation amoureuse tendent à entretenir des attitudes qui justifient son utilisation (Slep, Cascardi, Avery-Leaf et O'Leary, 2001). De plus, la relation entre le fait d'être témoin de violence en contexte familial et une violence relationnelle ultérieure paraît nettement moins importante lorsque les attitudes envers la violence sont également considérées (Silverman et Williamson, 1997). Ainsi, les fausses croyances et les attitudes relatives à la violence semblent essentielles à considérer dans les études qui portent sur la violence amoureuse.

Au-delà des attitudes envers la violence, il semble que les attitudes traditionnelles et les mythes sexuels soient aussi rattachés à la violence en relation amoureuse et ce, particulièrement chez les hommes (e.g., Anderson, Cooper et Okamura, 1997; Lonsway et Fitzgerald, 1994; Parrott et Zeichner, 2003; Smith, 1990; Telch et Lindquist, 1984; Tontodano et Crew, 1992; Weitzman et Dreen, 1982). En effet, ces recherches démontrent qu'un homme qui adhère à une philosophie patriarcale, facilitant le contrôle et la soumission de la femme, favorise également la violence. Une patriarchie est conçue comme ayant deux composantes de base : une structure par laquelle les hommes ont plus de pouvoirs et de privilèges que les femmes, ainsi qu'une idéologie qui rend légitime cet arrangement (Smith, 1990). Les valeurs patriarcales, incluant l'homme en position de contrôle et la femme en position de dépendance et d'obéissance, constitueraient un facteur clef à la perpétration et au maintien de la violence amoureuse (Lloyd, 1991). Burke, Stets et Pirog-Good (1989) ainsi que DeKeseredy (1990) considèrent d'ailleurs qu'une vision patriarcale, selon laquelle il y a présence d'attitudes sexuelles traditionnelles et approbation par les pairs des comportements d'agression, est responsable de la violence des hommes envers leur partenaire. Un tel contexte serait en fait le véhicule d'une idéologie où les rapports hommes-femmes sont inégaux et où l'homme peut prendre avantage sur la femme. Par ailleurs, Lundberg-Love et Geffner (1989) rapportent un lien entre les attitudes favorables au viol (ex. attitudes aversives envers les femmes; acceptation des mythes sur le viol) et le fait d'avoir de plus fortes probabilités de passer à l'acte si les jeunes peuvent être assurés que personne ne le saura.

Finalement, deux autres facteurs semblent entretenir un lien important avec la violence amoureuse : le sentiment d'humiliation ou de dénigrement au sein de sa relation ainsi que les épisodes rattachés à une consommation abusive de substances. En ce qui concerne le sentiment d'humiliation à l'intérieur de sa relation, un certain nombre d'études (e.g., Foshee, 1996; Malik et al., 1997) ont démontré que les jeunes, notamment les filles, se servent parfois de la violence en réponse à une violence perçue ou vécue de la part du partenaire. La violence serait d'ailleurs interprétée de façon plus acceptable par les jeunes lorsqu'elle est en réponse à une provocation ou lorsqu'elle est utilisée pour se défendre (Cauffman, Feldman, Jensen et Arnett, 2000). En ce sens, il semble que le sentiment d'humiliation puisse être une façon de se sentir attaqué (au niveau psychologique) et qu'il soit en lien avec la violence relationnelle. D'ailleurs, l'étude de Foo et Margolin (1995) fait ressortir que de voir la violence comme un moyen acceptable de répondre à un sentiment d'humiliation est un prédicteur significatif de la violence à la fois chez les garçons et chez les filles. Withka (2004) observe des résultats similaires, puisque l'entretien d'attitudes selon lesquelles la violence est justifiée sous certaines conditions (ex. humiliation) ressort comme un prédicteur significatif de la violence en relation amoureuse.

Enfin, l'étude de Luthra et Gidycz (2006) fait ressortir la consommation d'alcool comme l'une des variables les plus importantes pour rendre compte de la violence chez les jeunes adultes et ce, autant chez les filles que chez les garçons. D'ailleurs, l'alcool est l'une des variables situationnelles le plus souvent reliée à la violence amoureuse (e.g., DeMaris et al., 2003; Nicholson et al., 1998; O'Keefe, 1997; Riggs et O'Leary, 1989; Stith et al., 2004). La recherche de Molidor et Tolman (1998) fait également ressortir la forte fréquence de consommation d'alcool lors d'un épisode de violence et ce, que ce soit de la part de celui qui inflige ou qui subit.

0.9. Les variables relatives au développement identitaire des jeunes

Au-delà des facteurs identifiés ci-dessus, O'Leary et Slep (2003) soulignent l'importance de poursuivre le raffinement des théories existantes sur la violence amoureuse afin de refléter les enjeux relatifs au développement des jeunes, et ainsi être

en mesure de différencier la violence amoureuse vécue par les adolescents et les jeunes adultes de celle vécue au sein de couples violents mariés et plus âgés. Ces auteurs soulignent l'importance de la théorie intra-individuelle dans l'explication de la violence intime. Les variables intra-individuelles semblent d'ailleurs d'une importance capitale dans l'étude de la violence amoureuse au sein d'une population de jeunes.

En effet, la formation identitaire est au cœur de l'adolescence (Wigfield et Wagner, 2005). Cette période de vie est marquée par un ensemble de changements, d'apprentissages et de transitions (ex. décisions quant au choix de carrière; nouveau milieu académique et stress liés aux études; formation d'une identité sexuelle; engagement plus sérieux dans une vie de couple ou mise de côté des anciennes relations intimes; préoccupations relatives à l'avenir; changements relatifs à la vie familiale; formation d'un système de valeurs morales) qui peuvent donner lieu à plusieurs stress (e.g., De Minzi, 2006; Lerner, Brown et Kier, 2005; Prothrow-Stith, 2002; Schulenberg, Sameroff et Cicchetti, 2004; Wigfield et Wagner, 2005). Or, de tels stress peuvent être à risque de se répercuter dans la relation amoureuse (Bodenmann, 1997).

Ainsi, il est possible de croire que le développement personnel du jeune ait une influence sur sa façon de vivre ses relations amoureuses. En ce sens, Hennighausen, Hauser, Billings, Schultz et Allen (2004) observent que le stade de développement où se situe le jeune a une influence sur son intimité. Montgomery (2005) observe également un lien entre l'identité psychosociale et l'intimité. D'ailleurs, un certain nombre d'autres études, quoi que peu récentes, ont observé une relation entre l'identité globale et l'intimité et ce, notamment chez les jeunes adultes (Fitch et Adams, 1983; Kacerguis et Adams, 1980; Orlofsky, Marcia et Lesser, 1973; Tesch et Whitbourne, 1982), de sorte qu'il semble que le développement personnel et identitaire d'un jeune se répercute dans sa façon de vivre ses relations avec les autres, notamment ses relations amoureuses (possiblement une inter-influence).

En ce sens, un développement individuel psychosocial sain fait habituellement référence à trois domaines de transformation personnelle : l'identité, les relations intimes

et interpersonnelles, ainsi que le développement d'un sens moral (Bakken et Huber, 2005; Hy et Loevinger, 1996). Magdol, Moffitt, Caspi et Silva (1998) ainsi que Robins, Caspi et Moffitt (2002) soulignent le peu d'attention consacrée à ces stades de développement et aux différents enjeux et changements vécus (sociaux, cognitifs et moraux) chez les jeunes lorsqu'il est question de violence. Ils soulèvent l'importance de considérer certaines variables de nature intra-individuelle dans l'évaluation des relations amoureuses chez les jeunes adultes, en faisant ressortir l'importance de celles-ci dans la compréhension de la nature et de la direction (ex. satisfaction, conflits, abus) que prennent les relations intimes chez les jeunes.

Le développement individuel psychosocial englobe donc une dimension identitaire plus individuelle et une autre dimension plus relationnelle. La théorie intra-individuelle rejoint la dimension identitaire plus individuelle, en mettant entre autres l'emphase sur des variables relatives à la façon dont se perçoit l'individu au plan personnel (ex. son estime personnelle, sa personnalité, sa consommation de drogues/alcool). Cette théorie accorde une importance particulière aux traits psychologiques propres à l'individu pour rendre compte de sa violence potentielle ou réelle (Kaufman Kantor et Jasinski, 1998). Selon le modèle de White et Kowalski (1998), les variables intra-individuelles sont rattachées aux attitudes, aux motivations et à la personnalité d'un individu, comme par exemple l'adhésion à des stéréotypes sexuels traditionnels, l'acceptation de mythes à propos de la violence, un besoin de contrôle et de pouvoir.

Il semble également que la dimension plus relationnelle - propre aux relations intimes et sociales - du développement psychosocial puisse être importante à considérer quand il est question de violence. À titre d'exemple, Sharpe et Taylor (1999) soulignent la pertinence d'évaluer des variables de nature individuelle issues d'un modèle de développement social chez les jeunes et ce, en obtenant des résultats qui confirment que des mesures d'estime de soi, de sentiment de pouvoir personnel et de qualité des relations avec les pairs peuvent expliquer une part importante de violence dans les fréquentations des jeunes.

0.10. La période « jeune adulte »

La plupart des études sur la violence amoureuse traitent les jeunes de tous les âges de façon indifférenciée, sans égard à la période de l'adolescence à laquelle ils se situent. Même si les adolescents et les jeunes adultes ont pratiquement toujours été considérés comme faisant partie d'un même ensemble par les grands théoriciens du 20^{ème} siècle (e.g., Hall, 1904; Erikson, 1968) - et donc perçus comme vivant des défis et des enjeux similaires, il semble que la période « jeune adulte » constitue une période distincte des autres et qu'elle mérite une attention spécifique (Arnett, 2000). Ainsi, selon Arnett, les jeunes qui appartiennent à cette période², ne se perçoivent ni comme des adolescents, ni comme des adultes, et ils traversent une étape d'exploration qui leur est propre. En effet, cette période en serait une d'hétérogénéité et de changements relatifs à une exploration identitaire (Arnett, 2000; Brockman, 2003). Arnett (2000), ainsi que Bachman, Johnston, O'Malley et Schulenberg (1996), soulignent que cette période de vie fait souvent place à une grande recherche de sensations et de comportements à risques (ex. consommation abusive d'alcool; sexualité non-protégée et conduite automobile dangereuse).

De plus, alors que l'adolescence serait marquée par une certaine norme sociale (ex. la plupart des adolescents sont inscrits à l'école secondaire, habitent à la maison avec au moins un des deux parents, ne sont pas mariés et n'ont pas d'enfants), la période « jeune adulte » serait définie par une instabilité et un tumulte plus important. Arnett (2000) souligne d'ailleurs que la formation de l'identité serait un enjeu majeur à ce moment, puisqu'une exploration des diverses avenues relatives à l'amour, au travail et à la vision de la vie se ferait, ce qui résulterait en changements profonds et importants. D'ailleurs, lorsque des individus sont appelés rétrospectivement à se remémorer des événements de vie majeurs, ils se souviendraient davantage d'exemples ayant trait à la période « jeune adulte » (Martin et Smyer, 1990).

Bien que Arnett (2000) souligne que cette période se situe entre 18 et 25 ans à cause des changements sociaux associés (ex. la transition entre le « high school »

² Bien que Arnett (2000) préfère l'expression « emerging adulthood » à celle de « young adulthood », les auteurs continuent de parler de cette période en termes de « jeunes adultes ».

américain et le passage à l'université; le départ de la maison familiale), il semble que de tels changements se fassent à un âge moins tardif au Québec (notamment à cause de la transition plus précoce vers le cégep). Les auteurs de la présente étude suggèrent donc d'envisager le début de cette période à la fin des études secondaires (vers 16-17 ans) et sa terminaison vers plus ou moins 25 ans.

0.11. Les objectifs de la présente recherche

La présente recherche vise à combler certaines des faiblesses énumérées ci-dessus dans le domaine de la violence au sein des relations amoureuses des jeunes, soit :

- Les études sur la violence amoureuse ont souvent négligé d'évaluer la dimension psychologique de la violence et ce, malgré les taux alarmants de prévalence retrouvés dans les études qui en ont tenu compte.

- Elles ont souvent traité de façon indifférenciée les adolescents et les jeunes adultes, alors qu'il a été démontré que les jeunes adultes vivent des défis qui leur sont propres et qu'ils constituent un groupe particulièrement à risque de vivre de la violence au sein de leurs relations.

- L'évaluation de la dimension culturelle a souvent donné des résultats mixtes et contradictoires.

- Les principaux facteurs de risque mesurés dans le domaine de la violence amoureuse ne font que peu référence au développement psychosocial des jeunes alors qu'il semble central à cette période.

Ainsi, la perspective adoptée dans la présente étude vise à prendre en considération certaines variables propres au développement psychosocial des jeunes adultes sur le plan relationnel (social, intime, culturel), en tenant compte de la dimension multiculturelle. En ce sens, trois groupes ethniques d'appartenance ont été créés (groupe ethnique majoritaire, mixte et minoritaire) et des variables rattachées à une relation potentielle entre la dimension culturelle et la violence ont été contrôlées ou évaluées (ex. niveau socioéconomique- tous des jeunes issus du milieu collégial; tous les jeunes du groupe ethnique minoritaire sont eux-mêmes immigrants ou des immigrants de la 2^{ème} génération). De plus, au-delà de certains facteurs de risque de la violence amoureuse

identifiés précédemment (ex. stéréotypes sexuels traditionnels, acceptation de fausses croyances et de mythes à propos de la violence, consommation abusive de substances), trois variables principales faisant référence au développement psychosocial des jeunes sont évaluées : la capacité intime globale, l'estime de soi sociale ainsi que l'identité ethnique. Bien que certaines de ces variables aient parfois été mises en lien avec la violence, elles l'ont rarement été de façon exhaustive, et encore moins chez une population de jeunes adultes.

Par ailleurs, cette recherche se concentre principalement sur la dimension psychologique de la violence et, plus spécifiquement, sur la « propension à la violence » plutôt que sur la « violence réelle ». Les raisons de cette décision sont abordées dans la section ci-dessous. Mentionnons uniquement que les analyses réalisées dans le cadre de cette recherche demeurent à un niveau exploratoire, étant donné que le construit de « propension à la violence amoureuse » est nouveau et qu'il s'appuie sur une conception de la violence propre à la présente étude.

Plus précisément, la présente recherche poursuit les objectifs suivants :

a) Évaluer la prévalence de propension à la violence amoureuse auprès d'une population limitée aux jeunes adultes et ce, en prenant en considération le sexe des jeunes et leur groupe ethnique d'appartenance (groupe ethnique majoritaire, minoritaire, mixte).³

³ Font partie du *groupe ethnique minoritaire* les jeunes dont les deux parents proviennent d'un même continent extérieur au pays hôte (qu'ils soient eux-mêmes nés à l'extérieur ou à l'intérieur du pays hôte), du *groupe ethnique mixte* les jeunes dont les parents proviennent de deux continents différents (ou encore les jeunes qui sont nés à l'extérieur du pays hôte et qui ont été adoptés par deux parents nés dans le pays hôte) et du *groupe majoritaire*, les jeunes qui sont nés au Canada et dont les deux parents sont aussi nés au Canada. Ainsi, dans cette dernière catégorie peuvent aussi être considérés les jeunes qui sont des immigrants de 3^{ème} génération, puisque la littérature démontre que leurs enjeux sont alors souvent similaires à ceux des jeunes du groupe majoritaire. Par exemple, Boutakidis, Guerra et Soriano (2006) soulignent des impacts plus importants au niveau du développement et du comportement chez des jeunes dont au moins l'un des deux parents est né à l'extérieur du pays. Ils rapportent que l'impact de l'immigration est supérieur chez les jeunes qui sont eux-mêmes nés à l'extérieur du pays d'immigration, ou encore qui sont issus d'une 1^{re} génération d'immigrants (ex. nés au Canada de parents nés à l'extérieur du pays). Ces auteurs soulignent qu'une diminution de l'identité ethnique et qu'une hausse de l'acculturation se produit à travers les générations. Dans le même ordre d'idées, Padilla, Alvarez et Lindholm (1983) ainsi que Padilla, Wagatsuma et Linholm (1984) soulignent que les jeunes nés à l'extérieur du pays hôte ou nés de parents originaires de l'extérieur sont confrontés à un ensemble de stressors supplémentaires et vivent davantage d'enjeux rattachés à l'ethnicité.

b) Identifier le lien entre trois facteurs novateurs rattachés aux enjeux identitaires (plans intime et relationnel) des jeunes adultes (1-capacité intime; 2-estime de soi sociale; 3-identité ethnique) et la propension à la violence amoureuse et ce, en tenant compte à la fois de la dimension multiculturelle et des principales variables qui ressortent dans la littérature comme étant des facteurs de risque de la violence amoureuse chez les jeunes (fausses croyances, mythes sexuels, attitudes traditionnelles, sentiment d'humiliation dans la relation, consommation d'alcool).

La présente thèse compte cinq chapitres. Les premiers chapitres sont consacrés à définir de façon exhaustive les trois principales variables indépendantes considérées à l'intérieur de cette étude : l'intimité, l'estime de soi au plan social (1^{er} article, publié) et l'identité ethnique. Le 4^{ème} chapitre fait le pont entre l'ensemble des variables identifiées dans la présente étude et la propension à la violence amoureuse, notamment en proposant des analyses statistiques et des résultats de recherche. Les considérations méthodologiques sont aussi présentées à l'intérieur de ce même chapitre (2^{ème} article, type empirique, à soumettre). Finalement, les réflexions principales tirées de cette étude se retrouvent en conclusion. Avant de procéder à une présentation détaillée de ces chapitres, la section qui suit apporte une précision sur le construit de « propension à la violence amoureuse ».

0.12. La « propension à la violence amoureuse »

Malgré les références nombreuses à la « violence amoureuse » dans la présentation théorique, la présente étude ne prétend pas mesurer la violence infligée par l'un des membres d'un couple de jeunes adultes, mais plutôt la « propension » à le faire. En effet, le questionnaire choisi dans le cadre de cette étude demande aux jeunes de répondre à une série de questions relatives à divers comportements violents (notamment au plan psychologique, comme critiquer, insulter, manipuler) qui prennent la forme suivante : « dans une relation amoureuse, est-ce que ça peut t'arriver de...? ». Les jeunes sont invités à répondre en fonction de ce qui correspond le plus à ce qui peut se passer dans leurs relations amoureuses, qu'il soit en couple actuellement ou non et ce, sur une échelle de type likert en quatre points (jamais, rarement, assez souvent, souvent).

Une telle formulation permet de cerner une tendance plus large à la violence (puisque le jeune adulte peut faire référence autant à sa relation actuelle qu'à des comportements passés) plutôt que de cibler spécifiquement ses comportements au sein d'une relation précise. Ainsi, la dynamique entre les partenaires (ex. être violent en réaction à une violence subie) peut demeurer un facteur précipitant à des comportements de violence, mais cette formulation permet en partie d'atténuer l'effet de cette dynamique (du fait de sélectionner un référent relationnel plus large). Ainsi, cette mesure renvoie à un éventail relationnel plus vaste : la propension à la violence amoureuse est alors davantage vue comme une tendance à déployer ce genre de comportements en relation plutôt qu'à répondre à une dynamique qui serait propre à une seule relation.

Un désavantage à l'utilisation d'un tel construit demeure de ne pas savoir à quelle relation le jeune se réfère principalement (ex. se centre-t-il uniquement sur la relation actuelle ou réfère-t-il aussi à ses relations passées?) et de ne pas pouvoir apprécier l'évolution des comportements d'une relation à l'autre (ex. y a-t-il réellement une différence entre les diverses relations amoureuses du jeune et, si oui, de quel ordre?). Cependant, il semble que les autres questionnaires disponibles ne le permettent pas non plus (ils permettent généralement de fixer le cadre de référence à la relation actuelle). Un avantage majeur à cette formulation réside dans le fait d'avoir accès à un plus grand échantillon de jeunes, puisqu'elle permet non seulement d'inclure les jeunes adultes qui sont en couple actuellement, mais également ceux qui ne le sont pas mais qui ont pu l'être par le passé. Ces derniers seraient autrement laissés de côté, alors qu'ils peuvent représenter une population tout aussi intéressante que les autres jeunes. Dans le présent cas, 54.1% des jeunes sont en couple au moment de la recherche (9.9% des jeunes le sont pour la 1^{ère} fois, alors que 44.2% ont déjà été en relation antérieurement) alors que 45.9% des jeunes ne le sont pas (de ce dernier pourcentage, 8.7% n'ont jamais été en relation amoureuse et seront, par conséquent, éliminés des analyses). Ainsi, un questionnaire qui prendrait uniquement en considération les jeunes qui sont en couple au moment de la recherche négligerait, dans la présente étude, de tenir compte de presque la moitié des jeunes adultes rencontrés.

De plus, bien que les résultats soient moins précis avec l'utilisation d'un questionnaire de propension à la violence amoureuse (en terme de fréquence, par exemple), ils permettent d'atténuer en partie le biais relatif à la désirabilité sociale. En effet, nous posons l'hypothèse qu'il est moins menaçant de répondre à une question du type « dans une relation amoureuse, est-ce qu'il peut t'arriver de... » que de répondre à une formulation comme « dans ta relation amoureuse, combien de fois as-tu -...- dans la dernière année? ». Il semble donc que d'évaluer un construit comme celui de « propension à la violence amoureuse » présente des avantages non-négligeables. Notons néanmoins que, malgré les avantages énumérés ci-dessus, l'utilisation d'un instrument de « propension à la violence amoureuse » présente certains inconvénients par rapport à l'usage d'un instrument de mesure standardisé comme le *Conflict Tactics Scale*. En effet, un instrument comme le *Conflict Tactics Scale* est reconnu par la communauté scientifique et largement utilisé depuis les années '70 et il fait d'ailleurs office de référence majeure en termes d'évaluation de la violence conjugale. À ce titre, cet instrument a été validé et sa pertinence théorique et empirique a été prouvée à maintes reprises (e.g., Straus, 1990).

Or, comme l'objectif de la présente recherche vise à évaluer une tendance à la violence amoureuse qui corresponde davantage à celle de type « commune » (qui fait principalement référence à une violence de nature psychologique et à un niveau de sévérité considéré comme modéré), aborder l'angle de la violence en termes de « propension à ... » paraît une avenue intéressante. En effet, la version originale du *Conflict Tactics Scale* (Straus, 1979, 1990) aurait pu être privilégiée, mais elle vise surtout à évaluer une violence de type physique et la majeure partie des items y sont consacrés. La 2^{ème} version de ce dernier questionnaire- CTS2 (Straus, Hamby, Boney-McCoy et Sugarman, 1996) contient davantage d'items au sujet de la violence psychologique - huit au total - mais ils ne ciblent pas suffisamment le construit de violence psychologique de la façon qui est entendue par la présente étude. Par exemple, la manipulation, les critiques, le manque de considération de l'autre et de ses besoins sont peu ou pas évalués, alors qu'un item comme « threatened to hit or throw something at my partner » l'est (ce dernier item semble pourtant faire davantage référence à une forme de

violence physique indirecte). Mentionnons finalement que l'interprétation des résultats de la présente étude nécessitera une certaine prudence étant donné la nature exploratoire du questionnaire.

0.13. Références

- Ackard, D.M. et Neumark-Sztainer, D. (2002). Date violence and date rape among adolescents : associations with disordered eating behaviors and psychological health. *Child Abuse and Neglect*, 26, 455-473.
- Anderson, K.B., Cooper, H. et Okamura, L. (1997). Individual differences and attitudes toward rape : A meta-analytic review. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23 (3), 295-315.
- Arnett, J.J. (2000). Emerging Adulthood : A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55, 469-480.
- Asbury, J.-E. (1999). What do we know now about spouse abuse and child sexual abuse in families of color in the United States? In R.L. Hampton (Ed.), *Family violence : Prevention and treatment* (2nd ed. : pp.148-167). Beverly Hills, CA : Sage.
- Bachman, J.G., Johnston, L.D., O'Malley, P.M. et Schulenberg, J. (1996). Transitions in drug use during late adolescence and young adulthood. J.A. Graber, J. Brooks-Gunn et A.C. Petersen (Eds). *Transitions through adolescence : Interpersonal domains and context* (pp.111-140). NJ, England : Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Bakken, L. et Huber, T. (2005). Ego development at the crossroads : Identity and intimacy among black men and white women in cross-racial relationships. *Journal of adult Development*, 12 (1), 63-73.
- Bandura, A. (1973). *Agression : A social learning analysis*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy : The exercise of control*. New York : Freeman and Company.
- Baumrind, D. (1987). A developmental perspective on adolescent risk taking in contemporary America. In C.E. Irwin, Jr. (Ed.), *Adolescent social behavior and health* (pp.93-126). San Francisco : Jossey-Bass.
- Bélanger, D. et Vallières, R. (1998). Relations amoureuses chez les adolescents quand la violence s'installe. *Le Médecin du Québec*, 33, 57-64.
- Bodenmann, G. (1997). The influence of stress and coping on close relationships : A two-year longitudinal study. *Revue Suisse de Psychologie*, 56(3), 156-164.
- Boutakidis, I., Guerra, N.G. et Soriano, F. (2006). Youth violence, immigration, and

acculturation. In N.G.Guerra and E.P.Smith (Eds), *Preventing youth violence in a multicultural society* (pp. 75-100). Washington DC : American Psychological Association.

- Brockman, D.D. (2003). *From late adolescence to young adulthood*. CT : International Universities Press.
- Burke, P.J., Stets, J.E. et Pirog-Good, M.A. (1988). Gender identity, self-esteem and physical and sexual abuse in dating relationships. *Social Psychology Quarterly*, 51(3), 272-285.
- Buzi, R.S., Tortolero, S.R., Roberts, R.E., Ross, M.W., Addy, R.C. et Markham, C.M. (2003). The impact of a history of a sexual abuse on high-risk sexual behaviors among females attending alternative schools. *Adolescence*, 38(152), 595-605.
- Cascardi, M., Avery-Leaf, S., O'Leary, K.D. et Slep, A.M.S. Factor structure and convergent validity of the Conflicts Tactics Scale in high school students. *Psychological Assessment*, 11(4), 546-555.
- Cauffman, E., Feldman, S.S., Jensen, L.A. et Arnett, J.J. (2000). The (un)acceptability of violence against peers and dates. *Journal of Adolescent Research*, 15(6), 652-673.
- Choi, Harachi, Gillmore et Catalano (2006). Are multiracial adolescents at greater risk? Comparisons of rates, patterns, and correlates of substance use and violence between monoracial and multiracial adolescents. *American Journal of Orthopsychiatry*, 76 (1), 86-97.
- Citoyenneté et Immigration Canada (1999). *Pour mieux comprendre l'immigration et la citoyenneté*. Ottawa, CA : Citoyenneté et immigration Canada.
- Citoyenneté et Immigration Canada (2005). *Pour mieux connaître l'immigration et la citoyenneté*. ON : Direction générale des communications.
- Collins, W.A. et Steinberg, L. (2006). Adolescent development in interpersonal context. In N. Eisenberg, W. Damon, R.M. Lerner (Eds). *Handbook of child psychology : Vol. 3, Social, emotional, and personality development* (6th ed.) (1003-1067). NJ, US : John Wiley and Sons Inc.
- Collins, W.A. et Van Dulmen, M. (2006). The course of true love(s)... : Origins and pathways in the development of romantic relationships (pp. 63-86). In A.C. Crouter and A. Booth (Eds). *Romance and sex in adolescence and emerging adulthood : Risks and opportunities*. NJ, US : Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Conseil canadien de développement social (2000). *Rapport annuel*. Ottawa, CA : Conseil canadien de développement social.

- Cooney, T.M. et Radina, M.E. (2000). Adjustment problems in adolescence : Are multiracial children at risk? *American Journal of Orthopsychiatry*, 70,
- Cruz, B.C. (2001). *Multiethnic teens and cultural identity : A hot issue*. NJ : Enslow Publishers, Inc.
- Day, J.C. (1996). *Population projections of the United States by age, sex, race, and Hispanic origin* (Current Population Report, 25-1130). Washington, DC : US Census Bureau.
- DeKeseredy, W.S. (1990). Woman abuse in dating relationships : The contribution of male support. *Sociological Inquiry*, 60, 236-244.
- DeKeseredy, W.S. et Schwartz, M.D. (1998). *Woman Abuse on Campus : Results from the Canadian National Survey*. Thousand Oaks : Sage Publications. 210 p.
- DeMaris, A., Benson, M.L., Fox, G.L., Hill, T., Van Wyk, J. (2003). Distal and proximal factors in domestics violence : A test of an integrated model. *Journal of Marriage and Family*, 65(3), 652-667.
- De Minzi, M.C.R. (2006). Stress and coping in adolescence. In A. Columbus (Ed), *Advances in psychology research*, vol. 45 (pp.67-84). NY, US : Nova Science Publishers.
- Duggan, S., O'Brien, M. et Kennedy, J.K. (2001). Young adults' immediate and delayed reactions to simulated marital conflicts : Implications for intergenerational patterns of violence in intimate relationships. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 69(1), 13-24.
- Erikson, E.H. (1968). *Identity : Youth and crisis*. New York : Norton.
- Erikson, E.H. (1977). *Toys and reason*. New York : Norton.
- Erikson, E.H. (1978). *Adolescence et crise : La quête de l'identité*. Paris : Flammarion.
- Feldman, S.S., Gowen, L.K. et Fisher, L. (1998). Family Relationships and Gender as predictors of Romantic Intimacy in Young Adults : A longitudinal study. *Journal of Research on Adolescence*, 8(2), 263-286.
- Fernet, M. (2005). *Amour, violence et adolescence*. QC, CA : Presses de l'Université du Québec.
- Firestone, R.W. et Catlett, J. (1999). *Fear of intimacy*. Washington, DC : American Psychological Association.

- Fitch, S.A. et Adams, G.R. (1983). Ego Identity and Intimacy Status : Replication and Extension. *Developmental Psychology*, 19 (6), 839-845.
- Follette, V. et Alexander, P. (1992). Dating violence : Current and historical correlates. *Behavioral Assessment*, 14, 39-52.
- Follingstad, D.R., Bradley, R.G., Laughlin, J.E. et Burke, L. (1999). Risk factors and correlates of dating violence : The relevance of examining frequency and severity levels in a college sample. *Violence and Victims*, 14(4), 365-380.
- Foo, L. et Margolin, G. (1995). A multivariate investigation of dating aggression. *Journal of Family Violence*, 10 (4), 351-377.
- Foshee, V. A. (1996). Gender differences in adolescent dating : abuse, prevalence, types, and injuries. *Health Education Research*, 11(3), 275-286.
- French, S.E., Kim, T.E. et Pillado, O. (2006). Ethnic identity, social group membership, and youth violence. In N.G. Guerra et E.P. Smith, *Preventing youth violence in a multicultural society*. Washington, DC : American Psychological Association.
- French, S.E., Seidman, E., LaRue, A. et Aber, L. (2006). The development of ethnic identity during adolescence. *Developmental Psychology*, 42(1), 1-10.
- Gagné, M.-H., Lavoie, F. et Hébert, M. (2005). Victimization during childhood and revictimization in dating relationships in adolescent girls. *Child Abuse and Neglect*, 29(10), 1155-1172.
- Gibson-Cline, J. (1996). *Adolescence from crisis to coping : A thiteen nation study*. Toronto : Butterworth-Heinnemann Ltd.
- Gover, A.R. (2004). Risky lifestyles and dating violence : A theoretical test of violent victimization. *Journal of Criminal Justice*, 32(2), 171-180.
- Greenfeld, L.A., Rand, M.R., Craven, D., Klaus, P.A., Perkins, C.A., Ringel, C. (1998). *Violence by intimates : analysis of data on crimes by current or former spouses, boyfriends, and girlfriends*. Washington, DC : Bureau of Justice Statistics, U.S. Department of Health.
- Guerra, N.G. et Smith, E.P. (2006). *Preventing youth violence in a multicultural society*. Washington, DC : American Psychological Association.
- Hall, G. S. (1904). *Adolescence : Its psychology and its relation to physiology, anthropology, sociology, sex, crime, religion, and education (Vol.1)*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

- Hammock, G. et O'Hearn, R. (2002). Psychological aggression in dating relationships : Predictive models for males and females. *Violence and Victims, 17*(5), 525-540.
- Hastings, J.E. et Hamberger, L.K. (1997). Sociodemographic predictors of violence. *Psychiatric Clinics of North America, 20*, 323-335.
- Hennighausen, K.H., Hauser, S.T., Billings, R.L., Schultz, L.H. et Allen, J.P. (2004). Adolescent ego-development trajectories and young adult relationship outcomes. *Journal of Early Adolescence, 24*(1), 29-44.
- Howard, D.E. et Qi Wang, M. (2003). Risk procedures of adolescent girls who were victims of dating violence. *Adolescence, 38* (149), 1-14.
- Hudley, C. et Taylor, A. (2006). What is cultural competence and how can it be incorporated into preventive interventions? In N.G.Guerra et E.P.Smith (Eds), *Preventing youth violence in a multicultural society* (pp. 249-270). Washington, DC : American Psychological Association.
- Huesmann, L.R., Eron, L.D. et Dubow, E.F. (2002). Childhood predictors of adult criminality : Are all risk factors reflected in childhood aggression? *Criminal Behavior and Mental Health, 12*, 185-208.
- Hy, L. et Loevinger, J. (1996). Measuring ego development (2nd ed.). In I.Weiner (Ed.), *Personality and clinical psychology series*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Johnson, M.P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence : Two forms of violence against women. *Journal of the Marriage and the Family, 57*, 283-294.
- Johnson, M.P. et Ferraro, K.J. (2000). Research on domestic violence in the 1990s : Making distinctions. *Journal of Marriage and the Family, 62*, 948-969.
- Kacerguis, M.A. et Adams, G.R. (1980). Erikson Stage Resolution : The relationship between identity and intimacy. *Journal of Youth and Adolescence, 9*, 117-126.
- Katz, J. et Joiner, Jr., T.E. (2002). Being known, intimate, and valued : Global self-verification and dyadic adjustment in couples and roommates. *Journal of Personality, 70*(1), 33-58.
- Kaufman Kantor, G. et Jasinski, J.L. (1998). Dynamics and risk factors in partner violence. In J.L.Jasinski et L.M.Williams (Eds.), *Partner violence : A comprehensive review of 20 years of research* (pp.113-162). Thousand Oaks, California : Sage Publications Inc.

- Kaufman, J. et Zigler, E. (1989). The intergenerational transmission of child abuse. In D. Cicchetti et V. Carlson (Eds.), *Child maltreatment : Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect* (pp.129-152). Cambridge : Cambridge University Press.
- Lambert, J. et Simard, P. (1997). L'art-thérapie, approche auprès des femmes adultes. *Revue québécoise de psychologie*, 18 (3), 203-228.
- Lane, K. et Gwartney-Gibbs, P. (1985). Violence in the context of dating and sex. *Journal of Family Issues*, 6, 45-59.
- Lavoie, F., Robitaille, L. et Hébert, M. (2000). Teen dating relationships and aggression : An exploratory study. *Violence against Women*, 6(1), 6-36.
- Lerner, R.M., Brown, J.D. et Kier, C. (2005). *Adolescence : Development, diversity, context and application*. ON : Pearson Education Canada Inc.
- Lewis, S. et Fremouw, W. (2001). Dating violence : A critical review of the literature. *Clinical Psychology Review*, 21(1), 105-127.
- Lewis, S.F., Travea, L. et Fremouw, W.J. (2002). Characteristics of female perpetrators and victims of dating violence. *Violence and Victims*, 17(5), 593-606.
- Lloyd, S.A. (1991). The darkside of courtship : Violence and sexual exploitation. *Family Relations : Journal of Applied Family and Child Studies*, 40(1), 14-20.
- Lonsway, K.A. et Fitzgerald, L.F. (1994). Rape myths : In review. *Psychology of Women Quarterly*, 18(2), 133-164.
- Lundberg-Love, P. et Geffner, R. (1989). Date rape : Prevalence, risk factors, and a proposed model. In M.A. Pirog-Good et J.E. Stets (Eds), *Violence in dating relationships : emerging social issues* (pp.169-184). New York : Preager Publishers.
- Luthra, R. et Gidycz, C.A. (2006). Dating violence among college men and women. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(6), 717-731.
- Lysne, M. et Levy, G.D. (1997). Differences in ethnic identity in Native American adolescents as a function of school context. *Journal of Adolescent Research*, 12(3), 372-388.
- Magdol, L., Moffitt, T., Caspi, A., Newman, D., Fagan, J. et Silva, P. (1997). Gender differences in partner violence in a birth cohort of 21-year-olds : Bridging the gap between clinical and epidemiological approaches. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 65, 68-78.

- Mahoney, P. et Williams, L.M. (1998). Sexual assault in marriage : Prevalence, consequences and treatment of wife rape. In J.L.Jasinski et L.M.Williams (Eds.), *Partner violence : A comprehensive review of 20 years of research* (113-162). Thousand Oaks, California : Sage Publications Inc.
- Makepeace, J.M. (1981). Dating, living together, and courtship violence. In M.A. Pirog-Good et J.E. Stets (Eds), *Violence in dating relationships : emerging social issues* (pp.169-184). New York : Preager Publishers.
- Malik, S., Sorenson, S.B., Aneshensel, C.S. (1997). Community and dating violence among adolescents : Perpetration and victimization. *Journal of Adolescent Health, 21*(5), 291-302.
- Marshall. L.L. et Rose, P. (1990). Premarital violence : The impact of family of origin violence, stress and reciprocity. *Violence and Victims, 5*, 51-64.
- Martin, P. et Smyer, M.A. (1990). The experience of micro- and macroevents : A life span analysis. *Research on Aging, 12* (3), 294-310.
- Molidor, C. et Tolman, R.M. (1998). Gender and contextual factors in adolescent dating violence. *Violence against women, 4*(2), 180-194.
- Montgomery, M.J. (2005). Psychosocial intimacy and identity : From early adolescence to emerging adulthood. *Journal of Adolescent Research, 20*(3), 346-374.
- Moore, K.A. et Stief, T.M. (1990). Changes in marriage and fertility behavior. *Youth and Society, 22*(3), 362-386.
- Mouradian, V.E. (2001). Applying schema theory to intimate aggression : individual and gender differences in representation of contexts and goals. *Journal of Applied Social Psychology, 31*(2), 376-408.
- Murphy, C.M. et Cascardi, M. (1999). Psychological abuse in marriage and dating relationships. In R.L. Hampton (Ed.), *Family violence prevention and treatment* (2nd ed. : pp.198-226). Beverly Hills, CA : Sage.
- Nicholson, M.E., Maney, D.W., Blair, K., Wamboldt, P.M., Mahoney, B.V. et Yuan, J. (1998). Trends in alcohol related campus violence : Implications for prevention. *Journal of Alcohol and Drug Education, 43*(3), 34-52.
- O'Keefe, M. (1997). Predictors of dating violence among high school students. *Journal of Interpersonal Violence, 12*(4), 546-568.
- O'Keefe, M. (1998). Factors mediating the link between witnessing interparental violence and dating violence. *Journal of Family Violence, 13*, 39-57.

- O'Keeffe, N.K., Brockopp, K. et Chew, E. (1986). Teen dating violence. *Social Work*, 31 (6), 465-468.
- O'Keefe, M. et Treister, L. (1998). Victims of dating violence among high school students : Are the predictors different for males and females? *Violence Against Women*, 4(2), 195-223.
- O'Leary, K.D. (1988). Physical aggression between spouses : A social learning theory perspective. In V.B. Van Hasselt, R.L. Morrison, A.S. Bellack, et M. Hersen (Eds), *Handbook of family violence* (pp.31-55). New York : Plenum.
- O'Leary, K.D. et Slep, A.M.S. (2003). A dyadic longitudinal model of adolescent dating aggression. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 32(3), 314-327.
- Orlofsky, J.L., Marcia, J.E. et Lesser, I.M. (1973). Ego Identity Status and the intimacy versus isolation crisis of young adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 27(2), 211-219.
- Padilla, A.M., Wagatsuma, Y. et Lindholm, K. (1984). Acculturation and personality as predictors of stress in Japanese and Japanese-Americans. *The Journal of Social Psychology*, 125(3), 295-305.
- Parrott, D.J. et Zeichner, A. (2003). Effects of trait anger and negative attitudes towards women on physical assault in dating relationships. *Journal of Family Violence*, 18(5), 301-307.
- Paul, E.L., Poole, A. et Jakubowyc, N. (1998). Intimacy Development and Romantic Status : Implications for Adjustment to the College Transition. *Journal of College Student Development*, 39(1), 75-86.
- Paul, E.L. et White, K.M. (1990). The development of intimate relationships in late adolescence. *Adolescence*, 25, 375-400.
- Peake, A. et Harris, K.L. (2002). Young adults' attitudes toward multiple role planning : the influence of gender, career traditionality and marriage plans. *Journal of Vocational Behavior*, 60(3), 405-421.
- Phinney, J.S. (1990). Ethnic identity in adolescents and adults : A review of research. *Psychological Bulletin*, 108, 499-514.
- Phinney, J.S. (1992). The Multigroup Ethnic Identity Measure : A New Scale for Use with Diverse Groups. *Journal of Adolescent Research*, 7 (2), 156-176.
- Phinney, J.S. (1996). When we talk about American ethnic groups, what do we mean? *American Psychologist*, 51 (9), 918-927.

- Phinney, J.S. et Alipuria, L.L. (1990). Ethnic Identity in College Students from four Ethnic Groups. *Journal of Adolescence*, 13, 171-183.
- Prothrow-Stith, D. (2002). Adolescence : The dangerous passage. In K. Jones (Ed.), *Readings in human behavior, Vol. II.* (pp.365-379).
- Randall, M. et Haskell, L. (1995). Sexual violence in women's lives : Findings from the Women's Safety Project, a community-based survey. *Violence Against Women*, 1(1), 6-31.
- Répertoire des statistiques du Canada (1997). Toronto : Micromedia.
- Riggs, D.S. et O'Leary, K.D. (1989). A theoretical model of courtship aggression. In M.A. Pirog-Good et J.E. Stets (Eds), *Violence in dating relationships : Emerging social issues* (pp.53-71), NY, England : Praeger Publishers.
- Riggs, D.S. et O'Leary, K.D. (1996). Aggression between heterosexual dating partners : An examination of a causal model of courtship aggression. *Journal of Interpersonal Violence*, 11(4), 519-540.
- Robins, R.W., Caspi, A. et Moffitt, T.E. (2002). IT's not just who you're with, it's who you are : Personality and relationship experiences across multiple relationships. *Journal of Personality*, 70(6), 925-964.
- Sanderson, M., Coker, A.L., Roberts, R.E., Tortolero, S.R., Reininger, B.M. (2004). Acculturation, ethnic identity, and dating violence among Latino ninth-grade students. *Preventive Medicine*, 39, 373-383.
- Schulenberg, J.E., Sameroff, A.J., et Cicchetti, D. (2004). The transition to adulthood as a critical juncture in the course of psychopathology and mental health. *Development and Psychopathology*, 16(4), 799-806.
- Schwartz, C.A. (2004). Adolescent dating violence and self-efficacy. *Dissertation Abstracts International : Section B : The Sciences and Engineering*, 64(7-B), 3542.
- Schwartz, M., O'Leary, S.G. et Kendziora, K.T. (1997). Dating aggression among high school students. *Violence and victims*, 12(4), 295-305.
- Sharpe, D. et Taylor, J.K. (1999). An examination of variables from a social developmental model to explain physical and psychological dating violence. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 31 (3), 165-175.
- Shields, N.M. et Hanneke, C.R. (1983), cité dans Stith, S.M., Jester, S.B. et Bird, G.W. (1992). A Typology of College Students who use Violence in their Dating Relationships. *Journal of College Student Development*, 33, 411-421.

- Silverman, J.G., Raj, A., Mucci, L.A. et Hathaway, J.E. (2001). Dating violence against adolescent girls and associated substance use, unhealthy weight control, sexual risk behavior, pregnancy, and suicidality. *JAMA : Journal of the American Medical Association*, 286 (5), 572-579.
- Silverman, J.G. et Williamson, G.M. (1997). Social ecology and entitlements involved in battering by heterosexual college males : contributions of families and peers. *Violence and Victims*, 12, 147-165.
- Slep, A.M.S., Cascardi, M., Avery-Leaf, S. et O'Leary, K.D. (2001). Two new measures of attitudes about the acceptability of teen aggression. *Psychological Assessment*, 13 (3), 306-318.
- Smith, J.P. et Williams, J.G. (1992). From abusive households to dating violence. *Journal of Family Violence*, 7, 153-165.
- Smith, M.D. (1990). Patriarchal ideology and wife beating : A test of feminist hypothesis. *Violence and Victims*, 5(4), 257-273.
- Sorenson, S.B. (1996). Violence against women : Examining ethnic differences and commonalities. *Evaluation Review*, 20(2), 123-145.
- Spencer, M.S., Icard, L.D., Harachi, T.W., Catalano, R.F. et Oxford, M. (2000). Ethnic identity among monoracial and multiracial early adolescents. *Journal of Early Adolescence*, 20, 365-387.
- Stets, J.E. et Straus, M. (1990). Gender differences in reporting of marital violence and its medical and psychological consequences. In M.A. Straus et R.J.Gelles (Eds.), *Physical violence in American families : Risk factors and adaptations to violence in 8 145 families* (pp.151-165). New Brunswick, NJ : Transaction Publishing.
- Stith, S.M., Rosen, K.H., Middleton, K.A., Busch, A.L., Lundeberg, K. et Carlton, R.P. (2000). The intergenerational transmission of spouse abuse : A meta-analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 62(3), 640-654.
- Stith, S.M., Smith, D.B., Penn, C.E., Ward, D.B. et Tritt, D. (2004). Intimate partner physical abuse perpetration and victimization risk factors : A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior*, 10, 65-98.
- Straus, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence : The Conflict Tactics Scales. *Journal of Marriage and the Family*, 41, 75-88.
- Straus, M.A. (1990). The Conflict Tactics Scale and its critics : An evaluation and new

- data on validity and reliability. In M.A. Straus et R.J. Gelles (Eds), *Physical violence in American families : Risk factors and adaptations to violence in 8145 families* (pp. 49-73). New Brunswick, NJ : Transaction Publishing.
- Straus, M.A. et Gelles, R.J. (1990). *Physical violence in American families*. New Brunswick, NJ : Transaction Publishers.
- Straus, M.A., Hamby, S.L., Boney-McCoy, S. et Sugarman, D.B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS2) : Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316.
- Sugarman, D.B. et Hotaling, G.T. (1989). Dating violence : Prevalence, context, and risk markers. In M.A. Pirog-Good et J.E. Stets (Eds), *Violence in dating relationships : emerging social issues* (pp.3-32). New York : Praeger Publishers.
- Telch, C.F. et Lindquist, C.U. (1984). Violent versus nonviolent couples : A comparison patterns. *Psychotherapy : Theory, Research, Practice, Training*, 21(2), 242-248.
- Tesch, S.A. et Whitbourne, S.K. (1982). Intimacy and identity status in young adults. *Journal of Personality and Social Psychology*, 43(5), 1041-1051.
- Tontodonato, P. et Crew, B. (1992). Dating violence, social learning, and gender : A multivariate analysis. *Violence and victims*, 7, 3-14.
- Tourigny, M. et Lavergne, C. (1995). *Les agressions à caractère sexuel : état de la situation, efficacité des programmes de prévention et facteurs associés à la dénonciation*. Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale (LAREHS), Université du Québec à Montréal, 1995.
- Walker, L.E. (1979). Psychology and violence against women. *American Psychologist*, 44, 695-702.
- Weitzman, J. et Dreen, K. (1982). Wife beating : A view of the marital dyad. *Social Casework*, 63, 259-265.
- Wekerle, C. et Wolfe, D.A. (1999). Dating violence in mid-adolescence : Theory, significance, and emerging prevention initiatives. *Clinical Psychology Review*, 19(4), 435-456.
- White, J.W. et Koss, M.P. (1991). Courtship violence : Incidence in a national sample of higher education students. *Violence and Victims*, 6(4), 247-256.
- White, J.W. et Kowalski, R.M. (1998). Violence against women : An integrative perspective. In R.G. Geen et E. Donnerstein (Eds.), *Perspectives on human aggression*. New York : Academic Press.

- White, N.R. (2003). Changing conceptions : Youth people's views of partnering and parenting. *Journal of Sociology*, 39(2), 149-164.
- Widom, C.S. (1989). Does violence beget violence? A critical examination of the literature. *Psychological Bulletin*, 106, 3-28.
- Wiehe, V.R. et Richards, A.L. (1995). *Intimate betrayal : Understanding and responding to the trauma of acquaintance rape*. Thousand Oaks, CA : Sage Publications Inc.
- Wigfield, A. et Wagner, A.L. (2005). Competence, motivation, and identity development during adolescence. In A.J. Elliot et C.S.Dweck (Eds.), *Handbook of competence and motivation*. NY : The Guilford Press.
- Withka, C.L. (2004). The relationship between community violence and dating violence in urban adolescents. *Dissertation Abstracts International : Section B : The Sciences and Engineering*, 64(8-B), 4071.
- Wolfe, D.A., Wekerle, C., Gough, R., Reitzel-Jaffe, D., Grasley, C., Pittman, A.-L. et Stumpf (1996). *The youth relationships manual : A group approach with adolescents for the prevention of woman abuse and the promotion of healthy relationships*. CA : Sage Publications.
- Worth, D.M., Matthews, P.A. et Coleman, W.R. (1990). Sex role, group affiliation, family background, and courtship violence in college students. *Journal of College Student Development*, 31 (3), 250-254.
- Young, J.F. et Mroczek, D.K. (2003). Predicting intraindividual self-concept trajectories during adolescence. *Journal of Adolescence*, 26, 586-600.
- Zuckerman, M. (1990). Some dubious premises in research and theory on racial differences : Scientific, social, and ethical issues. *American Psychologist*, 45(12), 1297-1303.

CHAPITRE 1

La capacité intime : Définition et conceptualisation de l'intimité

Dans un 1^{er} temps, ce chapitre traite des définitions plus anciennes de l'intimité (1950 à 1980). Une revue des définitions plus récentes (1980 à aujourd'hui) est ensuite présentée et ce, en se basant sur les deux principales perspectives théoriques relatives à l'intimité : la perspective socio-comportementale et la perspective développementale. Les auteurs qui adhèrent à la 1^{ère} orientation envisagent l'intimité comme la qualité perçue d'une relation actuelle et de l'interaction entre les partenaires (Miller et Lefcourt, 1982; Tesch, 1985). Selon cette vision, l'intimité se construit et se conçoit d'une façon particulière dans une relation donnée, et elle pourrait se vivre différemment dans une autre relation. Cependant, la plupart des auteurs (e.g., Erikson, 1968; Orlofsky, Marcia et Lesser, 1973; Paul et White, 1990; Thériault, 1998) ayant travaillé à définir l'intimité tendent à adopter une perspective développementale, c'est-à-dire une vision selon laquelle il existe une capacité inhérente à vivre l'intimité chez un individu, capacité qui peut changer avec le temps, les besoins (ex. proximité émotionnelle, validation de soi, soutien) et la maturité psychologique. Les principales définitions de l'intimité se rattachant à ces deux grandes visions seront abordées successivement ci-dessous selon leur moment historique de parution. Par ailleurs, bien que l'intimité puisse être vécue à travers une variété de relations interpersonnelles (ex. avec un ami, avec un partenaire sexuel, avec un partenaire amoureux), elle sera principalement abordée à travers sa dimension amoureuse étant donné le cadre dans lequel s'insère cette recension de la littérature (étude du lien entre la capacité intime et la violence au sein des relations amoureuses).

1.1. De 1950 à 1980

L'une des théories les plus influentes de l'intimité est celle de Sullivan (1953) et elle réfère à la perspective développementale. Cet auteur soutient que le besoin d'intimité émerge entre l'enfance et l'adolescence, avec des partenaires du même sexe, et que le début de la puberté induit un désir de former une liaison comparable avec un membre du sexe opposé. Sullivan conçoit l'intimité comme un type de collaboration par laquelle les partenaires se révèlent, tout en recherchant et en exprimant une validation des attributs de l'autre. Selon cet auteur, une intimité est envisageable dès l'adolescence et débute sous le jour de l'amitié véritable. Trois caractéristiques majeures ressortent de la vision

qu'adopte Sullivan de l'intimité : une compréhension partagée, un sentiment de sécurité et un sens mutuel de valeur (validation). Cette troisième caractéristique (validation) occupe une place majeure dans la conceptualisation offerte par Sullivan, puisqu'elle permettrait de conserver ou de favoriser une bonne estime personnelle chez le jeune. Cette vision s'apparente à celle de Rogers (1961), qui parle de considération positive inconditionnelle dans les relations (regroupement des éléments « empathie, non-jugement et écoute soutenante »), caractéristique qui favoriserait une ouverture interpersonnelle et une confiance. Dans sa description d'une relation amoureuse de qualité, Rogers (1970) met en évidence l'importance d'une communication ouverte et sincère par l'entremise de laquelle chaque partenaire désire promouvoir la valeur personnelle et le bien-être de l'autre. Ce dernier souligne également l'importance de l'existence d'un engagement durable.

Pour sa part, Erikson (1982) définit une relation intime comme « la capacité à s'engager dans des affiliations concrètes avec des partenaires et de développer la force d'accepter et de supporter, par de tels investissements, certains sacrifices et compromis importants » (p.70). Pour Erikson (1963, 1968), une relation intime mature et satisfaisante est davantage la qualité d'une relation amoureuse adulte. Selon lui, la crise adulte de l'intimité fait suite à celle de l'identité, de sorte que le jeune adulte doit être en mesure de répondre à la question « qui suis-je? » avant de se questionner sur « qui suis-je avec? ». Selon cet auteur, une forme d'intimité pourrait être possible avant la période « jeune adulte » mais elle serait moins satisfaisante puisque la capacité de s'engager dans une relation étroite doit se faire sans crainte de « perte du moi ». Erikson fait aussi ressortir quatre composantes qui caractérisent une relation intime satisfaisante : une mutualité, un engagement, une sexualité mature et un partage d'identités.

Dans une même optique développementale, Orlofsky, Marcia et Lesser (1973) proposent l'idée de « stades d'intimité ». ⁴ Ces auteurs suggèrent trois critères permettant de mesurer le niveau de développement intime d'un individu afin de le situer sur l'un des stades d'intimité (intime, préintime, pseudointime, stéréotypé et isolé). Les trois critères

⁴ Pour une description des principaux stades rattachés à leur théorie, voir tableau 1 (fin de chapitre, p.56).

d'évaluation du développement intime sont les suivants : 1-Étendue de l'implication d'un individu avec des amis hommes et femmes; 2-Engagement (ou non) de l'individu dans une relation amoureuse durable; 3-Profondeur et qualité des amitiés de l'individu et de ses relations amoureuses, évaluée par rapport aux composantes suivantes : a) ouverture et rapprochement; b) honnêteté; c) communication; d) mutualité; e) respect et équité; f) responsabilité; g) attitude et comportement sexuel mature. Cette dernière perspective, en plus d'être développementale, est multidimensionnelle, puisqu'elle réfère à plus d'un domaine de relations intimes (intimité au niveau des relations amicales et amoureuses).

1.2. De 1980 à aujourd'hui

La présente section dresse un portrait des théories plus récentes du concept d'intimité. Une emphase particulière est mise sur les polarités « proximité/ individualité » qui composent l'intimité, étant donné la grande importance que les auteurs des dernières décennies y ont accordée. En effet, alors que certains auteurs (e.g., Lewis, 1978; Hendrick et Hendrick, 1983) ont jadis adopté une vision de l'intimité davantage basée sur l'importance du degré de proximité atteint dans une relation, une autre vision tend dorénavant à mettre l'emphase non seulement sur cette composante de proximité, mais également sur celle de l'individualité. Plusieurs chercheurs actuels (Connolly et Goldberg, 1999; Elbedour, Shulman et Kedem, 1997; Shulman et Knafo, 1997; Selman et Schultz, 1990) font d'ailleurs ressortir l'importance, voire la nécessité, de disposer des deux polarités individualité/proximité pour jouir d'une relation intime saine et mature.

1.2.1. La proximité et ses dérivés

Prager et Roberts (2004) font référence à l'importance d'une profondeur et d'un lien étanche envers l'autre, en soulignant que le fondement de l'intimité relationnelle réside dans le fait de se « connecter à l'autre... ». Cette « connexion », que plusieurs auteurs abordent sous le terme de « proximité », demeure néanmoins un processus complexe qui semble sous-tendre plusieurs composantes. En effet, une relation en serait une de proximité si elle implique un partage émotionnel et un attachement (Shulman et Knafo, 1997), de même que des influences mutuelles fortes, diversifiées et fréquentes entre les partenaires (Clark et Reis, 1988). De plus, la proximité des partenaires serait

favorisée par la révélation de soi, et le sentiment de proximité ainsi retiré favoriserait par la suite un dévoilement subséquent (mouvement d'alternance).

Derlega (1984) considère le dévoilement de soi comme le processus par lequel une personne se laisse connaître et découvrir par une autre personne. Ce processus comprend un échange d'éléments qui réfèrent au soi (incluant l'état personnel), à des événements du passé et à des plans pour le futur. Bennett (2000) souligne également que l'intimité se produit à travers un processus de connaissance de l'autre (en venir de plus en plus à connaître l'autre comme on se connaît soi-même). De son côté, Hatfield (1982) souligne qu'une révélation de soi se produit lorsque les gens partagent des informations profondes à propos d'eux-mêmes, de leurs particularités, de leurs histoires, de leurs valeurs, de leurs forces et faiblesses, de leurs espoirs et de leurs craintes. Ainsi, le dévoilement impliquerait d'être en mesure de se montrer sous son jour véritable et donc, dans ses aspects les plus fragiles. Aron, Mashek et Aron (2004) soulignent d'ailleurs qu'une interaction intime suppose d'être en mesure de se montrer vulnérable, puisqu'il s'agit d'une rencontre de deux individus dans leurs aspects privés, dans leur soi réel (et donc avec leurs faiblesses), ce qui rendrait possible une expérience intense et profonde d'union à l'autre.

En effet, la révélation de soi permettrait au partenaire d'accéder à ce que Perlman et Fehr (1987) ainsi que Sexton et Sexton (1982) qualifient de «inner, inmost» (racine latine de «intimus») et qui fait référence à une qualité très interne qui s'opère par une prise de conscience de l'essence de quelqu'un et de son monde intérieur. Ces auteurs parlent du dévoilement de soi comme d'un sentiment de proximité qui émerge d'une communication. De plus, McMahon (1982) parle de l'importance du «most within us» en relation intime, c'est-à-dire du dévoilement, à tout le moins partiel, de ce qui est le plus privé et personnel à soi.

La proximité regroupe ainsi fréquemment un certain nombre de composantes telles la révélation de soi (Reis et Shaver, 1988), le partage émotionnel (Feldman, Gowen et Fisher, 1998), la sécurité et la validation (Sullivan, 1953) et peut être considérée

comme un processus dynamique plutôt que comme un ensemble d'éléments statiques. En effet, pour accéder à un état de proximité avec son partenaire, il semble qu'un individu doive se sentir accepté par l'autre et confirmé dans sa façon d'être, et une telle validation suppose une divulgation préalable d'informations sur soi. De plus, Elbedour, Shulman et Kedem (1997) rapportent que la proximité entre deux partenaires se développe par la prise de conscience qu'une relation saine implique de rencontrer les besoins des deux partenaires.

Reis et Shaver (1988) considèrent l'intimité comme un processus dynamique, qui commence lorsqu'une personne donne honnêtement des informations ou exprime des sentiments personnels à une autre personne. Ce processus se poursuit quand la personne à l'écoute répond de façon soutenante et empathique (de façon à ce que celui qui se confie se sente compris, validé et sente que l'autre s'en préoccupe et s'y intéresse). Ainsi, selon Reis et Shaver (1988), pour qu'il y ait « interactions intimes », trois conditions doivent être remplies :

- 1- Dévoilement de soi- implique de s'ouvrir à l'autre, de façon verbale et non-verbale, dans les aspects les plus privés et personnels de soi, ce qui suppose de laisser tomber certaines défenses.
- 2- Investissement positif envers l'autre- implique d'offrir une attention constante à l'autre et de lui communiquer son appréciation à travers des indices verbaux et non-verbaux. D'ailleurs, au-delà de l'apport positif que peut procurer une réponse favorable du partenaire chez celui qui se dévoile, Werebe (1986) souligne que le dévoilement peut aussi avoir un impact satisfaisant chez celui qui reçoit les confidences (elles représenteraient une preuve de confiance et d'estime de la part de celui qui les fait envers celui qui les reçoit), de sorte que cet investissement positif envers l'autre procurerait également un effet positif chez celui qui offre l'attention.
- 3- Compréhension partagée- implique d'avoir le sentiment de connaître l'autre et de le comprendre dans ses croyances, ses sentiments, ses routines et habitudes, de même que ses préférences et fantaisies.

Dans ses travaux, Prager (1995; 2000) fait ressortir une définition de l'intimité similaire à celle de Reis et Shaver, selon laquelle trois composantes doivent être présentes : 1-

dévoilement de soi; 2-teneur affective positive, i.e. expérience de sentiments positifs à propos de soi, de l'autre et envers l'interaction (empathie, affection); 3-écoute et compréhension mutuelle.

Aron, Mashek et Aron (2004) abordent aussi la proximité en termes d'interdépendance (influences réciproques) et font d'ailleurs référence aux influences réciproques proposées par Reis et Shaver (1988). Ce processus, à travers lequel les partenaires se dévoilent tour à tour et se sentent compris et validés, favoriserait la connaissance de l'autre, voire même l'intégration d'aspects relatifs à son identité. D'ailleurs, ces auteurs font ressortir que la proximité implique une restructuration du système cognitif et de sa structure profonde de façon à intégrer, du moins partiellement, l'autre à soi (la proximité inclurait ainsi l'autre dans le soi : ses ressources, ses perspectives et son identité, ce qui donnerait parfois l'impression à chacun des partenaires de se « posséder » l'un et l'autre).

Enfin, Laurenceau, Rivera, Schaffer et Pietromonaco (2004) font aussi ressortir l'importance du dévoilement de soi dans l'intimité et mettent notamment l'emphase sur la dimension plus émotionnelle du dévoilement, plutôt que sur la dimension factuelle ou descriptive. Ils soulignent néanmoins que cet élément n'est pas suffisant à lui seul pour pouvoir parler d'une relation intime.

1.2.2. L'individualité

Elbedour, Shulman et Kedem (1997) abordent l'autre polarité comprise dans l'intimité : l'individualité, c'est-à-dire le fait d'être autonome, d'avoir une identité distincte et d'être capable de répondre à ses propres besoins et préférences en relation intime. Ces auteurs discutent plus précisément de l'individualité dans les relations intimes amicales chez des adolescents de cultures distinctes et abordent le défi posé par l'intimité, soit celui de développer une capacité à travailler avec la dualité des intérêts et des besoins des partenaires.

Feeney (1999) met également l'emphase sur les besoins « contradictoires » de proximité et de distance en relation amoureuse (désir d'être à la fois soi-même tout en étant avec l'autre personne). Selon cette auteure, aucune relation ne peut exister si les partenaires ne s'autorisent pas une autonomie individuelle, qui permet de solidifier le lien entre les deux partenaires, puisqu'une trop grande proximité pourrait être à risque de détruire la relation (les entités individuelles risquant alors d'être perdues). D'ailleurs, dans son étude, la presque totalité des personnes interrogées ont fait ressortir les enjeux propres aux dimensions de « proximité – distance ». De leur côté, Connolly et Goldberg (1999) utilisent l'expression « self-as-separate from others » pour parler d'autonomie dans les relations interpersonnelles et elles font alors référence à la capacité du soi d'agir selon ses propres choix et valeurs.

Selon Aron, Mashek et Aron (2004), un soi réel et authentique (qui vit, perçoit et ressent les choses de la façon la plus congruente possible avec son concept de soi) représente un aspect important pour évoluer dans un rapport intime à l'autre, puisqu'il déterminerait la fréquence et la profondeur du lien intime qu'un partenaire recherche et tolère. Plus un individu se connaîtrait et serait sensible à ses propres réactions et expériences, plus il serait en mesure de porter attention à celles des autres et au processus de l'interaction entre les deux partenaires. Dans un contexte où l'individualité serait difficile chez l'un des partenaires, une séparation de l'autre (dans un processus de régulation sain de l'intimité : proximité/autonomie) pourrait être vue comme un rejet et pourrait générer de l'anxiété chez ce dernier. Ainsi, selon Aron, Mashek et Aron (2004), un fonctionnement optimal nécessite de joindre à la fois les besoins de proximité et d'individualité. Certains théoriciens sociaux, dont Shulman et Knafo (1997), soulignent d'ailleurs que l'une des tâches majeures du développement de l'intimité consiste justement à établir un sens de soi et une identité séparée (individualité), tout en entretenant une relation profonde par un échange d'informations et de sentiments personnels avec un partenaire (proximité).

Enfin, Paul et White (1990) identifient quatre catégories de composantes à travers lesquelles un individu peut progresser avec un ami ou un amoureux. Plus l'individu

évoluerait à travers ces composantes, plus il parviendrait à joindre les deux polarités essentielles à la relation intime : l'individualité et la proximité. Les composantes abordées par ces auteurs sont les suivantes : a) composante cognitive : être capable de réflexion et d'introspection par rapport à son partenaire et à la relation, comprendre les besoins, les désirs et les points de vue de l'autre; b) composante affective : sentir l'émotion de l'autre, partager l'expérience émotionnelle de l'autre, être préoccupé et intéressé à l'autre ; c) composante comportementale : agir de façon confiante, répondre aux besoins de l'autre, le valider, s'engager dans la relation, se dévoiler, poser des actions qui manifestent le désir de maintenir l'égalité et la mutualité, établir une bonne communication; d) composante sexuelle : incorporer les besoins du partenaire à ses propres désirs, parvenir à une sexualité mature et satisfaisante pour les deux parties avec une expression confortable d'affects, tout en étant capable de tolérer des insatisfactions occasionnelles.

1.3. Perception des jeunes et des adultes sur ce qu'est l'intimité

Des chercheurs (e.g., Roscoe, Kennedy et Pope, 1987; Waring, Tillman, Frelick, Russell et Weisz, 1980) se sont intéressés à la perception qu'entretiennent les gens de l'intimité. Par exemple, dans leur étude auprès d'adolescents et de jeunes adultes, Roscoe, Kennedy et Pope (1987) ont conceptualisé l'intimité en fonction de quatre composantes centrales : le partage, l'interaction sexuelle/physique, la confiance et l'ouverture. Pour sa part, Fisher (1981) a ciblé six éléments majeurs pour définir l'intimité auprès des adolescents et des jeunes adultes : communication; confiance et partage; empathie; proximité; considération de l'autre comme une personne unique et significative; interdépendance volontaire. Dans le même ordre d'idées, Waring, Tillman, Frelick, Russell et Weisz (1980) ont mené une étude auprès de cinquante adultes afin d'identifier les éléments principaux qui ressortent de leur définition d'une relation intime. Les thèmes sélectionnés par les adultes se regroupent sous les huit critères suivants : affection; expression et révélation de soi; sexualité; cohésion et engagement; compatibilité; autonomie; absence de chicanes et de conflits; identité plutôt stable et formée.

Enfin, Firestone et Firestone (2004) font aussi ressortir des éléments majeurs de ce qu'est l'intimité. Ils rapportent une vision de l'intimité axée sur l'affection, l'ouverture (attitude non-défensive) et la communication honnête, et mettent l'emphase sur le caractère émotionnel que revêt l'intimité (à travers une tendresse, une attirance sexuelle, une bienveillance, un plaisir à satisfaire ses besoins et ceux du partenaire, de même qu'une joie à partager des moments, activités et projets significatifs avec l'autre).

1.4. Synthèse des composantes majeures de l'intimité

À partir de la recension des écrits élaborée dans la section précédente, il est possible de constater que certaines composantes de l'intimité reviennent plus fréquemment que d'autres et semblent indispensables à l'obtention d'une définition complète de l'intimité. Tout d'abord, la composante de proximité semble au coeur du concept d'intimité. Elle est identifiée dans la majeure partie des études et semble nécessaire à la présence des autres éléments importants à l'établissement d'une relation intime. En effet, tel que spécifié précédemment, la proximité sous-entend fréquemment une révélation de soi. Il n'est donc pas surprenant de constater que la composante « dévoilement de soi » se classe parmi les composantes de l'intimité les plus rapportées à l'intérieur des études dont il est question dans la présente synthèse. Par ailleurs, le partage émotionnel ressort dans bon nombre d'études. Cette dernière expression peut néanmoins être considérée comme l'amalgame de deux composantes importantes de l'intimité (dont l'une identifiée ci-dessus) : le dévoilement de soi (niveau émotionnel) et l'affection. L'expression globale « partage émotionnel » ne sera pas utilisée dans la présente synthèse et les aspects « dévoilement de soi » et « affection » lui seront préférés.

Les composantes précédemment citées (proximité, dévoilement de soi et affection) exigent toutes une part de confiance en son partenaire. La confiance paraît effectivement nécessaire pour susciter un désir de partager des éléments personnels avec son partenaire et une volonté de s'en rapprocher. La composante « validation » occupe également une importance considérable dans la définition de l'intimité et elle semble à la fois le résultat et le déclencheur des composantes énumérées ci-dessus. En effet, vivre une relation basée sur la proximité, le dévoilement de soi, l'affection et la confiance

paraît faire émerger un sentiment de valorisation chez un individu. Cette impression d'être apprécié et d'avoir une valeur personnelle peut également favoriser le désir de se rapprocher, de faire confiance et de se confier à l'autre.

Par ailleurs, Werebe (1986) met l'emphase sur la notion de réciprocité et sur l'idée d'échanges équitables dans une relation intime. En ce sens, plus de la moitié des études considérées dans cette synthèse suggèrent que la composante « mutualité » est essentielle pour vivre une relation intime mature. Bien que le terme « réciprocité » soit fréquemment utilisé comme synonyme de « mutualité » entre deux partenaires, Bettelheim (1967) fait ressortir que la réciprocité n'implique qu'un mouvement alternatif dans un sens et puis dans l'autre, alors que la mutualité signifie davantage un mouvement de chacun en rapport à l'autre. Tel que rapporté par Houle (1981), la mutualité tient compte de ce qui se passe à l'intérieur de chacun des partenaires et non seulement sur ce qui se produit entre eux. Houle (1981) soutient également que cette composante est très importante dans le développement de l'intimité entre deux individus et qu'elle fait place à un accomplissement relationnel.

Les concepts abordés ci-dessus semblent donc inter-reliés et ne sont pas indépendants les uns des autres. En effet, les composantes « proximité, dévoilement de soi, affection, confiance, validation et mutualité » paraissent nécessaires à la fois de façon individuelle, mais aussi en combinaison pour créer l'émergence d'une intimité (amicale ou amoureuse) entre deux individus. Cette vision rappelle le modèle relationnel intime de Aron, Mashek et Aron (2004) et de Reis et Shaver (1988), discuté brièvement dans une section précédente. En effet, selon ce modèle, l'intimité est en quelque sorte le résultat d'une interaction entre deux individus, interaction qui débute sous le jour d'un dévoilement honnête de soi. L'obtention d'une réponse empathique et validante facilite ensuite la confiance et le rapprochement entre les deux individus, tout comme un dévoilement de la part de l'autre partenaire, donc d'un échange affectif mutuel. Toujours selon ce modèle, un tel échange donne lieu à une volonté de s'engager encore davantage dans cette relation et ce, en dépit des variations momentanées dans les sentiments et malgré les conflits inévitables.

La vision de Reis et Shaver (1988) est pertinente en ce sens qu'elle fait référence à la fois aux perspectives développementale et socio-comportementale de l'intimité. Effectivement, ces auteurs mentionnent l'importance de la réponse du partenaire à la suite d'un dévoilement de soi, donc de la place de l'interaction dans une relation donnée (aspect socio-comportemental). Toutefois, tel qu'abordée précédemment, la révélation d'aspects profonds de soi suppose une capacité inhérente d'intimité, capacité qui s'acquiert au cours du développement de l'individu (perspective développementale). Reis et Shaver (1988) dressent donc un portrait intéressant de l'intimité, portrait qui semble inclure les composantes principales de ce concept. Cependant, ces auteurs n'abordent pas explicitement la composante « individualité/autonomie », composante qui semble pourtant essentielle dans la conceptualisation plus récente de l'intimité. En effet, cet aspect paraît aussi important que le sont ceux de proximité et de dévoilement de soi.

Finalement, la composante « sexualité » est rapportée dans un nombre important d'études (e.g., Paul et White, 1990; Waring et al., 1980) comme une dimension primordiale au développement d'une relation amoureuse intime saine et mature. Bien que la sexualité ne soit pas essentielle au développement de tous les types d'intimité (ex. intimité amicale), elle semble indispensable à une définition unidimensionnelle d'intimité amoureuse.

1.5. Différences individuelles dans la capacité intime

Des auteurs ont abordé la notion de « différences individuelles » au niveau de la capacité et du désir pour les relations intimes (e.g., Clark et Reis, 1988; McAdams, 1984). Selon ces auteurs, certaines variables prédisposent à l'intimité. Une telle perspective s'accorde majoritairement avec la vision développementale décrite précédemment, selon laquelle l'intimité est une capacité inhérente à chaque individu qui évolue à travers le temps, plutôt que le résultat d'une interaction particulière. Les six principales variables individuelles traitées dans la littérature comme favorisant (ou défavorisant) une intimité saine sont les suivantes :

1.5.1. Influences familiales. Selon Firestone et Firestone (2004), les relations intimes échoueraient fréquemment à cause des processus défensifs qu'un partenaire présenterait au sein de la relation, processus issus d'un passé relationnel parfois conflictuel. En ce sens, il semble que la famille soit cruciale dans l'apprentissage et la formation d'une capacité intime. En effet, elle influencerait le développement intime de trois façons :

a) *Style d'attachement* (Ainsworth et Bowlby, 1991). Une perturbation au niveau de l'attachement « parent (ou personne qui en prend soin) – enfant » prédirait des problèmes dans l'intimité à long terme (Hazan et Shaver, 1987, 1994). En effet, les premiers enjeux relatifs à l'attachement, soit la confiance et l'autonomie, seraient transposées dans les relations futures et favoriseraient une intimité saine lorsque résolues adéquatement. Pistole (1994) rapporte également que la résolution des enjeux relatifs à l'attachement aurait des répercussions dans la régulation de la proximité/ distance dans les relations adultes (ex. éviter de s'engager, se maintenir à distance versus « s'accrocher » à l'autre dans le but de ne pas rejouer une anxiété de séparation).

En ce sens, Feldman, Gowen et Fisher (1998) soulignent qu'un attachement sécure au parent est susceptible d'être joué en termes de sécurité et de confiance dans les relations romantiques adultes; un attachement anxieux risque de faciliter une préoccupation à vouloir combler ses besoins comme amoureux; un attachement évitant risque de favoriser le détachement et une attitude pseudoindépendante chez l'adulte. Ce point de vue semble partagé par Bartholomew et Horowitz (1991), qui rapportent que les individus avec un style d'attachement sécure sont plus ouverts et expriment plus facilement leurs émotions, de même que par Feeney (1999), qui souligne que les individus avec ce type d'attachement recherchent davantage une proximité à l'autre (moins besoin de maintenir une distance). Par ailleurs, selon Grabill et Kerns (2000), les gens avec un style d'attachement négatif minimisent l'importance d'entretenir des relations de proximité avec les autres et peuvent être moins propices à avoir des relations interpersonnelles avec une emphase sur l'intimité.

b) Pratiques éducatives. Il semble que les pratiques éducatives influencent les habiletés interpersonnelles telles que le dévoilement de soi, la préoccupation envers l'autre et le partage. Ainsi, les jeunes éduqués avec des pratiques familiales de soutien sont plus susceptibles de vivre des expériences positives qui contribuent à la capacité intime avec les pairs (Collins et Sroufe, 1999). De la même façon, un parent qui fait preuve de contrôle modéré (flexibilité et capacité d'adaptation des règlements familiaux), qui entretient une cohésion familiale (liens émotionnels forts entre les membres) et qui promeut par ailleurs l'autonomie favorise le développement d'habiletés interpersonnelles, d'une bonne estime de soi et, à l'adolescence, d'une relation amoureuse heureuse chez son jeune (Feldman, Gowen et Fisher, 1998).

c) Apprentissage social de l'intimité. La famille permettrait l'apprentissage de l'intimité chez l'enfant (modeling), car celui-ci observerait la relation amoureuse de ses parents (Feldman, Gowen et Fisher, 1998). Selon Gabardi et Rosen (1992), la qualité de la relation parentale et le degré de conflits entre les parents (qu'ils soient mariés ou divorcés) seraient effectivement des facteurs qui affecteraient ensuite les relations intimes chez les jeunes, notamment au niveau de leur sexualité (nombre de partenaires sexuels et expérience de comportements sexuels), de leur attitude envers le mariage (doute et attitude négative/opinion favorable) et de leur volonté à s'engager de façon durable ou non. Selon ces mêmes auteurs, la relation des parents joue un rôle essentiel dans la résolution éventuelle des conflits de leurs enfants au sein de leurs relations intimes ultérieures.

1.5.2. Motivation à l'intimité (McAdams, 1984). Cette variable est décrite comme le fait d'être prêt et d'avoir le goût de vivre des expériences chaleureuses, de proximité et de communication avec d'autres. Tel que rapporté par Clark et Reis (1988), les personnes qui ont une motivation élevée à l'intimité auraient aussi une plus grande confiance et une préoccupation plus importante envers leurs amis. Elles révéleraient aussi davantage leurs émotions personnelles.

1.5.3. Stades identitaires et intimes. Pour établir une relation, il est essentiel de se connaître et de prendre conscience de ses besoins (Erikson, 1963, 1968, 1982). L'intimité représenterait, pour Erikson, la possibilité de combiner son identité à celle de quelqu'un d'autre sans craindre de perdre une partie de soi. Ainsi, Erikson soutient que la formation identitaire doit précéder la formation de l'intimité, de sorte qu'un sentiment sécuritaire de soi est primordial pour pouvoir se rapprocher de quelqu'un d'autre. De concert avec Erikson, les auteurs French, Kim et Pillado (2006) rapportent que seul l'accomplissement satisfaisant d'une période d'exploration, de découvertes et d'acceptation de sa propre identité peut favoriser l'engagement individuel dans certaines fonctions de la vie, comme le développement d'une relation intime. Anderson et Hayes (1996) mettent également l'emphase sur l'importance de se former une identité avant de vouloir s'engager avec un autre individu à tout prix. Autrement, le développement d'une intimité profonde pourrait s'avérer problématique puisque les partenaires n'auraient pas un sens défini de leur propre individualité.

De leur côté, Prager et Roberts (2004) soulignent que la proximité et la profondeur relationnelle sont complexes car elles impliquent une connaissance et une acceptation assez étendue de soi : l'accès à un soi véritable et authentique serait ainsi une condition préalable à l'intimité. Si les tensions associées avec les luttes d'identité ne sont pas résolues, l'individu pourrait opter pour l'isolement, des relations stéréotypées ou encore il pourrait chercher l'intimité avec un partenaire inaccessible. Les résultats de Sanderson et Cantor (1995) font d'ailleurs ressortir que les adolescents en lutte avec la formation de leur identité semblent moins prêts et moins matures pour vivre une dépendance mutuelle et la rencontre de deux identités (typique des relations intimes), et donc moins prêts à s'investir dans une relation particulière.

Toutefois, bien qu'il semble qu'un minimum de connaissance de soi soit nécessaire pour s'engager dans une relation intime, plusieurs chercheurs (Brockman, 2003; Franz et White, 1985; Kacerguis et Adams, 1980; Paul et White, 1990) envisagent la formation de l'identité et de la capacité intime de façon plutôt concurrente, en ce sens qu'une identité bien formée faciliterait une possible intimité, mais qu'une identité ne

serait jamais complète avant d'être partagée. Ainsi, Shulman et Knafo (1997) rapportent que l'un des grands défis du développement de l'intimité chez l'adulte est de maintenir un sens sûr de soi et une individualité propre tout en se connectant profondément avec un autre.

1.5.4. Niveau de contrôle de soi (« self-monitoring »). Le « self-monitoring » fait généralement référence à un mode de pensées, de sentiments et d'actions orientés vers l'atteinte d'objectifs, de même qu'à l'habileté à contrôler et à modifier les comportements (entre autres de présentation de soi) en fonction de l'environnement social (Crews et al., 2005; Freeman et Dexter-mazza, 2004; Jawahar et Mattsson, 2005; Lan, 2005). Les individus à faible « self-monitoring » (FSM) sont caractérisés par une proximité affective supérieure et un attachement potentiel plus grand que les individus à « self-monitoring » élevé (SME). En effet, les individus à SME tendraient à adopter une orientation moins engagée envers leur partenaire romantique (Snyder, 1979; Snyder et Simpson, 1984). Leur histoire relationnelle montre que même s'ils sont actuellement impliqués dans une relation exclusive, ils ont généralement eu des partenaires stables pour de plus courtes périodes de temps. De plus, il n'y a que peu d'évolution dans l'intimité à travers leur relation. Les SME ont plus tendance à s'engager dans des relations sexuelles avec des personnes de qui elles ne sont pas proches émotionnellement par rapport aux FSM. Finalement, les SME paraissent davantage sacrifier les attributs intérieurs désirables d'une personne pour des attributs extérieurs d'apparence (Snyder, 1979; Snyder et Simpson, 1984).

1.5.5. Le genre (homme/femme) : Selon certaines études, les femmes sont plus en mesure ou plus désireuses de vivre l'intimité que les hommes (Lang-Takac et Osterweil, 1992; Montgomery, 2005) et paraissent maintenir de plus hauts niveaux de préoccupation et de soins envers l'autre (Gore, Aseltine, et Colten, 1993). Selon Feeney (1999), les femmes sont aussi perçues, au sein de leur relation amoureuse, comme étant plus désireuses d'établir une proximité que les hommes. Les femmes seraient également plus ouvertes à la révélation de soi que les hommes (Jones et Dembo, 1989; Sharabany, Gershoni et Hofman, 1981). Malgré ces données, qui reflètent une position plus favorable

de la femme quant au désir de vivre l'intimité et aux capacités qui y sont rattachées, les différences hommes/femmes sont souvent inconsistantes, c'est-à-dire qu'elles ne vont pas toutes dans le même sens.

En réalité, bien que les femmes soient souvent considérées comme plus susceptibles de vivre une intimité interpersonnelle importante, cette différence de sexe paraît surtout visible dans les interactions avec un membre du même sexe (Clark et Reis, 1988 ; Reis, 1998). Par ailleurs, les études examinant la motivation à l'intimité trouvent peu de différences hommes/femmes (Clark et Reis, 1988). Feldman, Gowen et Fisher (1998) concluent que, globalement, même si l'effet du genre n'est pas absent, il n'est pas non plus très grand. Enfin, Laurenceau, Barrett et Rovine, (2005) n'ont pas observé de différences entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'intimité perçue. Cependant, ils ont trouvé une différence dans les composantes privilégiées au niveau de la formation d'un lien intime : alors que les femmes mettraient davantage l'emphase sur la réponse du partenaire lors d'un dévoilement de soi (interprétation de la réponse), les hommes accorderaient plus d'importance au dévoilement en tant que telle chez leur conjointe (le comportement en lui-même).

1.5.6. L'âge : En ce qui a trait aux amitiés intimes, les adolescents plus âgés semblent davantage capables de trouver un équilibre entre la proximité et l'individualité dans leurs relations par rapport aux plus jeunes (Elbedour, Shulman et Kedem, 1997). Tel que mentionné précédemment dans la discussion sur les stades identitaires et intimes, Erikson (1968, 1982) voit également une possibilité d'intimité plus mature chez les jeunes adultes, mais cette fois dans les relations amoureuses, étant donné la résolution antérieure potentielle de la crise identitaire. Buhrmester et Praeger (1995) suggèrent, quant à eux, que les adolescents mettraient l'emphase sur l'intimité uniquement après avoir atteint une maturité pubère, un raisonnement cognitif abstrait et après s'être raliés à une sous-culture relationnelle qui encourage l'exploration identitaire à travers des discussions profondes. Enfin, Arnett (2000) suggère que les expériences de « dating » à l'adolescence serviraient davantage à combler un désir récréatif (ex. avoir de la compagnie lors d'une danse scolaire), de façon à répondre à une question du type « avec

qui j'aurais du plaisir à être accompagné, ou encore, envers qui ai-je une attirance physique ? ». Lors de la période « jeune adulte », l'importance serait davantage accordée à l'intimité physique et émotionnelle à l'intérieur du couple (en réponse à une question de type « étant donné la personne que je suis, quelle sorte de personne pourrait convenir à mes besoins? »), plutôt que sur l'aspect récréatif.

1.6. Conceptualisation finale de l'intimité

À partir des principales définitions de l'intimité relevées dans le présent chapitre, il est possible de parvenir à une conceptualisation de ce construit qui inclut certaines composantes majeures. Effectivement, cette synthèse permet de conclure que l'on peut parler d'intimité lorsque les composantes suivantes sont présentes : proximité/ individualité, dévoilement de soi (qui sous-tend des composantes de communication et de partage), affection, confiance, validation (qui sous-tend des composantes comme l'empathie, l'ouverture et la compréhension), mutualité et engagement. Évidemment, d'autres composantes sont importantes dans l'émergence et le maintien d'une relation intime, mais elles ne sont néanmoins pas nécessaires à la définition de l'intimité puisque, tel que mentionné précédemment, elles sont fréquemment sous-entendues par les autres concepts déjà énumérés. La sexualité peut également être considérée comme une composante intime majeure, mais uniquement au sein des relations amoureuses matures.

Le prochain chapitre sera consacré à définir la 2^{ème} variable principale de la présente étude, soit l'estime de soi sociale. Pour ce faire, un instrument de mesure visant à cerner ce construit a été élaboré et les qualités psychométriques de ce questionnaire sont évaluées.

Tableau 1 : Principaux « stades d'intimité » (Orlofsky, Marcia et Lesser, 1973)

STADES	DÉFINITION
INTIME (intimate)	L'individu travaille à développer des relations personnelles mutuelles. Il a certains amis proches avec qui discuter de ses préoccupations. Il a une relation intime avec une femme et la relation sexuelle est mutuellement satisfaisante. Il partage à la fois ses problèmes avec sa copine mais aussi ses sentiments d'affection. Il a une bonne dose de conscience de soi et un intérêt véritable envers les autres.
PRÉINTIME (preintimate)	Même s'il a eu des expériences de « dating », il n'a pas de relation intime avec une femme, bien qu'il demeure conscient des possibilités de relations intimes avec les femmes. Ses valeurs le prédisposent à l'intimité : respect de l'intégrité des autres, ouverture, responsabilité et mutualité.
STÉRÉOTYPÉ (stereotyped)	Immature, cet individu entretient des relations stéréotypées. Il a souvent un certain nombre d'amis qu'il aime, mais ses relations manquent de profondeur. Il voit souvent des femmes sans s'impliquer vraiment. Il aime le sexe et passe souvent d'une conquête à une autre.
ISOLÉ (isolate)	Il a un espace de vie restreint, avec absence de toute relation durable et significative. Il n'a pas beaucoup d'amis et initie rarement les contacts sociaux. Une anxiété accompagne les relations, tout comme un manque d'affirmation de soi et un manque d'habiletés sociales.

1.7. Références

- Ainsworth, M.D.S. et Bowlby, J. (1991). An ethological approach to personality development. *American Psychologist*, 46, 333-341.
- Anderson, D.Y. et Hayes, C.L. (1996). *Gender, identity, and self-esteem : A new look at adult development*. NY : Springer Publishing Co.
- Arnett, J.J. (2000). Emerging Adulthood : A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55, 469-480.
- Aron, A.P., Mashek, D.J. et Aron, E.N. (2004). Closeness as including other in the self. In D.J. Mashek and A. Aron (Eds), *Handbook of closeness and intimacy* (pp. 27-42). NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Bartholomew, K. et Horowitz, L. (1991). Attachment styles among young adults : A test of a four category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-241.
- Bennett, J.B. (2000). *Time and intimacy*. NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Bettleheim, B. (1967). *La forteresse vide*. Paris : Gallimard.
- Brockman, D.D. (2003). *From late adolescence to young adulthood*. CT : International Universities Press.
- Buhrmester, D. et Praeger, K. (1995). Patterns and functions of self-disclosure during childhood and adolescence. In K.J. Rotenberg (Ed), *Disclosure processes in childhood and adolescents : Cambridge studies in social and emotional development* (pp. 10-56), NY : Cambridge University Press.
- Clark, M.S. et Reis, H.T. (1988). Interpersonal Processes in Close Relationships. *Annual Review of Psychology*, 39, 609-672.
- Collins, W.A. et Sroufe, L.A. (1999). Capacity for intimate relationships : a developmental construction. In W. Furman, B.B. Brown et C. Feiring (Eds), *The Development of Romantic Relationships in Adolescence* (pp. 125-147). Cambridge, UK : Cambridge University Press.
- Connolly, J. et Goldberg, A. (1999). Romantic relationships in adolescence : the role of friends and peers in their emergence. In W. Furman, B.B. Brown et C. Feiring (Eds), *The Development of Romantic Relationships in Adolescence* (pp. 266-290). Cambridge, UK : Cambridge University Press.
- Crews, J., Smith, M.R., Smaby, M.H., Maddux, C.D., Torres-Rivera, E., Casey, J.A. et

- Urbani, S. (2005). Self-monitoring and counseling skills : Skills-based versus interpersonal process recall training. *Journal of Counseling and Development*, 83(1), 78-85.
- Derlega, V.J. (1984). Self-Disclosure and Intimate Relationships. In V.J. Derlega (Ed). *Communication, Intimacy, and Close Relationships*, pp.1-9. Academic Press.
- Elbedour, S., Shulman, S., Kedem, P. (1997). Adolescent Intimacy : A Cross-Cultural Study. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 28(1), 5-22.
- Erikson, E. (1963). *Childhood and society (rev.ed.)*. New York : Norton.
- Erikson, E.H. (1968). *Identity : Youth and crisis*. New York : Norton.
- Erikson, E. (1982). *The life cycle completed : A review*. New York : Norton.
- Feeney, J.A. (1999). Issues of closeness in dating relationships : Effects of sex and attachment style. *Journal of Social and Personal Relationships*, 16, 571-590.
- Feldman, S.S., Gowen, L.K. et Fisher, L. (1998). Family Relationships and Gender as predictors of Romantic Intimacy in Young Adults : A longitudinal study. *Journal of Research on Adolescence*, 8(2), 263-286.
- Firestone, R.W. et Firestone, L. (2004). Methods for overcoming the fear of intimacy. In D.J. Mashek and A. Aron (Eds), *Handbook of closeness and intimacy* (pp.375-395). NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Fisher, J.L. (1981). Transitions in relationship style from adolescence to young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 10(1), 11-23.
- Franz, C. et White, K. (1985). Individuation and attachment in personality development : Extending Erikson's Theory. In A.Stewart et B.Lykes (Eds.), *Gender and personality*. Durham, NC : Duke University Press.
- Freeman, K.A. et Dexter-mazza, E.T. (2004).Using self-monitoring with an adolescent with disruptive classroom behaviour : Preliminary analysis of the role of adult feedback. *Behavior Modification*, 28(3), 402-419.
- French, S.E., Kim, T.E. et Pillado, O. (2006). Ethnic identity, social group membership, and youth violence. In N.G. Guerra et E.P. Smith, *Preventing youth violence in a multicultural society*. Washington, DC : American Psychological Association.
- Gabardi, L. et Rosen, L.A. (1992). Intimate relationships : College students from divorced and intact families. *Journal of Divorce and Remarriage*, 18(3-4), 25-56.

- Gore, S., Aseltine, R.H. et Colten, M.E. (1993). Gender, social-relational involvement, and depression. *Journal of Research on Adolescence*, 2, 101-125.
- Grabill, C.M. et Kerns, K.A. (2000) : Attachment style and intimacy in friendships. *Personal Relationships*, 7, 363-378
- Hatfield, E. (1982). Passionate love, Companionate love, and Intimacy. In M.Fisher et G.Stricker (Eds). *Intimacy*, pp.267-292. Plenum Press.
- Hazan, C. et Shaver, P.R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Hazan, C. et Shaver, P.R. (1994). Attachment as an organizational framework for research on close relationships. *Psychological Inquiry*, 5, 1-22.
- Hendrick, C. et Hendrick, S.S. (1983). *Liking, loving, and relating*. Monterey, CA : Brooks/Cole.
- Houle, J. (1981). *L'intimité du jeune adulte d'après le concept Eriksonien*. Thèse présentée à la Faculté des Études Supérieures, Université de Montréal.
- Jawahar, I.M. et Mattsson, J. (2005). Sexism and beautyism effects in selection as a function of self-monitoring level of decision maker. *Journal of Applied Psychology*, 90 (3), 563-573.
- Jones, P.J. et Dembo, M.H. (1989). Age and sex role differences intimate friendships during childhood and adolescence. *Merril-Palmer Quarterly*, 35, 445-462.
- Kacerguis, M.A. et Adams, G.R. (1980). Erikson Stage Resolution : The relationship between identity and intimacy. *Journal of Youth and Adolescence*, 9, 117-126.
- Lang-Takac, E. et Osterweil, Z. (1992). Separateness and connectedness : Differences between the genders. *Sex Roles*, 27, 277-289.
- Laurenceau, J.-P., Barrett, L.F. et Rovine, M.J. (2005). The interpersonal process model of intimacy in marriage : A daily-diary and multilevel modeling approach. *Journal of Family Psychology*, 19(2), 314-323.
- Laurenceau, J.-P., Rivera, L.M., Schaffer, A.R. et Pietromonaco, P.R. (2004). Intimacy as an interpersonal process : Current statut and future directions. In D.J. Mashek and A. Aron (Eds), *Handbook of closeness and intimacy* (pp.61-78). NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Lewis, R.A. (1978). Emotional Intimacy among men. *Journal of Social Issues*, 34(1), 108-121.

- McAdams, D.P. (1984). Human motives and personal relationships. In V.J. Derlega (Ed), *Communication, Intimacy and Close Relationships* (pp.41- 70). Academic Press, Inc.
- McMahon, J.M. (1982). Intimacy among Friend and Lovers. In M.Fisher et G.Stricker (Eds). *Intimacy*, pp.293-304. Plenum Press.
- Miller, R.S. et Lefcourt, H.M. (1982). The assessment of social intimacy. *Journal of Personality Assessment*, 46, 514-518.
- Montgomery, M.J. (2005). Psychosocial intimacy and identity : From early adolescence to emerging adulthood. *Journal of Adolescent Research*, 20(3), 346-374.
- Orlofsky, J.L., Marcia, J.E. et Lesser, I.M. (1973). Ego Identity Status and the intimacy versus isolation crisis of young adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, 27(2), 211-219.
- Paul, E.L. et White, K.M. (1990). The development of intimate relationships in late adolescence. *Adolescence*, 25, 375-400.
- Perlman, D. et Fehr, B. (1987). The Development of Intimate Relationships. In D. Perlman et S. Duck (Eds), *Intimate Relationships : Development, Dynamics, and Deterioration*. (pp.13-42, et pp.297-308). Sage Publications.
- Pistole, M.C. (1994). Adult attachment styles : Some thoughts on closeness-distance struggles. *Family Process*, 33, 147-159.
- Prager, K.J. (1995). *The Psychology of Intimacy*. New York : Guilford.
- Prager, K. J. (2000). Intimacy in personal relationships. In C. Hendrick et S.S. Hendrick (Eds). *Close relationships: A sourcebook*. (pp. 229-242). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- Prager, K.J. et Roberts, L.J., (2004). Deep intimate connection : Self and Intimacy in couple relationships. In D.J. Mashek and A. Aron (Eds), *Handbook of closeness and intimacy* (pp. 43-60). NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Reis, H.T. (1998). Gender differences in intimacy and related behaviors : Context and process. In D.J. Canary and K. Dindia (Eds), *Sex differences and similarities in communication : Critical essays and empirical investigations of sex and gender in interaction* (pp.203-231). NJ, US : Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Reis, H.T. et Shaver, P. (1988). Intimacy as an Interpersonal Process. In S.W.Duck (Ed), *Handbook of Personal Relationships*, pp.367-389. John Wiley et Sons Ltd.

- Rogers, C. (1961). *On becoming a person*. Boston : Houghton Mifflin.
- Rogers, C. (1970). Being in relationship. *Voices : The Art and Science of Psychotherapy*, 6(2), 11-19.
- Roscoe, B., Kennedy, D. et Pope, T. (1987). Adolescents' views of intimacy : Distinguishing intimate from nonintimate relationships. *Adolescence*, 22(87), 511-516.
- Sanderson, C.A. et Cantor, N. (1995). Social Dating Goals in Late Adolescence : Implications for Safer Sexual Activity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68 (6), 1121-1134.
- Selman, R.L. et Schultz, L.H. (1990). *Making a Friend in Youth : Developmental theory and pair therapy*. Chicago : University of Chicago Press.
- Sexton, R.E. et Sexton, V.S. (1982). Intimacy : A historical perspective. In M.Fisher et G. Stricker (Eds.), *Intimacy* (pp.1-20). NY : Plenum.
- Sharabany, R., Gershoni, R. et Hofman, J.A. (1981). Girlfriend, boyfriend : Age and sex differences in intimate friendship. *Developmental Psychology*, 17, 800-808.
- Shulman, S. et Knafo, D. (1997). Balancing closeness and individuality in adolescent close relationships. *International Journal of Behavioral Development*, 21(4), 687-702.
- Snyder, M. (1979). Self-monitoring processes. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology*, 12 (pp.85-128). New York : Academic Press.
- Snyder, M. et Simpson, J.A. (1984). Self-monitoring and dating relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 47, 1281-1291.
- Sullivan, H.S. (1953). *The Interpersonal Theory of Psychiatry*. New York : Norton.
- Tesch, S.A. (1985). The Psychosocial Intimacy Questionnaire Validation studies and investigation of sex roles. *Journal of Social and Personal Relationships*, 2, 471-488.
- Thériault, J. (1998). Assessing Intimacy with the Best Friend and Sexual Partner during Adolescence : The PAIR-M Inventory. *The Journal of Psychology*, 132(5), 493-506.
- Waring, E.M., Tillman, M.P., Frelick, L., Russell, L. et Weisz, G. (1980). Concepts of intimacy in the general population. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 168, 471-474.

Werebe, M. J. G. (1986). Relations interpersonnelles : Amitiés et relations amoureuses entre jeunes. *International Journal of Psychology*, 21, 91-125.

CHAPITRE 2 (1^{er} article)

L'estime de soi sociale : Construction et évaluation d'un questionnaire sur l'estime de soi sociale destiné aux jeunes adultes

Cet article (J. Michaud, H. Bégin et P. McDuff, 2006) a été publié dans la *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 56(2), 109-122.

2.1. Résumé

Malgré le nombre considérable de recherches actuellement disponibles sur l'estime de soi, la conceptualisation et l'évaluation de ce construit présentent à ce jour des limites notables, particulièrement en ce qui a trait à la compréhension de la dimension sociale de l'estime personnelle chez les jeunes adultes. Le présent article poursuit trois objectifs : a) présenter une conceptualisation de l'estime de soi dans son ensemble ; b) élaborer un modèle de l'estime de soi propre à la sphère interpersonnelle en identifiant les principales composantes de ce construit et les limites des instruments de mesure actuels ; c) construire un questionnaire francophone de l'estime sociale qui s'adresse aux jeunes adultes (16–24 ans), *Évaluation sociale de soi chez les jeunes adultes*, et évaluer les qualités psychométriques de ce nouvel instrument de mesure. Le modèle théorique de l'estime de soi sociale sous-jacent à cette recherche comporte deux dimensions : le sentiment de compétence dans divers contextes interpersonnels ainsi que le sentiment d'acceptation sociale, de popularité et d'intérêt relationnel. Chacune de ces deux dimensions comprend respectivement quatre et trois sous-échelles. Deux études conduites à partir de cet instrument de mesure font ressortir que ce nouveau questionnaire circonscrit de façon satisfaisante les aspects impliqués dans le sentiment de valorisation personnelle des jeunes adultes sur le plan social.

Abstract

Despite the great number of researches available on self-esteem, the conceptualization and measurement of this construct present weaknesses, especially when trying to understand the social dimension of self-esteem among young adults. This article works towards the following objectives: a) to present a conceptualization of global self-esteem; b) to create a model of social self-esteem peculiar to young adults by identifying the principal components of this construct and the weaknesses of the questionnaires used in most studies measuring social self-esteem; c) to examine the validity of a new french instrument intended to measure social self-esteem in young adults aged 16-24, *Évaluation sociale de soi chez les jeunes adultes*. The theoretical model of social self-esteem in this research is composed of two dimensions: 1-the feeling of self-competence in various social gatherings; 2-the feeling of social acceptance, popularity and interest in social

relationships. Each of these two dimensions are respectively composed of four and three scales. Two studies of the statistical validity of this instrument offer support to the use of this scale to measure the aspects involved in the self-valuation of young adults in the social area.

Mots clés : Estime de soi sociale ; Validation d'un nouveau modèle ; Jeunes adultes

Keywords : Social self-esteem; Validation of a new model; Young adults

2.2. Introduction

Depuis les dernières décennies, les études sur le concept de soi et l'estime personnelle se sont taillées une place considérable en psychologie, étant donné l'importance de ces variables pour le bien-être individuel (Campbell et Lavalée, 1993; Mruk, 1999; Oyserman, 2004). En effet, alors que Mruk (1995) et Carlock (1999) soulignent le lien entre une bonne estime personnelle et une santé mentale positive, d'autres auteurs (e.g. Blascovich et Tomaka, 1991; McCarthy, Tarrier et Gregg, 2002) rapportent qu'une faible estime de soi est rattachée à un ensemble de problèmes psychologiques dont la solitude, la dépression et l'anxiété sociale. La conception et la valorisation de soi sont d'ailleurs d'une importance capitale pour les adolescents et les jeunes adultes car, à cette période de vie, ceux-ci sont confrontés à des changements en tous genres (ex. corporels, sociaux, psychologiques, émotionnels) qui font appel à la connaissance de soi et à la maîtrise d'habiletés nouvelles (Ackard et Neumark-Sztainer, 2002 ; Hennighausen et al., 2004).

Or, si l'estime de soi est menacée lors de changements sociaux et environnementaux (Kirkpatrick et Ellis, 2004), les jeunes sont particulièrement à risque de voir leur estime mise à l'épreuve. Outre l'apparence physique, il semble que le sentiment d'acceptation sociale, puisé à la fois dans les relations avec les amis proches et à travers les domaines publics plus larges (ex. collègues de classe et de travail), joue un rôle considérable dans le sentiment de valorisation que les jeunes peuvent être en mesure de retirer d'eux-mêmes à cette période de vie (Harter, 1990). En effet, plusieurs auteurs (e.g. Feldman et al., 1998; Paul et al., 1998; Katz et Joiner, 2002) font ressortir que les relations interpersonnelles deviennent, au début de l'âge adulte, non seulement une

préoccupation centrale mais également une sphère d'épanouissement et d'adaptation intéressante, de sorte que si les relations intimes sont vécues sainement, elles seront des occasions uniques de croissance et d'accomplissement personnel. De son côté, Shaffer (1999) souligne l'influence majeure des pairs sur l'estime personnelle des adolescents et rapporte que l'une des contributions les plus importantes de l'appréciation de soi d'un adolescent est la qualité de ses relations avec des amis proches. Il semble d'ailleurs que les relations sociales procurent une protection face à l'adoption de comportements malsains (ex. la violence) chez les jeunes (Grebouski, 2000). De plus, un sentiment d'efficacité personnelle élevé (notamment au plan social) est associé à la motivation, à l'adaptation et au bien-être des jeunes (Bandura et al., 1996; Solberg et al., 1993), alors qu'un faible sentiment est en lien avec la dépression (Bandura, 1997).

Malgré l'importance qu'occupe la sphère sociale dans le sentiment de valorisation des jeunes adultes, peu de chercheurs ont évalué de façon spécifique ce concept. Il existe évidemment plusieurs instruments de mesure de l'estime personnelle générale et du concept de soi (Blake et Rust, 2002), dont certains sont reconnus pour leurs qualités psychométriques (e.g. Self-Description Questionnaire, Marsh et O'Neill, 1984; Marsh et al., 1983a; Marsh et al., 1983b; Marsh et al., 1985; Self-Perception Profile, Harter, 1982, 1985, 1988; Self-Esteem Scale, Rosenberg, 1965; Self-Esteem Inventory, Coopersmith, 1967). Cependant, peu d'instruments analysent la dimension sociale de ces variables chez les jeunes adultes et, lorsqu'ils le font, ils l'évaluent à l'aide d'items regroupés à l'intérieur d'un questionnaire global sur le concept de soi ou sur l'estime personnelle (e.g. Tennessee Self-Concept Scale, Fitts, 1965; Self-Perception Profile, Harter, 1985, 1988; Song and Hattie Test, Hattie, 1992).

La présente recherche vise à décrire l'élaboration d'un modèle théorique et d'un nouvel instrument de mesure de l'estime de soi sociale destiné aux jeunes adultes.⁵ Pour ce faire, l'estime de soi globale sera, dans un premier temps, conceptualisée afin de s'assurer d'une compréhension adéquate du construit plus large (estime personnelle) préalablement à l'évaluation de l'une de ses dimensions spécifiques (sphère sociale).

⁵ Par « jeunes adultes », les auteurs entendent la période d'adolescence tardive qui précède le début de l'âge adulte véritable, i.e. la période où le jeune commence à vivre des préoccupations et des responsabilités adultes (ex. quitter la maison des parents, amorcer une carrière, avoir une vision plus élaborée des relations amoureuses) sans être considéré pleinement comme un adulte à tous les niveaux.

Dans un deuxième temps, les composantes de l'estime de soi propres à la dimension sociale chez les jeunes seront identifiées, de même que les principales lacunes des instruments de mesure disponibles sur ce construit. Finalement, l'élaboration d'un questionnaire francophone destiné aux 16–24 ans, Évaluation sociale de Soi chez les jeunes adultes (ESSJA), et les qualités psychométriques de cet instrument seront évaluées lors de deux études différentes.

2.3. Cadre conceptuel

2.3.1. Estime personnelle globale

La plupart des instruments de mesure utilisent indistinctement les construits « estime personnelle », « sentiment d'efficacité personnelle » et « concept de soi » (Byrne, 1996), de sorte qu'il s'avère essentiel d'établir une différenciation entre ceux-ci. Comme le mentionne Jacoby (1994), l'estime personnelle fait référence à la valeur qu'une personne s'attribue. De son côté, Coopersmith (1967) mentionne que l'estime personnelle réfère à l'évaluation qu'une personne se fait et maintient généralement d'elle-même ; elle est le reflet d'une attitude d'approbation–désapprobation qui indique jusqu'à quel point une personne se voit comme ayant de la valeur, de l'importance et comme étant capable de réussir. Même si ces définitions sont moins récentes, celle qui en est donnée aujourd'hui est demeurée pratiquement inchangée. Par exemple, Harter (1993) ainsi que Baumeister et al. (1996) définissent l'estime de soi comme le regard global et l'appréciation qu'un individu a envers lui-même en tant que personne.

Outre cette notion d'appréciation et de valeur subjective, des auteurs réfèrent aux habiletés que s'attribue un individu. Ainsi, Hendry et Kloep (1999) rapportent que l'estime consiste, pour une personne, à croire qu'elle est capable de résoudre ses propres problèmes à partir de succès et d'accomplissements antérieurs. L'estime personnelle ferait donc référence à deux dimensions : une dimension de « compétence » et une autre de « valeur affective ». Branden (1969) a d'ailleurs été l'un des premiers à reprendre clairement ces deux composantes en spécifiant que l'estime personnelle est composée d'un sentiment d'efficacité personnelle et d'un sentiment de valeur personnelle, qui correspondent respectivement à la confiance et au respect qu'un individu a envers lui-même.

De plus, Mruk (1995) fait ressortir le caractère essentiel de ces deux composantes en s'inspirant de plusieurs auteurs. Par exemple, il mentionne que White (1963) adopte une perspective de l'estime personnelle davantage axée sur des sentiments d'efficacité qui, à mesure qu'ils se développent, donnent lieu à un sentiment général cumulatif de compétence. Il souligne aussi l'importance du travail de Rosenberg (1965), qui considère l'estime personnelle comme une attitude par rapport à laquelle l'individu évalue sa valeur. Toutefois, pour Mruk, la « compétence » correspond à la composante plus comportementale et observable de l'estime, car elle implique une action qui permet d'évaluer les résultats en termes d'efficacité, alors que la « valeur » correspond à un jugement plus subjectif à propos de soi-même plutôt que par rapport à ses actions particulières. Mruk fait donc ressortir que ces deux dimensions (compétence et valeur) sont reliées entre elles et interagissent pour créer l'estime personnelle.

Bandura (1997) définit le sentiment d'efficacité personnelle comme la croyance d'un individu en ses capacités à organiser et exécuter les actions nécessaires pour produire des résultats et des accomplissements. Quoique fondé sur la perception de l'individu, le sentiment d'efficacité repose sur une évaluation plus objective de ses capacités et habiletés dans divers contextes, indépendamment de l'intérêt et de l'importance qu'y accorde la personne.

Par ailleurs, l'estime personnelle globale se distingue du concept de soi, car ce dernier fait référence à une connaissance, une perception et une description de soi-même (Campbell et Lavalée, 1993 ; Hattie, 1992 ; Oyserman, 2004). À ce sujet, Bandura (1997) précise que le concept de soi est une vision organisée de soi qui se forme à travers les expériences directes et les évaluations des autres qui sont importantes aux yeux de l'individu. Le concept de soi englobe des informations plus objectives et factuelles, alors que l'estime personnelle comprend une dimension affective et une dimension fondée sur l'atteinte d'objectifs potentiels. Campbell et Lavalée (1993) précisent que le concept de soi fait référence à une composante de « connaissance de soi » (ex. « qui suis-je ? ») alors que l'estime personnelle comporte une composante « d'évaluation » (ex. « comment je me sens à propos de qui je suis ? »).

2.3.2. Estime de soi sociale : composantes et instruments de mesure

À la lumière des explications présentées, l'estime de soi sociale peut être définie comme le jugement émis par un individu sur lui-même en fonction de ses compétences sociales perçues, de son sentiment subjectif d'acceptation au plan interpersonnel et des sentiments d'appréciation ou de dépréciation qui en découlent. Les composantes de l'estime de soi sociale propres aux jeunes adultes seront décrites ci-dessous, ainsi que les mesures actuellement disponibles.

Composantes essentielles à l'évaluation de soi sur le plan social.

Tout comme l'estime de soi globale, l'estime de soi sociale regroupe deux composantes :

- le sentiment d'efficacité personnelle par rapport à ses habiletés relationnelles (qui dérive de la dimension « compétence ») ;
- le sentiment d'acceptation sociale et de popularité (qui dérive de la dimension « valeur subjective »).

En ce qui concerne le sentiment de compétence par rapport à ses habiletés interpersonnelles, il fait appel à la capacité perçue par le jeune à utiliser ses habiletés afin d'établir et de maintenir des contacts sociaux et des amitiés, et à agir de façon adéquate lors de situations sociales diverses. Les items qui font référence à cette catégorie sont, par exemple, « j'ai de la difficulté à parler à des étrangers ; j'entretiens bien la conversation ; je peux exprimer mon opinion en classe » (e.g. Connolly, 1989; Fan et Mak, 1998; Gauthier et al., 1981). Cependant, les questionnaires actuellement disponibles sur l'estime sociale évaluent souvent le sentiment de compétence à travers des items larges qui ne ciblent pas un ensemble diversifié de contextes sociaux. Pourtant, un même individu peut percevoir qu'il a de bonnes aptitudes sociales dans un contexte particulier mais pas dans un autre (e.g. avec des étrangers vs des amis), tout comme il peut percevoir qu'il a de la facilité à déployer une habileté particulière (e.g. aborder de nouvelles personnes), mais pas une autre (e.g. s'affirmer devant un groupe en classe), d'où l'importance d'inclure des items relatifs à un ensemble d'aptitudes sociales.

La 2e composante, le sentiment d'acceptation sociale et de popularité, réfère à la perception qu'a le jeune de sa popularité, tout comme à l'impression qu'il a d'être apprécié et aimé par les autres. Les items qui suivent se retrouvent fréquemment dans les

questionnaires évaluant cette dimension : « je suis facile à aimer, à apprécier ; les autres jeunes de mon âge ont plus d'amis que moi ; je suis populaire avec les autres » (e.g. Harter, 1982, 1985, 1988; Marsh et O'Neill, 1984).

Bien que ces deux composantes (sentiment de compétence par rapport à ses habiletés sociales – sentiment d'acceptation sociale et de popularité) s'influencent mutuellement (Berndt et Burgy, 1996), elles sont toutes deux nécessaires pour évaluer l'estime de soi sociale. Ainsi, le regard des autres n'est pas la seule façon de retirer une appréciation de soi-même sur le plan social, puisqu'un individu n'est pas toujours dépendant de l'image que lui renvoient les autres. Il peut se forger une idée de sa propre valeur par lui-même, à l'aide de l'évaluation qu'il fait de ses compétences et habiletés interpersonnelles. Mruk (1995) rapporte d'ailleurs qu'un bon questionnaire sur l'estime personnelle doit inclure les deux composantes essentielles de l'estime et fournir de l'information sur le score obtenu par un individu sur chacune de celles-ci.

Malgré le fait que certains auteurs reconnaissent la nécessité d'inclure ces deux dimensions dans une mesure d'estime de soi sociale, les items des questionnaires les plus utilisés ne font pas toujours référence à ces deux dimensions et, lorsqu'ils le font, elles sont rarement évaluées de façon distincte. Ainsi, la plupart des instruments utilisés dans l'évaluation de l'estime sociale mettent l'accent soit sur le sentiment d'acceptation sociale (e.g. Self-Perception Profile, Harter, 1982, 1985, 1988), soit sur le sentiment d'efficacité interpersonnelle (e.g. Texas Social Behavior Inventory, Helmreich et al., 1974; Self-Efficacy Scale, Sherer et al., 1982; College Self-Efficacy Instrument, Solberg et al., 1993) et négligent d'évaluer de manière exhaustive ces deux composantes.

De plus, la plupart des questionnaires disponibles ne font pas référence à une troisième catégorie d'items qui est importante dans l'évaluation de la dimension subjective de l'estime : l'intérêt, l'importance et la motivation accordée au domaine social. L'intérêt et la motivation sur le plan social font référence au goût, voire au besoin d'établir des contacts interpersonnels, d'avoir des activités sociales et d'être accepté socialement, tout comme aux efforts investis en ce sens. Étant donné que l'estime d'un jeune qui obtient un succès social médiocre mais qui ne s'en préoccupe pas risque d'être moins atteinte que celle d'un autre jeune qui y accorde une importance considérable (Harter, 1990), il semble primordial d'inclure une dimension relative à ce sujet. Bandura

(1997) souligne d'ailleurs l'importance d'avoir un intérêt dans un domaine particulier pour que le jugement à propos de sa propre valeur dans ce même champ d'activités s'en trouve affecté. Cependant, peu d'instruments de mesure tiennent compte de cette dimension et ceux qui incluent certaines questions y faisant référence (e.g. Texas Social Behavior Inventory, Helmreich et al., 1974; Self-Description Questionnaire III, Marsh et O'Neill, 1984) les considèrent au même titre que les autres items.

Par ailleurs, un instrument qui s'adresse aux jeunes adultes doit non seulement inclure des items par rapport aux trois dimensions mentionnées précédemment, mais les items doivent tenir compte à la fois des relations sociales plus larges (ex. amis, compagnons de classe) et également des relations amoureuses et ce, à cause de l'importance de l'intimité amoureuse à mesure que l'adolescent gagne en maturité (Young et Mroczek, 2003). En ce sens, Hendry et Kloep (1999) soulignent que l'un des enjeux principaux de la période « adolescence – jeune adulte » consiste à développer des relations amoureuses et sexuelles. Or, comme la plupart des questionnaires s'adressent aux enfants et aux adolescents âgés de moins de 19 ans (e.g. Bracken, 1992; DuBois et al., 1998; Harter, 1982, 1985, 1988; Muris, 2001), ils évaluent rarement ce domaine relationnel et se concentrent sur l'école et la famille.

La version française (Gauthier et al., 1981) du Social Self-Esteem Inventory (Lawson et al., 1979) est pratiquement le seul questionnaire francophone à évaluer la dimension sociale de l'estime personnelle chez les jeunes adultes. Bien que cet instrument soit intéressant (ex. : présence d'items reliés aux deux composantes principales; facile d'administration) et qu'il possède de bonnes qualités psychométriques (Bouvard et al., 1999), il semble néanmoins pertinent d'élaborer un autre instrument afin d'en combler certaines limites :

- Les items de ce questionnaire sont considérés en un seul facteur, de sorte qu'il n'y a pas de différenciation claire entre les différentes sources d'estime personnelle sociale (un seul score global);
- Les items n'évaluent pratiquement pas la dimension d'intérêt et de motivation sociale;
- Il n'y a pas d'items se rapportant aux relations amoureuses;

- Bien que le questionnaire ait en premier lieu été validé auprès d'étudiants, il ne s'adresse pas spécifiquement aux jeunes adultes et ne cible pas nécessairement des préoccupations sociales propres à cette période de vie;
- Parmi les items qui ont trait aux compétences interpersonnelles, certaines habiletés spécifiques ne sont pas suffisamment abordées (e.g. extraversion–leadership; dévoilement de soi – empathie relationnelle).

Évaluation sociale de soi chez les jeunes adultes (ESSJA).⁶

Le nouvel instrument que nous avons élaboré, Évaluation sociale de Soi chez les jeunes adultes (ESSJA), comprend deux sections : la première (16 items, évaluation de type Likert en sept points, allant de « 1- Pas du tout capable » à « 7- Parfaitement capable ») évalue une dimension plus « objective », le sentiment de compétence personnelle d'un jeune dans divers contextes sociaux. La deuxième section (21 items, évalués sur une échelle de type Likert en cinq points) mesure, quant à elle, la dimension plus « subjective » de l'estime sociale : le sentiment d'acceptation sociale et de popularité sur les plans amical et amoureux. Des items relatifs à l'importance et à l'intérêt accordé à la dimension sociale sont également évalués à l'intérieur de cette deuxième section.⁷

Section 1 : sentiment de compétence personnelle dans des situations sociales spécifiques. Une dimension relative à la perception de ses compétences sociales doit inclure des items qui réfèrent aux capacités spécifiques du sujet dans différents contextes sociaux. Bandura (1997) souligne d'ailleurs que le sentiment d'efficacité doit être évalué en termes de jugements particuliers quant à ses capacités, et que ces dernières peuvent varier selon les activités et les circonstances. De plus, les jeunes ont des relations différentes avec les pairs du même âge et avec les jeunes du sexe opposé, tout comme ils ont des relations différentes avec les jeunes à l'école, dans leur entourage, dans leurs équipes sportives et dans d'autres groupes sociaux organisés (Berndt et Burgy, 1996). Or,

⁶ Se référer à l'appendice D (relative aux instruments de mesure) pour consulter la version finale de ce questionnaire.

⁷ Les auteurs tiennent à remercier le Dr Jacques Perron et le Dr Marc Corbière, psychologues, pour leur apport théorique concernant la motivation et le sentiment d'efficacité personnelle chez les jeunes. Soulignons également l'apport fourni par l'instrument de mesure de M. Corbière et de V. Mbekou, Comportements et Attitudes au Lycée (1997), dans la structure et la formulation des items du présent questionnaire.

les items qui constituent la section 1 du nouveau questionnaire ont été choisis afin de cerner les habiletés sociales spécifiques des jeunes (16-24 ans) dans plusieurs contextes : contextes sociaux informels variés (activités sociales/ « partys »); contexte académique (cours et organisations étudiantes) et contexte relationnel intime (contacts individuels avec un ami ou le partenaire amoureux). En plus de faire référence à ces contextes sociaux, quatre catégories d'habiletés sociales spécifiques ont été ciblées pour élaborer les items de la 1re section du questionnaire. En effet, en s'inspirant entre autres des recherches de Bandura et al. (2001) et de Buhrmester et al. (1988) dans le domaine de l'efficacité personnelle-compétence sur le plan social, de même que des facettes « énergie-extraversion » et « amabilité-agréabilité » relatives aux habiletés sociales du Big Five (Caprara et al., 1993), les catégories suivantes ont été identifiées⁸ : a) initiative interpersonnelle et communication sociale; b) extraversion et leadership; c) affirmation de soi- anxiété sociale; d) dévoilement de soi et empathie relationnelle.

Section 2 : sentiment d'acceptation sociale, de popularité et intérêt relationnel.

La deuxième section du questionnaire concerne la dimension plus subjective de l'estime (la valeur sociale), fondée sur :

- Le sentiment d'acceptation sociale et de popularité du jeune sur les plans amical et amoureux;
- L'intérêt et la motivation du jeune dans les relations interpersonnelles.

Les items de cette section ont donc été élaborés en se référant au sentiment d'acceptation sociale et de popularité à la fois par rapport aux relations amicales (ex. Je trouve difficile de me faire des amis) et amoureuses (ex. J'ai plus de difficulté à former une relation amoureuse que la plupart des jeunes), tout comme en se rapportant à l'intérêt et à la motivation dans les relations interpersonnelles (ex. Je recherche les réunions d'amis pour le simple plaisir de me retrouver avec d'autres personnes)⁹.

⁸ Pour plus de détails, se référer au questionnaire en appendice D. Il est à noter que les items issus de ces catégories sont inspirés en partie des questionnaires suivants : le Feelings of Inadequacy Scale (Fleming et Watts, 1980; Janis et Field, 1959), le Social Self-Esteem Inventory (Lawson et al., 1979) et sa traduction française, Inventaire d'Estime de Soi Sociale (Gauthier et al., 1981) ainsi que le College Self-Efficacy Instrument (Solberg et al., 1993).

⁹ Pour plus de détails, se référer au questionnaire en appendice D. Il est à noter que les items issus de cette dimension sont inspirés en partie des questionnaires suivants : le Social Self-Esteem Inventory (Lawson et

2.4. Étude exploratoire : qualités psychométriques du questionnaire

2.4.1. Méthodologie

Procédure et participants

L'échantillon est composé de 274 étudiants (39,4 % de garçons et 60,6 % de filles) issus de deux cégeps de la région de Montréal. L'âge des sujets varie entre 17 et 24 ans (98,9 %), mais la plupart (84,7 %) se situent entre 17 et 20 ans. Les étudiants sont recrutés dans des cours de psychologie et de méthodologie de recherche. Parmi les participants, 92 % sont nés au Canada, alors que 8 % sont nés à l'extérieur du pays. De plus, 15,2 % de ceux-ci rapportent que leur mère n'est pas née au Canada, tout comme 17,6 % soulignent que leur père est né à l'extérieur du pays.

Les étudiants complètent quatre questionnaires : un questionnaire sociodémographique, l'ESSJA et deux questionnaires nécessaires à la validation de ce dernier instrument. Les jeunes répondent aux questionnaires pendant les heures régulières d'un cours, pour une durée approximative de 20 minutes. Un formulaire de consentement est préalablement signé par les étudiants désireux de prendre part à la recherche afin que la participation soit libre et éclairée.

Instruments de mesure

En plus d'un bref questionnaire sociodémographique et du ESSJA, deux instruments sont administrés dans le but d'établir la validité convergente et discriminante du nouveau questionnaire :

1- *L'Inventaire d'estime de Soi sociale* (adaptation française de Gauthier et al., 1981 du Social Self-Esteem Inventory, de Lawson et al., 1979) comprend 30 items, dont 15 sont formulés de façon positive et 15, de façon négative. Le sujet évalue chacune des situations sur une échelle en six points où « 1 » signifie « complètement différent de moi » alors que « 6 » veut dire « exactement comme moi ». Plus le score total est élevé, plus l'estime sociale du sujet est élevée. L'étude des qualités psychométriques démontre une consistance interne, une fidélité test-retest satisfaisante ainsi qu'une bonne validité de critère (Bouvard et al., 1999).

al., 1979) et sa traduction française, Inventaire d'Estime de Soi Sociale (Gauthier et al., 1981) ainsi que le Texas Social Behavior Inventory (Helmreich et Stapp, 1974).

2- *L'Échelle abrégée de désirabilité sociale* est la traduction française (Cloutier, 1993) de la version modifiée (Strahan et Gerbasi, 1972) du Marlowe-Crowne Social Desirability Scale (Crowne et Marlowe, 1964). Cette échelle comporte 20 items à réponses dichotomiques (1 = vrai; 2 = faux). Chaque item allant dans le sens de la désirabilité sociale vaut un point et le score global est la somme de ces items, de sorte que plus le score est élevé, plus la désirabilité sociale du sujet est forte.

2.4.2. Résultats

Dans un premier temps, les résultats présentent les analyses réalisées par rapport au sentiment de compétence personnelle dans des situations sociales spécifiques. Dans un deuxième temps, des analyses statistiques sont conduites sur la dimension subjective de l'instrument de mesure, soit le sentiment d'acceptation sociale, de popularité et d'intérêt interpersonnel.

Structure factorielle de la dimension relative au sentiment de compétence personnelle dans des situations sociales spécifiques

Afin d'étudier la structure factorielle du sentiment de compétence personnelle dans des situations sociales spécifiques, une analyse en composantes principales est d'abord complétée sur l'ensemble des 16 items, accompagnée d'une rotation varimax. L'analyse de la structure factorielle obtenue fait ressortir une solution à quatre facteurs qui explique 63,6 % de la variance totale. L'attribution de chaque item à un facteur particulier est fondée sur le poids de saturation de chacun aux différents facteurs, exception faite des items 3 et 14 qui saturent de façon presque équivalente sur deux facteurs dans cette solution. Dans ces deux cas, le choix de l'un des deux facteurs s'est fait selon les considérations théoriques prédominantes à chacun (voir le tableau II à la fin de l'article, à la page 86).

Notons que cinq items (items 5, 6, 9, 10 et 13) font partie d'un même facteur qui correspond à la catégorie « affirmation de soi–anxiété sociale ». Cinq autres items (items 1, 2, 3, 4 et 15) se regroupent sous un facteur qui concorde avec la catégorie « initiative interpersonnelle–communication sociale ». Trois items (items 7, 8 et 12) correspondent à la catégorie « extraversion et de leadership » et les trois derniers items (11, 14 et 16) constituent le quatrième facteur « dévoilement de soi et empathie relationnelle ». Il est intéressant de noter que ces quatre facteurs appuient la représentation théorique élaborée

précédemment à propos des quatre catégories d'habiletés sociales principales en ce qui a trait au sentiment de compétence personnelle sur le plan social d'un jeune adulte.

Consistance interne du sentiment de compétence sociale et de ses catégories

En ce qui concerne le sentiment de compétence dans des situations sociales, les alphas de Cronbach sont respectivement équivalents à 0,80, 0,81, 0,69 et 0,68 pour les sous-échelles d'habiletés sociales « affirmation de soi-anxiété sociale », « initiative interpersonnelle-communication sociale », « extraversion et leadership » et « dévoilement de soi-empathie relationnelle », et de 0,89 pour la dimension totale d'efficacité personnelle sur le plan social. Le score de compétence sur le plan social peut donc être utilisé à la fois dans sa globalité, mais également pour l'obtention de scores précis relatifs à l'évaluation de chacune des quatre catégories d'habiletés sociales spécifiques.

Validité de construit du sentiment de compétence en situations sociales

L'Inventaire d'estime de Soi sociale (Gauthier et al., 1981) est le questionnaire francophone qui se rapproche le plus de l'estime de soi sociale telle que conceptualisée dans la présente étude, de sorte qu'il a été mis en relation avec chacune des dimensions du nouvel instrument. La corrélation de Pearson ($r = 0,79$) entre la première dimension (compétence) et l'Inventaire d'estime de Soi sociale (Gauthier et al., 1981) est forte et significative à $p \leq 0,01$, ce qui semble confirmer que la dimension relative à la compétence personnelle en situations sociales correspond à un aspect du construit plus large d'estime de soi sur le plan interpersonnel. La validité discriminante a, quant à elle, été évaluée avec la version française de l'Échelle abrégée de désirabilité sociale (Cloutier, 1993). Puisque le fait d'avoir de bonnes habiletés dans un ensemble de situations sociales est susceptible d'être vu comme une caractéristique positive, une corrélation positive, mais de faible degré, est attendue entre le questionnaire de désirabilité sociale et le sentiment de compétence personnelle sur le plan social. Cette corrélation devra effectivement être faible (entre 0,10 et 0,20), puisque la première dimension du questionnaire ne doit pas démontrer une apparence de forte compétence personnelle sociale (ex. tendance à surévaluer ses habiletés sociales dans le but de bien paraître), mais bien une conception réaliste de ses capacités. La corrélation obtenue est faible ($r = 0,18$), mais significative à $p \leq 0,01$.

Structure factorielle du sentiment d'acceptation, de popularité et d'intérêt relationnel

Afin d'étudier la structure factorielle de la dimension relative au sentiment d'acceptation et de popularité sociale, une analyse en composantes principales est complétée sur l'ensemble des 21 items, accompagnée d'une rotation varimax. L'analyse de la structure factorielle obtenue fait ressortir une solution factorielle à sept facteurs qui ont une valeur propre supérieure à l'unité et qui expliquent 62,1 % de la variance totale (le tableau III est présenté à la fin de l'article, en page 87). Afin de comprendre ce qui peut expliquer un nombre aussi élevé de facteurs, une attention particulière est d'abord portée à la distribution des sujets aux différents items ainsi qu'aux diagrammes « tiges et feuilles » pour s'assurer que les items ne présentent pas de données extrêmes. De plus, les facteurs obtenus et leurs items respectifs sont étudiés en détails. À la lumière de ces différentes analyses, huit items (items 11, 13, 16, 17, 18, 19, 20 et 21) sont retirés de la dimension d'acceptation sociale, de popularité et d'intérêt interpersonnel.

En effet, les items 11, 13, 16, 17, 18 et 19 sont éliminés de la deuxième dimension du questionnaire car ils ne discriminent pas de façon adéquate les étudiants : les résultats à ces items ne se distribuent pas normalement et leur moyenne est trop élevée (pouvant aller jusqu'à 4,57 sur un maximum de 5) ou encore, dans le cas de l'item 19, trop faible (2,14 sur 5). Ainsi, pour ces items, les étudiants obtiennent pratiquement tous des scores très faibles ou très élevés, de sorte qu'ils ne se différencient pas par rapport à leur désir et à leur sentiment d'être acceptés socialement. En ce qui a trait à l'item 21, il obtient une communauté inférieure à 0,5 dans la solution factorielle, de sorte qu'il ne semble pas être une mesure commune de la dimension d'acceptation, de popularité et d'intérêt relationnel. Pour ne pas détériorer la fidélité de cette dimension, cet item est également retiré.

Par ailleurs, une analyse pointue de la constitution des différents facteurs encourage le retrait systématique des huit items identifiés ci-dessus. En effet, les trois premiers facteurs expliquent à eux seuls presque 40 % de la variance, de sorte que la variance expliquée par les quatre autres facteurs semble négligeable. Les items de ces quatre facteurs semblent ainsi avoir moins d'importance dans la signification théorique de la dimension d'acceptation sociale et de popularité. En ce sens, le graphique du coude

de Cattell (« scree test ») indique une préférence pour un choix de facteurs inférieur à sept, car le point d'inflexion où la courbe devient horizontale se situe avant sept facteurs (trois ou quatre facteurs). De plus, les trois derniers facteurs ne comptent respectivement qu'un ou deux items (facteur 7 : item 17; facteur 6 : items 11 et 13; facteur 5 : items 16 et 18), de sorte que ces derniers items semblent avoir un patron de réponse plus ou moins régulier par rapport à l'ensemble de la dimension globale. Finalement, la signification conceptuelle sous-jacente aux items qui saturent de façon élevée sur les trois premiers facteurs porte à croire que cette structure factorielle à trois facteurs va dans le même sens que le schéma théorique de construction des items de cette deuxième dimension. En effet, les items qui se regroupent sous ces trois facteurs font respectivement ressortir les trois sous-échelles suivantes : a) sentiment de popularité et d'acceptation en relations interpersonnelles (items 1, 2, 4, 5, 7); b) sentiment de succès et de motivation propre aux relations amoureuses (items 3, 6, 12, 15); c) intérêt et motivation à entretenir des relations sociales (8, 9, 10, 14).

À la suite de ces analyses, seuls les 13 items des trois premiers facteurs sont conservés. Une étude subséquente de validation s'impose pour confirmer la structure de cette version réduite de la dimension relative au sentiment d'acceptation, de popularité et d'intérêt interpersonnel.

Consistance interne du sentiment d'acceptation, de popularité et d'intérêt relationnel

En ce qui a trait au sentiment d'acceptation sociale, de popularité et d'intérêt relationnel, les coefficients alpha de Cronbach sont respectivement équivalents à 0.70, 0.68 et 0.69 pour les différentes sous-échelles « sentiment de popularité et d'acceptation en relations interpersonnelles », « intérêt et motivation à entretenir des relations sociales » et « sentiment de succès et de motivation propre aux relations amoureuses », et à 0,78 pour la dimension totale (13 items) d'acceptation sociale, de popularité et d'intérêt relationnel.

Validité de construit du sentiment d'acceptation, de popularité et d'intérêt

Les instruments de mesure utilisés pour évaluer la validité de cette dimension sont les mêmes que ceux utilisés dans l'évaluation statistique de la première dimension et les corrélations obtenues sont d'ailleurs similaires à celles indiquées pour la première

dimension. En effet, la corrélation obtenue entre la dimension d'acceptation sociale, de popularité et d'intérêt relationnel par rapport à l'Inventaire d'estime de Soi sociale est élevée ($r = 0,76$, $p \leq 0,01$), confirmant que ces mesures évaluent des construits fortement similaires. Cette donnée semble confirmer que la deuxième dimension du nouvel instrument représente une mesure relative à l'estime de soi sur le plan social. Par ailleurs, la corrélation obtenue entre la deuxième dimension et la version française de l'Échelle abrégée de désirabilité sociale est faible ($r = 0,18$, $p \leq 0,01$), ce qui démontre une divergence entre ces construits.

Statistiques relatives aux deux dimensions

Les Tableaux 4 et 5 (inclus à la fin de l'article, pages 87-88) présentent des données descriptives de l'instrument de mesure pour chacune des dimensions retenues en fonction du sexe des sujets (à partir d'une analyse de variance, $p < 0,01$). Il existe des différences en fonction du sexe par rapport aux deux catégories d'habiletés sociales suivantes : les garçons se perçoivent plus aptes à s'affirmer socialement que les filles (moins d'anxiété en situations sociales), alors qu'ils se voient moins capables de manifester des habiletés faisant davantage appel aux émotions (dévoilement de soi-empathie). Bien que les moyennes soient relativement élevées pour l'ensemble des items chez les deux sexes, les analyses préliminaires suggèrent que les variables mesurées se distribuent normalement. Le coefficient alpha de Cronbach relatif à l'estime de soi sociale (questionnaire complet, forme abrégée de 29 items) est équivalent à 0.91, ce qui traduit une excellente cohérence des items du nouvel instrument de mesure.

2.5. Étude confirmatoire : évaluation de la version réduite de l'instrument

À la suite des résultats obtenus lors de la première étude, certains items relatifs à la dimension d'acceptation, de popularité et d'intérêt interpersonnel de l'estime sociale ont été retirés dans le but de générer un instrument de mesure de l'estime sociale qui soit le plus approprié possible. La présente étude vise à valider les résultats obtenus lors de cette première étude et confirmer le modèle théorique (deux dimensions principales et

sept échelles)¹⁰ sous-jacent au questionnaire ESSJA. Pour confirmer le modèle dans sa totalité, le logiciel AMOS 4 a été utilisé.

2.5.1. Méthodologie

Participants et procédure

L'échantillon est composé de 692 étudiants (178 garçons et 514 filles) issus de 10 cégeps de la région de Montréal. L'âge des sujets varie entre 16 et 24 ans et la plupart (88,4 %) se situent entre 17 et 20 ans. Parmi ces sujets, 90,1 % sont nés au Canada, alors que 22,8 % rapportent que leur mère et 25,1 % que leur père sont nés à l'extérieur du pays. Les étudiants sont recrutés dans le cadre d'une recherche plus large d'implantation d'un programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes en milieu collégial. Les étudiants complètent l'instrument de mesure ESSJA lors de ce projet pendant les heures régulières de cours, après avoir préalablement signé un formulaire de consentement.

2.5.2. Résultats

Analyse des indices d'adéquation du modèle

Dans un premier temps, en se référant aux indices fondés sur les covariances observées versus prédites, la valeur du χ^2 est significative, ce qui laisse présager un échec du modèle. Cependant, étant donné le caractère imposant de l'échantillon ($n = 692$) duquel sont tirées les analyses, il semble que de rejeter le modèle sous prétexte qu'il ne correspond pas aux données puisse être prématuré. En effet, un tel résultat risque davantage d'être le reflet d'un gros échantillon que d'un échec réel du modèle, de sorte qu'il est pertinent d'examiner d'autres indices d'adéquation fréquemment recommandés (e.g. Arbuckle et Wothke, 1999; Bollen et Long, 1993; Kenny, 2003).

Tout d'abord, le ratio χ^2/df est équivalent à 5, tel que recommandé par plusieurs auteurs (e.g. Wheaton et al., 1977; Marsh et Hocevar, 1985). De plus, quatre des indices

¹⁰ Prendre note que l'item 14 (première dimension) est mis en relation avec deux facteurs, puisqu'il corrèle de façon élevée sur les deux dans l'ACP (étude 1). Bien que l'item 3 de cette même dimension ne soit pas mis en relation avec deux facteurs, il pourrait l'être étant donné qu'il corrèle également fortement sur deux échelles. Cependant, l'association de l'item 3 aux deux facteurs dans le présent modèle ne change en rien les résultats obtenus quant aux indices d'adéquation. En ce qui a trait à l'item 5 (deuxième dimension), il peut être rattaché à la fois au sentiment d'acceptation sociale et de popularité ainsi qu'au succès dans les relations amoureuses et ce, étant donné que l'élaboration initiale de cet item (voir schéma théorique) laisse présager un lien autant au niveau de la sphère amicale qu'amoureuse.

les plus fréquemment utilisés (NFI, TLI, IFI et CFI) pour comparer le modèle évalué à un modèle alternatif se rapprochent de 1.0, ce qui semble refléter un bon modèle (Arbuckle et Wothke, 1999). En effet, les valeurs de ces indices peuvent varier entre 0.0 et 1.0, mais plus elles se rapprochent de 1.0, meilleure est l'adéquation du modèle. Hu et Bentler (1999) recommandent par exemple un seuil critère de 0.95 pour le CFI (Comparative Fit Index), et celui du présent modèle est de 0.98. Par ailleurs, le RMSEA (Root-Mean-Square Error of Approximation) doit, quant à lui, être le plus proche de « 0 » possible. L'indice obtenu (0.076) est inférieur au seuil critique de 0.10 généralement reconnu pour rejeter un modèle et il est légèrement inférieur à 0,08, qui correspond à la valeur limite acceptable d'adéquation d'un modèle (Bollen et Long, 1993; Browne et Cudeck, 1993). Le lecteur est invité à se référer au Tableau 5 (présenté à la fin de l'article, page 88) pour le détail des résultats relatifs à ces indices.

Pour la suite des analyses, le lecteur peut consulter la Fig. 1 (voir à la page 89) qui présente le modèle final et les différents coefficients propres à chacune des dimensions. En ce qui a trait aux compétences et habiletés sociales perçues, les coefficients présentés font ressortir que trois des quatre facteurs (1-affirmation de soi-anxiété sociale; 2-initiative interpersonnelle-communication; 3-extraversion-leadership) occupent une part importante et sensiblement équivalente pour les jeunes adultes. Ainsi, il semble que le facteur « dévoilement de soi- empathie relationnelle » soit une habileté sociale moins importante dans l'évaluation des compétences relationnelles des jeunes. Par ailleurs, chacun des items propres au sentiment de compétence sociale semblent adhérer de façon plutôt satisfaisante aux différents facteurs qui leur ont été assignés, exception faite de l'item 14 (« démontrer aux autres que tu te préoccupes d'eux et que tu t'intéresses à eux »), qui semble davantage appartenir à l'échelle relative à l'initiative interpersonnelle-communication.

En ce qui concerne les poids de régression standardisés des facteurs relatifs à la dimension de valeur subjective au plan social, ceux ayant trait, d'une part, au sentiment de popularité-succès interpersonnel et, d'autre part, à l'intérêt et à la motivation dans les relations sociales sont plus élevés et il semble donc qu'ils soient au coeur de l'évaluation de cette dimension chez les jeunes. Le facteur relatif au succès amoureux, bien qu'important pour le sentiment subjectif d'appréciation que le jeune retire de ses relations

sociales, semble occuper une place moins majeure dans le calcul du score global du sentiment de valeur sociale subjective. Par ailleurs, si l'on se fie aux poids de régression propres à chacun des items, il semble que l'item 5 (« avant d'entrer en relation avec quelqu'un, j'ai souvent peur d'être rejeté(e) ») appartienne davantage au facteur de succès amoureux, et que l'item 11 (« je préfère être célibataire que d'être en relation amoureuse ») occupe une place plus négligeable dans le calcul de ce même facteur.

Finalement, le lecteur est invité à prendre note que des corrélations ont été introduites entre certaines erreurs de mesure propres aux facteurs 1 (affirmation–anxiété sociale) et 2 (initiative interpersonnelle–communication) de la dimension relative aux compétences sociales afin d'améliorer l'adéquation du modèle et ce, en se fondant sur les résultats relatifs aux indices de modification. Bien qu'il soit postulé initialement que les items sont indépendants, la corrélation entre ces deux facteurs est néanmoins la plus élevée comparativement à chacune des autres, de sorte que ces facteurs semblent partager certaines similitudes et ainsi, des erreurs de mesure gagnent à être reliées entre elles.

2.6. Discussion

Le présent article visait à combler l'insuffisance d'études à propos de l'estime de soi sur le plan social et ce, en décrivant l'élaboration d'un modèle théorique et la construction d'un instrument de mesure propre aux jeunes adultes, le ESSJA. L'évaluation des qualités psychométriques de ce questionnaire a été réalisée lors de deux études.

Les résultats de la première étude, de nature exploratoire, révèlent la pertinence théorique des dimensions relatives au sentiment d'efficacité personnelle dans des situations sociales spécifiques (dimension de compétence) ainsi qu'au sentiment d'acceptation sociale, de popularité et d'intérêt relationnel (dimension de valeur subjective). Les analyses conduites par rapport à la dimension de compétence font ressortir une structure factorielle à quatre facteurs qui appuie les quatre domaines d'habiletés sociales identifiés précédemment à partir de la littérature (initiative interpersonnelle–communication sociale; extraversion–leadership; affirmation de soi–anxiété sociale; dévoilement de soi–empathie relationnelle). Bien que la consistance interne de deux de ces quatre échelles n'atteigne pas le seuil de 0,80 habituellement

recommandé, elle est supérieure ou à peu près équivalente à celui de 0,70 recommandé par Nunnally (1978). Par ailleurs, comme ces deux échelles sont très brèves (trois items), leur consistance interne réduite peut davantage être le reflet de ce nombre restreint d'items.

De plus, les analyses menées sur la dimension relative à la valeur sociale subjective révèlent une structure factorielle qui, après retrait des items discordants, va dans le même sens que le modèle élaboré dans le cadre de la présente recherche à propos des trois sous-échelles importantes (sentiment de popularité et d'acceptation en relations interpersonnelles; intérêt et motivation à entretenir des relations sociales; sentiment de succès et de motivation propre aux relations amoureuses) à considérer dans l'évaluation subjective de soi sur le plan social. Les coefficients alpha de ces échelles sont également plus faibles que le seuil de 0,80, mais une fois de plus à peu près équivalents à 0,70. Le nombre restreint d'items risque, dans ce cas aussi, d'avoir contribué à une atténuation de la fidélité des sous-échelles. D'ailleurs, lorsque tous les items sont considérés, le ESSJA dispose d'une bonne consistance interne (0,91); il en est de même pour le sentiment de compétence personnelle dans des situations sociales spécifiques (0,89) et pour le sentiment d'acceptation sociale, de popularité et d'intérêt relationnel (0,78).

Par ailleurs, les corrélations élevées obtenues entre le nouveau questionnaire et la version française de celui de Lawson et al. (1979) font ressortir que ces deux instruments de mesure évaluent le même construit : l'estime de soi sociale. Cependant, le nouveau questionnaire fournit une évaluation plus exhaustive de ce construit. Tout d'abord, il permet de cerner de façon spécifique les habiletés interpersonnelles par rapport auxquelles les jeunes se valorisent. De plus, le nouvel instrument permet d'évaluer à quel point le jeune se sent apprécié et ce, à deux niveaux (amical et amoureux), en plus de fournir une échelle relative à l'intérêt et la motivation sociale.

Finalement, les données descriptives propres à la première étude font ressortir que, dans l'ensemble, les garçons et les filles obtiennent des scores relativement élevés et semblables à chacune des sous-échelles d'estime de soi sur le plan social. Il semble donc qu'ils retirent leur estime d'eux-mêmes sur le plan interpersonnel de façon similaire, exception faite de deux aspects relationnels. En effet, les résultats révèlent que les garçons vont davantage chercher un sentiment de compétence sociale dans leur

affirmation de soi, alors que les filles semblent un peu plus anxieuses dans certaines situations sociales. Toutefois, les filles se considèrent plus capables que les garçons de manifester des compétences qui font appel à l'expression de sentiments.

La deuxième étude visait à confirmer le modèle élaboré à partir des deux dimensions d'estime de soi sociale et de leurs sept sous échelles. Les résultats relatifs aux principaux indices d'adéquation utilisés révèlent que, globalement, le modèle d'estime de soi sociale présente des qualités statistiques acceptables. Bien que la valeur du χ^2 soit significative, les autres indices d'adéquation font ressortir que le modèle est valable pour représenter l'estime de soi sociale et ses dimensions chez la population ciblée : les jeunes adultes. Il apparaît néanmoins que les jeunes définissent davantage leur compétence sociale à travers l'affirmation de soi, l'initiative interpersonnelle et le leadership plutôt que par le dévoilement de soi-empathie. De plus, malgré l'importance que les jeunes accordent à leur succès amoureux, la popularité générale et la motivation envers les relations paraissent des enjeux plus majeurs dans la valeur sociale subjective qu'ils retirent d'eux-mêmes.

Bien que les deux études présentent des résultats intéressants et novateurs dans le domaine de l'estime de soi sur le plan social, certaines limites relatives aux biais dans le recrutement des sujets restreignent la portée des résultats. En effet, les deux échantillons des études ne sont pas aléatoires, puisque seuls les étudiants des enseignants intéressés à participer au projet sont inclus dans cette recherche et ce sont surtout des étudiants de sciences sociales, majoritairement des filles. Ainsi, il est difficile de présumer des résultats qui seraient obtenus si toutes les disciplines étaient représentées. De plus, les résultats s'appliquent uniquement aux jeunes adultes qui fréquentent le milieu collégial. Il sera donc important de poursuivre l'évaluation de cet instrument de mesure auprès d'échantillons issus de milieux diversifiés.

Par ailleurs, certaines recommandations relatives à l'utilisation de ce questionnaire peuvent être émises. En effet, il est préférable d'employer une échelle de mesure commune pour les deux dimensions de l'instrument de mesure (ou ramener les scores à une échelle comparable) afin de faciliter le calcul d'un score global. De plus, bien que le score de la deuxième dimension puisse être calculé en additionnant le total des trois facteurs, il est conseillé de considérer le score aux facteurs de façon séparée, du

moins celui relatif à l'intérêt et à la motivation aux relations sociales. En effet, si un score global propre à cette dimension est calculé, un manque d'intérêt et de motivation envers les relations sociales contribue alors à une faible estime sociale. Ainsi, si un score global de cette dimension doit être obtenu, il paraît nécessaire de calculer un indice de pondération relatif à l'échelle d'intérêt et de motivation aux relations par rapport au score relatif au sentiment d'appréciation sociale. Cependant, des analyses préliminaires effectuées en ce sens ne montrent pas la nécessité d'un tel score. En effet, le résultat final s'en trouve peu affecté et ce, possiblement dû à la faible proportion de jeunes qui obtiennent un faible sentiment de popularité avec une forte motivation (18 %) et ceux qui ont un fort sentiment d'appréciation combiné à une faible motivation (16 %).¹¹

2.7. Conclusion

La présente recherche démontre que, dans l'ensemble, les qualités psychométriques du nouveau questionnaire sont satisfaisantes et que celui-ci représente un modèle incluant des dimensions importantes par rapport auxquelles les jeunes adultes s'évaluent sur le plan interpersonnel. Selon ce modèle, les jeunes de 16 à 24 ans retirent leur estime d'eux-mêmes au niveau social par leur sentiment de compétence dans diverses situations relationnelles et par leur impression plus subjective d'être appréciés dans leurs relations amicales et amoureuses. Ces deux derniers types de relations semblent d'ailleurs essentiels étant donné l'importance qu'occupent les pairs et les relations amoureuses à cette période de la vie. Bien que les résultats relatifs aux différents indices statistiques de cette recherche ne soient pas parfaits, ils fournissent cependant un apport substantiel aux études existantes sur l'estime de soi sociale en présentant un nouvel instrument de mesure, le ESSJA, qui sous-tend un modèle théorique novateur.¹²

¹¹ De plus, le lecteur est invité à prendre note que les seuils limites de motivation faible-élevée ont été déterminés à partir des scores de médiane et que certains jeunes obtiennent un score de motivation relativement élevé et se retrouvent néanmoins à l'intérieur de la catégorie « faible » par rapport à leur motivation aux relations sociales (presque 78 % des jeunes ont un score de 15 et plus/20 à ce facteur).

¹² Les auteurs remercient le Dr Nicole Perreault, de la direction de santé publique de Montréal-centre, pour sa contribution importante dans le processus de collecte des données. De plus, les auteurs remercient les étudiants et enseignants des cégeps qui ont participé à cette recherche.

Tableau II : Facteurs et saturation des items relatifs au sentiment de compétence

ITEMS	FACTEURS			
	F1 : Affirmation de Soi- Anxiété sociale % de variance : 39,75% Valeur propre : 6,36	F2 : Initiative interpersonnelle-Communication % de variance : 10,45% Valeur propre : 1,67	F3 : Extraversion et leadership % de variance : 6,94% Valeur propre : 1,11	F4 : Dévoilement de soi- Empathie relationnelle % de variance : 6,43% Valeur propre : 1,03
1		0,71		
2		0,76		
3	0,50	0,49		
4		0,59		
5	0,60	0,48		
6	0,71			0,36
7	0,41		0,70	
8			0,83	
9	0,76			
10	0,77			
11				0,78
12		0,41	0,55	
13	0,49	0,34		
14		0,56		0,52
15		0,65		0,31
16				0,84

Tableau III : Facteurs et saturation des items relatifs au sentiment de valeur sociale(avec tous les items)

I T E M S	FACTEURS						
	F1	F2	F3	F4	F5	F6	F7
	% de variance : Valeur propre :	% de variance : Valeur propre :	% de variance : Valeur propre :	% de variance : Valeur propre :	% de variance : Valeur propre :	% de variance : Valeur propre :	% de variance : Valeur propre :
	22,05% 4,63	10,10% 2,12	7,58% 1,59	6,34% 1,33	5,87% 1,23	5,27% 1,11	4,88% 1,03
2	0,733						
1	0,673		0,315				
7	0,632						
4	0,564				0,447		
5	0,557			0,352			
3		0,783					
12*		0,724					
15*		0,561					0,363
6	0,528	0,529					
10			0,750				
9			0,683				
14*		0,332	0,534				
20				0,746	0,326		
19				0,674			
8			0,438	0,437		0,387	
21				0,416		0,392	
18					0,788		
16					0,662		
11						0,687	
13		0,475	0,378			-0,496	
17							0,892

* Les items marqués d'un astérisque correspondent à ceux indiqués entre parenthèse dans la version réduite du questionnaire : item 12 (version réduite : item 11); item 14 (item 12) et item 15 (item 13).

Tableau IV : Données descriptives : sous-échelles de la dimension de compétence (habiletés sociales)

		Affirmation de soi- Anxiété sociale*	Initiative- Communication sociale	Extraversion- Leadership	Dévoilement de soi- Empathie Relationnelle*
Moyenne	Filles (n = 163)	22.2/ 35	26.6/ 35	13.5/ 21	17.2/ 21
	Garçons (n = 108)	24.3/ 35	26.7/ 35	13.6/ 21	16/ 21
Écart-type	Filles	5.8	4.8	4.3	3.4
	Garçons	5.5	5.2	3.6	3.6

* Catégories sociales où il existe une différence significative entre les garçons et les filles ($p < 0.01$).

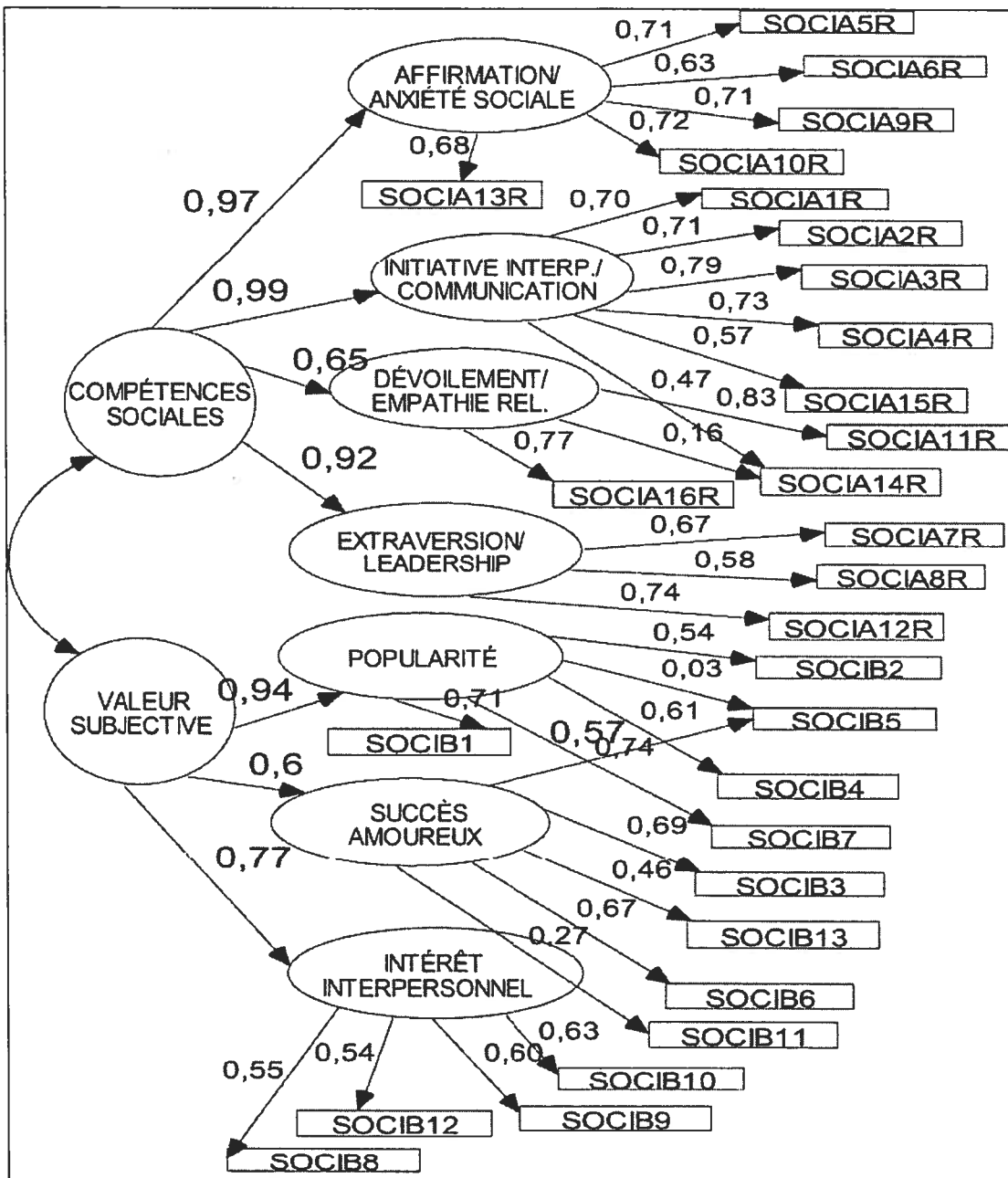
Tableau V : Données descriptives : sous-échelles de la dimension de valeur sociale subjective

		Acceptation et popularité en relations interpersonnelles	Intérêt et motivation dans les relations interpersonnelles	Succès et motivation dans les relations amoureuses
Moyenne	Filles (n = 163)	18.2/ 25	16.7/ 20	14.8/ 20
	Garçons (n = 108)	17.9/ 25	16.1/ 20	14.3/ 20
Écart-type	Filles	3.1	2.7	3.2
	Garçons	3.7	3.1	3.2

Tableau VI : Résultats relatifs aux indices d'adéquation du modèle de l'estime de soi sociale

TYPE DE TESTS UTILISÉS	INDICES D'ADÉQUATION	VALEUR
Test basé sur les covariances observées vs. prédites	<i>CMIN/DF</i> ratio	5.00
	Root Mean Square Error	0.076
Test basé sur les covariances observées vs. prédites, en prenant en considération le manque de parcimonie	Approximation (<i>RMSEA</i>) (intervalles de confiance)	(0.073-0.08)
	Normed Fit Index (<i>NFI</i>)	0.97
Tests basés sur la comparaison du modèle évalué à un modèle alternatif	Tuker-Lewis Index (<i>TLI</i>)	0.97
	Incremental Fit Index (<i>IFI</i>)	0.98
	Comparative Fit Index (<i>CFI</i>)	0.98

Figure 1 : Modèle relatif à l'évaluation de soi sur le plan social chez les jeunes adultes



* Les indicateurs du modèle (rectangles) représentent les items du questionnaire (variables exogènes), alors que les variables latentes (figures ovales) représentent les deux dimensions de l'estime de soi sociale et leurs sous-échelles.

2.8. Références

- Ackard, D.M., Neumark-Sztainer, D., 2002. Date violence and date rape among adolescents: associations with disordered eating behaviors and psychological health. *Child Abuse and Neglect* 26, 455–473.
- Arbuckle, J.L., Wothke, W., 1999. *Amos 4.0 user's guide*. SmallWaters Corporation, Chicago.
- Bandura, A., 1997. *Self-efficacy: the exercise of control*. Freeman and Company, New York.
- Bandura, A., Barbaranelli, C., Caprara, G.V., Pastorelli, C., 1996. Multifaceted impact of self-efficacy belief on academic functioning. *Child Development* 67, 1206–1222.
- Bandura, A., Caprara, G.V., Barbaranelli, C., Pastorelli, C., Regalia, C., 2001. Sociocognitive self-regulatory mechanisms governing transgressive behavior. *J. Pers. Soc. Psychol.* 80 (1), 125–135.
- Baumeister, R., Smart, L., Boden, J., 1996. Relation of threatened egotism to violence and aggression: the dark side of self-esteem. *Psychol. Rev.* 103, 5–33.
- Berndt, T.J., Burgoyne, L., 1996. Social self-concept. In: Bracken, B.A. (Ed.), *Handbook of self-concept: Developmental, social, and clinical considerations*. John Wiley and sons inc, New York, pp. 171–209.
- Blake, T.R., Rust, J.O., 2002. Self-esteem and self-efficacy of college students with disabilities. *College Student Journal* 36 (2), 214–221.
- Blascovich, J., Tomaka, J., 1991. Measures of self-esteem. In: Robin, J.P., Shaver, P.R., Wrightsman, L.S. (Eds.), *Measures of personality and social psychological attitudes*. Academic Press, San Diego, CA, pp. 115–160.
- Bollen, K.A., Long, J.S., 1993. *Testing structural equation models*. Sage Publications, Newbury Park, CA.
- Bouvard, M., Guérin, J., Rion, A.C., Bouchard, C., Ducottet, E., Séchaud, M., Mollard, E., Grillet, P.R., Cottraux, J., 1999. Étude psychométrique de l'inventaire d'estime de soi sociale. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 3e trimestre* 49 (3), 165–172.
- Bracken, B., 1992. *The multidimensional self concept scale*. Pro-Ed, Austin, TX.
- Branden, N., 1969. *The psychology of self-esteem*. Nash Publishing Corporation, Los

- Angeles, CA.
- Brown, M.W., Cudeck, R., 1993. Alternative ways of assessing model fit. In: Bollen, K.A., Long, J.S. (Eds.), *Testing structural equation models*. Sage, Newbury Park, CA, pp. 136–162.
- Buhrmester, D., Furman, W., Wittenberg, M.T., Reis, H.T., 1988. Five domains of interpersonal competence in peer relationships. *J. Pers. Soc. Psychol.* 55 (6), 991–1008.
- Byrne, B.M., 1996. *Measuring self-concept across the life span: issues and instrumentation*. American Psychological Association, Washington, DC.
- Campbell, J.D., Lavalley, L.F., 1993. Who am I? The role of self-concept confusion in understanding the behavior of people with low self-esteem. In: Baumeister, R.F. (Ed.), *Self-esteem: the puzzle of low self-regard*. Plenum Press, New York, pp. 3–20.
- Caprara, G.V., Barbaranelli, C., Borgogni, L., Perugini, M., 1993. The Big Five Questionnaire A new questionnaire to assess the five factor model. *Personality and Individual Difference* 15, 281–288.
- Carlock, J.C., 1999. *Enhancing self-esteem* (3rd ed.). Accelerated development, Philadelphia, PA.
- Cloutier, J., 1993. *La désirabilité sociale chez les agresseurs sexuels*. Mémoire de maîtrise. Université de Montréal, Canada.
- Connolly, J., 1989. Social self-efficacy in adolescence: relations with selfconcept, social adjustment, and mental health. *Canadian Journal of Behavioural Science* 21, 258–269.
- Coopersmith, S., 1967. *The antecedents of self-esteem*. Freeman, San Francisco.
- Crowne, D.P., Marlowe, D., 1964. *The approval motive: studies in evaluation dependence*. Wiley, New York.
- DuBois, D.L., Bull, C.A., Sherman, M.D. et Roberts, M., 1998. Self-esteem and adjustment in early adolescence: a social-contextual perspective. *Journal of Youth and Adolescence* 27 (5), 557–583.
- Fan, C., Mak, A.S., 1998. Measuring social self-efficacy in a culturally diverse student population. *Social Behavior and Personality* 26 (2), 131–144.

- Feldman, S.S., Gowen, L.K., Fisher, L., 1998. Family relationships and gender as predictors of romantic intimacy in young adults: a longitudinal study. *Journal of Research on Adolescence* 8 (2), 263–286.
- Fitts, W.H., 1965. *Tennessee Self-Concept Scale Manual*. Counselor Recording and Tests, Nashville, TN.
- Fleming, J.S., Watts, W.A., 1980. The dimensionality of self-esteem: some results for a college sample. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 921–929.
- Gauthier, J., Samson, P., Turbide, D., Lawson, J.S., 1981. Adaptation française du Social Self-Esteem Inventory. *Canadian Journal of Behavioral Sciences* 13 (3), 218–225.
- Grebouski, T.A., 2000. Factors associated with the propensity toward violent acts in early adolescents. *Dissertation abstracts international: section B : the sciences and engineering* 60 (11-B), 5758.
- Harter, S., 1982. *The perceived competence scale for children*. *Child Development* 53, 87–97.
- Harter, S., 1985. *Manual for the self-perception profile for children*. University of Denver, Denver, CO.
- Harter, S., 1988. *Manual for the self-perception profile for adolescents*. University of Denver, Denver, CO.
- Harter, S., 1990. Processes underlying self-esteem formation. In Montemightor, R., Adams, G.R., Gulotta, T.P. (Eds.), *Advances in adolescent development (V2). From childhood to adolescence: a transitional period*. Sage, Thousand Oaks, CA, pp. 205–239.
- Harter, S., 1993. Causes and consequences of low self-esteem in children and adolescents. In: Baumeister, R.F. (Ed.), *Self-esteem: the puzzle of low self regard*. Plenum Press, New York, pp. 87–116.
- Hattie, J., 1992. *Self-concept*. Lawrence Erlbaum Associates Inc, New Jersey.
- Helmreich, R., Stapp, J., Ervin, C., 1974. Short forms of the Texas Social Behavior Inventory (TSBI), an objective measure of self-esteem. *Bulletin of the Psychonomic Society* 4, 473–475.
- Hendry, L.B., Kloep, M., 1999. Adolescence in Europe- an important life phase? In:

- Messer, D., Millar, S. (Eds.), *Exploring developmental psychology: from infancy to adolescence*. Arnold, London, pp. 383–399.
- Hennighausen, K.H., Hauser, S.T., Billings, R.L., Schultz, L.H., Allen, J.P., 2004. Adolescent ego-development trajectories and young adult relationship outcomes. *Journal of Early Adolescence* 24 (1), 29–44.
- Hu, L., Bentler, P.M., 1999. Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling* 6, 1–55.
- Jacoby, M., 1994. *Shame and the origins of self-esteem: a jungian approach*. Routledge, New York and London.
- Janis, I.L., Field, P.B., 1959. Sex differences and factors related to persuasibility. In: Hovland, C.I., Janis, I.L. (Eds.), *Personality and persuasibility*. Yale University Press, New Haven, CT.
- Katz, J., Joiner Jr., T.E., 2002. Being known, intimate, and valued: global self verification and dyadic adjustment in couples and roommates. *J. Pers.* 70 (1), 33–58.
- Kenny, D.A., 2003. *Measuring model fit*. Issu de <http://davidakenny.net/cm/fit.htm>.
- Kirkpatrick, L.A., Ellis, B.J., 2004. An evolutionary-psychological approach to self-esteem: multiple domains and multiple functions. In: Brewer, M. B., Hewstone, M. (Eds.), *Self and social identity*. Blackwell Publishing, United Kingdom, pp. 52–77.
- Lawson, J.S., Marshall, W.L., McGrath, P., 1979. The social self-esteem inventory. *Educ. Psycholo. Meas.* 39, 803–811.
- Marsh, H.W., Hocevar, D., 1985. Application of confirmatory factor analysis to the study of self-concept: first- and higher-order factor models and their invariance across groups. *Psychol. Bull.* 97, 562–582.
- Marsh, H.W., O’Neill, R., 1984. Self-description Questionnaire III: the construct validity of multidimensional self-concept ratings by late adolescents. *J. Educ. Meas.* 21, 153–174.
- Marsh, H.W., Parker, J., Barnes, J., 1985. Multidimensional adolescent selfconcepts:

- Their relationship to age, sex, and academic measures. *Am. Educ. Res. J.* 22, 422–444.
- Marsh, H.W., Parker, J.W., Smith, I.D., 1983a. Preadolescent self-concept: Its relation to self-concept as inferred by teachers and to academic ability. *Br. J. Educ. Psychol.* 53, 60–78.
- Marsh, H.W., Smith, I.D., Barnes, J., 1983b. Multitrait-multimethod analyses of the Self-Description Questionnaire: Student-teacher agreement on multidimensional ratings of student self-concept. *Am. Educ. Res. J.* 20, 333–357.
- McCarthy, E., TARRIER, N., Gregg, L., 2002. The nature and timing of seasonal affective symptoms and the influence of self-esteem and social support: a longitudinal prospective study. *Psychol. Med.* 32 (8), 1425–1434.
- Mruk, C., 1995. *Self-esteem: research, theory and practice*. Springer Publishing Company, New York.
- Mruk, C.J., 1999. *Self-esteem: research, theory and practice*. (2nd Ed.). Springer Publishing Company, New York.
- Muris, P., 2001. A brief questionnaire for measuring self-efficacy in youths. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment* 23 (3), 145–149.
- Nunnally, J.C., 1978. *Psychometric theory*. (2nd ed.). McGraw-Hill Book Company, New York.
- Oyserman, D., 2004. Self-concept and identity. In: Brewer, M.B., Hewstone, M. (Eds.), *Self and social identity*. Blackwell Publishing, United Kingdom, pp. 5–24.
- Paul, E.L., Poole, A., Jakubowyc, N., 1998. Intimacy development and romantic status: Implications for adjustment to the college transition. *J. Coll. Student Development* 39 (1), 75–86.
- Rosenberg, M., 1965. *Society and the adolescent self-image*. Princeton University Press, Princeton, NJ.
- Shaffer, D.R., 1999. *Developmental psychology: childhood and adolescence*. Brooks/Cole Publishing Company, Pacific Grove, CA.
- Sherer, M., Maddux, J.E., Mercandante, B., Prentice-Dunn, S., Jacobs, B., Rogers, R.W., 1982. The Self-Efficacy Scale: Construction and validation. *Psychological Reports* 51, 663–671.

- Solberg, V.C., O'Brien, K., Villareal, P., Kennel, R., Davis, B., 1993. Self efficacy and Hispanic college students: validation of the College Self-Efficacy Instrument. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences* 15 (1), 80–95.
- Strahan, R., Gerbasi, K.C., 1972. Short homogenous versions of the Marlowe-Crowne Social Desirability Scale. *J. Clin. Psychol.* 28, 191–193.
- Wheaton, B., Muthén, B., Alwin, D.F., Summers, G.F., 1977. Assessing reliability and stability in panel models. In: Heise, D.R. (Ed.), *Sociological methodology 1977*. Jossey-Bass, San Francisco, pp. 84–136.
- White, R., 1963. Ego and reality in psychoanalytic theory: a proposal regarding independant ego energies. *Psychological Issues* 3 (3), 125–150.
- Young, J.F., Mroczek, D.K., 2003. Predicting intraindividual self-concept trajectories during adolescence. *Journal of Adolescence* 26, 586–600.

CHAPITRE 3
L'identité personnelle, sociale et ethnique

3.1. Définitions relatives à l'identité

Wigfield et Wagner (2005) font ressortir que les chercheurs parviennent difficilement à une définition claire de ce qu'est l'identité. Certains chercheurs fournissent néanmoins des pistes quant à sa conceptualisation. Par exemple, Grotevant (1998) définit l'identité personnelle de la façon suivante : « une combinaison de caractéristiques rattachées à la personnalité et aux styles sociaux à travers lesquelles une personne se définit et est reconnue par les autres » (p.1119). Bailey II (2003) souligne, quant à lui, que l'identité est un construit qui contient plusieurs dimensions (ex. l'identité ethnique) et qui correspond à une image intégrée de soi en tant que personne unique, distincte des autres, contribuant à alimenter la question « qui suis-je? ». Il y a quelques décennies, Gordon (1968) tentait déjà de répondre à la question « qui suis-je? » en proposant des éléments de définitions importants relatifs à l'identité personnelle. Selon lui, les gens utilisent d'abord souvent des caractéristiques attributives ainsi que des rôles et des appartenances pour se définir (ex. sexe, âge, nom, nationalité, rôles parentaux et/ou étudiants) et ils en viennent peu à peu à parler d'eux en termes d'intérêts (ex. valeurs, idéologies, activités artistiques) et de caractéristiques personnelles (ex. façons typiques de penser et de se comporter). Ce chercheur a ainsi réalisé que la plupart des gens qui répondent à cette question utilisent plusieurs catégorisations de réponses, allant du pôle social au pôle plus personnel de l'identité. Campbell, Assanand et Di Paula (2000) réfèrent d'ailleurs au concept de différenciation pour souligner la pluralité des identifications possibles à l'intérieur même de l'identité (l'ensemble des facettes auxquelles un individu réfère spontanément en pensant à qui il est).

Dans les sections qui suivent, les catégories identitaires relatives à l'identité sociale et à l'identité personnelle seront d'abord définies, puisque l'identité ethnique est souvent considérée comme une division de ces deux classes plus larges. Une attention particulière sera ensuite portée sur l'identité ethnique à proprement parler, étant donné qu'il s'agit de l'une des variables principales à l'étude dans la présente recherche.

3.1.1. Identité personnelle

Lorsqu'il est question de définir l'identité personnelle, les auteurs (e.g., Erikson, 1968; Marcia, 1980) font fréquemment référence à la perspective développementale, c'est-à-dire à un processus continu à travers lequel l'individu apprend progressivement à se connaître (et ainsi à clarifier ses besoins, ses goûts et ses valeurs) à travers deux processus : l'exploration et l'engagement par rapport à diverses sphères de vie. Nakkula (2003) souligne également que l'identité représente un long processus à travers lequel des succès, des échecs, des routines, des habitudes, des rituels, des nouveautés, des menaces, des gratifications et des frustrations sont constamment intégrés dans une interprétation cohérente et changeante de qui nous sommes. Waterman (1984) aborde, quant à lui, l'identité sous le jour d'un processus de découvertes (découverte de son potentiel, de ses compétences et habiletés : « de quoi je suis capable... ») et de créations (implique de faire des choix à partir d'un éventail presque infini d'alternatives pour devenir ce que la personne aspire à devenir).

Marcia (1980) a élaboré une définition de l'identité qui correspond aussi à une perspective développementale. Bien que plus ou moins récente, sa conceptualisation de l'identité est encore largement utilisée aujourd'hui : un construit interne dynamique de soi, une organisation de pulsions, d'habiletés, de croyances et d'histoires individuelles qui amènent une personne à prendre conscience de son caractère unique et de ses ressemblances par rapport aux autres, mais aussi de ses forces et de ses faiblesses dans l'accomplissement de ses aspirations (p.159). À partir de cette définition, Marcia définit quatre stades identitaires (en lien avec les dimensions d'exploration et d'engagement) : 1- « Diffusion » (faible exploration, faible engagement) : Période au sein de laquelle les gens ne réfléchissent pas à leur avenir, à leurs désirs et sont désintéressés face aux enjeux développementaux qui seraient potentiellement explorables. Ils ne s'engagent pas non plus dans une idéologie particulière et ils ne prennent pas de décisions spécifiques (les gens suivent le courant où il décide de les mener). 2- « Foreclosure » (faible exploration, engagement élevé) : Engagement et implication dans diverses sphères de vie, sans toutefois se poser de questions (rigidité et conformisme). Les choix de vie de ces gens leur sont en quelque sorte « imposés » (ex. : un adolescent qui suit les traces

occupationnelles de ses parents sans se questionner à savoir si c'est ce qu'il veut faire). 3- « Moratorium » (forte exploration, faible engagement) : Les gens luttent avec des enjeux importants de leur vie et se posent plusieurs questions. Ils explorent leur identité et qui ils sont. Ils sont plongés dans une sorte de « crise identitaire », sans toutefois s'investir ou s'impliquer dans quoi que ce soit (phase plutôt passive de quête de « qui je suis »). 4- « Identity Achievement » (forte exploration et fort engagement) : Ces individus ont pris des décisions quant aux positions relatives à qui ils sont et ce à quoi ils aspirent, et ils s'impliquent dans la poursuite de ces buts (consolidation d'éléments identitaires en un soi cohérent et intégré).

De plus, Erikson (1968) souligne que le développement identitaire n'est jamais réellement achevé, bien que l'adolescence représente la période critique à sa formation. En effet, l'adolescence donnerait lieu, selon Erikson, à un processus de « crise » relatif à l'identité (« identité » versus « confusion des rôles ») facilitant l'exploration et l'engagement. Berzonsky et Adams (1999) ainsi que Sadowski (2003) rapportent également que les questions relatives à l'identité occupent une importance capitale à l'adolescence, période de vie à travers laquelle les jeunes essaient de donner un sens à qui ils sont, à leur environnement et à leur place dans ce monde, en plus de réfléchir à leur avenir et ce, en supportant une pression des parents, des pairs, des enseignants et autres individus qui gravitent dans leur entourage. Levinson (1978) cible, quant à lui, une tranche d'âge plus large (17-33 ans) pour parler de formation identitaire, en soulignant que l'une des tâches majeures de cette étape est d'entrer dans le monde adulte et de se construire une structure identitaire stable. Enfin, Arnett (2000; 2004) et Brockman (2003) mettent plutôt l'emphase sur la période « jeune adulte », en faisant ressortir qu'elle est cruciale pour le développement identitaire et la consolidation de processus relatifs à la personnalité, puisque le jeune est alors confronté à un ensemble de choix majeurs, notamment en lien avec l'intimité, la carrière, l'appartenance sociale, l'identité sexuelle et la vision de la vie en général.

3.1.2. Identité sociale

En plus de n'être jamais réellement achevée, la formation de l'identité personnelle ne se fait pas en vase clos et la prise de conscience de sa propre individualité se fait par l'entremise des contacts et des relations avec les autres individus (Franz et White, 1985; Kacerguis et Adams, 1980; Paul et White, 1990). Les deux types d'identifications les plus communes référerait d'ailleurs à un équilibre entre un « sentiment de qui je suis comme individu distinct des autres » et « un sentiment de qui je suis par rapport à mon identité groupale : ce que j'ai en commun avec les autres » (Mathews, 2000). Ainsi, l'identité personnelle est ancrée dans la relation de l'individu et du collectif, des personnes et de leurs groupes d'appartenance. French, Kim et Pillado (2006) soulignent également que l'identité se développe en contexte relationnel, à travers la communauté et les valeurs qui y sont véhiculées. Crowley (2000) fait d'ailleurs ressortir que la formation de l'identité personnelle n'est pas indépendante de l'environnement social, en ce sens que la prise de conscience de soi se fait fréquemment à travers un processus de comparaison par rapport aux autres. L'individu ressentirait ainsi un besoin de se situer dans son contexte social d'évolution, de sorte qu'il prendrait conscience des personnes ou des groupes desquels il se différencie, mais également de ceux auxquels il est affilié.

De son côté, Lewin affirmait, dès 1948, que « les individus ont besoin d'un fort sentiment d'identification à un groupe afin de maintenir une impression de bien-être ». Cette idée fut reprise par Tajfel et Turner (1979) dans la théorie de l'identité sociale. Cette théorie soutient principalement que l'identité est basée sur le sentiment d'appartenir à un groupe et sur les sentiments et les attitudes qui accompagnent l'impression de faire partie de ce groupe (Tajfel et Turner, 1986). En ce sens, l'individu aurait besoin d'une bonne estime personnelle et cette estime serait en partie maintenue par l'identité groupale. Cette théorie stipule effectivement que le seul fait d'être membre d'un groupe procure aux individus un sentiment d'appartenance qui conduit à un concept de soi positif. Étant donné que l'individu aurait besoin de se comparer à autrui pour s'évaluer (Festinger, 1954), son appartenance à un groupe jouerait un rôle important dans cette évaluation. Les principes théoriques de l'identité sociale sont les suivants (Tajfel et

Turner, 1979, 1986) : 1- Les individus tentent d'accéder à (ou de maintenir) une identité sociale positive; 2- L'identité sociale positive est largement basée sur les comparaisons favorables entre le groupe d'appartenance et certains autres groupes pertinents. Le groupe doit être perçu comme positivement différencié ou distinct des autres groupes pertinents; 3- Lorsque l'identité sociale est insatisfaisante, les individus tentent de quitter leur groupe pour rejoindre un groupe plus positif et/ou de rendre leur groupe distinct dans un sens positif.

3.1.3. Identité ethnique

Selon French, Seidman, LaRue et Aber (2006) ainsi que James, Kim et Armijo (2000), la recherche sur l'identité ethnique se base principalement sur les deux perspectives théoriques décrites ci-dessus : la théorie de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1979, 1986) ainsi que la théorie développementale (Erikson, 1968). L'identité ethnique fait référence à un aspect de l'identité sociale qu'une personne retire de son impression d'appartenir à un groupe ethnique (avec les pensées, perceptions, sentiments et comportements rattachés à ce sentiment d'appartenance) et qui constitue un aspect de son identité globale, au même titre que le sont des domaines identitaires tels que sa carrière et sa religion, domaines que l'individu explore et par rapport auxquels il s'engage à différents niveaux (Phinney, 1996; Phinney et Alipuria, 1990). Tajfel (1972; 1974; 1982) souligne d'ailleurs que les membres de groupes minoritaires (par ex. origine culturelle, identité sexuelle, etc.) se définissent davantage en utilisant des caractéristiques qui sont propres à leur appartenance et qui permettent de bien la démarquer de l'appartenance au groupe majoritaire. De cette façon, être membre d'un groupe minoritaire semble produire une conscience accrue de la ou des catégories sociales qui les rendent minoritaires.

Une identité ethnique positive est donc un construit complexe qui inclut un sentiment d'appartenance et une évaluation positive de son groupe, de même qu'un intérêt, une implication et des connaissances sur ce même groupe. Il s'agit donc d'une perspective plus subjective que l'appartenance ethnique à elle seule étant donné que l'identité ethnique correspond à l'étiquette par laquelle les individus se définissent eux-

mêmes et au sentiment ainsi qu'à l'état mental qui y est rattaché (Phinney, 1992). Rotheram-Borus (1990) met aussi l'accent sur le fait qu'un individu choisit son groupe ethnique d'appartenance (son « étiquette » ethnique) en fonction de standards relatifs à ses valeurs, ses attitudes, ses préférences et ses comportements.

Par ailleurs, la formation de l'identité ethnique réfère à la perspective développementale et suit une trajectoire similaire au développement identitaire général (Comunian et Gielen, 2000; Phinney et Chavira, 1992), en passant par des stades de non-exploration (« diffuse », « foreclosed ») jusqu'aux stades exploratoires (« moratorium », « achieved »). Cette vision soutient qu'un individu traverse divers stades identitaires rattachés à l'ethnicité sur un continuum temporel (bien qu'une régression soit possible), allant de celui de faible conscience ethnique à un stade d'implication par rapport à son ethnicité. L'identité ethnique constitue ainsi un processus par lequel les gens explorent et prennent des décisions à propos du rôle de l'ethnicité dans leur vie, en vue d'accéder à un état d'harmonie avec eux-mêmes, favorisant à un niveau plus large le développement de l'identité globale.

Le modèle de Phinney (1992) adhère à cette perspective développementale et dégage trois phases relatives à la formation de l'identité ethnique : 1- *Identité non-explorée* : À cette phase, l'individu peut : a) préférer l'autre groupe ethnique plus large (culture dominante) sans trop se poser de questions; b) préférer son groupe ethnique et avoir un sentiment d'attachement à son égard si la socialisation de sa famille et/ou de sa communauté s'est faite en ce sens et ce, sans s'interroger véritablement sur la nature de cette préférence pour ce groupe spécifique (ex. ne pas se sentir concerné par les enjeux rattachés à l'ethnicité). Ainsi, dans ces deux cas, les attitudes sont surtout dérivées des autres (parents, communauté ou société plus large) et reflètent un manque d'exploration; c) ne pas s'identifier à aucun groupe spécifique. 2- *Phase d'exploration* : L'individu explore la signification de ce que représente être membre d'un groupe ethnique minoritaire ou majoritaire et ce, souvent par suite d'une expérience ayant fait ressortir l'ethnicité au 1^{er} plan. Il explore le sens et l'impact qu'a l'ethnicité sur sa vie, parle avec les autres des enjeux rattachés à l'ethnicité et tente d'en apprendre davantage à travers les

livres, les groupes et organisations (etc.). L'individu peut aussi explorer des enjeux plus difficiles comme les difficultés culturelles entre son groupe minoritaire et le groupe dominant, les images et les stéréotypes véhiculés envers son groupe, les expériences de préjugés et de discrimination, etc. À cette phase, un rejet en bloc de la culture dominante – ou encore de sa culture minoritaire - peut se produire. Cette période est équivalente à la crise identitaire, ou « moratorium ». 3- *Phase d'investissement* : Cette phase prend naissance à la suite de la résolution des contradictions et conflits posés par le statut minoritaire. Elle donne lieu à une identité accomplie (« identity achievement » : Marcia, 1980), caractérisée par un sentiment de bien-être par rapport au fait d'être membre d'un groupe ethnique (appréciation de sa propre ethnicité et assurance par rapport à son appartenance culturelle) et à une acceptation de l'ethnicité des autres (développement d'une ouverture aux relations intergroupes). Cette dernière phase serait capitale au bien-être des minorités culturelles confrontées à divers enjeux liés à leur ethnicité, puisqu'elle prendrait naissance à la suite de la résolution des conflits et des contradictions posés par leur statut minoritaire pour donner lieu à une identité accomplie.

Enfin, dans son instrument de mesure MEIM (Multigroup Ethnic Identity Measure), Phinney (1992) inclut cinq composantes qui font généralement l'unanimité en matière de dimensions relatives à l'identité ethnique : 1-L'identification ethnique, c'est-à-dire l'étiquette ethnique qu'une personne utilise pour s'identifier; 2-Les comportements et pratiques ethniques, c'est-à-dire la participation dans des activités sociales et des traditions culturelles de son propre groupe ethnique (langue, réseau social, préférences alimentaires, affiliations religieuses, endogamie/exogamie, etc.); 3-Le sentiment d'appartenance, c'est-à-dire la fierté et les attitudes positives envers son groupe ethnique; 4-L'identité ethnique accomplie, c'est-à-dire le fait d'être bien avec son origine culturelle, le désir d'en savoir plus, de se renseigner et de comprendre le rôle de l'ethnicité dans sa vie; 5-L'orientation allo-sociale, c'est-à-dire les attitudes et le désir d'avoir des interactions envers les groupes ethniques autres que le sien.

3.2. Importance de l'identité ethnique dans le développement global des jeunes issus des groupes ethniques mixte ou minoritaire

Il semble que l'identité ethnique occupe une place considérable dans le développement identitaire global des adolescents issus du groupe ethnique minoritaire, de sorte que leurs niveaux d'identité ethnique sont fréquemment supérieurs à ceux des jeunes du groupe majoritaire (French, Seidman, LaRue et Aber, 2006; Phinney, 1990; Phinney, 1992; Phinney et Alipuria, 1990; Roberts et al., 1999; Rotheram-Borus, 1990; Tremblay, Corbière, Perron et Coallier, 2001). Selon Guerra et Smith (2006), les jeunes de minorités culturelles sont plus susceptibles que ceux du groupe majoritaire à « lutter » avec la signification rattachée à leur ethnicité. Ils soulignent également que cette importance de l'identité ethnique serait encore plus grande à l'adolescence. Des études cliniques ont effectivement démontré que les adolescents immigrants doivent composer avec deux « crises » simultanément : la crise régulière de l'adolescence et une autre liée au passage d'une culture à une autre (Espin, Stewart et Gomez, 1990; Goodenow et Espin, 1993).

L'adolescence serait une période cruciale pour les jeunes de minorités culturelles, en ce sens qu'ils commenceraient alors à solidifier leur compréhension de leur identité raciale (Noguera, 2003). French, Kim et Pillado (2006) font ressortir que le développement identitaire des adolescents de minorités ethniques implique une compréhension de ce que signifie être membre de leur groupe ethnique, de sorte que l'ethnicité devient partie intégrale de la quête identitaire. Selon Noguera, être un jeune enfant d'une origine culturelle différente ne signifie fréquemment pas autre chose que le fait d'être mince, grand ou petit, alors que l'adolescence fait place à une prise de conscience beaucoup plus approfondie de l'ethnicité (avec la signification sociale et politique qui y est rattachée). En ce sens, Rotheram-Borus (1990) rapporte que les enfants retirent leur appartenance de ce que leur environnement leur transmet, alors que les jeunes plus âgés deviennent plus conscients du fait qu'ils peuvent partiellement choisir l'étendue à laquelle ils appartiennent et se considèrent comme membre d'un groupe

particulier.¹³ Root (1990) souligne également que l'adolescence est une période cruciale pour la résolution de l'identité culturelle, étant donné l'importance du sentiment d'appartenance à cette période et le besoin des jeunes de sentir qu'ils sont appréciés au niveau social.

De plus, Mann (2004) rapporte que l'adolescence est une période de tourmente massive, à la fois aux plans physique et psychologique, caractérisée par une augmentation des conflits internes à plusieurs niveaux. Une organisation des structures de la personnalité, ponctuée de défis supplémentaires rattachés à l'immigration ou à l'ethnicité, pourrait ainsi générer des stress particuliers chez les jeunes évoluant dans des contextes minoritaires ou mixtes, notamment si les parents présentent des valeurs sociales différentes de la culture du pays d'accueil. En effet, les jeunes qui appartiennent au statut minoritaire ou mixte reçoivent des héritages de plus d'une culture et doivent ainsi équilibrer les influences relatives à des systèmes différents (leur propre groupe ethnique et le groupe majoritaire) quant aux croyances, coutumes, valeurs, religions, etc. (e.g., Gibbs et Moskowitz-Sweet, 1991; Spencer et Dornbusch, 1993). En ce sens, Harter et al. (1997) soulignent que les jeunes de minorités ethniques doivent souvent composer avec des rôles contradictoires qui émanent du fait de vivre dans deux cultures différentes (ex. une vision occidentale qui privilégie une identité d'abord axée sur l'individualisme ou l'indépendance versus une autre culture qui encourage de considérer l'autre autant que le soi individuel). French, Kim et Pillado (2006) mettent également l'emphase sur la confusion qui peut exister à propos de la communauté à privilégier comme groupe de référence chez les jeunes de minorités culturelles.

Une résolution positive de l'identité ethnique serait donc un enjeu crucial à la fois pour les jeunes de minorités culturelles et pour les jeunes issus du groupe mixte (ou « origine biculturelle »). Root (1990) souligne que les gens pensent souvent à tort que les jeunes d'origine biculturelle sont chanceux de pouvoir faire un choix quant à leur identité ethnique. Elle souligne que l'intégration d'un héritage biracial en un concept de soi

¹³ Se référer aux stades d'exploration et d'engagement de l'identité ethnique décrits dans la section précédente.

positif est souvent un processus long et complexe. Les jeunes se retrouvent alors fréquemment dans une position dichotomique à travers laquelle le rejet d'une partie de leur héritage culturel (par exemple, en privilégiant l'appartenance à une culture plutôt qu'à l'autre) peut constituer une expérience interne très conflictuelle. Root fait ressortir les sentiments négatifs (ex. se sentir déloyal envers l'un des deux parents, se sentir isolé- ne pas sentir que l'on appartient réellement à l'une des deux cultures- se sentir différent) que peut générer cette position dichotomique à travers laquelle des expériences d'oppression ou de marginalisation peuvent être vécues (dans différents contextes interpersonnels : scolaire, amical, familial, politique). Cruz (2001) souligne d'ailleurs que, pour les jeunes d'origine biculturelle, l'identité ("qui suis-je") est souvent source de confusion, d'autant plus si leur identité est constamment remise en question ou si les jeunes sont confrontés à des expériences de préjugés ou de racisme. Guerra et Smith (2006) mettent d'ailleurs l'emphase sur l'importance de favoriser le développement d'une identité positive au sein des minorités culturelles pour contrebalancer les perceptions de discrimination et d'aliénation et promouvoir le développement d'une identité globale positive.

Les jeunes doivent donc résoudre le conflit relatif à l'ethnicité en identifiant leurs choix et préférences et en les réaffirmant dans leur environnement. French, Seidman, LaRue et Aber (2006) soulignent d'ailleurs que le développement de l'identité ethnique peut représenter une stratégie de « créativité sociale » puisque, à travers le processus de développement d'une identité ethnique positive, les individus sont appelés à redéfinir ce que signifie pour eux le fait d'être membre de leur groupe ethnique et ne s'en remettent alors plus uniquement à la société pour définir qui ils sont. Valenzuela (2003) souligne également l'importance, pour les jeunes de minorités culturelles, d'explorer les choix identitaires relatifs à leur ethnicité et de ne pas être assimilés trop rapidement dans la culture d'un pays hôte, puisqu'une telle attitude pourrait sous-tendre un renoncement de soi et de l'identité sociale familiale. Elle souligne l'importance de permettre le maintien et/ou la réaffirmation de l'identité culturelle des jeunes, de façon à développer une identité positive en lien avec l'ethnicité, qui soit plus additive qu'exclusive.

3.3. Importance de l'identité ethnique pour le bien-être des jeunes issus des groupes ethniques mixte ou minoritaire

Golden et Lesh (2002) soulignent l'importance de se sentir accepté et de percevoir une appartenance à un groupe pour maintenir une bonne estime personnelle. Ils soulignent que le fait de se percevoir de façon différente incite à la comparaison, de sorte que si un jeune sent que sa valeur est moindre que les autres par rapport à certains aspects (ou encore qu'il a l'impression d'être perçu comme tel), il en résulte un inconfort duquel peut résulter une estime atténuée. Brookins (1996) met également l'accent sur l'importance, pour les jeunes de minorités ethniques, de parvenir à une identité ethnique accomplie pour le développement d'un concept de soi fonctionnel et d'une évaluation positive d'eux-mêmes. French, Kim et Pillado (2006) soulignent, quant à eux, qu'une augmentation de l'identité ethnique correspond à une augmentation du bien-être, puisque les adolescents qui auraient l'opportunité de s'interroger sur leur appartenance à un groupe ethnique pourraient mieux comprendre les enjeux de l'ethnicité. En s'identifiant au moins partiellement avec l'héritage et la culture de leurs ancêtres, ils pourraient dès lors s'accepter de façon plus complète et fonctionner adéquatement. Yancey, Aneshensel et Driscoll (2001) abondent dans le même sens en suggérant que les attitudes envers son ethnicité sont centrales pour la santé des jeunes, notamment pour ceux qui vivent dans une société où leur groupe ethnique est faiblement représenté.

Dans cet ordre d'idées, bon nombre de recherches (Mossakowski, 2003; Phinney, 1992; Phinney et Chavira, 1992; Phinney et Rosenthal, 1992; Smith et al., 1999) démontrent l'existence d'une relation positive entre l'estime et le bien-être personnel d'un côté, et une identité ethnique positive de l'autre. James, Kim et Armijo (2000) soulignent également que l'identité ethnique est un facteur significatif rattaché au concept de soi et au développement psychologique des individus issus d'un groupe ethnique minoritaire et qu'il prend une importance capitale à la période de l'adolescence.

De son côté, Phinney (1989) fait ressortir que l'identité personnelle, l'évaluation de soi, le sentiment de contrôle, les interactions sociales et les relations familiales augmentent positivement à mesure que l'on avance dans les stades d'identité ethnique.

Roberts, Phinney, Masse, Chen, Roberts et Romero (1999) sont parvenus à des conclusions similaires en obtenant des scores au MEIM (Phinney, 1992) associés positivement avec l'estime personnelle, le « coping », le sentiment de maîtrise et l'optimisme. Ainsi, bien que les niveaux d'estime de soi des groupes minoritaires soient semblables à ceux des groupes majoritaires (Rotheram-Borus, 1990), les processus sous-jacents au fait d'avoir une bonne estime seraient différents chez chacun de ces groupes (Verkuyten, 1995). Il semble d'ailleurs que les personnes victimes de préjugés et de discrimination qui ont une forte identité ethnique comprennent davantage le fait que les préjugés auxquels elles sont exposées ne leur sont pas personnellement dirigés (Phinney, 1991 ; Verkuyten, 1995).

Étant donné la relation observée entre l'identité ethnique et certains aspects du bien-être psychologique (estime, bien-être, sentiment d'efficacité personnelle, etc.), d'autres chercheurs (e.g., Biafora, Warheit, Zimmerman, Gil, Apospori et Taylor, 1993; Jagers et Mock, 1993) proposent que l'identité ethnique ou raciale puissent être négativement liée aux comportements de violence et aux comportements antisociaux chez des adolescents issus de groupes ethniques minoritaires. En ce sens, Sorenson (1996) suggère que les générations qui sont coincées entre deux cultures (la culture dominante dans laquelle ils sont nés et la culture dans laquelle leurs parents sont nés) sont aux prises avec plus de stress et de problèmes de santé pouvant être en lien à une plus forte propension à la violence. Whaley (2003) apporte également un appui à l'importance d'une identité ethnique accomplie chez les jeunes de minorités culturelles comme facteur de protection de comportements de violence aux États-Unis. Bien qu'il aborde la violence sous un angle général et dans l'optique de la réalité américaine, il discute néanmoins d'éléments importants qui confirment le caractère essentiel du soi culturel chez des jeunes de minorité ethnique.

Terrell et Taylor (1980) ont d'ailleurs trouvé qu'un fort sentiment d'identité ethnique est associé négativement à la violence envers les pairs. De plus, Jagers et Mock (1993) font ressortir que l'adoption plus importante de certaines valeurs afrocentriques (spiritualité, esprit communautaire, importance de l'expression affective) prédit un plus

faible taux rapporté d'agression. Par ailleurs, Arbona et al. (1999) rapportent une relation entre une identité ethnique positive et une plus faible propension à la bataille chez un groupe de jeunes africains-américains. Des résultats similaires ont été observés par French, Kim et Pillado (2006) : ils font ressortir l'aspect protecteur de l'identité ethnique, de par le lien inverse entre l'identité ethnique et les comportements délinquants chez des jeunes afro-américains. Les trouvailles de ces chercheurs indiquent globalement que, chez les adolescents, une orientation psychologique minoritaire caractérisée par un manque d'identité ethnique positive ou par une méfiance envers le groupe majoritaire peut contribuer à une fréquence plus élevée de comportements délinquants et agressifs.

Dans le même ordre d'idées, Smith et al. (1999) font ressortir l'importance de l'identité ethnique et de l'estime personnelle comme rôle protecteur dans la participation à divers comportements problématiques chez les jeunes (ex. abus de substances, délinquance). En effet, ces chercheurs soutiennent que les jeunes qui ont une image positive de leur groupe utilisent davantage des moyens légitimes plutôt qu'illégaux pour atteindre leurs objectifs. Enfin, Soriano et al. (2004), dans leur revue de littérature sur les facteurs de risque de la violence interpersonnelle liés à la culture (acculturation, identité ethnique, efficacité personnelle biculturelle) chez les jeunes, identifient l'identité ethnique comme un facteur protecteur de la violence chez les jeunes de minorités culturelles aux États-Unis.

Finalement, Phinney (1991) fait ressortir l'importance, non seulement de considérer l'identité ethnique d'un individu issu d'une minorité (rapport à sa propre ethnicité), mais également de tenir compte du rapport entretenu par cet individu avec la culture dominante. Cette réflexion rejoint d'ailleurs les travaux de Berry (e.g., Berry, Kim, Power, Young et Bujaki, 1989), selon lesquels il existe quatre modes relatifs à l'acculturation (selon le rapport à sa propre culture et à la culture majoritaire) : assimilation (une identification forte et unique à la culture majoritaire), intégration (une forte identification aux deux groupes), séparation (une identification unique et forte à son groupe ethnique) et marginalisation (aucune identification ethnique, que ce soit au niveau du groupe minoritaire ou majoritaire). De cette façon, un individu peut avoir une forte

identité ethnique et être aussi fortement intégré à la culture dominante, tout comme il peut s'en être séparé, ce qui risque d'influencer son adaptation psychologique et sociale ultérieure. En effet, certaines études (Berry, Kim, Minde et Mok, 1987; Szapocznik et Kurtines, 1980) indiquent que ce serait un mode orienté vers l'intégration qui favoriserait un meilleur bien-être psychologique. En ce sens, Berry (1994) documente le « stress acculturatif » (ex. : par l'ambivalence vécue entre vouloir maintenir les valeurs ethniques familiales souvent plus traditionnelles en maintenant la cohésion intra-groupe et vouloir correspondre à la culture dominante souvent perçue comme plus « ouverte ») que peuvent vivre les jeunes immigrants et il met de l'avant l'importance, pour ces jeunes, de développer un sens cohérent de soi et des compétences liés aux deux cultures. Phinney (1992), dans son instrument de mesure MEIM (Multigroup Ethnic Identity Measure) relatif à l'identité ethnique, inclut également une dimension qui fait référence à une identification positive aux cultures autres que la sienne : l'orientation allo-sociale. L'orientation allo-sociale renvoie aux attitudes et au désir d'avoir des interactions envers les groupes ethniques autres que le sien (dimension d'ouverture). Cette dimension, bien qu'elle n'ait pas fait l'objet d'un grand nombre d'études, pourrait également être impliquée dans le bien-être des minorités ethniques et être négativement liée à des comportements problématiques ou à risque.

Le prochain chapitre résume, dans un 1^{er} temps, les informations fournies précédemment quant aux diverses variables indépendantes potentiellement en lien avec la propension à la violence en relation amoureuse. Des analyses statistiques et des résultats sont ensuite présentés, suivis d'une discussion à cet effet. Ce format a été préféré pour la rédaction de ce chapitre étant donné que le contenu de ce chapitre sera soumis ultérieurement à une revue scientifique.

3.3. Références

- Arbona, C., Russell, H.J., McCoy, A. et Blakely, C. (1999). Ethnic identity as a predictor of attitudes of adolescents toward fighting. *Journal of Early Adolescence* 19(3), 323-340.
- Arnett, J.J. (2000). Emerging Adulthood : A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55, 469-480.
- Arnett, J.J. (2004). *Emerging adulthood : The winding road from late teens through the twenties*. NY, US : Oxford University Press.
- Bailey II, J.A. (2003). Self-image, self-concept, and self-identity revisited. *Journal of the National Medical Association*, 95(5), 383-386.
- Berry, J.W. (1994). Acculturative stress. In W.J. Lonner et R.S. Malpass (Eds), *Psychology and culture* (pp.211-215). Needham Heights, MA : Allyn et Bacon.
- Berry, J., Kim, U., Minde, T. et Mok, D. (1987). Comparative studies of acculturative stress. *International Migration Review*, 21, 491-511.
- Berry, J., Kim, U., Power, S., Young, M. et Bujaki, J. (1989). Acculturation attitudes in plural societies. *Applied Psychology*, 38, 185-206.
- Berzonsky, M.D. et Adams, G.R. (1999). Reevaluating the identity status paradigm : Still useful after 35 years. *Developmental Review*, 19, 557-590.
- Biafora, F.A., Jr., Warheit, J., Zimmerman, R.S., Gil, A.G., Apospori, E. et Taylor, D. (1993). Racial mistrust and deviant behavior among ethnically diverse Black adolescents. *Journal of Applied Social Psychology*, 23 (11), 891-910.
- Brockman, D.D. (2003). *From late adolescence to young adulthood*. CT : International Universities Press.
- Brookins, C.C. (1996). Promoting ethnic identity development in African American youth : The role of rites of passage. *Journal of Black Psychology*, 22, 388-417.
- Campbell, J.D., Assanand, S. et Di Paula, A. (2000). Structural features of the self-concept and adjustment. In A.Tesser, R.B. Felson and J.M. Suls (Eds.), *Psychological perspectives on self and identity* (pp.67-87). Washington, DC : American Psychological Association.
- Comunian, A.L. et Gielen, U.P. (2000). *International perspectives on human development*. Germany : Pabst Science Publishers.
- Crowley, M.S. (2000). *The search for autonomous intimacy : Sexual abuse and young women's identity development*. NY : Peter Lang Publishing.

- Cruz, B.C. (2001). *Multiethnic teens and cultural identity : A hot issue*. NJ : Enslow Publishers, Inc.
- Erikson, E.H. (1968). *Identity : Youth and crisis*. New York : Norton.
- Espin, O.M., Stewart, A. et Gomez, C. (1990). Letters from V : Adolescent personality development in sociohistorical context. *Journal of Personality*, 58 (2), 347-364.
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human Relations*, 7, 117-140.
- Franz, C. et White, K. (1985). Individuation and attachment in personality development : Extending Erikson's Theory. In A.Stewart et B.Lykes (Eds.), *Gender and personality*. Durham, NC : Duke University Press.
- French, S.E., Kim, T.E. et Pillado, O. (2006). Ethnic identity, social group membership, and youth violence. In N.G. Guerra et E.P. Smith, *Preventing youth violence in a multicultural society*. Washington, DC : American Psychological Association.
- French, S.E., Seidman, E., LaRue, A. et Aber, L. (2006). The development of ethnic identity during adolescence. *Developmental Psychology*, 42(1), 1-10.
- Gibbs, J.T. et Moskowitz-Sweet, G. (1991). Clinical and cultural issues in the treatment of biracial and bicultural adolescents. *Families in Society*, 72(10), 579-592.
- Golden, B.J. et Lesh, K. (2002). *Building self-esteem : Strategies for success in school and beyond* (3rd ed.). New Jersey : Pearson Education.
- Goodenow, C. et Espin, O.M. (1993). Identity choices in immigrant adolescent females. *Adolescence*, 28 (109), 172-184.
- Gordon, C. (1968). Self conceptions : Configurations of content. In C. Gordon and K.J. Gergen (Eds.). *The self in social interaction* (Vol.1). New York : Wiley.
- Grotevant, H. (1998). Adolescent development in family contexts. In W.Damon and N.Eisenberg (Eds), *Handbook of child psychology, Vol.3 : Social, emotional and personality development* (pp.1097-1149). NY : Wiley.
- Guerra, N.G. et Smith, E.P. (2006). *Preventing youth violence in a multicultural society*. Washington, DC : American Psychological Association.
- Harter, S., Bresnick, S., Bouchey, H.A. et Whitesell, N.R. (1997). The development of multiple role-related selves during adolescence. *Development and Psychopathology*, 9, 835-853.

- Jagers, R.J. et Mock, L.O. (1993). Culture and social outcomes among inner-city African-American children : An afrographic exploration. *Journal of Black Psychology*, 19(4), 391-405.
- James, W.H., Kim, G.K. et Armijo, E. (2000). The influence of ethnic identity on drug use among ethnic minority adolescents. *Journal of Drug Education*, 30(3), 265-280.
- Kacerguis, M.A. et Adams, G.R. (1980). Erikson Stage Resolution : The relationship between identity and intimacy. *Journal of Youth and Adolescence*, 9, 117-126.
- Levinson, D.J. (1978). *The seasons of a man's life*. NY : Ballantine.
- Lewin, K. (1948). *Resolving social conflicts*. New York : Harper.
- Mann, M.A. (2004). Immigrant parents and their emigrant adolescents : The tension of inner and outer worlds. *American Journal of Psychoanalysis*, 64(2), 143-154.
- Marcia, J.E. (1980). Identity in Adolescence. In J. Adelson (Ed.), *Handbook of adolescent psychology* (pp.159-187). New York : John Wiley.
- Mathews, G. (2000). *Global culture/ individual identity : Searching for home in the cultural supermarket*. NY : Routledge.
- Mossakowski, K.N. (2003). Coping with perceived discrimination : Does ethnic identity protect mental health? *Journal of Health and Social Behavior*, 44(3), 318-331.
- Nakkula (2003). Identity and possibility : Adolescent development and the potential of school. In M.Sadowski (Ed.), *Adolescents at school : Perspectives on youth, identity, and education* (pp.7-18). MA : Harvard Education Press.
- Noguera, P.A. (2003). Joaquin's dilemma : Understanding the link between racial identity and school-related behaviors. In M.Sadowski (Ed.), *Adolescents at school : Perspectives on youth, identity, and education* (pp.19-30). MA : Harvard Education Press.
- Paul, E.L. et White, K.M. (1990). The development of intimate relationships in late adolescence. *Adolescence*, 25, 375-400.
- Phinney, J.S. (1989). Stages of Ethnic Identity Development in Minority Group Adolescents. *Journal of Early Adolescence*, 9 (1-2), 34-49.
- Phinney, J.S. (1990). Ethnic identity in adolescents and adults : A review of research. *Psychological Bulletin*, 108, 499-514.
- Phinney, J.S. (1991). Ethnic identity and self-esteem : A review and integration. *Hispanic*

Journal of Behavioral Science, 13(2), 193-208.

- Phinney, J.S. (1992). The Multigroup Ethnic Identity Measure : A New Scale for Use with Diverse Groups. *Journal of Adolescent Research*, 7 (2), 156-176.
- Phinney, J.S. (1996). When we talk about American ethnic groups, what do we mean? *American Psychologist*, 51 (9), 918-927.
- Phinney, J.S. et Alipuria, L.L. (1990). Ethnic Identity in College Students from four Ethnic Groups. *Journal of Adolescence*, 13, 171-183.
- Phinney, J.S. et Chavira, V. (1992). Ethnic Identity and Self-esteem : an exploratory longitudinal study. *Journal of Adolescence*, 15, 271-281.
- Phinney, J.S. et Rosenthal, D.A. (1992). Ethnic Identity in Adolescence : Process, Context, and Outcome. In G.R. Adams, T.P. Gullotta, et R. Montemayor (Ed.). *Adolescent Identity Formation* (pp.145-172). Sage Publications
- Roberts, R.E., Phinney, J.S., Mase, L.C., Chen, Y.R., Roberts, C.R. et Romero, A. (1999). The Structure of Ethnic Identity of Young Adolescents From Diverse Ethnocultural Groups. *Journal of Early Adolescence*, 19 (3), 301-322.
- Root, M.P.P. (1990). Resolving "other" status : Identity development of biracial individuals. *Women and Therapy*, 9(1-2), 185-205.
- Rotheram-Borus, M.J. (1990). Adolescents' reference-group choices, self-esteem, and adjustment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(5), 1075-1081.
- Sadowski, M. (2003). *Adolescents at school : Perspective on youth, identity and education*. Cambridge, MA : Harvard Education Press.
- Smith, E.P., Walker, K., Fields, L., Brookins, C.C. et Seay, R.C. (1999). Ethnic identity and its relationship to self-esteem, perceived efficacy, and prosocial attitudes in early adolescence. *Journal of Adolescence*, 22 , 867-880.
- Sorenson, S.B. (1996). Violence against women : Examining ethnic differences and commonalities. *Evaluation Review*, 20(2), 123-145.
- Soriano, F.I., Rivera, L.M., Williams, K.J., Daley, S.P., Reznik, V.M. (2004). Navigating between cultures : The role of culture in youth violence. *Journal of Adolescent Health*, 34(3), 169-176.
- Spencer, M. B. et Dornbush, S.M. (1990). Challenges in studying minority youth. In S.S. Feldman et G.R. Elliott (Eds.). (1990). *At the threshold: The developing adolescent* (pp. 123-146). MA, US: Harvard University Press.

- Szapocznik, J. et Kurtines, W. (1980). Acculturation, biculturalism, and adjustment among Cuban Americans. In A. Padilla (Ed.), *Acculturation : Theory, models and some new findings*. Boulder, CO : Westview.
- Tajfel, H. (1972). Some developments in European social psychology. *European Journal of Social Psychology*, 2 (3), 307-321.
- Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behaviour. *Social Science Information/ sur les sciences sociales*, 13(2), 65-93.
- Tajfel, H. (1982). Social psychology of intergroup relations. *Annual Review of Psychology*, 33, 1-39.
- Tajfel, H. et Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W.G. Austin et S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp.33-48). Monterey, CA : Brooks/Cole.
- Tajfel, H. et Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S.Worchel et W.Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp.7-24). Chicago : Nelson-Hall.
- Terrell, F. et Taylor, J. (1980). Self concept of juveniles who commit Black on Black crimes. *Corrective and Social Psychiatry and Journal of Behavior Technology Methods and Therapy*, 26 (3), 107-109.
- Tremblay, C., Corbière, M., Perron, J. et Coallier, J.-C. (2001). Identité ethnique à l'adolescence : perspectives interculturelles. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 30 (4), 557-577.
- Valenzuela, A. (2003). « Desde entonces, soy chicana » : A mexican immigrant student resists subtracting schooling. In M.Sadowski (Ed.), *Adolescents at school : Perspectives on youth, identity, and education* (pp.50-54). MA : Harvard Education Press.
- Verkuyten, M. (1995). Self-esteem, Self-concept stability, and aspects of Ethnic Identity among Minority and Majority youth in the Netherlands. *Journal of Youth and Adolescence*, 24 (2), 155-175.
- Waterman, A.S. (1984). Identity formation : Discovery or creation? *Journal of Early Adolescence*, 4(4), 329-341.
- Whaley, A.L. (2003). Cognitive-cultural model of identity and violence prevention for African American youth. *Genetic, Social and General Psychology Monographs*, 129(2), 101-151.
- Wigfield, A. et Wagner, A.L. (2005). Competence, motivation, and identity development

during adolescence. In A.J. Elliot et C.S.Dweck (Eds.), *Handbook of competence and motivation*. NY : The Guilford Press.

Yancey, A.K., Aneshensel, C.S. et Driscoll, A.K. (2001). The assesment of ethnic identity in diverse urban youth populations. *Journal of Black Psychology*, 27, 190-208.

CHAPITRE 4

*Évaluation de la relation entre des variables propres au
développement psychosocial des jeunes adultes et
leur propension à la violence amoureuse*

* Article à soumettre à la *Revue québécoise de psychologie*.

La société entretient souvent une image idyllique et romancée de la relation amoureuse, de sorte que le dévoilement d'un épisode de violence dans une relation peut surprendre (Lavoie, Robitaille et Hébert, 2000). D'ailleurs, Marcus et Swett (2003) soulignent que les relations intimes sont souvent perçues comme sécuritaires et protectrices de la violence. Or, comme le mentionnent Hickman, Jaycox et Aronoff (2004) ainsi que Parrott et Zeichner (2003), la violence entre partenaires intimes peut prendre place au sein de couples mariés et dans le cadre de fréquentations ou de relations moins officielles et ce, autant chez les adultes que chez les jeunes.

O'Leary et Slep (2003) mentionnent qu'entre 15 et 25 ans, la prévalence de la violence physique envers son partenaire augmente de façon marquée. Lorsque seule la violence physique est évaluée dans les relations amoureuses, les taux varient généralement entre 35% et 50% chez les jeunes (Ackard et Neumark-Sztainer, 2002; Cascardi, Avery-Leaf, O'Leary et Slep, 1999; Foshee, 1996; Malik, Sorenson et Aneshensel, 1997; Schwartz, O'Leary et Kendziora, 1996). Tourigny et Lavergne (1995) soulignent, quant à eux, que les jeunes femmes âgées entre 15 et 24 ans sont les plus à risque d'être agressées sexuellement et qu'il s'agit, dans la plupart des cas, d'une agression commise par un partenaire amoureux.

Malgré de tels taux de prévalence, il semble que les facteurs associés à un risque plus élevé de violence amoureuse ne soient pas encore bien connus ou soient inconstants à travers les études (Hickman, Jaycox et Aronoff, 2004; Lewis, Trevea et Fremouw, 2002). En ce sens, plusieurs chercheurs rapportent que l'étude de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes est un phénomène récent et que trop peu de recherches sont conduites à ce sujet, notamment en ce qui a trait à certains types de violence, dont la violence psychologique (Hammock et O'Hearn, 2002; Magdol, Moffitt, Caspi et Silva, 1998; O'Leary et Slep, 2003; Stets, 1991).

En effet, les études sur la violence relationnelle ne prennent souvent en considération que la dimension physique (e.g., Follingstad, Bradley, Laughlin et Burke, 1999; Mouradian, 2001; Stith, Smith, Penn, Ward et Tritt, 2004) et ce, malgré les taux alarmants de violence psychologique retrouvés dans certaines recherches. En effet, Sears, Byers, Whelan et St-Pierre (2006) soulèvent que la violence psychologique, bien qu'évaluée moins souvent chez les jeunes, serait encore plus présente que la violence physique. Selon certaines études

(DeKeseredy et Schwartz, 1998; Riggs et O'Leary, 1996), elle toucherait jusqu'à plus de 75% d'entre eux.

Par ailleurs, la plupart des études traitent de façon indifférenciée les adolescents de tous les âges, alors que les défis et enjeux identitaires et relationnels sont différents selon la période à laquelle ils se situent (Arnett et Tanner, 2006; Fiske et Chiriboga, 1990; Harter, 2006). En ce sens, Robins, Caspi et Moffitt (2002) font ressortir l'importance de la transition entre l'adolescence et l'âge adulte (période « jeune adulte »¹⁴), en mettant en évidence que l'une des tâches propres au développement à ce moment consiste à former une relation amoureuse et à s'y investir. Or, selon Greenfeld et al. (1998), les taux de violence intime (physique et sexuelle) atteignent des sommets à cette période (entre 16 et 24 ans, chez les jeunes adultes américains).

De plus, l'étude de la violence amoureuse se limite souvent à certains facteurs de risque et néglige de prendre en considération des variables qui semblent pourtant revêtir une importance capitale dans le développement psychosocial des jeunes. Ainsi, la transmission intergénérationnelle paraît être l'un des facteurs de risque de la violence amoureuse les plus étudiés (e.g., Foo et Margolin, 1995; O'Keefe, 1998). En effet, plusieurs chercheurs, qui travaillent dans le domaine de la violence amoureuse, se concentrent sur des variables de nature plus systémique, c'est-à-dire sur des variables qui font référence à l'environnement familial et social plus large pour rendre compte des actes de violence d'un individu (e.g., Duggan, O'Brien et Kennedy, 2001; Smith et Williams, 1992; Straus et Gelles, 1990). Or, O'Leary et Slep (2003) soutiennent que, bien que importants à connaître, des facteurs explicatifs tels que d'avoir été témoin ou victime de violence parentale s'inscrivent souvent dans le développement de l'enfant et sont ainsi peu propices aux changements lors de programmes préventifs.

En ce sens, Magdol, Moffitt, Caspi et Silva (1998) ainsi que Robins, Caspi et Moffitt (2002) font ressortir l'importance des variables relatives au développement des jeunes adultes (variables individuelles) dans la compréhension de la nature et de la direction (ex. satisfaction, conflits, abus) que prennent leurs relations intimes. Sharpe et Taylor (1999) ont aussi souligné

¹⁴ Les termes « jeunes adultes » font référence, dans la présente étude, à la période qui précède le début de l'âge adulte véritable, c'est-à-dire la période où le jeune commence à vivre des préoccupations et des responsabilités adultes (ex. quitter la maison des parents, trouver un emploi ou amorcer une carrière, avoir une vision plus élaborée des relations amoureuses) sans toutefois être considéré pleinement comme un adulte à tous les niveaux.

la pertinence d'évaluer la dimension sociale rattachée au développement individuel des jeunes et ce, en obtenant des résultats qui confirment que des mesures d'estime de soi, de sentiment de pouvoir personnel et de qualité des relations avec les pairs peuvent expliquer une part importante de violence dans les fréquentations des jeunes. Malgré de tels résultats, encore trop peu d'études se penchent sur des variables relatives au développement psychosocial auprès des jeunes.

Finalement, il semble que la dimension multiculturelle ait été peu prise en considération dans les études relatives à la violence dans les relations amoureuses et ce, malgré la forte proportion de minorités culturelles à l'intérieur des pays industrialisés. Par exemple, le Canada est un pays qui considère l'immigration comme une dimension fondamentale de son identité. À ce titre, le nombre d'immigrants admis chaque année est approximativement de 230 000, dont le tiers est représenté par des enfants ou des jeunes de moins de 25 ans (Citoyenneté et Immigration Canada, 2005; Conseil canadien de développement social, 2000). La majorité des immigrants s'installent dans les grands centres urbains. Par exemple, au Canada, les trois grands centres (Toronto, Vancouver, Montréal) ont accueilli près des trois quarts (73%) des nouveaux arrivants pendant les années 1990 (Statistique Canada, 2001).

Or, que ce soit au Canada ou dans un autre pays industrialisé où les immigrants représentent une partie significative de la population totale, les recherches accordent peu d'attention à l'ethnicité lorsque la violence amoureuse est évaluée. Les jeunes de minorités culturelles sont pourtant confrontés à des défis majeurs liés à leur ethnicité, ce qui risque d'influencer leur identité, leur perception et leur estime et d'eux-mêmes (James, Kim et Armijo, 2000; Phinney et Chavira, 1992; Phinney et Rosenthal, 1992; Phinney, Lou Cantu et Kurtz, 1997). Ainsi, bien que plusieurs chercheurs mettent l'emphase sur la nécessité d'étudier les variables reliées à la violence à l'intérieur d'une population ethnique diversifiée (e.g., Hammock et O'Hearn, 2002; Lewis et Fremouw, 2001), la plupart des échantillons de recherches sont composés de jeunes blancs caucasiens et ceux qui tentent d'évaluer l'ethnicité soulignent leur difficulté à tirer des résultats clairs et concluants (O'Keefe, 1997; Silverman, Raj, Mucci et Hathaway, 2001). D'ailleurs, le peu d'études qui ont tenté de prendre en considération la variable ethnique sont parvenus à des résultats mixtes et contradictoires. Par exemple, alors que certaines recherches (e.g., Makepeace, 1987; O'keefe, Brockopp et Chew, 1986) ont trouvé que les adolescents africains-américains rapportent significativement plus de

violence amoureuse que les adolescents appartenant à une autre ethnie, d'autres études (e.g., Lane et Gwartney-Gibbs, 1985; White et Koss, 1991) n'ont pas été en mesure de démontrer une telle relation ou sont parvenues à des résultats contraires. Lorsque la victimisation amoureuse est considérée, les études de Howard et Qi Wang (2003) et de O'Keefe et Treister (1998) démontrent que l'appartenance à une minorité ethnique ou raciale spécifique peut constituer un facteur de risque à la violence amoureuse, alors que les travaux de Gover (2004) font ressortir qu'il peut s'agir d'un facteur de protection.

4.1. Facteurs de risque de la violence amoureuse chez les jeunes adultes

Les principaux facteurs de risque identifiés dans la littérature sur la violence amoureuse chez les jeunes seront présentés tour à tour ci-dessous :

1- *Fausse croyances rattachées aux relations et à la violence* : Plusieurs recherches (O'Keefe, 1997; O'Keefe et Treister, 1998; Slep, Cascardi, Avery-Leaf et O'Leary, 2001) font ressortir que les adolescents qui font usage de violence à l'intérieur de leur relation amoureuse tendent à entretenir des attitudes qui endossent ou justifient son utilisation. D'autres études vont dans le même sens et font état d'une relation entre les attitudes et la violence, que ce soit chez les hommes et/ou chez les femmes (Cauffman, Feldman, Jensen et Arnett, 2000; Foo et Margolin, 1995; Malik et al., 1997; Reitzel-Jaffe et Wolfe, 2001; Ryan et Kanjorski, 1998; Slep et al., 2001). Le modèle de Riggs et O'Leary (1989) suggère d'ailleurs qu'un jeune qui accepte l'usage de la violence comme réponse acceptable à un conflit est également plus susceptible de se comporter agressivement, à la fois en général et dans ses relations amoureuses.

2- *Les mythes sexuels et les attitudes traditionnelles* semblent rattachés à la violence en relation amoureuse et ce, particulièrement chez les hommes (e.g., Anderson, Cooper et Okamura, 1997; Lonsway et Fitzgerald, 1994; Parrott et Zeichner, 2003; Smith, 1990; Tontodano et Crew, 1992). Lundberg-Love et Geffner (1989) rapportent également un lien entre les attitudes favorables au viol (ex. attitudes aversives envers les femmes; acceptation des mythes sur le viol) et le fait d'avoir de plus fortes probabilités de passer à l'acte si les individus peuvent être assurés que personne ne le saura. Par ailleurs, Goodyear, Newcomb et Allison (2000) observent un lien entre les attitudes traditionnelles de garçons latino-américains et les comportements sexuels coercitifs. Finalement, Ulloa, Jaycox, Marshall et Collins (2004)

font ressortir l'importance d'évaluer la relation entre les attitudes traditionnelles et la violence amoureuse, notamment dans une étude qui tient compte de la dimension culturelle.

3- *Le sentiment d'humiliation ou de dénigrement au sein de sa relation* : Un certain nombre d'études (e.g., Foshee, 1996) ont démontré que les jeunes, notamment les filles, se servent parfois de la violence en réponse à une violence perçue ou vécue de la part du partenaire. La violence est d'ailleurs interprétée de façon plus acceptable par les jeunes lorsqu'elle est en réponse à une provocation ou lorsqu'elle est utilisée pour se défendre (Cauffman, Feldman, Jensen et Arnett, 2000). L'étude de Malik et al. (1997) fait aussi ressortir que la justification de l'usage de la violence sous certains prétextes (ex. la personne se sent provoquée et réagit dans le même sens) constitue un facteur de risque de la violence amoureuse. En ce sens, il semble que le sentiment d'humiliation puisse représenter une façon de se sentir attaqué (au niveau psychologique) et puisse être en lien avec la violence relationnelle. D'ailleurs, l'étude de Foo et Margolin (1995) fait ressortir que de voir la violence comme un moyen acceptable de répondre à un sentiment d'humiliation est un prédicteur significatif de la violence à la fois chez les garçons et chez les filles.

4- Les épisodes rattachés à une *consommation abusive* de substances : L'étude de Luthra et Gidycz (2006) fait ressortir la consommation d'alcool comme l'une des variables principales les plus importantes pour rendre compte de la violence chez les jeunes adultes et ce, autant chez les filles que chez les garçons. D'ailleurs, l'alcool est l'une des variables situationnelles le plus souvent reliée à la violence amoureuse (e.g., DeMaris et al., 2003; Nicholson et al., 1998; O'Keefe, 1997; Riggs et O'Leary, 1989). La recherche de Molidor et Tolman (1998) met également en évidence une fréquence élevée de consommation d'alcool lors d'un épisode de violence et ce, que ce soit de la part de celui qui inflige ou de celui qui subit. Il semble que cette variable soit également un prédicteur important de la violence relationnelle chez certaines minorités culturelles (Field et Caetano, 2003; 2004), bien que de telles études aient généralement été conduites auprès d'une population adulte.

5- *Les variables sociodémographiques* :

a) Le sexe : Hickman, Jaycox et Aronoff (2004) font ressortir la forte disparité dans les résultats relatifs à la prévalence de la violence amoureuse chez les jeunes selon le genre des sujets. Il semble néanmoins que, lorsqu'une différence significative est trouvée entre les sexes en ce qui concerne la violence, ce soient les filles qui en infligent le plus souvent. En effet,

plusieurs recherches (e.g., Luthra et Gidycz, 2006; Magdol et al., 1997; Malik et al., 1997; O'Keefe et Treister, 1998; Sharpe et Taylor, 1999) démontrent que les filles peuvent être au moins aussi violentes que les garçons. Molidor et Tolman (1998) rapportent toutefois que les types de violence et les réactions physiques et émotionnelles sont plus sévères chez les filles victimes que chez les garçons. Archer (2000, 2002) parvient à des conclusions similaires.

b) Le groupe ethnique d'appartenance : La plupart des études dans le domaine de la violence qui tiennent compte de l'ethnicité (e.g., Field et Caetano, 2004; Rosen, Parmley, Knudson et Fancher, 2002; Straus et Gelles, 1990) se basent sur des distinctions liées à l'origine culturelle pour définir l'ethnicité. Or, Phinney (1996) fait état des grandes différences qui existent à l'intérieur d'un groupe de même origine culturelle et elle souligne que les sociologues qui ont travaillé sur les problèmes de catégorisation pour décrire les différences ethniques sur des sphères telles que l'estime personnelle, la santé mentale ou le bien-être s'accordent généralement pour dire que les catégories ethniques spécifiques (Ex. hispaniques, noirs, asiatiques) sont imprécises et arbitraires. De plus, Asbury (1999) mentionne qu'il existe un risque sous-jacent au fait de se concentrer sur un ou deux groupes ethniques particuliers et souligne, entre autres, la possibilité de perpétuer certains stéréotypes en tirant des généralisations et des approximations à partir de certains résultats de recherches propres à une origine culturelle particulière. Par ailleurs, Phinney (1996) souligne que les individus ayant une origine ethnique mixte (plus d'une origine culturelle) se font de plus en plus présents dans la société d'aujourd'hui. Or, il est difficile de les placer dans une catégorie ethnique spécifique, de sorte qu'ils sont souvent exclus des recherches. Pourtant, plusieurs études (Cooney et Radina, 2000; Sorenson, 1996; Spencer et al., 2000) considèrent important d'inclure ce groupe ethnique étant donné le nombre de plus en plus élevé de jeunes qui en sont issus et les défis particuliers auxquels ils peuvent être confrontés. Enfin, la recherche de Choi, Harachi, Gillmore et Catalano (2006) démontre qu'il y a peu de différences quant aux comportements problématiques entre les groupes ethniques minoritaires entre eux lorsque le sexe et les variables socioéconomiques sont contrôlés, mais que les différences existent davantage entre les grands groupes (ex. mixte versus minoritaire).

Pour toutes les raisons énumérées ci-dessus, il semble préférable d'utiliser un construit plus homogène lorsqu'il est question de la dimension multiculturelle. Ainsi, la présente étude propose d'évaluer les différents facteurs de risque non pas en fonction de l'origine culturelle

spécifique des jeunes, mais plutôt en ciblant les enjeux relatifs au fait d'être un jeune adulte provenant du groupe ethnique minoritaire, du groupe ethnique mixte, ou encore du groupe ethnique majoritaire¹⁵. De plus, cette recherche propose de considérer l'identité ethnique comme un facteur à risque d'être associé à la violence amoureuse. L'identité ethnique sera abordée plus en détails dans la section ci-dessous. Notons finalement que certaines variables rattachées à l'ethnicité seront contrôlées (ex. juste les immigrants ou les jeunes de 2^e génération sont considérés dans les groupes ethniques mixte et minoritaire ; tous les jeunes proviennent d'un milieu socioéconomique plus favorisé : tous des jeunes qui ont une éducation post-secondaire - fréquentent une institution collégiale).

4.2. Au-delà des recherches antérieures : les enjeux identitaires intimes et relationnels chez les jeunes adultes

La contribution potentielle de trois facteurs rattachés à la violence amoureuse (1-capacité d'intimité; 2-estime de soi sociale; 3-identité ethnique) chez les jeunes adultes sera explorée dans la présente section. Ces trois variables sont rattachées aux enjeux identitaires (plan social : niveaux intime, relationnel et culturel) des jeunes adultes.

1- *La capacité d'intimité* : Autant la capacité à vivre une relation intime peut contribuer au bien-être personnel et au développement d'une relation amoureuse saine (Aron, Mashek et Aron, 2004; Katz et Joiner, 2002; Praeger et Buhrmester, 1998; Reis et Shaver, 1988; Robins, Caspi, Moffitt, 2002 ; Sanderson et Karetzky, 2002), autant il semble qu'un manque d'habiletés relatives à certaines facettes de l'intimité puisse contribuer à l'émergence de violence dans une relation. En ce sens, bien qu'il s'agisse d'une étude relative à l'intimité amicale, Sanderson, Rahm et Beigbeder (2005) ont démontré que les jeunes qui mettent l'emphase sur l'intimité choisissent des moyens plus constructifs de résoudre leurs conflits relationnels (ex. la communication ouverte plutôt que le blâme, la critique ou toute autre stratégie plus égocentrique).

¹⁵ Font partie du *groupe ethnique minoritaire* les jeunes dont les deux parents proviennent d'un même continent extérieur au pays hôte (que les jeunes soient nés ou non dans le pays hôte), du *groupe ethnique mixte* les jeunes dont les parents proviennent de deux continents différents (ou encore les jeunes qui sont nés à l'extérieur du pays hôte et qui ont été adoptés par deux parents nés dans le pays hôte), et finalement du *groupe ethnique majoritaire* les jeunes qui sont nés au Canada, dont les deux parents y sont également nés et qui se disent canadiens (ou québécois) d'origine.

Malgré le fait qu'aucune recherche n'ait évalué le lien entre la capacité intime, dans son ensemble, et la violence amoureuse chez les jeunes adultes, un certain nombre de recherches ont été conduites pour évaluer le lien entre des aspects spécifiques de l'intimité (ex. capacité d'écoute/de compréhension et de validation du partenaire, capacité d'exprimer des affects positifs, d'être en proximité avec l'autre, de communiquer et de résoudre des conflits) et la violence. Certaines recherches seront abordées brièvement ci-dessous pour démontrer la pertinence d'évaluer le lien entre la capacité intime globale et la violence amoureuse chez les jeunes dans la présente étude.

Selon Wekerle et Wolfe (1999), des déficits personnels dans l'accomplissement d'objectifs relationnels (ex. être attentif à l'autre, en prendre soin, être affectueux) peuvent favoriser la violence. D'ailleurs, certaines recherches (Marcus, 2004; Marcus et Swett, 2002; Marcus et Swett, 2003) ont observé un lien entre des facettes relatives à l'intimité (teneur affective positive -ex. le caractère plaisant de l'interaction; écoute et compréhension- ex. l'écoute du partenaire) et la violence en relation amoureuse au niveau physique. D'autres chercheurs (Cordova, Jacobson, Gottman, Rushe et Cox, 1993; Langhinricksen-Rohling, Smutzler et Vivian, 1994; Robins, Caspi et Moffitt, 2002) ont trouvé des résultats similaires, en observant une relation entre la qualité émotionnelle des interactions à l'intérieur d'un couple (ex. affects positifs versus négatifs) et la violence à l'intérieur de cette même relation.

Par ailleurs, Kaufman Kantor et Jasinski (1998) rapportent que la violence peut servir à atténuer les tensions et à créer une distance émotionnelle chez une personne qui craint l'intimité ou encore chez une personne qui tente de faciliter l'intimité de manière non-adéquate, comme par exemple en forçant son partenaire à avoir des relations sexuelles. Ces auteurs se basent sur les travaux de Dutton (1988), de même que sur ceux de Dutton, Saunders, Starzomski et Bartholomew (1994), selon lesquels les hommes violents seraient anxieux et ambivalents par rapport à l'intimité, de sorte qu'ils auraient de la difficulté à composer avec les issues de proximité et d'individualité qui y sont sous-jacentes. Certains chercheurs (Coleman, 1980; Hammock et O'Hearn, 2002) sont parvenus à des conclusions similaires, en rapportant que les hommes violents désirent et craignent à la fois une fusion émotionnelle avec leur partenaire et ont des difficultés à entretenir une confiance et une proximité. Dans l'étude de Hammock et O'Hearn (2002), la perception d'un risque de rejet dans la relation de couple, et le

maintien subséquent du partenaire à distance, serait en lien avec la violence psychologique chez les jeunes.

De plus, d'autres études (Christensen et Shenk, 1991; Follingstad et al., 1999; Lloyd, 1990; Murphy et Cascardi, 1999) démontrent que des déficits et des mauvais patterns de communication interpersonnelle peuvent être en lien avec l'utilisation de la violence, en ce sens que les individus qui manquent d'habiletés constructives pour mettre un terme aux désaccords se tourneraient davantage vers des stratégies verbales agressives. Bien que conduite auprès d'adultes, l'étude de Holtzworth-Munroe (1992) apporte un appui à ces recherches en démontrant que les hommes qui s'engagent dans des comportements de violence conjugale sont plus susceptibles que les hommes non-violents à manquer de réponses verbales adéquates en situations dans lesquelles ils perçoivent un défi ou un rejet de la part de leur femme.

Enfin, Riggs et O'Leary (1996) ont démontré que la violence dans les relations amoureuses est plus susceptible de se produire lorsqu'il y a un niveau élevé de conflits à l'intérieur de celles-ci. Certaines études (Follette et Alexander, 1992 ; Hammock et O'Hearn, 2002; Luthra et Gidycz, 2006) ont démontré que ce serait plus spécifiquement la mauvaise résolution de problèmes chez les jeunes (ex. négliger d'aborder une situation conflictuelle) qui serait à risque de favoriser la violence en relation amoureuse. Comme le font d'ailleurs ressortir Nieder et Seiffge-Krenke (2001), les habiletés de résolution de conflits chez les adolescents représentent des déterminants importants de la qualité d'une relation. Lewis et Fremouw (2001) font également ressortir que la résolution de problèmes et les habiletés de communication sont de nouvelles sphères de recherche prometteuses au plan de la prévention et de l'intervention au niveau de la violence amoureuse. Ces dimensions font référence au construit plus large évalué dans la présente étude : la capacité intime.

2- *L'estime de soi sociale* : La majorité des recherches qui ont évalué le lien entre l'estime et la violence ont été conduites auprès d'une population adulte (e.g., Murphy, Meyer et O'Leary, 1994; Neidig, Friedman et Collins, 1988), négligeant ainsi les adolescents et les jeunes adultes et ce, malgré l'importance de cette dimension chez ces derniers. Or, les rares études publiées à cet effet démontrent l'importance de l'estime de soi et du sentiment de pouvoir personnel dans la prédiction de la violence amoureuse chez les jeunes (e.g., Deal et Wampler, 1986 ; Hammock et O'Hearn, 2002; Sharpe et Taylor, 1999). Sugarman et Hotaling (1989) soulignent également, dans leur recension de la littérature sur la violence en

fréquentations amoureuses, que l'estime personnelle est un facteur à considérer dans l'explication de la violence amoureuse. De plus, d'autres études conduites auprès d'adolescents (e.g., Corwyn et Benda, 2001; Sutherland et Shepherd, 2002) ont trouvé un lien entre l'estime de soi et la violence. Toutefois, ces dernières études se sont penchées sur la violence physique entre jeunes (ex. les batailles) et ne se sont pas spécifiquement attardées à la violence dans les relations amoureuses.

Par ailleurs, la plupart des études qui se sont centrées sur le lien entre l'estime et la violence n'ont pas cerné spécifiquement sa dimension sociale et ont plutôt traité l'estime de façon globale (e.g. Goldstein et Rosenbaum, 1985; Murphy, Meyer et O'Leary, 1994; O'Keefe, 1998; Stets, 1991). Cependant, tel que le font ressortir Fleming et Courtney (1984) ainsi que Marsh et O'Neill (1984), l'estime personnelle peut varier d'une sphère à l'autre (ex. académique, sportive, sociale, etc.), de sorte qu'il est important de circonscrire son étude à un domaine précis. Les recherches présentées ci-dessous laissent présager que ce serait davantage la dimension relationnelle de l'estime personnelle qui serait à risque de faire défaut dans un contexte de violence amoureuse.

En effet, Lewis, Travea et Fremouw (2002) obtiennent des résultats selon lesquels il existe un lien entre la violence bidirectionnelle (infligée et subie) et une faible estime personnelle chez les jeunes femmes et ils émettent l'hypothèse selon laquelle une faible estime serait associée notamment à la jalousie et à l'insécurité en relations intimes, de même qu'à un manque d'affirmation de soi et d'habiletés sociales, favorisant alors l'adoption de comportements violents. D'autres recherches (e.g., Downey, Feldman et Ayduk, 2000; Follingstad, Bradley, Helff et Laughlin, 2002; Holtzworth-Munroe, Stuart et Hutchinson, 1997) démontrent que la présence d'émotions négatives comme la peur, l'insécurité et la jalousie à l'intérieur d'une relation de couple sont associées à la violence. Il est possible de croire que la projection et la manifestation de tels sentiments sous une forme agressive envers le partenaire puisse être le résultat d'une faible estime de soi dans sa relation à l'autre.

En effet, un certain nombre d'études relatives à l'estime personnelle (e.g. Hammock et O'Hearn, 2002; Murray, Holmes, MacDonald et Ellsworth, 1998) s'inscrivent dans la perspective du modèle de projection de l'hostilité/agressivité présenté par Cowan et Mills (2004). Le modèle de projection de l'hostilité/agressivité soutient que l'hostilité est une manifestation de l'insatisfaction ressentie envers soi-même (faible estime personnelle et faible

sentiment de bien-être) et qu'elle sert de fonction pour maintenir un sentiment de contrôle et de pouvoir envers l'autre. Ainsi, l'hostilité exprimée servirait à déplacer envers quelqu'un perçu comme plus vulnérable sa colère et son hostilité à propos de son propre sentiment d'être inadéquat. Cette théorie va dans le même sens que celle de la « downward comparison » (Wills, 1987; 1991), selon laquelle les personnes tentent d'augmenter leur propre bien-être subjectif en se comparant à des individus qui sont « pires » afin de se sentir mieux à propos de leur propre situation. Cette comparaison pourrait se faire de façon passive (se comparer avec des individus qui ont moins de succès) ou de façon active (blesser ou causer un préjudice à une autre personne pour créer une opportunité de comparaison avec quelqu'un qui souffre davantage). Cette hypothèse rejoint d'ailleurs la définition même de l'abus psychologique selon laquelle les comportements de violence psychologique visent en partie à atteindre le concept de soi du partenaire (Murphy et Hoover, 2001).

3- *L'identité ethnique* : La définition de l'identité ethnique, formulée dans la présente recherche, fait référence à trois perspectives théoriques majeures (théorie de l'identité sociale : Tajfel et Turner, 1986; théorie développementale : Erikson, 1968; théorie de l'identité ethnique : Phinney, 1996) et elle se base également sur les travaux de Phinney et Alipuria (1990) : « Un aspect de l'identité sociale qu'une personne retire de son impression d'appartenir à un groupe ethnique (avec une valeur et une signification émotionnelle s'y rattachant) et qui constitue un aspect de son identité globale, au même titre que le sont des domaines identitaires tels que sa carrière et sa religion, domaines que l'individu explore et par rapport auxquels il s'engage à différents niveaux... ». Il s'agit donc d'une perspective plus subjective que l'appartenance ethnique à elle seule, étant donné que l'identité ethnique correspond à l'étiquette par laquelle les individus se définissent eux-mêmes et au sentiment, ainsi qu'à l'état mental, qui y sont rattachés (Phinney, 1992). Golden et Lesh (2002) soulignent que le groupe ethnique, et surtout l'importance qui lui est accordée, a une influence sur la façon dont se définissent, se perçoivent et s'apprécient les enfants et les jeunes de minorités culturelles. En ce sens, bon nombre de recherches (Phinney, 1992; Phinney et Chavira, 1992; Phinney, Lou Cantu et Kurtz, 1997; Phinney et Rosenthal, 1992) démontrent l'existence d'une relation positive entre l'estime et le bien-être personnel d'un côté, et une identité ethnique positive de l'autre.

Par ailleurs, les résultats de certains chercheurs indiquent que chez les adolescents, une orientation psychologique minoritaire caractérisée par un manque d'identité ethnique positive ou par une méfiance envers le groupe majoritaire peut contribuer à une fréquence plus élevée de comportements délinquants et agressifs. En effet, selon Smith et al. (1999), l'estime personnelle et une identité ethnique accomplie jouent un rôle protecteur dans la participation à divers comportements problématiques chez les jeunes (ex. abus de substances, délinquance). Terrell et Taylor (1980) ont, quant à eux, trouvé qu'un fort sentiment d'identité ethnique est associé négativement à la violence envers les pairs. Enfin, des études sont parvenues à des résultats similaires, en démontrant qu'une forte identité culturelle est en lien avec un risque réduit de violence interpersonnelle (Arbona, Jackson, McCoy et Blakely, 1999; Choi et al., 2006; Ward, 1995; Whaley, 1992). Ainsi, les résultats de ces études démontrent l'importance que représente la formation d'une identité ethnique accomplie chez les jeunes des groupes ethniques minoritaire ou mixte et font ressortir l'importance de conduire une recherche qui tienne compte de cette variable dans l'étude de la propension à la violence amoureuse chez des jeunes issus de groupes ethniques diversifiés.

4.3. Objectifs et hypothèses de la recherche

La présente étude vise à évaluer les principaux facteurs en lien avec la propension à la violence amoureuse (notamment au plan psychologique) au sein d'une population de jeunes adultes, en prenant en considération à la fois les variables propres au développement psychosocial et celles relatives à la dimension multiculturelle. Les termes « propension à la violence » sont préférés à ceux de « violence infligée », puisque cette recherche ne prétend pas mesurer de façon précise une violence infligée au sein d'une relation de couple spécifique, mais plutôt une tendance générale à pouvoir user de comportements malsains en relations amoureuses.

En effet, le questionnaire choisi dans le cadre de la présente étude demande aux jeunes de répondre à cinq items qui correspondent à une violence potentielle (les items prennent la forme suivante : « dans une relation amoureuse, est-ce que ça peut t'arriver de...? »). La gravité et la forme de propension à la violence que ciblent les items de cet instrument de mesure correspondent davantage à une violence de type « commune » (centrée notamment sur des formes mineures de violence psychologique - ex. critiquer, insulter, manipuler). Les jeunes

sont invités à répondre en fonction de ce qui correspond le plus à ce qui peut se passer dans leurs relations amoureuses, qu'ils soient en couple actuellement ou non et ce, sur une échelle de type likert en quatre points (jamais, rarement, assez souvent, souvent). Les qualités psychométriques de ce questionnaire n'ont été évaluées que partiellement, de sorte que les analyses réalisées dans le cadre de cette recherche demeurent à un niveau exploratoire.

De façon spécifique, les hypothèses suivantes sont formulées : 1-Une propension élevée à la violence amoureuse est attendue chez les jeunes adultes (d'un ordre comparable aux études antérieures dans le domaine de la violence amoureuse- entre 30% et 50%), notamment en ce qui a trait aux items relatifs à la violence psychologique. Les différences relatives au sexe des sujets et à leur groupe ethnique d'appartenance seront également évaluées à titre exploratoire ; 2-Les variables préalablement identifiées par la littérature (fausses croyances, mythes sexuels, attitudes traditionnelles, sentiment d'humiliation dans la relation, consommation d'alcool) seront associées à la propension à la violence amoureuse dans la présente étude, de même que les trois variables principales de cette étude : capacité intime, estime de soi sociale et identité ethnique ; 3-Des différences entre les trois groupes ethniques d'appartenance (groupe ethnique majoritaire, minoritaire et mixte) sont attendues en ce qui a trait aux facteurs associés à la propension à la violence amoureuse (notamment en ce qui a trait à l'identité ethnique, à l'abus de substances et aux attitudes traditionnelles). Cependant, puisque les études qui traitent de la violence amoureuse chez les jeunes adultes en tenant compte des facteurs de risque individuels aux plans sociaux et culturels sont limitées, il demeure difficile d'avancer des hypothèses claires à ce sujet.

4.4. Méthodologie

La présente étude s'insère dans le cadre d'une recherche plus large sur la prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes en milieu collégial. Les jeunes sont alors rencontrés pour une administration de questionnaires et pour une intervention visant à les sensibiliser sur les relations amoureuses saines versus malsaines. Les participants, le déroulement de l'étude ainsi que les questionnaires ayant servi aux présentes analyses sont décrits ci-dessous.

4.4.1 Participants

Les questionnaires sont administrés en deux temps à plus de mille cinquante jeunes adultes, provenant de onze institutions collégiales différentes de la région de Montréal et de ses environs. De ce nombre, seuls les sujets de vingt-cinq ans et moins ayant déjà été en relation de couple, de même que ceux ayant répondu à la majorité des questionnaires sont conservés pour les analyses. Ainsi, huit cent soixante-huit jeunes adultes âgés entre 16 et 25 ans, 208 garçons (24%) et 660 filles (76%), forment l'échantillon de cette recherche. La population semble représenter la diversité multiculturelle de la ville de Montréal. En effet, alors que 625 jeunes adultes font partie *du groupe ethnique majoritaire* (72%), 169 font partie *du groupe ethnique minoritaire* (19.47% : 62 font partie du sous-groupe « Caraïbes et Bermudes », 27 font partie de la classification « Amérique Latine », 35 font partie de l'« Europe », 21 font partie de l'« Afrique » et 24 du regroupement « Moyen-Orient/ Asie ») et 74 jeunes (8.53%) appartiennent au *groupe ethnique mixte*. Ces différents sous-groupes culturels semblent cibler de façon satisfaisante la diversité ethnique de Montréal et des grandes villes canadiennes puisque, selon Statistique Canada (2001), la majorité des jeunes immigrants (15-24 ans) au Canada proviennent de l'Asie, de l'Europe, de l'Amérique Latine, des Caraïbes et Bermudes ainsi que de l'Afrique. Une représentativité similaire est d'ailleurs observable aux Etats-Unis, alors que 85% des immigrants proviennent d'Asie, d'Amérique latine, des Caraïbes et des Bermudes (Martin et Midgley, 1994).

4.4.2 Procédures

La collecte de données s'est déroulée au cours de l'année 2004-2005. Les questionnaires sont complétés dans le cadre d'une étude sur la prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes en milieu collégial. Ainsi, les instruments de mesure propres à la présente étude font partie d'un questionnaire plus large, rempli lors de deux rencontres différentes (intervalle moyen de deux semaines entre les passations) par des étudiants de cours techniques et préuniversitaires en milieu collégial. Seuls les étudiants des enseignants qui ont préalablement accepté de participer à la recherche sont rencontrés. L'information détaillée concernant la recherche leur est alors remise et les étudiants désireux de prendre part à la recherche signent un formulaire de consentement expliquant les

implications de leur participation. La durée totale pour compléter les formulaires est d'approximativement deux heures.

4.4.3. Instruments de mesure

1- Questionnaire sociodémographique : Le formulaire comprend plusieurs items destinés à cerner les variables sociodémographiques, mais seuls les items relatifs au sexe des jeunes, à leur âge, à leur statut relationnel (en couple ou non), au niveau socioéconomique de leurs parents et à leur origine culturelle (et celle de leurs parents) sont utilisés dans cette étude.

2- La capacité intime est évaluée par la version « partenaire amoureux » du *PAIR-M*, version modifiée et traduite (Thériault, 1998) du *Personal Assessment of Intimacy in Relationships* (Shaefer et Olson, 1981). Cette version comprend 24 items évalués sur une échelle en 7 points (0 = jamais et 6 = toujours). Une étude (Thériault, 1998), réalisée auprès d'adolescents et portant sur les qualités psychométriques de cet instrument, fait ressortir que deux facteurs homogènes peuvent être considérés à partir de ces items (distance par rapport à la capacité intime générale¹⁶ et distance quant à l'intimité sexuelle).

3- L'estime de soi au plan social/ relationnel est mesurée par *l'Évaluation sociale de soi chez les jeunes adultes* (Michaud, Bégin et McDuff, 2006). Cet instrument s'adresse aux jeunes adultes et comprend 29 items répartis en deux échelles : la 1^{re} échelle (16 items) fait référence au sentiment d'efficacité et de compétence dans divers contextes interpersonnels (échelle en 7 points : 1 = pas du tout capable et 7 = parfaitement capable), alors que la 2^{ème} échelle (13 items) fait référence au sentiment plus subjectif de popularité et d'acceptation (plans amical et amoureux) et à l'intérêt relationnel (échelle en cinq points : 1 = pas du tout d'accord et 5 = tout à fait d'accord). Une étude des qualités psychométriques de cet instrument (Michaud, Bégin et McDuff, 2006) démontre que ce questionnaire circonscrit de façon satisfaisante les aspects impliqués dans le sentiment de valorisation personnelle des jeunes adultes au plan social.

¹⁶ Quatre items (items 7-18-20-22) du facteur « capacité intime générale » ont été retirés des analyses dans la présente recherche pour deux raisons : 1- Des analyses factorielles préliminaires suggèrent de considérer ces items comme un facteur à part des autres; 2- Trois de ces items paraissent rejoindre, au niveau de la conception théorique, le construit de contrôle relatif à la « violence psychologique », plutôt que celui de « capacité intime » en tant que tel. Afin d'éviter de rattacher une part explicative trop importante de la violence amoureuse à un déficit dans la capacité intime à cause de ces quatre derniers items, ils sont retirés des analyses subséquentes.

4- L'identité ethnique est mesurée par la *Mesure d'Identité Ethnique*, traduction du *Multigroup Ethnic Identity Measure* (M.E.I.M.; Phinney, 1992) adaptée par Tremblay, Corbière, Perron et Coallier (2000). Cette mesure comprend 20 énoncés évalués à l'aide d'une échelle de type Likert en quatre points (1 = tout à fait en désaccord ; 4 = tout à fait en accord). Les énoncés sont regroupés en 2 facteurs : 1- l'identité ethnique (14 items, représentant trois concepts : l'affirmation et l'appartenance, les comportements ethniques, l'identité ethnique réalisée) et 2- l'orientation allo-sociale (6 items servant à mesurer les attitudes envers les autres groupes ethniques). Les coefficients de consistance interne (alpha de Cronbach) se situent approximativement à 0,85 et les coefficients de stabilité temporelle démontrent une stabilité des sous-échelles. Cet instrument possède également une bonne validité de construit, de même qu'une bonne validité concomitante.

5- La propension à la violence amoureuse : Un questionnaire de onze items (échelle de type Likert en quatre points : 1 = jamais et 4 = très souvent) a été créé à partir d'une enquête menée auprès d'adolescents de Montréal-Centre (2001), « le couple à l'adolescence : enquête sur les relations amoureuses des jeunes de 12 à 17 ans de l'île de Montréal », par la Direction de santé publique. Cette enquête visait à documenter le vécu et la perception des jeunes sur le sujet des relations amoureuses, et elle ciblait entre autres les comportements de contrôle et de violence, subis ou exercés, au sein d'une relation amoureuse. Des analyses en composantes principales, menées à partir d'une version légèrement modifiée de ces derniers items, font ressortir deux facteurs¹⁷ : 1- Un facteur relatif à la position de « victime/ dépendance » en relation amoureuse (items 2-3-4-5); 2- Un facteur relatif à la position « d'agresseur » (surtout au niveau psychologique). Seuls les cinq items (items 6-7-9-10-11) relatifs au 2^{ème} facteur (position d'agresseur : violence potentielle) sont utilisés pour les analyses de la présente recherche. L'item 8, qui correspond au construit relatif au sentiment d'humiliation de la part du partenaire, ne semble ni appartenir de façon claire et délimitée à la position de victime, ni à celle d'agresseur (semble constituer un facteur à part entière) et est considéré à part dans les analyses (se référer au point 9 ci-dessous).

6- Les fausses croyances par rapport aux relations amoureuses et à la violence : Ce questionnaire a été majoritairement conçu à partir d'une enquête réalisée en 2001 par la

¹⁷ À noter que l'item 1 ne semble pas correspondre pleinement à ni l'un ni l'autre des deux facteurs principaux dans les analyses en composantes principales prévues à cet effet et qu'il est éliminé des analyses subséquentes.

Direction de santé publique (voir les informations au point précédent), afin d'évaluer les fausses croyances entretenues par les jeunes adultes à propos des relations amoureuses et de la violence pouvant y prendre place (notamment la notion de « relations égalitaires »). Le questionnaire final regroupe 22 items (sur une échelle de type Likert en quatre points : 1 = fortement en désaccord ; 4 = fortement en accord) qui forment quatre facteurs¹⁸ : 1-Vision idéalisée de l'amour, sans affrontements ni conflits (cinq items); 2-Normalisation de la soumission et de la domination en relations amoureuses (sept items); 3-Excuse minimisant la gravité de la violence ou blâmant la victime (huit items); 4-Mythes entourant les causes et explications de la violence (deux items).

7- Les attitudes traditionnelles sont mesurées à l'aide d'une traduction française et adaptée du *Attitudes Toward Women Scale for Adolescents* (AWSA; Galambos, Petersen, Richards, Gitelson, 1985), instrument créé à partir de la version pour adultes *Attitudes Toward Women Scale* (Spence, Helmreich et Stapp, 1973). Par ailleurs, trois items (qui correspondent aux items 13-14-15 de la présente échelle) issus d'une échelle sur les attitudes traditionnelles construite au Mexique, la *Historic-Sociocultural Premises Scale* (HSCP; Diaz-Guerrero, 1975), et validée auprès d'un échantillon multiculturel (Gibbons, Stiles et Shkodriani, 1991), ont été ajoutés (total : 15 items) afin de rendre compte de la réalité vécue par les différents groupes ethniques représentés dans la recherche.

8- Les mythes sexuels sont mesurés à l'aide d'un questionnaire de 36 items. Il s'agit de la version traduite (Barsetti, 1998) du *Rape Myth Acceptance Scale* (RAPE; Bumby, 1996). Les items sont évalués à l'aide d'une échelle de type Likert en quatre points (1 = fortement en désaccord ; 4 = fortement en accord). L'Alpha de Cronbach de la version traduite atteint 0.92, ce qui dénote une excellente cohérence interne.

9- Le sentiment d'humiliation de la part du partenaire : Ce concept est mesuré à partir d'un item faisant partie d'un regroupement plus large d'items pour évaluer les comportements de contrôle et de violence, subis ou exercés, au sein d'une relation amoureuse (se référer au point 5 de la présente section). Il interroge les jeunes sur leur sentiment d'être ridiculisé,

¹⁸ Une analyse en composantes principales avec rotation varimax a été effectuée sur l'ensemble des 25 items initiaux pour en dégager une structure factorielle. Seuls les 22 items constituant les quatre principaux facteurs ont été retenus (les items J, O et S sont éliminés des analyses).

rabaisé ou humilié par leur partenaire en relation amoureuse (échelle de type likert en 4 points, allant de « jamais » à « très souvent »).

10- La consommation abusive de substances : Un item a été ajouté au questionnaire général afin d'évaluer spécifiquement la fréquence des épisodes rattachés à une consommation abusive de substances. Cet item est inspiré de l'un des dix items du AUDIT (Alcohol Use Disorders Identification Test; Bohn, Babor et Kranzler, 1995) et permet de cerner la fréquence à laquelle les jeunes ont déjà consommé de l'alcool ou de la drogue au point d'oublier une partie de leur soirée (échelle de type likert en 5 points, allant de « jamais » à « très souvent »).

4.5. Analyses

Dans un 1^{er} temps, des données descriptives relatives aux caractéristiques démographiques des jeunes adultes et de leur propension à la violence amoureuse sont présentées. Afin de s'assurer de pouvoir traiter les différents groupes culturels (Caraïbes et Bermudes; Amérique Latine; Afrique; Europe; Moyen-Orient/Asie) constituant le groupe ethnique minoritaire comme une unité distincte (pour être ensuite en mesure de procéder aux comparaisons entre les trois groupes ethniques d'appartenance), ceux-ci sont examinés sur l'ensemble des variables de la présente recherche. Ces analyses entraînent le retrait du groupe culturel « Europe », étant donné la divergence des résultats de ce groupe par rapport aux autres groupes culturels sur la plupart des variables. Les jeunes sont ensuite comparés à l'aide d'une analyse de variance (ANOVA) dans le but d'évaluer s'il existe des différences relatives à leur sexe (garçons/ filles), à leur statut relationnel (en couple/ pas en couple) et à leur groupe ethnique d'appartenance (minoritaire, majoritaire, mixte) sur la variable « propension à la violence amoureuse ».

Dans un 2^{ème} temps, pour répondre à l'objectif principal qui consiste à mesurer les facteurs associés à la propension à la violence amoureuse chez les jeunes adultes, des analyses corrélationnelles sont réalisées entre la propension à la violence amoureuse et l'ensemble des variables indépendantes de la recherche selon le sexe et selon les trois groupes ethniques d'appartenance. Seules les variables indépendantes qui atteignent le seuil de signification (0.05), dans les analyses relatives aux groupes ethniques considérés individuellement, sont maintenues pour la suite des analyses. Des analyses de régression de type pas à pas (stepwise)

sont ensuite réalisées sur l'ensemble des variables indépendantes retenues et ce, de façon séparée pour chacun des trois groupes ethniques d'appartenance.

Enfin, rappelons que les analyses sont réalisées dans une perspective exploratoire, étant donné que certains instruments de mesure (notamment celui relatif à la propension à la violence amoureuse et celui relatif aux fausses croyances rattachées aux relations amoureuses et à la violence pouvant s'y produire) n'ont été que partiellement validés.

4.6. Résultats

4.6.1. Description de l'échantillon

Huit cent soixante-huit jeunes adultes âgés entre 16 et 25 ans ($M = 18.75$, $ET = 1.791$), 208 garçons (24%) et 660 filles (76%), forment l'échantillon de cette recherche. La majorité des participants (85.3%) sont âgés entre 17 et 20 ans et tous proviennent du milieu collégial. Parmi ces étudiants, cinq cent seize jeunes disent être en couple (59.4%) au moment de la recherche, alors que trois-cent cinquante deux (40.6%) mentionnent ne pas être en couple. Alors que six cent vingt-cinq jeunes adultes font partie du groupe ethnique majoritaire (72%), cent soixante-neuf font partie du groupe ethnique minoritaire (19.5%) et soixante quatorze jeunes (8.5%) appartiennent au groupe ethnique mixte.

4.6.2. Prévalence de la propension à la violence amoureuse

Pour l'ensemble des jeunes adultes de la présente recherche, la moyenne aux cinq items de propension à la violence amoureuse est de 7.72 (minimum = 5 et maximum = 16; $ET = 1.79$). La plupart des jeunes mentionnent n'adopter que rarement ou jamais les divers comportements suggérés (qui font principalement référence à une propension à la violence psychologique : voir tableau 7). La critique et le blâme sont les formes de propension à la violence les plus rapportées chez les garçons (90.78%) et les filles (93.26%). De plus, à la question, « est-ce que ça peut t'arriver de crier, insulter ou faire des menaces verbales à ton (ta) partenaire? », presque 30% des sujets (28.1%) ont répondu à l'affirmative. Finalement, bien que la plupart des sujets (92.2%) ne rapportent aucune forme de propension à la violence physique envers leur partenaire, 7.8% (68 sujets) des jeunes répondent néanmoins à l'affirmative à cette question.

Tableau 7
Résultats regroupés en scores dichotomiques aux items de violence amoureuse

Items du questionnaire de propension à la Violence amoureuse	Affirmative (rarement, assez souvent ou très souvent)	Négative (jamais)
Ignorer les désirs, les préoccupations ou les points de vue de ton (ta) partenaire	50.7%	49.3%
Critiquer ou blâmer (faire des reproches à) ton (ta) partenaire	92.7%	7.3%
Manipuler, jouer avec les émotions de ton(ta) partenaire pour obtenir ce que tu veux (faire du chantage)	47.4%	52.6%
Crier, insulter ou menacer (faire des menaces verbales à) ton (ta) partenaire	28.1%	71.9%
Lancer des objets par la tête à ton (ta) partenaire, le (la) gifler, lui serrer le bras, le (la) frapper ou lui faire subir toute autre forme de violence physique	7.8%	92.2%

4.6.3. Prévalence de la propension à la violence amoureuse selon le sexe des jeunes, leur groupe ethnique d'appartenance et leur statut relationnel

Avant de procéder à des comparaisons de moyennes relatives aux groupes ethniques d'appartenance, l'homogénéité du groupe ethnique minoritaire a été évaluée pour s'assurer que les cinq sous-groupes qui le constituent (Afrique, Amérique Latine, Caraïbes et Bermudes, Europe, Moyen-Orient/Asie) peuvent être considérés comme une seule unité dans les analyses ultérieures. Pour ce faire, une analyse multivariée de variance (MANOVA) a été conduite par rapport à l'ensemble des variables de la présente recherche en comparant les cinq groupes ethniques minoritaires entre eux. Cette analyse fait ressortir que le groupe minoritaire « Europe » diffère significativement des autres groupes minoritaires (notamment des groupes « Caraïbes et Bermudes » et « Moyen-Orient/Asie). En effet, sur plusieurs variables (ex. fausses croyances relatives au couple et à la violence amoureuse, attitudes traditionnelles, difficulté relationnelle intime), le sous-groupe « Europe » obtient des scores significativement différents des autres minorités culturelles et les scores de ce groupe se rapprochent davantage de ceux du groupe majoritaire. Ainsi, il semble que les croyances, attitudes et comportements du groupe ethnique « Europe » ressemblent davantage à ceux des jeunes du groupe ethnique majoritaire. Ces ressemblances avec le groupe majoritaire peuvent possiblement s'expliquer par certaines similitudes importantes entre ces cultures (ex. occidentales/ industrialisées). De plus, French, Kim et Pillado (2006) soulignent que la plupart des adolescents européens tendent à s'identifier comme « blancs » plutôt que de s'associer à leur lieu ou culture d'origine. Selon ces auteurs, il semble que les jeunes européens soient moins conscients de leur ethnicité,

tout comme le groupe majoritaire (ils considéreraient leur identité ethnique de façon plus sécurisée - la prendre « pour acquis » - et ils auraient moins besoin de s'affirmer en fonction de leur ethnicité). Étant donné ces résultats, les jeunes issus du groupe « Europe » ont été retirés des analyses subséquentes, de sorte que seuls quatre groupes ethniques sont dorénavant inclus dans le groupe ethnique minoritaire ($N=134$) et le nombre total de sujets diminue par conséquent à 833.

Pour évaluer s'il existe des différences au score de propension à la violence amoureuse par rapport aux trois variables catégorielles de la recherche (sexe, groupe ethnique d'appartenance et couple), une comparaison de moyennes a été conduite en fonction du groupe ethnique d'appartenance (majoritaire, minoritaire, mixte), du sexe des sujets (garçon, fille) et du statut relationnel (couple, pas en couple). Cette analyse montre un effet d'interaction significatif entre les variables « groupe ethnique d'appartenance » et « sexe » ($F(2, 806) = 4.956, p = 0.007$), ce qui signifie que les filles des groupes ethniques majoritaire et mixte déclarent une plus forte propension à la violence amoureuse que les garçons, alors que pour le groupe minoritaire, la situation est inversée, i.e. que dans ce groupe ethnique uniquement, les garçons rapportent un niveau de propension à la violence amoureuse plus élevé que les filles (voir le tableau 8). Par ailleurs, on observe un effet principal du groupe ethnique d'appartenance ($F(2, 806) = 5.337, p = 0.005$) quant à la propension à la violence amoureuse et ce, peu importe le sexe ou le statut relationnel. Une analyse post-hoc (test de Tukey) révèle que les différences significatives ($p \leq 0.05$) se situent entre le groupe ethnique majoritaire (moyenne de propension à la violence plus faible : 7.64) et le groupe ethnique mixte (moyenne plus forte : 8.16). Enfin, un effet principal du sexe est également observé ($F(1, 806) = 4.291, p = 0.039$) quant à la propension à la violence amoureuse. Ainsi, peu importe le groupe ethnique d'appartenance ou le statut relationnel, les filles affichent une moyenne de propension à la violence amoureuse (8.05) significativement plus élevée que les garçons (7.63).

Tableau 8
Effet d'interaction du sexe et du groupe ethnique d'appartenance sur la propension à la violence amoureuse

	Moyenne	Erreur standard	Intervalle de confiance à 95%	
			Borne inférieure	Limite supérieure
Garçons				
Groupe minoritaire	8.325	0.283	7.769	8.881
Groupe mixte	7.318	0.382	6.569	8.068
Groupe majoritaire	7.242	0.161	6.925	7.559
Filles				
Groupe minoritaire	7.852	0.195	7.470	8.234
Groupe mixte	8.538	0.270	8.008	9.069
Groupe majoritaire	7.755	0.084	7.591	7.920

4.6.4. Corrélations entre l'ensemble des variables indépendantes et la violence amoureuse

Afin d'évaluer de façon plus détaillée les deux effets principaux soulignés ci-dessus, cette section présente les corrélations entre la propension à la violence amoureuse et l'ensemble des variables indépendantes continues de la présente recherche, en fonction du sexe et du groupe ethnique d'appartenance (se référer au tableau 9 pour les corrélations en fonction du sexe et au tableau 4 pour celles en fonction du groupe ethnique d'appartenance).

Tableau 9
Corrélations entre les V.I. et la propension à la violence amoureuse selon le sexe des jeunes

VARIABLES INDÉPENDANTES	PROPENSION À LA VIOLENCE AMOUREUSE	
	FILLES	GARÇONS
<i>Fausse croyances</i>	0.22**	0.24**
<i>Abus de substances</i>	0.19**	N (p = 0.852)
<i>Mythes sexuels</i>	0.18**	0.32**
<i>Attitudes traditionnelles</i>	0.11**	0.30**
<i>Sentiment d'être rabaissé dans sa relation</i>	0.35**	0.45**
<i>Capacité intime :</i>		
Difficulté intime générale	0.33**	0.50**
Difficulté intime sexuelle	N (p = 0.146)	N (p = 0.544)
<i>Estime de soi sociale :</i>		
Compétence sociale perçue	-0.18**	-0.22**
Sentiment de popularité sociale	-0.13**	N (p = 0.480)
Sentiment de succès amoureux	-0.12**	N (p = 0.114)
Intérêt et motivation	-0.13**	-0.16*

sociale		
<i>Identité ethnique :</i>		
Identité ethnique	N (p = 0.207)	N (p = 0.442)
Orientation allo-sociale	N (p = 0.093)	N (p = 0.081)

** p ≤ 0.01; * p ≤ 0.05; N = non-significatif

La matrice des corrélations de Pearson entre l'ensemble des variables indépendantes et la propension à la violence amoureuse fait ressortir des différences considérables entre les garçons et les filles. En effet, il semble que les variables relatives aux mythes sexuels ($r = 0.32$) et aux attitudes traditionnelles ($r = 0.30$) soient davantage rattachées à la propension à la violence amoureuse chez les garçons que chez les filles. La difficulté intime paraît également une variable fortement en lien avec la propension à la violence chez les garçons ($r = 0.50$) et ce, encore plus que chez la population féminine. De plus, la variable « abus de substances » est faiblement et positivement corrélée à la propension à la violence chez les filles ($r = 0.19$) alors qu'elle ne l'est pas chez les garçons. Enfin, alors que deux dimensions reliées à l'estime de soi au plan social (la compétence sociale perçue et l'intérêt/motivation interpersonnelle) ressortent de façon significative chez les garçons et les filles (corrélation négative), le sentiment de popularité sociale et le sentiment de succès au niveau amoureux sont uniquement corrélés à la propension à la violence amoureuse chez les filles. Notons que l'identité ethnique et l'orientation allo-culturelle ne sont pas en lien significatif avec la propension à la violence amoureuse et ce, ni auprès des filles, ni auprès des garçons.

Le tableau 10 présente la matrice des corrélations de Pearson entre l'ensemble des variables indépendantes continues de la recherche et la propension à la violence amoureuse, en fonction du groupe ethnique d'appartenance. Les corrélations significatives sont en caractère gras. Il semble que les variables qui atteignent un seuil de relation significatif avec la propension à la violence amoureuse ne soient pas les mêmes - ou qu'elles ne le soient pas avec la même force - selon qu'il s'agisse du groupe ethnique minoritaire ou du groupe ethnique majoritaire. Ainsi, pour la presque totalité des variables évaluées, la force de la relation est supérieure auprès des jeunes du groupe ethnique minoritaire, notamment en ce qui a trait aux variables « abus de substances », « sentiment d'être rabaissé dans sa relation » et sur trois facettes de l'estime de soi sociale (« compétence sociale perçue »; « sentiment de popularité »; « intérêt/ motivation interpersonnelle »). De plus, les variables « attitudes traditionnelles » et « orientation allo-culturelle » sont corrélées de façon significative à la

propension à la violence amoureuse uniquement auprès du groupe ethnique minoritaire, alors que les mythes sexuels et les fausses croyances rattachées au couple et à la violence ne le sont qu'auprès du groupe ethnique majoritaire. En ce qui a trait au groupe ethnique mixte, une seule des variables indépendantes (sentiment d'être rabaissé dans sa relation) est en lien avec la propension à la violence amoureuse, de sorte que les variables évaluées dans la présente recherche semblent insuffisantes pour rendre compte de la propension à la violence amoureuse chez ce groupe ethnique.

Par ailleurs, contrairement aux hypothèses initiales, les deux dimensions relatives à l'identité ethnique ne semblent que faiblement rattachées à la propension à la violence amoureuse. Ainsi, alors que l'identité ethnique est uniquement corrélée à la propension à la violence chez le groupe ethnique majoritaire (corrélation inverse faible : $r = -0.08$), l'orientation allo-culturelle n'est en relation avec la propension à la violence amoureuse que chez le groupe ethnique minoritaire (corrélation inverse faible : $r = -0.17$). Enfin, une seule des variables n'atteint pas le seuil de signification pour aucun des groupes ethniques d'appartenance : la difficulté intime sexuelle. Cependant, la dimension principale de l'intimité, soit la difficulté intime générale, est positivement en lien avec la propension à la violence amoureuse auprès des groupes minoritaire et majoritaire.

Tableau 10

Corrélations entre les V.I. et la propension à la violence amoureuse selon le groupe ethnique d'appartenance

VARIABLES INDÉPENDANTES	PROPENSION À LA VIOLENCE AMOUREUSE		
	GROUPE ETHNIQUE MINORITAIRE	GROUPE ETHNIQUE MAJORITAIRE	GROUPE ETHNIQUE MIXTE
<i>Fausses croyances</i>	N (p = 0.055)	0.21**	N (p = 0.470)
<i>Abus de substances</i>	0.24*	0.14**	N (p = 0.209)
<i>Mythes sexuels</i>	N (p = 0.069)	0.17**	N (p = 0.267)
<i>Attitudes traditionnelles</i>	0.23**	N (p = 0.127)	N (p = 0.609)
<i>Sentiment d'être rabaissé dans sa relation</i>	0.51**	0.35**	0.29**
<i>Capacité intime :</i>			
Difficulté intime générale	0.41**	0.36**	N (p = 0.240)
Difficulté intime sexuelle	N (p = 0.075)	N (p = 0.516)	N (p = 0.424)
<i>Estime de soi sociale :</i>			
Compétence sociale perçue	-0.28**	-0.17**	N (p = 0.126)
Sentiment de popularité sociale	-0.27**	-0.11**	N (p = 0.471)
Sentiment de succès amoureux	N (p = 0.065)	-0.10*	N (p = 0.406)

Intérêt et motivation sociale	-0.23**	-0.08**	N (p = 0.293)
<i>Identité ethnique :</i> Identité ethnique	N (p = 0.840)	-0.08*	N (p = 0.145)
Orientation allô-sociale	-0.17*	N (p = 0.320)	N (p = 0.307)

** p ≤ 0.01; * p ≤ 0.05; N = non-significatif

4.6.5. Facteurs associés à la propension à la violence amoureuse

Étant donné les différences importantes observées entre les trois groupes ethniques d'appartenance quant aux variables rattachées à la propension à la violence amoureuse et les différences significatives qui ressortent quant à leurs scores sur chacune des variables (y compris au niveau de la propension à la violence amoureuse), les analyses de régression seront conduites de façon séparée auprès de chacun des trois groupes ethniques d'appartenance. Cette procédure permettra également de répondre à la 3^{ème} hypothèse formulée précédemment. Enfin, cette façon de faire apporte un soutien à Guerra et Smith (2006), qui soulignent l'importance d'évaluer le lien entre « ethnicité - violence » en identifiant les facteurs de risque et de protection de la violence qui sont communs ou uniques aux différents groupes ethniques et ce, afin de comprendre comment ces facteurs agissent spécifiquement au sein des groupes ethniques et pouvoir adapter des programmes de prévention ou d'intervention de façon plus efficace.¹⁹

Ainsi, à partir des analyses précédentes, seules les variables dont les corrélations avec la propension à la violence amoureuse atteignent le seuil de signification ($p \leq 0.05$) sont incluses dans les analyses de régression. Le tableau 11 présente les résultats des analyses de régression de type « stepwise », qui ont permis d'explorer la contribution des différentes variables sur la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du groupe minoritaire. Quatre facteurs principaux ressortent (sentiment d'être rabaissé ou humilié par son partenaire; fréquence d'abus de substances; attitudes traditionnelles; sentiment de compétence interpersonnelle) et expliquent de façon significative 41% (R^2 ajusté = 38%) de la variance observée. Les résultats démontrent le rôle majeur tenu par le sentiment d'être rabaissé ou humilié par son partenaire et

¹⁹ Les différences sexuelles obtenues précédemment en termes d'effet d'interactions et de corrélations auraient pu justifier des analyses séparées, non seulement en fonction du groupe ethnique d'appartenance, mais également des sous-divisions en fonction du sexe. Or, la taille limitée des cellules (notamment en ce qui a trait au groupe ethnique mixte) aurait restreint de façon trop importante la validité de telles analyses.

par la fréquence d'abus de substances dans l'explication de la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du groupe ethnique minoritaire.

Tableau 11

Régression multiple des facteurs associés à la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du GEminoritaire

Facteurs	Bêta standardisé (β)	<i>t</i>	Signification
Se sentir rabaissé ou humilié par son partenaire	$\beta = 0.493$	5.502	0.000
Fréquence d'abus de substances	$\beta = 0.218$	2.448	0.017
Attitudes traditionnelles	$\beta = 0.194$	2.140	0.035
Sentiment de compétence interpersonnelle	$\beta = -0.182$	-2.086	0.040

La 2^{ème} régression porte sur les jeunes du groupe ethnique majoritaire et les résultats sont présentés au tableau 12. Cinq facteurs principaux ressortent (sentiment d'être rabaissé ou humilié par son partenaire; difficulté intime relationnelle; sexe; fréquence d'abus de substances; fausses croyances entretenues) et ces facteurs rendent compte de 23% (R^2 ajusté = 22%) de la variance observée. Ainsi, chez le groupe majoritaire, une difficulté intime relationnelle et le fait de se sentir rabaissé ou humilié par son partenaire apparaissent comme les deux facteurs explicatifs les plus importants de la propension à la violence amoureuse (la force du lien est similaire). Par ailleurs, le fait d'être une fille chez les jeunes du groupe ethnique majoritaire ressort comme facteur de risque d'une plus grande propension à la violence.

Lorsque comparés aux résultats obtenus ci-dessus pour le groupe ethnique minoritaire, ces résultats indiquent que les facteurs explicatifs de la propension à la violence amoureuse ne sont pas tous les mêmes pour le groupe ethnique majoritaire versus minoritaire. De plus, les variables évaluées dans la présente recherche semblent davantage associées à la propension à la violence chez le groupe ethnique minoritaire (38% de variance expliquée) par rapport au groupe ethnique majoritaire (22% de variance expliquée).

Tableau 12

Régression multiple des facteurs associés à la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du GEmajoritaire

Facteurs	Bêta standardisé (β)	<i>T</i>	Signification
Se sentir rabaissé ou humilié par son partenaire	$\beta = 0.271$	6.264	0.000
Difficulté intime relationnelle	$\beta = 0.269$	6.095	0.000
Sexe	$\beta = -0.141$	-3.321	0.001

Fréquence d'abus de substances	$\beta = 0.110$	2.569	0.011
Fausse croyances	$\beta = 0.091$	2.115	0.035

Finalement, la dernière régression multiple porte sur les jeunes du groupe ethnique mixte (voir tableau 13). Mis à part les variables « sexe » et « être en couple ou non », une seule variable a été entrée dans le modèle de régression (se sentir rabaissé ou humilié par son partenaire) étant donné qu'il s'agit de la seule variable dont la corrélation avec la propension à la violence amoureuse atteint un seuil significatif. Les résultats indiquent que les deux seuls facteurs (sentiment d'être rabaissé par son partenaire; sexe) qui ressortent de façon significative dans la régression ne rendent compte que d'une proportion très négligeable de variance expliquée chez les jeunes de ce groupe ethnique, soit 16% (R^2 ajusté = 13%). Ainsi, le sentiment d'être rabaissé par son partenaire est observé chez les trois groupes ethniques comme facteur associé à la propension à la violence amoureuse, alors que le sexe ressort chez les groupes ethniques mixte et majoritaire.

Tableau 13

Régression multiple des facteurs associés à la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du GEmixte

Facteurs	Bêta standardisé (β)	T	Signification
Sentiment d'être rabaissé / humilié	$\beta = 0.293$	2.666	0.010
Sexe	$\beta = -0.271$	-2.465	0.016

4.7. Discussion

Bien que la moyenne globale au questionnaire relatif à la propension à la violence amoureuse ne soit pas particulièrement élevée, la plupart des jeunes répondent néanmoins à l'affirmative aux divers items (notamment à ceux qui ont trait à la violence psychologique). Les résultats révèlent que la critique et le blâme sont les formes de violence les plus rapportées par les jeunes adultes et ce, tant chez les filles que chez les garçons : 93% des jeunes rapportent pouvoir en faire usage dans une relation amoureuse. La 1^{re} hypothèse de cette étude s'avère ainsi confirmée puisque, sur l'ensemble des items relatifs à la propension à la violence psychologique, les pourcentages de réponses affirmatives varient entre 28% et 93%.

Par ailleurs, il semble que la propension à la violence amoureuse varie selon le sexe et le groupe ethnique d'appartenance des jeunes. Bien que les filles des groupes ethniques majoritaire et mixte rapportent un niveau moyen de propension à la violence amoureuse plus

élevé que les garçons, l'inverse est observé lorsque le groupe minoritaire est considéré. Cependant, tous groupes ethniques confondus, les filles affichent une plus forte propension à la violence amoureuse, ce qui fournit un appui aux études présentées dans le contexte théorique (e.g., Luthra et Gidycz, 2006; Magdol et al., 1997; Malik et al., 1997; O'Keefe et Treister, 1998; Sharpe et Taylor, 1999), selon lesquelles les filles seraient au moins aussi violentes que les garçons. Les résultats indiquent également qu'il existe une différence significative en ce qui a trait à la propension à la violence amoureuse selon le groupe ethnique d'appartenance. Ces résultats apportent un certain appui à ceux obtenus auprès de populations adultes (e.g., Field et Caetano, 2003; Caetano, Cunradi, Clark et Schafer, 2000), selon lesquels les populations issues de cultures minoritaires seraient plus à risques de violence intime si on les compare à la population « blanche » majoritaire. Par contre, dans ces dernières études, le groupe ethnique mixte n'était pas considéré, alors difficile de savoir où ce groupe se serait situé par rapport aux deux autres si les chercheurs en avaient tenu compte. Dans la présente étude, ce sont les groupes ethniques mixte et minoritaire qui rapportent les niveaux de propension à la violence les plus élevés, bien que seule une différence significative soit observable entre le groupe ethnique mixte (qui obtient une moyenne significativement plus élevée : 8.16) et le groupe ethnique majoritaire (qui obtient la moyenne la plus faible : 7.64). Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Choi, Harachi, Gillmore et Catalano (2006), qui font ressortir que le groupe ethnique mixte est plus à risque de commettre certains comportements problématiques (ex. fumer et consommer des substances, manifester des comportements violents) que certains groupes culturels minoritaires (Europe, Afrique, Asie). Cependant, dans la présente étude, il paraît important de noter que des analyses conduites à posteriori révèlent que la variable « groupe ethnique d'appartenance » ne ressort plus de façon significative comme variable rendant compte de la propension à la violence amoureuse lorsque d'autres variables sont considérées. Ainsi, ce ne serait pas tant le groupe ethnique d'appartenance qui serait en lien avec une fluctuation des taux de propension à la violence amoureuse, mais davantage certaines variables qui paraissent rattachées de façon différentielle à l'ethnicité (ex. attitudes traditionnelles ; sentiment d'être rabaissé au sein de sa relation ; sentiment de compétence au plan interpersonnel).

La 2^{ème} hypothèse, selon laquelle les variables identifiées dans la littérature (fausses croyances, mythes sexuels, attitudes traditionnelles, sentiment d'humiliation dans sa relation,

abus de substances) et les trois variables principales de la présente étude (capacité intime, estime de soi sociale et identité ethnique) seraient associées à la propension à la violence amoureuse, est partiellement confirmée. En effet, les variables préalablement identifiées dans la littérature sont toutes en lien avec la propension à la violence amoureuse, mais elles ne le sont pas toutes avec la même intensité et elles ne le sont pas toutes auprès de l'ensemble des jeunes. En effet, la présence ou non d'une telle relation - et la force de ce lien - varie en fonction du sexe des jeunes et surtout, en fonction du groupe ethnique d'appartenance. Pour ce qui est des trois variables principales, la difficulté intime semble en lien avec la propension à la violence amoureuse (du moins, au sein des groupes ethniques majoritaire et minoritaire), de même que certaines dimensions de l'estime de soi sociale (notamment le sentiment de compétence chez les jeunes du groupe ethnique minoritaire), mais l'identité ethnique ne ressort pas comme facteur rattaché à la propension à la violence amoureuse et ce, même au sein des groupes ethniques mixte et minoritaire.

De plus, des corrélations, effectuées de façon séparée auprès des garçons et des filles, mettent en évidence certaines différences sexuelles quant aux variables indépendantes en lien avec la propension à la violence amoureuse. Tout d'abord, une relation significative de plus grande force est observée entre les mythes sexuels et les attitudes traditionnelles par rapport à la propension à la violence amoureuse auprès des garçons. Ce résultat fournit un appui aux études présentées dans le contexte théorique (e.g., Anderson, Cooper et Okamura, 1997; Lonsway et Fitzgerald, 1994; Parrott et Zeichner, 2003; Smith, 1990; Tontodano et Crew, 1992), selon lesquelles les mythes sexuels et les attitudes traditionnelles sont rattachés à la violence en relation amoureuse et ce, particulièrement chez les hommes. Ensuite, l'abus de substances est en lien avec la propension à la violence amoureuse uniquement chez les filles. Ainsi, bien que plusieurs études (e.g., DeMaris et al., 2003; Luthra et Gidycz, 2006; Molidor et Tolman, 1998; O'Keefe, 1997; Riggs et O'Leary, 1989) fassent ressortir la consommation d'alcool comme l'une des variables les plus importantes pour rendre compte de la violence amoureuse, il semble que cette variable ne soit pas en relation avec la propension à la violence amoureuse chez les garçons et qu'elle ne le soit que faiblement auprès des jeunes filles. De plus, des analyses conduites selon le groupe ethnique d'appartenance démontrent que l'abus de substances serait surtout rattaché à la propension à la violence amoureuse auprès du groupe ethnique minoritaire. Ce résultat sera discuté ultérieurement.

Par ailleurs, au sein des garçons, le lien entre la propension à la violence amoureuse et le sentiment d'être rabaissé par son partenaire est plus élevé que chez les filles. Il en est de même pour la difficulté intime, qui semble fortement ($r = 0.50$) rattachée à la propension à la violence amoureuse chez les garçons, alors qu'elle l'est de façon plutôt modérée chez les filles ($r = 0.33$). De plus, bien que de faible intensité, il existe une relation inverse significative entre le sentiment de popularité sociale ainsi que le sentiment de succès amoureux par rapport à la propension à la violence amoureuse uniquement au sein des filles. Ainsi, alors que la dimension plus « objective » de l'estime de soi sociale (i.e. le sentiment de *compétence* sociale, qui est davantage dérivé de son impression de détenir certaines habiletés) présente une relation inverse légèrement plus forte chez les garçons, les dimensions plus « subjectives » de l'estime de soi sociale (i.e. le sentiment de *valeur* sociale, qui est davantage dérivé du regard que l'on perçoit de l'autre sur nous) sont inversement en lien avec la propension à la violence amoureuse uniquement auprès des filles (bien que cette relation soit de faible intensité). Enfin, notons l'absence de lien significatif entre la propension à la violence amoureuse et les deux variables rattachées à l'identité ethnique (l'identité ethnique à proprement parler et l'orientation allo-sociale) et ce, que ce soit auprès des garçons ou auprès des filles. Ce résultat va à l'encontre de l'une des hypothèses centrales de la présente étude et il sera discuté plus en détails ultérieurement.

Tel que mentionné ci-dessus, des corrélations et des régressions multiples réalisées sur chacun des groupes ethniques de façon séparée indiquent que les variables ciblées par la présente étude ne sont pas associées à la propension à la violence amoureuse de la même façon selon le groupe ethnique d'appartenance. Ces résultats fournissent un appui partiel à la 3^{ème} hypothèse formulée initialement, selon laquelle il y aurait des différences entre les variables rattachées à la propension à la violence amoureuse en fonction du groupe ethnique d'appartenance. Enfin, les résultats révèlent que les variables indépendantes identifiées par la présente étude représentent de meilleurs facteurs explicatifs de la propension à la violence amoureuse (une plus grande variance expliquée) chez le groupe ethnique minoritaire que chez le groupe ethnique majoritaire, et encore plus chez ces deux derniers groupes que chez le groupe mixte, auprès de qui les variables ciblées ne rendent compte que d'une faible proportion de la propension à la violence amoureuse. Étant donné les différences culturelles observées, les

variables rattachées de façon significative à la violence seront brièvement discutées ci-dessous en fonction de chacun des trois groupes ethniques d'appartenance.

4.7.1. Groupe ethnique mixte

Alors que la plupart des variables considérées par la présente recherche sont corrélées à la propension à la violence amoureuse chez les groupes ethniques minoritaire et majoritaire, très peu le sont auprès du groupe ethnique mixte. En effet, parmi l'ensemble des variables évaluées par cette étude, seuls le sentiment d'être rabaissé par son (sa) partenaire et le fait d'être une fille entretiennent une relation (analyses corrélationnelles et/ou régressions linéaires) avec la violence amoureuse chez ce groupe ethnique. En ce qui concerne le lien entre le sexe et la propension à la violence amoureuse, non seulement les filles qui appartiennent aux groupes majoritaire et mixte sont significativement plus à risque que les garçons de rapporter des manifestations potentielles de violence amoureuse, mais le sexe paraît être un facteur explicatif de la propension à la violence amoureuse presque aussi important que le sentiment d'être rabaissé auprès des jeunes du groupe ethnique mixte. Une réflexion plus élaborée suivra en ce qui a trait à une explication possible de la relation entre « être une fille » et « être plus à risque de propension à la violence amoureuse » auprès des jeunes femmes du groupe ethnique majoritaire (se référer à la section « groupe ethnique majoritaire »). Or, il semble que des raisons similaires puissent être émises pour rendre compte d'une plus forte propension à la violence amoureuse chez les jeunes femmes du groupe mixte. En effet, il est possible de croire que les jeunes femmes du groupe ethnique mixte s'identifient davantage à la société dominante en termes de valeurs prisées (privilégier des valeurs et attitudes plus occidentales comme la revendication à l'égalité au sein d'une relation de couple - leur dimension ethnique majoritaire serait alors davantage valorisée par rapport à leur dimension ethnique minoritaire). En ce sens, elles pourraient également être à risque d'exprimer de façon « maladroite » et inappropriée leur désir de « prendre leur place » à l'intérieur de leur couple, ce qui pourrait donner lieu à des conduites de contrôle et de manipulation (voir p. 152 pour plus de détails).

Il demeure néanmoins difficile d'expliquer le peu de variables en lien avec la propension à la violence amoureuse au sein du groupe ethnique mixte. Il est possible de s'interroger sur la possibilité que certaines variables n'aient pas atteint un seuil de signification dans leur lien avec la propension à la violence étant donné le nombre restreint de jeunes

appartenant à ce groupe ethnique (N=82). Ainsi, le manque de puissance statistique des analyses pourrait être en partie responsable des résultats obtenus. Il sera pertinent d'effectuer des recherches ultérieures avec un plus grand échantillon auprès de ce groupe ethnique spécifique afin de parvenir à des conclusions plus rigoureuses. En ce sens, Root (1992) a déjà souligné le manque d'attention accordée aux individus issus du groupe ethnique mixte dans les recherches.

4.7.2. Groupe ethnique minoritaire

Tout comme pour le groupe ethnique mixte, le 1^{er} facteur explicatif de la propension à la violence amoureuse chez le groupe ethnique minoritaire est le sentiment d'être rabaisé/humilié par son partenaire. Ce facteur sera d'ailleurs traité en détails dans la section « facteur commun aux trois groupes ethniques » ci-dessous. Cependant, trois autres facteurs rendent compte d'une explication considérable de la propension à la violence amoureuse chez ce groupe ethnique : la fréquence d'abus de substances, les attitudes traditionnelles et le sentiment de compétence sociale.

La fréquence des épisodes d'abus de substances constitue une variable majeure dans le modèle explicatif de la propension à la violence amoureuse chez le groupe ethnique minoritaire. En effet, malgré leur fréquence moyenne significativement plus faible d'abus de substances par rapport aux deux autres groupes ethniques (qui ont quant à eux une moyenne comparable), il semble qu'une consommation abusive représente un facteur de risque considérable de la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du groupe minoritaire. Bien que ce facteur de risque ressorte également auprès des jeunes du groupe ethnique majoritaire, il semble qu'il soit associé plus fortement à la propension à la violence amoureuse au sein des jeunes du groupe minoritaire. Ce résultat confirme les données d'études antérieures (e.g., Field et Caetano, 2003; 2004), qui mentionnent que la consommation d'alcool et les problèmes associés représentent un prédicteur important de la violence relationnelle (autant de la part des hommes que des femmes) chez certaines minorités culturelles. Cependant, la plupart des études qui ont trouvé des résultats similaires ont été conduites auprès d'une population adulte américaine. De plus, les études qui rendent compte de l'importance du lien entre la consommation de substances et la violence relationnelle chez les jeunes adultes (e.g. Luthra et Gidycz, 2006) ont généralement été réalisées sans tenir compte de la dimension multiculturelle.

Il est donc difficile d'expliquer de façon précise le lien entre la consommation abusive de substances des jeunes issus du groupe ethnique minoritaire et la propension à la violence amoureuse, d'autant plus que les résultats de la présente recherche ne permettent pas d'établir si la violence amoureuse a eu lieu lors des moments de consommation abusive ou si ces événements sont distincts (d'autant plus qu'il est question de « propension à... » et donc qu'il peut s'agir de violence amoureuse dans une relation actuelle ou antérieure). Le sens et la nature du lien entre la consommation (au point d'oublier une partie de sa soirée) et la violence amoureuse chez les jeunes de minorités culturelles demeurent donc à préciser. Cependant, tel que mentionné antérieurement, les jeunes de ce groupe culturel consomment significativement moins de substances de façon abusive. Ainsi, il est possible de penser que ceux qui consomment appartiennent aussi à un groupe plus à risque de manifester d'autres comportements problématiques (comme la propension à la violence amoureuse).

Les attitudes traditionnelles constituent le 3^{ème} facteur le plus important pour rendre compte de la variance expliquée de la propension à la violence amoureuse chez les minorités culturelles. Non seulement les attitudes traditionnelles entretenues sont significativement plus élevées chez les minorités culturelles de la présente recherche par rapport aux deux autres groupes ethniques, mais il semble ainsi qu'elles partagent une variance commune considérable avec leur propension à la violence amoureuse. Ce résultat apporte un appui à l'étude de Ulloa, Jaycox, Marshall et Collins (2004), conduite aux États-Unis, selon laquelle les jeunes d'un groupe culturel minoritaire qui croient en un pouvoir équivalent entre les garçons et les filles ont davantage de connaissances face à la violence et entretiennent moins d'attitudes favorables à celle-ci.

Sanderson et al. (2004) ainsi que Gloria et Peregoy (1996) font d'ailleurs ressortir l'importance des attitudes traditionnelles dans la possible explication du lien entre l'ethnicité et la violence (ou autres comportements problématiques) chez les jeunes américains issus d'une culture minoritaire (dans ce cas, la culture hispanique). Les auteurs mentionnent entre autres le décalage possible entre les rôles modernes favorisés par les jeunes filles qui évoluent dans une culture occidentale et les attitudes plus traditionnelles que peuvent tenter de maintenir les garçons. Les auteurs soulignent que les garçons peuvent réagir en tentant de réaffirmer leur masculinité et leur contrôle, ce qui pourrait en partie expliquer la victimisation chez les filles. Il est possible de croire que ce raisonnement puisse se généraliser au-delà des jeunes de culture

hispanique, c'est-à-dire à l'ensemble des jeunes hommes issus de groupes culturels qui entretiennent de fortes attitudes traditionnelles et qui évoluent dans une culture à tendance plus occidentale et industrialisée. DeMaris et al. (2003) ont d'ailleurs obtenu des résultats qui vont dans le même sens : le pairage d'une femme qui entretient des attitudes non-traditionnelles avec un homme qui entretient des attitudes traditionnelles rend les femmes plus à risque de violence conjugale. Ces auteurs rapportent que l'homme pourrait alors sentir son autorité menacée par une personne qui revendique une égalité des sexes, de sorte qu'il tenterait de rétablir sa position dominante par la violence. Cependant, les résultats obtenus dans la présente étude permettent uniquement de conclure qu'il existe un lien entre les attitudes traditionnelles élevées et une plus forte propension à la violence amoureuse. Il pourrait donc être intéressant de vérifier si les attitudes traditionnelles à elles seules sont suffisantes pour rendre compte de la violence chez les jeunes du groupe minoritaire ou s'il s'agit davantage du résultat d'une association entre un partenaire qui entretient des attitudes traditionnelles élevées avec un partenaire dont les attitudes sont plus égalitaires.

De plus, les attitudes traditionnelles correspondent généralement à une vision sociale plus patriarcale et elles sont plus souvent utilisées pour rendre compte de la violence de l'homme envers la femme plutôt que l'inverse (Smith, 1990; Sugarman et Frankel, 1996). Le fait que cette variable ressorte uniquement dans le modèle de régression du groupe ethnique minoritaire, alors que la violence de l'homme y semble également plus élevée (contrairement aux résultats obtenus chez les groupes minoritaire et mixte, chez qui ce sont les jeunes filles qui rapportent des niveaux supérieurs de violence), pourrait donc effectivement être le reflet d'un désir maladroit et mal adapté de certains jeunes hommes issus des cultures minoritaires de réaffirmer leur pouvoir. Par contre, il semble que des attitudes traditionnelles élevées ne soient pas uniquement reliées à la violence amoureuse chez les jeunes hommes de ce groupe ethnique, mais qu'elles le soient également chez les jeunes femmes du groupe minoritaire ($r = 0.24$, $p = 0.01$). Une hypothèse peut néanmoins être émise à ce sujet.

En effet, les jeunes filles de minorités culturelles qui ont incorporé davantage d'attitudes traditionnelles (par exemple, dans le sens d'un rôle plus soumis de la femme et d'une domination masculine) pourraient se sentir désorientées face à une culture dans laquelle l'égalité des rôles est valorisée et elles pourraient, par conséquent, ne pas savoir quelle position adopter. Deux scénarios pourraient en découler : soit elles se retrouvent dans des relations qui

leur confirment une domination masculine, ce à quoi elles peuvent être à risque de réagir de façon violente pour se défendre, soit elles se retrouvent dans des relations qui ne correspondent pas à leurs schèmes relationnels et face auxquelles elles ressentent le besoin de s'imposer, craignant autrement que le partenaire ne prenne le pouvoir (prendre le contrôle d'une mauvaise façon en craignant que l'autre ne le fasse autrement).

Enfin, le sentiment de compétence sociale ressort comme étant rattaché à la propension à la violence amoureuse auprès du groupe ethnique minoritaire, avec une force presque comparable aux attitudes traditionnelles. Alors qu'il n'y a pas de différence significative entre le score moyen obtenu par rapport aux deux dimensions plus subjectives d'estime sociale (sentiment de popularité et d'acceptation ; sentiment de succès amoureux) entre les groupes minoritaire, majoritaire et mixte, une différence significative est observée entre le groupe minoritaire (score plus faible) et les deux autres groupes ethniques d'appartenance (score comparable supérieur) en ce qui a trait aux compétences sociales perçues en situations interpersonnelles. Ainsi, alors que les jeunes des trois groupes ethniques d'appartenance ont une impression subjective similaire de popularité au plan social plus large et au plan amoureux, les jeunes de minorités culturelles se perçoivent moins en mesure de déployer des comportements relationnels. Cette plus faible impression d'être capable de déployer des compétences (ex. affirmation de soi/ anxiété sociale ; initiative interpersonnelle/ communication) dans divers contextes sociaux semble en lien avec leur propension à la violence amoureuse. Nous pouvons croire que des jeunes qui se perçoivent de façon moins compétente en ce qui a trait à la façon d'entrer en communication avec les autres et d'initier des contacts, de s'affirmer, de prendre sa place en relation interpersonnelle, tout comme de faire preuve de leadership, sont possiblement à risque de ressentir les mêmes enjeux au sein de leur relation amoureuse. Ainsi, ces jeunes pourraient également être plus à risque de manifester des attitudes de violence dans leur couple (ex. contrôler, manipuler, blâmer), puisqu'ils ne se perçoivent pas en mesure de déployer des alternatives sociales plus efficaces (ex. s'affirmer de façon positive).

4.7.3. Groupe ethnique majoritaire

Alors que le sentiment d'être rabaissé(e) par son (sa) partenaire est le facteur le plus fortement associé à la propension à la violence amoureuse chez les trois groupes ethniques

d'appartenance, une difficulté au plan intime paraît aussi fortement rattachée à la propension à la violence au sein des jeunes du groupe ethnique majoritaire. La capacité intime paraît donc un enjeu relationnel majeur pour les jeunes de ce groupe ethnique. Ce type de déficit peut être en lien avec une difficulté relative à l'écoute du partenaire et à la communication, au dévoilement de soi (niveaux factuels et/ou émotifs), au maintien d'une proximité avec le partenaire (favoriser une distance), de même qu'à l'encouragement d'une complicité et d'une relation mutuellement validante et satisfaisante. Ainsi, chez les jeunes du groupe ethnique majoritaire, une difficulté par rapport à ces dimensions semble rattachée de façon importante à la propension à vouloir contrôler et à exercer de la violence à l'intérieur de ses relations amoureuses. Or, il semble que ce ne soit pas (ou du moins, à un moindre niveau) le cas chez les jeunes des groupes ethniques mixte et minoritaire.

Se peut-il que l'intimité soit une sphère davantage valorisée et nécessaire au bon maintien du couple chez les jeunes du groupe ethnique majoritaire? Se peut-il que, face à un déficit relatif à l'intimité, les réactions soient différentes selon le groupe ethnique d'appartenance? Alors que, confrontés à un problème ayant trait à l'intimité, les jeunes du groupe majoritaire pourraient réagir par des manifestations de violence envers leur partenaire, les jeunes des autres groupes ethniques (notamment ceux du groupe mixte chez qui la relation entre ces deux variables n'est pas significative) pourraient adopter des stratégies et des mécanismes de compensation alternatifs (ex. se retirer de la relation, solliciter l'aide du partenaire). Cependant, en ce qui a trait aux jeunes du groupe minoritaire, il est possible qu'il s'agisse davantage du résultat d'une force plus importante des autres variables entrées dans le modèle plutôt que d'une véritable absence de lien entre l'intimité et la propension à la violence amoureuse. D'ailleurs, une corrélation de niveau modéré à élevé est obtenue entre ces deux dernières variables chez le groupe minoritaire. Bref, il semble que l'intimité soit une dimension centrale au fonctionnement non-violent d'une relation amoureuse chez le groupe ethnique majoritaire, alors que d'autres dimensions semblent occuper une place plus importante dans l'apparition potentielle de manifestations violentes chez les groupes ethniques mixte et minoritaire. Ainsi, alors qu'un faible sentiment de compétence au plan social (contextes interpersonnels variés) semble rattaché à la propension à la violence amoureuse auprès du groupe ethnique minoritaire, ce sont davantage des déficits relationnels perçus au plan

amoureux qui peuvent rendre compte d'une plus forte propension à la violence amoureuse auprès du groupe ethnique majoritaire.

Dans un autre ordre d'idées, le sexe des jeunes doit être pris en considération lorsqu'il est question de propension à la violence amoureuse chez les jeunes du groupe ethnique majoritaire. En effet, non seulement les filles qui appartiennent au groupe majoritaire sont-elles significativement plus à risque de rapporter des manifestations potentielles de violence amoureuse que les garçons, mais le sexe ressort comme 3^{ème} facteur explicatif en importance. Il est possible de s'interroger sur les raisons pouvant rendre compte du fait que les jeunes femmes du groupe majoritaire soient davantage à risque de rapporter des comportements de propension à la violence dans leur relation amoureuse, d'autant plus qu'elles évoluent dans une société occidentale à travers laquelle les femmes se sont efforcées de faire valoir la reconnaissance de leurs droits, notamment ceux relatifs à l'égalité. Pourquoi, dans un tel contexte, les jeunes femmes du groupe majoritaire semblent-elles plus à risque que les garçons de rapporter un usage potentiel de comportements de violence (notamment psychologique- manipulation, critique et contrôle)? Se pourrait-il que les jeunes femmes aient peu à peu fait de cette lutte pour l'égalité une lutte pour le pouvoir à l'intérieur de leurs relations amoureuses (confondant alors « s'affirmer, prendre sa place » et une « lutte pour le pouvoir et le contrôle »)? Se pourrait-il que les jeunes femmes tentent de reprendre un contrôle et une place que leurs prédécesseuses n'ont pas su obtenir? Si cette hypothèse s'avérait fondée, il faudrait apprendre aux jeunes femmes du groupe majoritaire issues de la société occidentale, non seulement à s'affirmer, à se faire respecter et à faire valoir leurs droits, mais également à le faire dans le respect mutuel (ne pas prendre leur place au détriment de l'autre).

Enfin, il se peut que la plus grande propension à la violence amoureuse rapportée par les jeunes femmes du groupe majoritaire soit le résultat du questionnaire utilisé, puisque les items sont presque uniquement centrés sur la violence psychologique. Ainsi, les taux de propension à la violence selon les sexes auraient peut-être été différents si des types de violence sexuelle, physique et plus sévère avaient aussi été évalués, de même que leurs conséquences (e.g., Hickman et al., 2004; Molidor et Tolman, 1998). Il se peut également que les filles du groupe majoritaire reconnaissent plus aisément pouvoir faire usage de comportements rattachés à la violence dans leurs relations, étant donné qu'un tel comportement est généralement jugé comme plus acceptable que lorsque commis par un garçon (e.g., Harris,

1994; Lewis, Travea et Fremouw, 2002; Straus, Kantor et Moore, 1997). Quoi qu'il en soit, les résultats obtenus dans la présente recherche quant aux différences de moyennes relatives à la propension à la violence amoureuse selon le sexe et le groupe ethnique d'appartenance apportent un éclairage supplémentaire et soulignent l'importance de prendre également en considération le contexte culturel plus large dans les débats tenus à ce sujet.

Ensuite, bien qu'occupant une part explicative moindre que les facteurs identifiés ci-dessus, la consommation abusive de substances paraît impliquée dans la propension à la violence amoureuse des jeunes du groupe ethnique majoritaire. Ce résultat n'est pas surprenant, en ce sens qu'il concorde avec plusieurs études antérieures (e.g. Luthra et Gidycz, 2006; Nicholson et al., 1998) à ce sujet. Ce qui semble plus étonnant est le fait que ce facteur occupe une part explicative moindre de la propension à la violence amoureuse chez ce groupe ethnique par rapport au groupe ethnique minoritaire et ce, malgré le fait que la consommation abusive de substances soit significativement plus élevée chez les jeunes du groupe majoritaire.

La dernière variable rattachée à la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du groupe ethnique majoritaire concerne les fausses croyances entretenues quant au couple et à la violence pouvant s'y produire, alors que cette variable ne ressort pas de façon significative dans les modèles de régression propres aux groupes ethniques mixte et minoritaire. Ainsi, bien qu'elles soient significativement plus élevées chez les groupes ethniques minoritaire et mixte, des fausses croyances comme l'entretien d'une vision idéalisée de l'amour, la normalisation de la soumission/domination et la minimisation de la gravité de la violence semblent expliquer davantage la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du groupe ethnique majoritaire. Des études ultérieures devront cependant être conduites pour comprendre plus à fond la relation différentielle entretenue entre les fausses croyances et les manifestations potentielles de violence en relation amoureuse selon le groupe ethnique d'appartenance.

4.8. Lacunes de cette étude

Bien que les résultats de la présente étude présentent un intérêt certain, des lacunes méritent néanmoins d'être adressées. Tout d'abord, il faut rappeler que cette recherche a été réalisée auprès de jeunes adultes qui fréquentent un établissement collégial de la région de Montréal, de sorte que les résultats ne peuvent être généralisés qu'à cette population. De plus, dans cette recherche, peu de jeunes appartiennent au groupe ethnique mixte. Ainsi, les analyses

statistiques exécutées auprès de ce groupe ne bénéficient que d'une faible puissance statistique. Ensuite, le schème de recherche et la nature des analyses effectuées ne permettent pas de déterminer la séquence temporelle (et donc la direction des associations – la causalité) entre les variables ciblées et la propension à la violence amoureuse. De plus, les résultats sont auto-rapportés et peuvent donc être influencés par la désirabilité sociale des sujets. Ensuite, certaines formes de violence amoureuse (physique et sexuelle) n'ont pratiquement pas été considérées, de sorte qu'il pourrait être intéressant de reprendre la même étude mais en mettant aussi l'emphase sur ces deux autres formes de violence pour voir si des résultats similaires peuvent être obtenus. Enfin, les résultats de cette étude gagneraient à être répliqués en utilisant un questionnaire validé dans le domaine de la violence au sein des relations amoureuses (ex. le *Conflict Tactics Scale* - version originale ou révisée).

4.9. Facteurs communs aux groupes ethniques d'appartenance et implications générales pour les programmes de prévention et d'intervention

Un seul facteur semble entretenir une relation importante avec la propension à la violence amoureuse chez les jeunes des trois groupes ethniques d'appartenance : le sentiment de se sentir ridiculisé, rabaissé ou humilié par son partenaire devant des amis. Ce résultat apporte un appui à ceux obtenus par Foo et Margolin (1995), selon lesquels l'humiliation est un prédicteur important de la violence amoureuse et ce, autant chez les hommes que chez les femmes. Dans cette dernière étude, l'humiliation semble faire partie d'un ensemble d'attitudes que les gens entretiennent pour justifier l'usage de la violence (au même titre que peut l'être l'auto-défense).

Il semble donc primordial de réfléchir à l'importance d'inclure un volet relatif à cette dimension à l'intérieur des programmes de prévention et d'intervention menés auprès des jeunes à propos de la violence dans les relations amoureuses. Ainsi, il faut leur enseigner des méthodes positives d'affirmation de soi (ex. exprimer ses sentiments au fur et à mesure, en parlant au « je » et en identifiant une émotion) lorsqu'ils se sentent « attaqués », humiliés et/ou rabaissés dans leur relation pour ne pas qu'ils tentent de faire ressentir à leur partenaire les émotions qu'ils éprouvent eux-mêmes dans la relation (ex. « attaquer » l'autre ou lui envoyer des messages indirects anxigènes- insinuer des choses, « bouder », le faire chanter, etc.).

De plus, les résultats relatifs aux autres variables démontrent la nécessité de tenir compte de la dimension multiculturelle dans une étude sur la violence amoureuse et, par le fait même, d'en tenir compte dans un programme préventif qui s'adresse à une population ethnique diversifiée. Par exemple, il paraît essentiel de mieux cerner le lien entre la fréquence des épisodes d'abus de substances et la propension à la violence amoureuse chez le groupe ethnique majoritaire mais surtout auprès du groupe ethnique minoritaire et ce, afin d'incorporer un volet sur la consommation dans un éventuel programme de prévention auprès des jeunes adultes. De plus, il serait pertinent de traiter à la fois des attitudes traditionnelles et des fausses croyances entretenues puisque ces deux variables jouent un rôle particulier dans l'explication de la propension à la violence soit auprès du groupe ethnique majoritaire, soit auprès du groupe ethnique minoritaire. Ainsi, un programme préventif devrait non seulement tenir compte des attitudes relatives à la domination et à la soumission en relation, mais également de la possible perception biaisée entretenue par les jeunes face aux rôles que devraient adopter les garçons et les filles dans une relation amoureuse.

Par ailleurs, étant donné le lien important entre la capacité intime et la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du groupe majoritaire, un programme préventif devrait aussi inclure un volet relatif aux dimensions propres à l'intimité dans un couple (ex. communication de ses besoins et écoute du partenaire; dévoilement de soi; complicité; confiance; ouverture à l'autre; attachement/ affection; respect; arrimage entre les enjeux relatifs à l'individualité et à la proximité) et à ce qui peut la rendre plus difficile (ex. se sentir vulnérable; avoir peur du rejet; avoir connu des expériences de trahison). Il est également important de proposer aux jeunes qui ont une moins grande capacité intime d'utiliser des stratégies alternatives (ex. prendre du recul et se retirer si l'émotion est trop à vif; apprendre à départager ce qui appartient à soi – ex. ses expériences relationnelles antérieures, ses difficultés d'attachement- de ce qui appartient au partenaire; identifier ses vulnérabilités et solliciter l'aide du partenaire) plutôt que de faire appel à la violence.

4.10. Références

- Ackard, D.M. et Neumark-Sztainer, D. (2002). Date violence and date rape among adolescents : associations with disordered eating behaviors and psychological health. *Child Abuse and Neglect*, 26, 455-473.
- Anderson, K.B., Cooper, H. et Okamura, L. (1997). Individual differences and attitudes toward rape : A meta-analytic review. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23 (3), 295-315.
- Arbona, C., Jackson, R.H., McCoy, A., Blakely, C. (1999). Ethnic identity as a predictor of attitudes of adolescents toward fighting. *Journal of Early Adolescence*, 19(3), 323-340.
- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners : A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 126(5), 651-680.
- Archer, J. (2002). Sex differences in physically aggressive acts between heterosexual partners : A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior*, 7(4), 313-351.
- Arnett, J.J. et Tanner, J.L. (2006). *Emerging adults in America : Coming of age in the 21st century*. Washington, DC : American Psychological Association.
- Aron, A.P., Mashek, D.J. et Aron, E.N. (2004). Closeness as including other in the self. In D.J. Mashek and A. Aron (Eds), *Handbook of closeness and intimacy* (pp. 27-42). NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers
- Asbury, J.-E. (1999). What do we know now about spouse abuse and child sexual abuse in families of color in the United States? In R.L. Hampton (Ed.), *Family violence : Prevention and treatment* (2nd ed. : pp.148-167). Beverly Hills, CA : Sage.
- Barsetti, I. (1998). *Traduction de l'échelle RAPE de Bumby*. [Document inédit]. LaMacaza.
- Bohn, M.J., Babor, T.F. et Kranzler, H.R. (1995). The Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT) : Validation of a screening instrument for use in medical setting. *Journal of Studies on Alcohol*, 56, 423-432.
- Bumby, K.M. (1996). Assessing the cognitive distortions of child molesters and rapists : Development and validation of the MOLEST and RAPE scales. *Sexual Abuse : Journal of Research and Treatment*, 8, 37-54.
- Caetano, R., Cunradi, C.B., Clark, C.L. et Schafer, J. (2000). Intimate partner violence and drinking patterns among White, Black and Hispanic couples in the U.S. *Journal of Substance Abuse*, 11, 123-138.

- Cauffman, E., Feldman, S.S., Jensen, L.A. et Arnett, J.J. (2000). The (un)acceptability of violence against peers and dates. *Journal of Adolescent Research*, 15(6), 652-673.
- Cascardi, M., Avery-Leaf, S., O'Leary, K.D. et Slep, A.M.S. (1999). Factor structure and convergent validity of the Conflict Tactics Scale in high school students. *Psychological Assessment*, 11(4), 546-555.
- Choi, Harachi, Gillmore et Catalano (2006). Are multiracial adolescents at greater risk? Comparisons of rates, patterns, and correlates of substance use and violence between monoracial and multiracial adolescents. *American Journal of Orthopsychiatry*, 76 (1), 86-97.
- Christensen, A. et Shenk, J.L. (1991). Communication, conflict, and psychological distance in nondistressed, clinic, and divorcing couples. *Journal of Clinical and Consulting Psychology*, 59, 458-463.
- Citoyenneté et Immigration Canada (2005). *Pour mieux connaître l'immigration et la citoyenneté*. ON : Direction générale des communications.
- Coleman, K.H. (1980). Conjugal violence : What 33 men report. *Journal of Marital and Family Therapy*, 6, 207-213.
- Conseil canadien de développement social (2000). Rapport annuel. Ottawa : Le conseil.
- Cooney, T.M. et Radina, M.E. (2000). Adjustment problems in adolescence : Are multiracial children at risk? *American Journal of Orthopsychiatry*, 70, 433-444.
- Cordova, J.V., Jacobson, N.S., Gottman, J.M., Rushe, R. et Cox, G. (1993). Negative reciprocity and communication in couples with a violent husband. *Journal of Abnormal Psychology*, 102, 559-564.
- Corwyn, R.F. et Benda, B.B. (2001). Violent youths in southern public schools in America. *International Journal of Adolescence and Youth*, 10 (1-2), 69-90.
- Cowan, G. Et Mills, R.D. (2004). Personal inadequacy and intimacy predictors of men's hostility toward women. *Sex Roles*, 51 (1/2), 67-78.
- Deal, J.E. et Wampler, K.S. (1986). Dating violence : The primacy of previous experience. *Journal of Social and Personal Relationships*, 3, 457-471.
- DeKeseredy, W.S. et Schwartz, M.D. (1998). *Woman Abuse on Campus : Results from the Canadian National Survey*. Thousand Oaks : Sage Publications.
- DeMaris, A., Benson, M.L., Fox, G.L., Hill, T., Van Wyk, J. (2003). Distal and proximal

- factors in domestic violence : A test of an integrated model. *Journal of Marriage and Family*, 65(3), 652-667.
- Diaz-Guerrero, R. (1975). *Psychology of the Mexican : Culture and personality*. Austin : University of Texas Press.
- Downey, G., Feldman, S. et Ayduk, O. (2000). Rejection sensitivity and male violence in romantic relationships. *Personal Relationships*, 7(1), 45-61.
- Duggan, S., O'Brien, M. et Kennedy, J.K. (2001). Young adults' immediate and delayed reactions to simulated marital conflicts : Implications for intergenerational patterns of violence in intimate relationships. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 69(1), 13-24.
- Dutton, D.G. (1988). Profiling of wife assaulters : Preliminary evidence for a trimodal analysis. *Violence and Victims*, 3(1), 5-29.
- Dutton, D.G. (1988). *The domestic assault of women : Psychological and criminal justice perspectives*. Boston : Allyn and Bacon.
- Dutton, D.G., Saunders, K., Starzomski, A. et Bartholomew, K. (1994). Intimacy-anger and insecure attachment as precursor of abuse in intimate relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 24 (15), 1367-1386.
- Erikson, E.H. (1968). *Identity, youth and crisis*. New York : Norton.
- Field, C.A. et Caetano, R. (2003). Longitudinal model predicting partner violence among white, black, and Hispanic couples in the United States. *Alcoholism : Clinical and Experimental Research*, 27(9), 1451-1458.
- Field, C.A. et Caetano, R. (2004). Ethnic differences in intimate partner violence in the US general population : The role of alcohol use and socioeconomic status. *Trauma, Violence and Abuse*, 5(4), 303-317.
- Fiske, M. et Chiriboga, D.A. (1990). *Change and continuity in adult life*. San Francisco, US : Jossey-Bass.
- Fleming, J.S. et Courtney, B.E. (1984). The dimensionality of self-esteem II. Hierarchical facet model for revised measurement scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46(2), 404-421.
- Follette, V. et Alexander, P. (1992). Dating violence : Current and historical correlates. *Behavioral Assessment*, 14, 39-52.
- Follingstad, D.R., R.G., Bradley, Helff, C.M. et Laughlin, J.E. (2002). A model for

- predicting dating violence : Anxious attachment, angry temperament, and need for relationship control. *Violence and Victims*, 17(1), 35-47.
- Follingstad, D.R., Bradley, R.G., Laughlin, J.E. et Burke, L. (1999). Risk factors and correlates of dating violence : The relevance of examining frequency and severity levels in a college sample. *Violence and Victims*, 14(4), 365-380.
- Foo, L. et Margolin, G. (1995). A multivariate investigation of dating aggression. *Journal of Family Violence*, 10 (4), 351-377.
- Foshee, V. A. (1996). Gender differences in adolescent dating : abuse, prevalence, types, and injuries. *Health Education Research*, 11(3), 275-286.
- French, S.E., Kim, T.E. et Pillado, O. (2006). Ethnic identity, social group membership, and youth violence. In N.G. Guerra et E.P. Smith, *Preventing youth violence in a multicultural society*. Washington, DC : American Psychological Association.
- Galambos, N.L., Petersen, A.C., Richards, M. et Gitelson, I.B. (1985). The Attitudes toward Women Scale for Adolescents (AWSA) : A study of reliability and validity. *Sex Roles* 13(5-6), 343-356
- Gloria, A.M. et Peregoy, J.J. (1996). Counseling Latino alcohol and other substance users/abusers : cultural considerations for counselors. *Journal of Substance Abuse and Treatment*, 13, 119-126.
- Golden, B.J. et Lesh, K. (2002). *Building self-esteem : Strategies for success in school and beyond* (3rd ed.). New Jersey : Pearson Education.
- Goldstein, D. et Rosenbaum, A. (1985). An evaluation of the self-esteem of maritally violent men. *Family Relations*, 34, 425-428.
- Goodyear, R.K., Newcomb, M.D. et Allison, R.D. (2000). Predictors of Latino men's paternity in teen pregnancy : Test of a mediational model of childhood experiences, gender role attitudes, and behaviors. *Journal of Counseling Psychology*, 47(1), 116-128.
- Gover, A.R. (2004) Risky lifestyles and dating violence : A theoretical test of violent victimization. *Journal of Criminal Justice*, 32(2), 171-180.
- Greenfeld, L.A., Rand, M.R., Craven, D., Klaus, P.A., Perkins, C.A., Ringel, C. (1998). *Violence by intimates : analysis of data on crimes by current or former spouses, boyfriends, and girlfriends*. Washington, DC : Bureau of Justice Statistics, U.S. Department of Health.
- Guerra, N.G. et Smith, E.P. (2006). *Preventing youth violence in a multicultural society*. Washington, DC : American Psychological Association.

- Hammock, G. et O'Hearn, R. (2002). Psychological aggression in dating relationships : Predictive models for males and females. *Violence and Victims*, 17(5), 525-540.
- Harris, M.B. (1994). Gender of subject and target as mediators of aggression. *Journal of Applied Social Psychology*, 24, 453-471.
- Harter, S. (2006). The self. In N.Eisenberg, W.Damon et R.M.Lerner (Eds.), *Handbook of child psychology, Vol.3, Social, emotional, and personality development* (6th ed.) (505-570). Hoboken, NJ, US : John Wiley and Sons Inc.
- Hickman, L.J., Jaycox, L.H. et Aronoff, J. (2004). Dating violence among adolescents : Prevalence, gender distribution, and prevention program effectiveness. *Trauma, Violence and Abuse*, 5(2), 123-142.
- Holtzworth-Munroe, A. (1992). Social skill deficits in martially violent men : Interpreting the data using a social information processing model. *Clinical Psychology Review*, 12(6), 605-617.
- Holtzworth-Munroe, A. Stuart, G.L. et Hutchinson, G. (1997). Violent versus nonviolent husbands : Differences in attachment patterns, dependency, and jealousy. *Journal of Family Psychology*, 11, 314-331.
- Howard, D.E. et Qi Wang, M. (2003). Risk procedures of adolescent girls who were victims of dating violence. *Adolescence*, 38 (149), 1-14.
- Jagers, R.J. et Mock, L.O. (1993). Culture and social outcomes among inner-city African American children : An Afrographic exploration. *Journal of Black Psychology*, 19(4), 391-405.
- James, W.H., Kim, G.K. et Armijo, E. (2000). The influence of ethnic identity on drug use among ethnic minority adolescents. *Journal of Drug Education*, 30 (3), 265-280.
- Katz, J. et Joiner, Jr., T.E. (2002). Being known, intimate, and valued : Global self-verification and dyadic adjustment in couples and roommates. *Journal of Personality*, 70(1), 33-58.
- Kaufman Kantor, G. et Jasinski, J.L. (1998). Dynamics and risk factors in partner violence. In J.L.Jasinski et L.M.Williams (Eds.), *Partner violence : A comprehensive review of 20 years of research* (pp.113-162). Thousand Oaks, California : Sage Publications Inc.
- Lane, K.D. et Gwartney-Gibbs, P.A. (1985). Violence in the context of dating and sex. *Journal of Family Issues*, 6, 45-59.

- Langhinricksen-Rohling, J., Smutzler, N. et Vivian, D. (1994). Positivity in marriage : the role of discord and physical aggression against wives. *Journal of Marriage and the Family*, 56, 69-79.
- Lavoie, F., Robitaille, L. et Hébert, M. (2000). Teen dating relationships and aggression : An exploratory study. *Violence against Women*, 6(1), 6-36.
- Lewis, S. et Fremouw, W. (2001). Dating violence : A critical review of the literature. *Clinical Psychology Review*, 21(1), 105-127.
- Lewis, S.F., Travea, L. et Fremouw, W.J. (2002). Characteristics of female perpetrators and victims of dating violence. *Violence and Victims*, 17(5), 593-606.
- Lloyd, S.A. (1990). Conflict types and strategies in violent marriages. *Journal of Family Violence*, 5, 269-283.
- Lonsway, K.A. et Fitzgerald, L.F. (1994). Rape myths : In review. *Psychology of Women Quarterly*, 18(2), 133-164.
- Lundberg-Love, P. et Geffner, R. (1989). Date rape : Prevalence, risk factors, and a proposed model. In M.A. Pirog-Good et J.E. Stets (Eds), *Violence in dating relationships : emerging social issues* (pp.169-184). New York : Preager Publishers.
- Luthra, R. et Gidycz, C.A. (2006). Dating violence among college men and women. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(6), 717-731.
- Magdol, L., Moffitt, T.E., Caspi, A. et Silva, P.A. (1998). Developmental antecedents of partner abuse : A prospective-longitudinal study. *Journal of Abnormal Psychology*, 107 (3), 375-389.
- Makepeace, J.M. (1987). Social factor and victim-offender differences in courtship violence. *Family Relations : Journal of Applied Family and Child Studies*, 36(1), 87-91.
- Malik, S., Sorenson, S.B., Aneshensel, C.S. (1997). Community and dating violence among adolescents : Perpetration and victimization. *Journal of Adolescent Health*, 21(5), 291-302.
- Marcus, R.F. (2004). Dating partners' responses to simulated dating conflict : violence chronicity, expectations, and emotional quality of relationship. *Genetic, Social, and General Psychology Monographs*, 130(2), 163-188.
- Marcus, R.F. et Swett, B. (2002). Violence and intimacy in close relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 17, 570-586.

- Marcus, R.F. et Swett, B. (2003). Violence in close relationships : The role of emotion. *Aggression and Violent Behavior*, 8, 313-327.
- Marsh, H.W. et O'Neill, R. (1984). Self-description Questionnaire III : The construct validity of multidimensional self-concept ratings by late adolescents. *Journal of Educational Measurement*, 21, 153-174.
- Martin, P. et Midgley, E. (1994). Immigrant to the U.S. : Journey to an uncertain destination. *Population Bulletin*, 49, 2-45.
- Michaud, J., Bégin, H. et McDuff, P. (2006). Construction et évaluation d'un questionnaire sur l'estime de soi sociale destiné aux jeunes adultes. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 56(2), 109-122.
- Molidor, C. et Tolman, R.M. (1998). Gender and contextual factors in adolescent dating violence. *Violence against women*, 4(2), 180-194.
- Mouradian, V.E. (2001). Applying schema theory to intimate aggression : individual and gender differences in representation of contexts and goals. *Journal of Applied Social Psychology*, 31(2), 376-408.
- Murphy, C.M. et Cascardi, M. (1999). Psychological abuse in marriage and dating relationships. In R.L. Hampton (Ed.), *Family violence prevention and treatment* (2nd ed. : pp.198-226). Beverly Hills, CA : Sage.
- Murphy, C.M. et Hoover, S.A. (2001). Measuring emotional abuse in dating relationships as a multifactorial construct. In K.D. O'Leary et R.D. Maiuro (Eds), *Psychological abuse in violent domestic relations* (pp. 29-46). New York : Springer Publishing Company Inc.
- Murphy, C.M., Meyer, S. et O'Leary, K.D. (1994). Dependency characteristics of partner assaultive men. *Journal of Abnormal Psychology*, 103 (4), 729-735.
- Murray, S.L., Holmes, J.G., MacDonald, G. et Ellsworth, P.C. (1998). Through the looking glass darkly? When self-doubts turn into relationship insecurities. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75 (6), 1459-1480.
- Neidig, P.H., Friedman, D.H. et Collins, B.S. (1988). Attitudinal characteristics of male who engaged in spouse abuse. *Journal of Family Violence*, 1(3), 223-233.
- Nicholson, M.E., Maney, D.W., Blair, K., Wamboldt, P.M., Mahoney, B.V. et Yuan, J. (1998). Trends in alcohol related campus violence : Implications for prevention. *Journal of Alcohol and Drug Education*, 43(3), 34-52.
- Nieder, T. et Seiffge-Krenke, I. (2001). Coping with stress in different phases of romantic development. *Journal of Adolescence*, 24, 297-311.

- O'Keefe, M. (1997). Predictors of dating violence among high school students. *Journal of Interpersonal Violence, 12*(4), 546-568.
- O'Keefe, M. (1998). Factors mediating the link between witnessing interparental violence and dating violence. *Journal of Family Violence, 13*, 39-57.
- O'Keefe, N.K., Brockopp, K. et Chew, E. (1986). Teen dating violence. *Social Work, 31* (6), 465-468.
- O'Keefe, M. et Treister, L. (1998). Victims of dating violence among high school students : Are the predictors different for males and females? *Violence Against Women, 4*(2), 195-223.
- O'Leary, K.D. et Slep, A.M.S. (2003). A dyadic longitudinal model of adolescent dating aggression. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology, 32*(3), 314-327.
- Parrott, D.J. et Zeichner, A. (2003). Effects of trait anger and negative attitudes towards women on physical assault in dating relationships. *Journal of Family Violence, 18*(5), 301-307.
- Phinney, J.S. (1992). The Multigroup Ethnic Identity Measure : A New Scale for Use with Diverse Groups. *Journal of Adolescent Research, 7* (2), 156-176.
- Phinney, J.S. (1996). When we talk about American ethnic groups, what do we mean? *American Psychologist, 51* (9), 918-927.
- Phinney, J.S. et Alipuria, L.L. (1990). Ethnic Identity in College Students from four Ethnic Groups. *Journal of Adolescence, 13*, 171-183.
- Phinney, J.S. et Chavira, V. (1992). Ethnic Identity and Self-esteem : an exploratory longitudinal study. *Journal of Adolescence, 15*, 271-281.
- Phinney, J.S., Lou Cantu, C. et Kurtz, D.A. (1997). Ethnic and American Identity as predictors of self-esteem among African American, Latino, and White Adolescents. *Journal of Youth and Adolescence, 26* (2), 165-185.
- Phinney, J.S. et Rosenthal, D.A. (1992). Ethnic Identity in Adolescence : Process, Context, and Outcome. In G.R. Adams, T.P. Gullotta, et R. Montemayor (Ed.). *Adolescent Identity Formation* (pp.145-172). Sage Publications.
- Praeger, K.J. et Buhrmester, D. (1998). Intimacy and need fulfillment in couple relationships. *Journal of Social and Personal Relationships, 15*, 435-469.
- Reis, H.T. et Shaver, P. (1988). Intimacy as an interpersonal process. In S.W.Duck (Ed.), *Handbook of personal relationships* (pp.367-389). New York : John Wiley

and Sons Ltd.

- Reitzel-Jaffe, D. et Wolfe, D.A. (2001). Predictors of relationship abuse among young men. *Journal of Interpersonal Violence*, 16(2), 99-115.
- Riggs, D.S. et O'Leary, K.D. (1989). A theoretical model of courtship aggression. In M.A. Pirog-Good et J.E. Stets (Eds), *Violence in dating relationships : emerging social issues* (pp.3-32). New York : Preager Publishers.
- Riggs, D.S. et O'Leary, K.D. (1996). Aggression between heterosexual dating partners : An examination of a causal model of courtship aggression. *Journal of Interpersonal Violence*, 11(4), 519-540.
- Robins, R.W., Caspi, A. et Moffitt, T.E. (2002). IT's not just who you're with, it's who you are : Personality and relationship experiences across multiple relationships. *Journal of Personality*, 70(6), 925-964.
- Root, M.P.P. (Ed.) (1992). *Racially mixed people in America*. Newbury Park, CA : Sage.
- Rosen, L.N., Parmley, A.M., Knudson, K.H. et Fancher, P. (2002). Intimate partner violence among married male U.S. Army soldiers : Ethnicity as a factor in self-reported perpetration and victimization. *Violence and Victims*, 17(5), 607-622.
- Ryan, K.M. et Kanjorski, J. (1998). The enjoyment of sexist humor, rape attitudes, and relationship aggression in college students. *Sex Roles*, 38, 743-756.
- Sanderson, C.A. et Karetsky, K.H. (2002). The influence of intimacy goals on coping with conflict in dating relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 19, 323-343.
- Sanderson, C.A., Rahm, K.B. et Beigbeder, S.A. (2005). The link between the pursuit of intimacy goals and satisfaction in close same-sex friendships : An examination of the underlying processes. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22(1), 75-98.
- Sanderson, M., Coker, A.L., Roberts, R.E., Tortolero, S.R., Reininger, B.M. (2004). Acculturation, ethnic identity, and dating violence among Latino ninth-grade students. *Preventive Medicine*, 39, 373-383.
- Schwartz, M., O'Leary, S.G. et Kendziora, K.T. (1997). Dating aggression among high school students. *Violence and victims*, 12(4), 295-305.
- Sears, H.A., Byers, E.S., Whelan, J.J. et St-Pierre, M. (2006). If it hurts you, then it is not a joke : Adolescents ideas about girls and boys use and experience of abusive behavior in dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(9), 1191-1207.

- Schaefer, M.T. et Olson, D.H. (1981). Assessing intimacy : The PAIR Inventory. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7(1), 47-60.
- Sharpe, D. et Taylor, J.K. (1999). An examination of variables from a social developmental model to explain physical and psychological dating violence. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 31 (3), 165-175.
- Silverman, J.G., Raj, A., Mucci, L.A. et Hathaway, J.E. (2001). Dating violence against adolescent girls and associated substance use, unhealthy weight control, sexual risk behavior, pregnancy, and suicidality. *JAMA : Journal of the American Medical Association*, 286 (5), 572-579.
- Slep, A.M.S., Cascardi, M., Avery-Leaf, S. et O'Leary, K.D. (2001). Two new measures of attitudes about the acceptability of teen aggression. *Psychological Assessment*, 13 (3), 306-318.
- Smith, M.D.(1990). Patriarchal ideology and wife beating : A test of feminist hypothesis. *Violence and Victims*, 5(4), 257-273.
- Smith, J.P. et Williams, J.G. (1992). From abusive households to dating violence. *Journal of Family Violence*, 7, 153-165.
- Smith, E.P., Walker, K., Fields, L., Brookins, C.C. et Seay, R.C. (1999). Ethnic identity and its relationship to self-esteem, perceived efficacy, and prosocial attitudes in early adolescence. *Journal of Adolescence*, 22 , 867-880.
- Sorenson, S.B. (1996). Violence against women : Examining ethnic differences and commonalities. *Evaluation Review*, 20(2), 123-145.
- Spence, J.T., Helmreich, R. et Stapp, J. (1973). A short version of the Attitudes toward Women Scale (AWS). *Bulletin of the Psychonomic Society*, 2, 219-220.
- Spencer, M.S., Icard, L.D., Harachi, T.W., Catalano, R.F. et Oxford, M. (2000). Ethnic identity among monoracial and multiracial early adolescents. *Journal of Early Adolescence*, 20, 365-387.
- Statistique Canada (2001). *Statistiques sur l'immigration et la population : Recensement 2001*. Ottawa.
- Stets, J.E. (1991). Psychological aggression in dating relationships : The role of interpersonal control. *Journal of Family Violence*, 6(1), 97-114.
- Stith, S.M., Smith, D.B., Penn, C.E., Ward, D.B. et Tritt, D. (2004). Intimate partner physical abuse perpetration and victimization risk factors : A meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior*, 10, 65-98.

- Straus, M.A. et Gelles, R.J. (1990). *Physical violence in American families*. New Brunswick, NJ : Transaction Publishers.
- Straus, M.A., Kantor, G.K. et Moore, D.W. (1997). Change in cultural norms approving marital violence from 1968 to 1994. In G.K. Kantor and J.L. Jasinski (Eds), *Out of darkness : Contemporary perspectives on family violence* (3-16), Thousand Oaks, CA : Sage.
- Sugarman, D.B. et Frankel, S.L. (1996). Patriarchal ideology and wife-assault : A meta-analytic review. *Journal of Family Violence*, 11(1), 13-40.
- Sugarman, D.B. et Hotaling, G.T. (1989). Dating violence : Prevalence, context, and risk markers. In M.A. Pirog-Good et J.E. Stets (Eds), *Violence in dating relationships : emerging social issues* (pp.3-32). New York : Praeger Publishers.
- Sutherland, I. et Shepherd, J.P. (2002). A personality-based model of adolescent violence. *British Journal of Criminology*, 42, 433-441.
- Tajfel, H. et Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel et W. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp.7-24). Chicago : Nelson-Hall.
- Terrell, F. et Taylor, J. (1980). Self concept of juveniles who commit Black on Black crimes. *Corrective and Social Psychiatry and Journal of Behavior Technology, Methods and Therapy*, 26(3), 107-109.
- Thériault, J. (1998). Assessing intimacy with the best friend and sexual partner during adolescence : The PAIR-M Inventory. *The Journal of Psychology*, 132(5), 493-506.
- Tontodonato, P. et Crew, B. (1992). Dating violence, social learning, and gender : A multivariate analysis. *Violence and victims*, 7, 3-14.
- Tourigny, M. et Lavergne, C. (1995). *Les agressions à caractère sexuel : état de la situation, efficacité des programmes de prévention et facteurs associés à la dénonciation*. Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale (LAREHS), Université du Québec à Montréal, 1995.
- Tremblay, C., Corbière, M., Perron, J. et Coallier, J.-C. (2000). Intercultural equivalence of the Measure of Ethnicity Identity (M.I.E.). *Orientation Scolaire et Professionnelle*, 29(4), 695-710.
- Ulloa, E.C., Jaycox, L.H., Marshall, G.N. et Collins, R.L. (2004). Acculturation, gender stereotypes, and attitudes about dating violence among latino youth. *Violence and Victims*, 19(3), 273-287.

- Ward, J.V. (1995). Cultivating a morality of care in African American adolescents : A culture-based model of violence prevention. *Harvard Educational Review*, 65, 175-188.
- Wekerle, C. et Wolfe, D.A. (1999). Dating violence in mid-adolescence : Theory, significance, and emerging prevention initiatives. *Clinical Psychology Review*, 19(4), 435-456.
- Whaley, A.L. (2003). Cognitive-cultural model of identity and violence prevention for African American youth. *Genetic, Social and General Psychology Monographs*, 129(2), 101-151.
- White, J.W. et Koss, M.P. (1991). Courtship violence : Incidence in a national sample of higher education students. *Violence and Victims*, 6(4), 247-256.
- Wills, T.A. (1987). Downward comparison as a coping mechanism. In C.R. Snyder et C.E. Ford (Eds.). *Coping with negative life events : Clinical and social psychological perspectives* (pp.243-268). NY, US : Plenum Press.
- Wills, T.A. (1991). Similarity and self-esteem in downward comparison. In J. Suls et T.A. Wills (Eds.). *Social comparison : Contemporary theory and research* (pp.51-78). NJ, England : Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

DISCUSSION GÉNÉRALE ET CONCLUSIONS

Dans un 1^{er} temps, les points centraux relatifs aux résultats de cette recherche seront brièvement repris et discutés. Ensuite, les principales forces et lacunes de cette étude seront soulevées, et des pistes de recherche et d'intervention dans le domaine de la violence amoureuse chez les jeunes adultes seront identifiées.

5.1. Principaux résultats

La présente étude a été conduite auprès d'environ 900 jeunes adultes d'origines ethnoculturelles diversifiées, afin de comprendre leurs attitudes face à la violence amoureuse et évaluer le lien entre leur propension à la violence et des variables relatives à leur développement psychosocial. Ainsi, au-delà des variables fréquemment reconnues comme étant en lien avec la violence au sein de la littérature à ce sujet, trois variables principales étaient ciblées par la présente étude : la capacité intime, l'estime de soi sociale (ses dimensions : compétence sociale perçue, sentiment d'acceptation et de popularité au niveau interpersonnel, sentiment de succès amoureux, intérêt et motivation dans les relations interpersonnelles) et l'identité ethnique (ses deux facteurs : identité ethnique et orientation allo-sociale).

Par ailleurs, la présente étude visait à valider les hypothèses émises en fonction de trois groupes ethniques différents : le groupe ethnique majoritaire, le groupe ethnique minoritaire (constitué, dans un 1^{er} temps, de jeunes adultes représentant les origines culturelles suivantes : Afrique, Amérique Latine, Caraïbes et Bermudes, Europe, Moyen-Orient/Asie) et le groupe ethnique mixte. En ce qui a trait au groupe ethnique minoritaire, des analyses préliminaires ont fait ressortir que les comportements et attitudes propres au sous-groupe « Europe » rejoignaient davantage le groupe ethnique majoritaire que ceux des autres sous-groupes minoritaires. Ainsi, dans le but de favoriser la plus grande homogénéité possible au sein du groupe ethnique minoritaire, le sous-groupe « Europe » a été retiré de la majeure partie des analyses statistiques.

Dans l'ensemble, les résultats révèlent que les taux de propension à la violence physique rapportés demeurent relativement faibles (7.8% répondent à l'affirmative). Cependant, les taux de propension à la violence psychologique sont plutôt élevés, notamment en ce qui concerne les comportements de critique et de blâme (92.7% des jeunes adultes disent pouvoir en faire usage dans leur relation amoureuse), de même que le fait d'imposer ses désirs, ses goûts et ses idées à son partenaire au détriment de ses points de vue et préoccupations (plus ou moins la moitié des jeunes répondent favorablement aux items en ce sens). De tels taux sont préoccupants et font ressortir l'importance de s'attarder à cette forme de propension à la violence dans les études et au sein des programmes qui traitent de la violence amoureuse chez les jeunes. D'ailleurs, Hammock et O'Hearn (2002) soulignent qu'il y a trop peu de recherches sur la violence amoureuse chez les jeunes adultes, notamment en ce qui a trait à la violence psychologique. Ainsi, même si les séquelles sont fréquemment moins visibles et jugées moins sévères pour la personne qui les reçoit, il n'en demeure pas moins que la violence psychologique peut provoquer de la peur, une hausse de la dépendance envers l'abuseur et une atteinte de l'estime de soi (Murphy et Cascardi, 1999). Riggs et O'Leary (1996) soulignent d'ailleurs que la violence psychologique et verbale a des conséquences non-négligeables qui peuvent être aussi dommageables que la violence physique.

Au-delà de faire ressortir des taux de propension à la violence psychologique plutôt élevés, les résultats de la présente étude révèlent qu'il existe des différences selon le groupe ethnique d'appartenance et le sexe des sujets. Les analyses démontrent entre autres un effet d'interaction significatif entre les variables « groupe ethnique d'appartenance » et « sexe » ($F(2, 806) = 4.956, p = 0.007$), ce qui signifie que les filles qui appartiennent aux groupes ethniques majoritaire et mixte déclarent une plus forte propension à la violence amoureuse que les garçons, alors qu'au sein du groupe minoritaire, la situation est inversée, i.e. que dans ce groupe ethnique uniquement, les garçons rapportent un niveau de propension à la violence amoureuse plus élevé que les filles. Un effet principal de la variable « sexe » est aussi observé ($F(1, 806) = 4.291, p = 0.039$), de sorte que peu importe le groupe ethnique d'appartenance, les filles affichent

une moyenne de propension à la violence amoureuse (8.05) significativement plus élevée que les garçons (7.63).

De tels résultats apportent un appui aux études (e.g., Luthra et Gidycz, 2006; Magdol et al., 1997; Malik et al., 1997; O'Keefe, 1997; O'Keefe et Treister, 1998; Sharpe et Taylor, 1999) ayant démontré que les filles peuvent être aussi violentes que les garçons en relation amoureuse. Ainsi, dans la présente recherche, la majorité des filles (du moins, celles des groupes ethniques mixte et majoritaire) paraissent significativement plus propices à la violence que les garçons. Il faut cependant prendre en considération que le score de propension à la violence amoureuse est calculé à partir d'un ensemble d'items qui traitent majoritairement d'une violence de nature psychologique. Ainsi, peut-être les résultats auraient-ils été différents si les formes de violence physique et sexuelle avaient davantage été prises en considération. De plus, il est impossible de dire si la propension à la violence rapportée par les jeunes femmes est infligée directement ou si elle est en réaction à une violence d'abord émise par le partenaire. Enfin, les taux supérieurs rapportés par les filles peuvent être le reflet de la plus grande tolérance sociale fréquemment observée face à la violence des femmes. En effet, un tel comportement est généralement jugé de façon plus acceptable lorsqu'il est commis par une fille que lorsqu'il l'est par un garçon (e.g., Harris, 1994; Lewis, Travea et Fremouw, 2002; Straus, Kantor et Moore, 1997).

Les résultats font également ressortir qu'il est important de considérer le groupe ethnique d'appartenance quand il est question de connaître les taux de propension à la violence amoureuse en regard du sexe des jeunes. En effet, l'interaction entre le groupe ethnique et le sexe apporte un éclairage supplémentaire en ce qui concerne le lien entre le sexe des jeunes et leur propension à la violence amoureuse. Ainsi, alors que ces résultats font ressortir que les jeunes filles des groupes ethniques majoritaire et mixte rapportent des taux de violence psychologique infligée plus élevés que les garçons, l'inverse est observé auprès des jeunes du groupe minoritaire. Il semble donc difficile d'aborder les différences de genre en regard de la propension à la violence sans tenir compte de la variable ethnoculturelle. Mentionnons néanmoins que l'échantillon ayant servi aux

analyses comprend davantage de filles que de garçons. Il serait pertinent de reprendre la même étude avec un nombre supérieur de garçons (nombre équivalent aux filles). En effet, avoir plus de garçons permettrait d'évaluer si les facteurs explicatifs diffèrent non seulement en fonction du groupe ethnique d'appartenance, mais également en fonction du sexe des jeunes à l'intérieur de chacun des trois groupes ethniques d'appartenance. D'ailleurs, l'interaction initiale observée entre les variables « sexe » et « groupe ethnique d'appartenance », en ce qui concerne le niveau moyen de propension à la violence amoureuse, peut laisser présager des différences en ce sens. Bien que certaines analyses (corrélationnelles) aient été effectuées en tenant compte de la variable « sexe » des jeunes, elles sont demeurées à un stade exploratoire et n'ont pas pris simultanément en considération le groupe ethnique d'appartenance.

Par ailleurs, au-delà de l'interaction mentionnée ci-dessus, un effet principal du groupe ethnique d'appartenance est observé ($F(2, 806) = 5.337, p = 0.005$) quant à la propension à la violence amoureuse et ce, peu importe le sexe ou le statut relationnel. Ainsi, les résultats démontrent une différence significative entre le groupe ethnique majoritaire par rapport au groupe ethnique mixte, de sorte que les jeunes issus du groupe ethnique majoritaire rapportent une plus faible propension à la violence amoureuse. Cependant, il semble que lorsque d'autres variables indépendantes (ex. le sentiment d'être rabaissé ou humilié dans sa relation, les attitudes traditionnelles, la fréquence d'abus de substances, la difficulté intime) sont prises en considération dans un modèle explicatif de la violence amoureuse, le groupe ethnique d'appartenance ne ressort plus comme facteur explicatif pour rendre compte de la violence. Ainsi, le groupe ethnique d'appartenance paraît un élément majeur à considérer lorsqu'il est question de violence. Toutefois, il semble l'être davantage pour départager les variables explicatives de la violence amoureuse chez les jeunes adultes selon leur « background » ethnoculturel, plutôt que pour statuer sur les taux de violence propres à chacun des groupes ethniques.

Ainsi, les résultats font ressortir que les variables ciblées par la présente étude ne sont pas rattachées à la propension à la violence de la même façon selon que l'on soit un jeune adulte issu du groupe ethnique majoritaire, minoritaire ou mixte. En effet, alors

que le fait de se sentir rabaissé par son partenaire, d'abuser plus fréquemment de substances psychoactives, d'entretenir des attitudes traditionnelles et d'avoir un faible sentiment de compétence sociale semblent être les variables les plus fortement reliées à la propension à la violence amoureuse chez le groupe ethnique minoritaire, la difficulté intime relationnelle et le sentiment d'être rabaissé par son partenaire sont les deux facteurs explicatifs prédominants auprès des jeunes du groupe majoritaire, suivis du sexe (le fait d'être une fille), de l'abus de substances, de même que des fausses croyances entretenues quant aux relations amoureuses et à la violence. Les hypothèses pouvant justifier ces différences plus spécifiques relatives aux variables explicatives en fonction du groupe ethnique d'appartenance ne seront pas reprises de façon systématique dans la présente section, étant donné qu'elles ont déjà été identifiées dans le cadre du chapitre précédent.

Exception faite du groupe ethnique minoritaire, pour qui les variables ciblées par la recherche semblent expliquer une proportion substantielle de la propension à la violence amoureuse, les variables ciblées par la présente étude ne semblent pas, à elles seules, suffisantes pour dresser un portrait représentatif de ce qui peut favoriser une plus forte propension à la violence chez les jeunes adultes québécois. Ainsi, seuls le sentiment d'être rabaissé et le fait d'être une fille ressortent de façon significative au sein du groupe ethnique mixte et ils ne rendent compte que de 16% (R^2 ajusté = 13%) de la variance expliquée. La plus grande puissance explicative des variables auprès des jeunes du groupe ethnique minoritaire suggère que les variables évaluées par cette étude s'appuient sur une base théorique relative à la violence amoureuse qui rejoint davantage les jeunes de ce groupe. En effet, les proportions de variance expliquée pour les groupes ethniques minoritaire, majoritaire et mixte sont respectivement de 41% (R^2 ajusté = 38%), 23% (R^2 ajusté = 22%) et 16% (R^2 ajusté = 13%). Il semble donc que certaines variables, ayant initialement été mises de côté dans la présente recherche, gagneraient à être évaluées dans des études ultérieures. Il semble effectivement que des facteurs majeurs relatifs à l'explication de la propension à la violence n'aient pas été considérés dans la présente recherche chez les jeunes du groupe majoritaire, et encore moins chez les jeunes du

groupe mixte. Des hypothèses peuvent être émises quant aux facteurs explicatifs qu'il aurait fallu prendre en considération :

1- La *violence bidirectionnelle* (au-delà du sentiment d'humiliation, interroger clairement les jeunes sur le contrôle ou toute autre forme de violence *subie* au sein de leur *relation actuelle*), puisqu'il semble que cette variable constitue l'un des plus grands prédicteurs de la violence amoureuse chez les jeunes (e.g. Bookwala, Frieze, Smith et Ryan, 1992; Follingstad et al., 1999; Luthra et Gidycz, 2006). Cependant, l'évaluation de la violence bidirectionnelle remet en question l'usage du questionnaire utilisé dans la présente recherche pour évaluer la propension à la violence amoureuse. En effet, le questionnaire actuel évalue la propension à user de comportements violents de façon générale et il est difficile de savoir à quelle relation amoureuse le jeune se réfère. Ainsi, il faudrait donc, en plus d'ajouter des items qui évaluent la violence subie, modifier la formulation des questions (ex. « dans ma relation actuelle, il m'arrive de... »).

2- Au-delà des fausses croyances et de l'acceptation de la violence, une variable propre aux *expériences antérieures* de violence (familiale ou interpersonnelle), puisque cette variable est souvent rattachée à la violence en relation (e.g., Marshall et Rose, 1990; Magdol, Moffitt, Caspi et Silva, 1998; O'Keefe, 1997; Stith et al., 2000). Ainsi, bien que la présente recherche mette l'emphase sur des facteurs individuels et contextuels propres au vécu actuel des jeunes adultes, des variables relatives à la dynamique élargie du couple et à la théorie de l'apprentissage social semblent néanmoins essentielles à prendre en considération.

Dans l'optique où des données pouvaient être récoltées auprès des deux partenaires, il serait pertinent d'évaluer comment les variables individuelles affectent le fonctionnement global du couple. Dans cet ordre d'idées, Marcus et Swett (2003) soulignent que les études sur la violence de couple devraient idéalement mettre l'emphase sur la dyade, et non pas uniquement sur l'individu, puisque le couple peut être conceptualisé comme un système (selon eux, c'est la qualité des interactions qui doit être évaluée, de même que les propriétés émotionnelles du couple - comme le niveau de

conflits, d'affection, de sécurité et d'autonomie). Ces chercheurs abordent certaines autres études (e.g. Archer, 2000; Stets et Straus, 1989) sur la violence en couple qui supportent la nature dyadique de la violence, de sorte que les deux partenaires seraient fréquemment violents au sein d'une relation, plutôt qu'un seul des deux. Follingstad et al. (1999) font également ressortir qu'un niveau élevé de conflits, de stress et de mésentente au sein d'un couple, de même qu'une difficulté à les gérer, serait en lien avec la violence dans un couple. Ainsi, en plus d'évaluer la perspective développementale de la capacité intime (nature plus individuelle), une étude ultérieure pourrait davantage tenir compte de la perspective socio-comportementale de l'intimité (voir p.39 pour plus de détails).

5.2. Résultats relatifs aux hypothèses initiales (par rapport aux trois variables principales)

Certaines réflexions seront d'abord apportées en ce qui concerne la quasi absence de relation entre l'identité ethnique et la propension à la violence amoureuse, puisque l'identité ethnique représentait l'une des variables principales ciblée par la présente recherche et que des différences étaient attendues en fonction du groupe ethnique d'appartenance. En effet, alors que les hypothèses initiales suggéraient un lien entre l'identité ethnique des jeunes issus des groupes ethniques minoritaire et mixte et leur propension à la violence amoureuse, il semble que cette variable ne ressorte pas de façon significative dans l'explication de la violence chez ces groupes. En effet, même si le groupe ethnique minoritaire obtient une moyenne ($X = 44.49$) significativement supérieure (les items concernant l'orientation allo-culturelle ne sont pas inclus dans cette moyenne) à celle des groupes ethniques majoritaire ($X = 38.74$) et mixte ($X = 40.73$), il semble néanmoins que cette variable n'entretienne aucun lien significatif avec la propension à la violence amoureuse chez les groupes ethnique minoritaire et mixte dans la présente recherche. Ainsi, des recherches (e.g. Jagers et Mock, 1993; Smith et al., 1999; Terrell et Taylor, 1980; Whaley, 2003) ayant suggéré un effet potentiel protecteur de l'identité ethnique dans l'adoption de comportements problématiques, comme la violence, ne semblent pas trouver d'appui dans cette étude.

En effet, quand seuls les items relatifs à l'identité ethnique sont considérés (exclusion de l'orientation allo-culturelle), un lien unique - et de très faible intensité ($r = -0.08$) - est trouvé entre l'identité ethnique et la propension à la violence chez le groupe majoritaire. Cependant, l'influence de cette variable dans l'explication de la propension à la violence chez le groupe majoritaire se dilue lorsque d'autres variables sont considérées. Au-delà de cette faible corrélation observée entre l'identité ethnique et la violence amoureuse chez les jeunes du groupe ethnique majoritaire, aucune relation significative ne ressort entre cette variable et la propension à la violence amoureuse chez les groupes ethniques minoritaire et mixte, infirmant ainsi l'hypothèse initiale à ce sujet. Seule l'orientation allo-culturelle (et donc l'ouverture aux autres cultures) semble faiblement et inversement en lien avec la propension à la violence amoureuse chez le groupe ethnique minoritaire.

Les résultats de la présente étude ne semblent donc pas apporter un appui aux études, réalisées pour la plupart aux États-Unis, qui démontrent une relation négative importante entre l'identité ethnique et l'adoption de comportements problématiques chez les jeunes (se référer à la section « identité ethnique » du chapitre « l'identité personnelle, sociale et ethnique » pour plus de détails sur ces études). Ainsi, il est possible de penser que la formation de l'identité ethnique occupe une place importante dans le développement des jeunes adultes québécois, notamment ceux issus du groupe ethnique minoritaire (ils affichent d'ailleurs une moyenne significativement supérieure aux deux autres groupes ethniques sur cette variable), mais qu'elle ne contribue pas pour autant à rendre compte de leur propension à la violence amoureuse. Certaines pistes de réflexion peuvent être émises à ce sujet.

Tout d'abord, la plupart des études traitant de l'identité ethnique et de son lien potentiel avec la violence ont été conduites aux États-Unis, et donc dans un milieu culturel différent du Canada. Ainsi, il est possible que le contexte historique, social et politique propre aux États-Unis confronte davantage les jeunes de minorités culturelles à des expériences de préjugés et de discrimination en lien avec leur ethnicité, de sorte que le développement d'une identité ethnique accomplie puisse devenir un enjeu majeur de

protection face à certains comportements à risque plus spécifiquement chez ces jeunes. L'identité ethnique pourrait ainsi être un facteur de protection dans l'adoption de comportements violents chez les jeunes qui sont davantage confrontés à des stéréotypes mettant au 1^{er} plan l'ethnicité. En effet, il semble que la résolution de l'identité ethnique soit importante quand le jeune vit des expériences négatives qui ramènent le conflit ethnique à la surface (Root, 1990). Ainsi, il se pourrait qu'une absence de lien significatif entre l'identité ethnique et la propension à la violence chez les jeunes québécois issus des groupes ethniques minoritaire et mixte soit le reflet d'expériences d'oppression (rattachées au statut ethnique) moins fréquentes au Québec, comparativement aux jeunes américains.

En ce sens, Root (1990) souligne que la société américaine impose un statut marginal aux jeunes des communautés culturelles minoritaires ou mixtes, pouvant dès lors poser un stress majeur au développement d'une identité positive. Elle souligne que les individus de couleur peuvent être positionnés dans des contextes difficiles d'oppression aux États-Unis. Elle rapporte également que, malgré la culture « polychromatique » qui prévaut dans ce pays, les gens sont divisés en deux catégories : les « blancs » et les « non-blancs ». Elle souligne que ceux qui appartiennent à la catégorie « blancs » reçoivent fréquemment plus de privilèges et de pouvoir. Cruz (2001) abonde dans le même sens en soulignant que les « blancs » continuent d'occuper les positions privilégiées dans la société américaine et qu'une discrimination y est présente. Par ailleurs, il y aurait des inégalités dans le financement, la qualité et l'organisation du système d'éducation en regard de l'ethnicité aux États-Unis (Noguera, 2003). Ainsi, les écoles favoriseraient parfois une hausse de la ségrégation raciale (Orfield et Eaton, 1996) et l'élargissement des disparités raciales en ce qui a trait à l'accomplissement académique (Williams, 2000). De telles conditions pourraient faire de l'identité ethnique un enjeu central chez les jeunes américains issus des groupes ethniques mixte et minoritaire, alors qu'il n'en serait pas de même chez les jeunes québécois qui évolueraient dans un contexte différent.

Par ailleurs, soulignons que la plupart des études conduites aux États-Unis ont trouvé des liens entre une identité ethnique négative et un sentiment de bien-être personnel plus faible, ou encore une violence interpersonnelle plus forte (e.g., Biafora et al., 1993; Phinney et Chavira, 1992; Phinney et Rosenthal, 1992; Roberts et al., 1999; Smith et al., 1999). Cependant, aucune étude n'a, jusqu'à maintenant, été publiée sur la relation spécifique entre l'identité ethnique et la violence au plan amoureux chez les jeunes. Ainsi, il se peut que l'identité ethnique soit rattachée à certains facteurs de risque, sans pour autant l'être avec la propension à la violence amoureuse.

En ce qui a trait aux autres hypothèses initiales, selon lesquelles les variables « capacité intime » et « estime de soi sociale » contribueraient à rendre compte d'une variance importante de la propension à la violence, il semble qu'elles reçoivent aussi un appui mitigé. En effet, la capacité intime paraît un enjeu majeur chez les jeunes issus du groupe ethnique majoritaire, mais son importance dans l'explication de la propension à la violence amoureuse chez les jeunes des deux autres groupes ethniques semble plus négligeable, notamment chez le groupe mixte. Ainsi, lorsqu'il est question de l'influence que peut avoir une difficulté relative à l'intimité sur la propension à la violence amoureuse dans un couple, il paraît essentiel de tenir compte de la dimension culturelle, puisque les résultats sont différents selon que l'on soit un jeune du groupe ethnique majoritaire, minoritaire ou mixte.

Certaines hypothèses ont été émises au chapitre précédent (consulter le chapitre 4 pour plus de détails) pour rendre compte de ces différences ethnoculturelles quant au lien « intimité - violence ». Ces hypothèses ne seront pas reprises de façon exhaustive dans la présente section, mais le caractère central de l'intimité dans la formation et le maintien d'une relation amoureuse saine et non-violente chez les jeunes adultes du groupe ethnique majoritaire se doit d'être gardé en mémoire. Il semble effectivement difficile de tirer des conclusions claires quant à ces résultats, d'autant plus que les études au sujet de l'intimité ont, jusqu'à maintenant, été principalement basées sur les patterns relationnels occidentaux. (Laurenceau et al., 2004). Ainsi, il est possible de penser que les

processus interactionnels, à l'intérieur d'une relation amoureuse, ne soient pas les mêmes selon les diverses cultures.

En ce sens, Laurenceau et al. (2004) soulignent qu'une vision de l'intimité qui met l'emphasis sur le dévoilement de soi mutuel et le désir d'obtenir une réponse satisfaisante pourrait ne pas être universelle, notamment à cause des notions d'individualisme ou de collectivisme qui peuvent prévaloir en fonction du groupe ethnique d'appartenance. Par exemple, au sein d'un couple issu de la culture majoritaire, culture pour laquelle l'individualisme est davantage la norme, l'intimité pourrait venir de l'impression que ses propres besoins sont satisfaits (« ai-je l'impression que mon partenaire me comprend et se préoccupe de moi? »), alors que chez les couples issus de cultures minoritaire ou mixte, qui peuvent plus reposer sur le collectivisme comme philosophie et mode de vie, l'intimité pourrait davantage venir d'une impression que l'on répond aux besoins des autres et que l'on remplit le rôle social qui est attendu de nous (« ai-je l'impression que je me soucie et que je prends soin de façon adéquate de mon partenaire? »). Ainsi, si les besoins relatifs à l'intimité sont différents selon l'appartenance culturelle, il serait envisageable de croire que l'importance et le rôle joué par l'intimité au sein d'un couple varient également en regard de cette dimension. Il demeure donc possible de s'interroger sur la généralisation des résultats obtenus dans la présente recherche quant aux trois groupes ethniques, puisqu'ils sont tirés d'un questionnaire unique sur la capacité intime, et donc d'une conceptualisation de l'intimité qui ne tient pas compte des différences ethnoculturelles potentielles. Il semble donc prématuré de tirer des conclusions claires à ce sujet à partir de la présente recherche et d'autres travaux devront être conduits en ce sens.

Par ailleurs, alors qu'il était attendu que l'estime de soi sociale joue un rôle central dans l'explication de la violence chez l'ensemble des jeunes, les diverses dimensions évaluées par rapport à cette variable ne semblent que faiblement en lien avec la propension à la violence amoureuse. À titre d'exemple, la force de la relation entre les dimensions de l'estime de soi sociale (compétence sociale perçue; sentiment d'acceptation et de popularité sociale; sentiment de succès amoureux; intérêt et

motivation interpersonnelle) et la violence amoureuse chez les jeunes adultes du groupe ethnique majoritaire varie entre -0.08 et -0.17. Lorsque d'autres variables sont considérées chez les jeunes du groupe ethnique majoritaire (dans un modèle de régression), l'estime de soi sociale ne ressort plus de façon significative. En plus de n'être que faiblement en lien avec la propension à la violence amoureuse au sein du groupe ethnique majoritaire, elles ne le sont pas de façon significative auprès des jeunes du groupe ethnique mixte.

Toutefois, il appert que les dimensions rattachées à l'estime de soi sociale sont toutes, exception faite du sentiment de succès amoureux, en lien modéré avec la propension à la violence amoureuse au sein des jeunes du groupe ethnique minoritaire. Le sentiment de compétence dans divers contextes interpersonnels ressort d'ailleurs comme variable explicative de la propension à la violence amoureuse chez le groupe ethnique minoritaire lorsque d'autres variables sont aussi considérées. Les détails concernant l'importance de ce sentiment de compétence au sein des jeunes du groupe ethnique minoritaire ne seront pas repris de façon exhaustive dans la présente section, puisqu'ils ont été traités antérieurement (se référer au chapitre 4 précédent).

De façon générale, il semble que les trois variables rattachées au développement psychosocial des jeunes, ciblées par la présente étude, ne soient pas d'une influence majeure quand il est question de rendre compte de la propension à la violence amoureuse chez l'ensemble des jeunes adultes. En effet, exception faite de la capacité intime et du sentiment de compétence dans divers contextes interpersonnels, les variables qui paraissent avoir le plus d'impact dans l'explication de la propension à la violence amoureuse demeurent celles préalablement identifiées par la littérature à ce sujet (notamment le sentiment d'être rabaissé et humilié par son partenaire, l'abus de substances, les attitudes traditionnelles et les fausses croyances relatives aux relations amoureuses et à la violence pouvant y prendre place). Bien que les hypothèses formulées initialement étaient basées sur des fondements théoriques solides laissant présager l'existence de liens entre ces variables et la propension à la violence amoureuse, il semble que les variables déjà connues du milieu scientifique et fréquemment évaluées dans le

domaine de la propension à la violence amoureuse demeurent celles ayant le plus d'impact auprès des jeunes adultes (exception faite des mythes sexuels, qui ne ressortent pas dans les analyses de régression²⁰).

Malgré le fait que certaines hypothèses initiales soient partiellement infirmées, la présente étude paraît néanmoins apporter un éclairage supplémentaire non-négligeable à différents niveaux. Tout d'abord, elle fait ressortir l'hétérogénéité des variables rattachées à la propension à la violence amoureuse en fonction du groupe ethnique plus large d'appartenance (majoritaire, minoritaire ou mixte). En ce sens, l'une des variables principales de cette recherche (la capacité intime) paraît rendre compte d'une part importante de la propension à la violence amoureuse chez les jeunes du groupe majoritaire, alors que ce n'est pas le cas au sein du groupe mixte. De plus, cette étude fait ressortir que, même en ce qui a trait aux variables fréquemment évaluées dans la littérature scientifique dans le domaine de la violence amoureuse, les variables n'occupent pas la même importance selon le groupe ethnique d'appartenance (ex. attitudes traditionnelles, fausses croyances et abus de substances). La seule variable qui semble commune à l'ensemble des groupes ethniques d'appartenance est le sentiment de pouvoir être rabaissé ou humilié publiquement par son(sa) partenaire.

5.3. Principales contributions de cette recherche

Tel que mentionné précédemment, les variables qui rendent compte de la propension à la violence amoureuse ne sont pas les mêmes, ou du moins n'entretiennent pas une même force de lien, selon le groupe ethnique d'appartenance. Les suppositions émises dans le contexte théorique, selon lesquelles il importe de prendre en considération les groupes culturels plus larges (minoritaire, mixte et majoritaire) (e.g., Choi, Harachi, Gillmore et Catalano, 2006), trouvent donc un appui dans la présente recherche. De tels résultats confirment la nécessité de poursuivre des recherches qui tiennent compte des trois principaux groupes ethniques d'appartenance dans l'étude de la violence amoureuse

²⁰ Un tel résultat peut néanmoins être le reflet du fait que la forme presque exclusive de violence mesurée dans cette étude concerne la violence psychologique. Il en aurait possiblement été autrement si la propension à la violence sexuelle avait également été mesurée.

chez les jeunes. Alors que la plupart des études précédentes (e.g., Field et Caetano, 2004; Rosen, Parmley, Knudson et Fancher, 2002; Straus et Gelles, 1990) avaient tenté de prendre en considération la dimension ethnoculturelle dans le domaine de la violence, en se basant sur des distinctions liées à l'origine culturelle spécifique (ex. hispaniques, noirs, asiatiques) pour définir l'ethnicité, la présente recherche fait ressortir le caractère prometteur que revêt le fait de se concentrer davantage sur les groupes d'appartenance plus larges. Il demeure néanmoins impossible de savoir ce qui aurait résulté d'analyses réalisées sur chacun des cinq groupes ethniques de façon séparée (Afrique, Amérique Latine, Caraïbes et Bermudes, Europe, Moyen-Orient/Asie), étant donné la taille restreinte des « cellules » (un « N » trop petit pour chaque groupe ne permettait pas de conduire de telles analyses).

De plus, toujours en ce qui a trait à l'apport au niveau de la dimension multiculturelle, les résultats obtenus dans la présente étude confirment les propos tenus par différents auteurs (e.g., Cooney et Radina, 2000; Sorenson, 1996; Root, 1992; Spencer et al., 2000), selon lesquels il est important de considérer non seulement les défis propres aux jeunes issus du groupe ethnique minoritaire, mais également ceux du groupe ethnique mixte. Cependant, la faible variance explicative des variables au sein de ce groupe ethnique fait ressortir l'importance de prendre en considération plus de variables potentiellement rattachées à la propension à la violence amoureuse au sein des jeunes de ce groupe. Ainsi, il paraît essentiel de raffiner les théories sur les défis potentiels et les enjeux qui peuvent leur être propres et ce, auprès d'un échantillon beaucoup plus élevé de jeunes issus de ce groupe ethnique. La présente recherche représente néanmoins une amorce substantielle au niveau ethnoculturel. En plus de tenir compte de trois grands groupes culturels d'appartenance, les données ont été recueillies auprès d'un échantillon diversifié au plan multiculturel, répondant ainsi aux critiques de certains chercheurs (e.g., Luthra et Gidycz, 2006) qui font ressortir l'importance d'avoir une population diversifiée, notamment au plan de l'ethnicité. De tels résultats peuvent ainsi fournir certaines pistes de réflexion en regard de l'intervention ou de la prévention de la violence amoureuse chez les jeunes adultes qui évoluent dans un contexte multiculturel.

En effet, les résultats mettent en évidence certaines différences ethniques relatives aux variables explicatives, de sorte que l'ensemble des jeunes ne risquent pas d'adhérer de façon similaire à un même contenu de programme. Un programme efficace pourrait donc en être un qui tiendrait compte de ces différences en tentant de rejoindre les jeunes dans leurs particularités culturelles, de façon à ce qu'ils s'identifient au contenu véhiculé. Par exemple, des informations en lien avec la diversité des systèmes de valeurs (ex. par rapport aux relations « homme - femme ») devraient être intégrées de manière à ce que tous les participants puissent se sentir concernés par la problématique de la violence dans les relations. Heppner et al. (1999) ont d'ailleurs constaté que les individus semblent davantage sensibilisés aux agressions lorsqu'ils peuvent intégrer, sur le plan cognitif, un contenu préventif qui rejoint leurs valeurs. Un programme qui ne tient pas compte des différences socio-culturelles chez les jeunes en présentant, par exemple, de manière uniforme un matériel didactique et non-personnalisé risque, par conséquent, de faire en sorte que les jeunes ne se sentent pas concernés.

Par ailleurs, d'autres résultats de la présente recherche fournissent des éléments d'informations pouvant orienter les interventions rattachées à la propension à la violence amoureuse auprès des jeunes adultes. À titre d'exemple, l'importance explicative de la capacité intime et du sentiment d'être rabaissé/ humilié par son partenaire peut apporter une contribution dans l'élaboration d'un programme efficace en matière de prévention de la violence chez les jeunes. En effet, de tels résultats mettent en évidence l'importance d'insister sur le mode relationnel des jeunes et de mettre l'emphase sur le caractère essentiel d'une communication saine et d'un partage de ses besoins, d'une vérification de ses perceptions et d'une ouverture aux points de vue de l'autre. Les obstacles qui risqueraient d'entraver un tel mode relationnel (ex. peur du rejet) gagneraient également à être abordés dans une intervention auprès des jeunes. En ce sens, Follingstad et al. (2002) mettent l'emphase sur l'importance de développer une intervention qui soit axée sur l'insécurité qu'une personne peut ressentir en relation, sur le désir de lutter contre un sentiment de dépendance à l'autre et sur la sensibilité au rejet ou à l'abandon.

5.4. Principales limites de la présente recherche et recommandations

Bien que le chapitre 4 présente certaines des lacunes de la recherche actuelle, elles seront reprises dans cette section, avec quelques considérations supplémentaires. Mentionnons d'abord que cette étude ne permet pas d'établir des liens de causalité entre les diverses variables (de façon à répondre clairement à la question « qu'est-ce qui est à l'origine de la propension à la violence ? »), puisque le design en est un de nature corrélationnelle (« cross-sectional »). Ce type de design de recherche ne permet pas de tirer de prédictions prospectives et ne fait que donner une idée des variables qui sont en relation les unes avec les autres. Les futures recherches devraient utiliser des designs prospectifs pour favoriser une évaluation dynamique des effets, plutôt que de se limiter à un point fixe dans le temps. Ensuite, étant donné que la collecte de données a été réalisée uniquement auprès de jeunes adultes qui fréquentent une institution collégiale, les résultats ne peuvent être généralisés qu'à cette population. Il paraît ainsi difficile de présumer que les facteurs rattachés à la propension à la violence amoureuse seraient les mêmes si une étude était réalisée au sein d'une population de jeunes adultes qui ne vont plus à l'école et qui vivent alors une réalité et des défis différents (ex. des stress davantage rattachés au marché du travail et à la famille).

Par ailleurs, cette recherche se concentrait principalement sur une violence de nature psychologique. Il serait pertinent de mesurer davantage les autres formes (ex. physique, sexuelle) de violence et de s'attarder à leur degré de sévérité. Les mesures utilisées sont aussi auto rapportées, ce qui limite la validité externe des résultats obtenus. Par exemple, dans un domaine comme celui de la violence amoureuse, il existe parfois un biais dû à la désirabilité sociale. Cette lacune demeure toutefois difficile à éviter, à moins d'administrer les questionnaires aux deux partenaires du couple pour avoir une mesure plus objective de la violence dyadique. Cette solution, bien qu'optimale, reste complexe à mettre en place. En ce sens, rappelons-nous que le construit évalué dans la présente recherche est la « propension à la violence amoureuse » et qu'il fait référence à une violence potentielle dans une relation amoureuse antérieure ou actuelle. La formulation des questions rend pratiquement impossible le fait de se référer au partenaire amoureux.

Par contre, ce type de format réduit possiblement le biais de désirabilité sociale, en ce sens qu'il ne cible pas nécessairement une relation en cours actuellement, de sorte que le jeune adulte peut percevoir une certaine distance qu'il ne sentirait peut-être pas autrement. Il pourrait néanmoins être pertinent de tenter de répliquer les résultats de la présente recherche avec une mesure largement validée, comme la « Conflict Tactics Scale », ce qui permettrait de pouvoir éventuellement étendre la recherche aux deux partenaires. L'utilisation d'une mesure comme celle de la « propension à la violence amoureuse » présente certainement des avantages (se référer à la section 0.12 de l'introduction), mais elle restreint la possibilité de tirer des conclusions claires et de les élargir au partenaire amoureux.

Si une étude similaire était réalisée avec une mesure de violence « réelle », il serait alors intéressant de mesurer aussi les comportements de violence du partenaire. Il pourrait également être pertinent de considérer le caractère homogène ou hétérogène du couple au plan de l'ethnicité. En effet, il semble que d'entretenir une relation amoureuse au sein d'un contexte culturel hétérogène puisse poser des défis supplémentaires (Bakken et Huber, 2005; Foeman et Nance, 2002). Or, malgré l'importance de cet élément, cette variable n'a pas été prise en considération dans la présente étude (la nature de notre questionnaire de « violence » permettant difficilement un tel exercice).

Ainsi, la présente étude ciblait principalement les variables rattachées au développement psychosocial des jeunes et se concentrait sur la nature individuelle de ces variables. Les résultats font ressortir que de telles variables peuvent rendre compte d'une partie de la variance explicative de la violence amoureuse, mais qu'elles ne sont pas non plus suffisantes. En effet, il paraît important de prendre aussi en considération certains facteurs d'ordre plus situationnel (ex. stress et conflits vécus dans le couple) et systémique (mode relationnel vécu antérieurement : dans la famille d'origine - ex. abus antérieurs- ou dans une autre relation de couple), facteurs qui ont été négligés dans cette recherche.

Enfin, la dernière lacune considérable de la présente recherche fait référence au processus de validation de certains instruments de mesure. En effet, bien que la plupart des questionnaires utilisés aient été validés de façon satisfaisante préalablement à leur usage dans cette étude, certaines sections n'ont connu qu'une vérification sommaire de leurs qualités psychométriques (i.e. une évaluation de la cohérence interne et des analyses factorielles). Ainsi, bien que les items de ces sections aient été sélectionnés avec soin (entre autres par le biais de consultations de professionnels oeuvrant auprès des adolescents et d'une validation des thèmes auprès de jeunes lors de groupes de discussions dans le cadre d'une enquête publique en 2001), ils ont d'abord été choisis pour représenter le vécu d'adolescents de 12 à 17 ans, et non celui de jeunes adultes de 16 à 25 ans. Certaines modifications mineures ont été apportées en ce sens à la version initiale de ces questionnaires, mais les résultats de cette étude demeurent néanmoins à considérer avec une certaine précaution. Enfin, notons que l'item représentant le construit relatif au sentiment d'humiliation par son (sa) partenaire fait partie intégrale du questionnaire plus large de conduites malsaines en relation amoureuse, ce qui pourrait expliquer sa part explicative importante quant à la propension à la violence amoureuse dans les modèles de régression effectués.

5.5. Conclusion générale

Exception faite de l'abus de substances, les principales variables qui ressortent dans cette étude comme facteurs explicatifs de la propension à la violence amoureuse (ex. sentiment d'être rabaissé; faible capacité intime; attitudes traditionnelles élevées; faible sentiment de compétence au niveau interpersonnel; fausses croyances comme l'approbation de la soumission/domination) font référence à un sentiment d'être démuné au niveau relationnel et à une fausse perception de ce que doit être un couple (et le rôle des individus au sein de ce couple). Ces variables rejoignent l'idée selon laquelle la violence psychologique serait rattachée à une lutte pour le contrôle, à une vision selon laquelle les deux partenaires ne peuvent être égaux, comme si l'un des deux partenaires devait nécessairement dominer sur l'autre. Il est possible de penser qu'une telle perception de la relation ou des rôles sexuels puisse entraver la mise en place de

mécanismes relationnels sains (ex. avoir des échanges constructifs; être attentif à l'autre). Ainsi, comme le mentionne Stevenson (1997), « la violence est un moyen de démontrer du pouvoir là où on se sent impuissant... ». La présente étude met donc en évidence la nécessité de redonner aux jeunes adultes un sentiment de contrôle qui soit de nature positive, en leur apprenant à réagir de façon saine lorsqu'un désir de critiquer ou de dénigrer le partenaire fait surface dans leur relation (ex. exprimer ses besoins, communiquer ses sentiments, se retirer quand la tension monte, etc.). Dans l'ensemble, il faut enseigner aux jeunes à ne pas concevoir les relations amoureuses comme une lutte de pouvoir, à aller vérifier leurs perceptions, à avoir des besoins réalistes et à les communiquer d'une façon adaptée en s'ouvrant également à ceux du partenaire, à résoudre les problèmes en faisant appel à une affirmation de soi positive, à s'ouvrir à l'autre plutôt que de prendre la fuite, tout comme à favoriser la valorisation interpersonnelle et le renforcement positif en relation.

5.6. Références

- Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners : A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 126(5), 651-680.
- Bakken, L. et Huber, T. (2005). Ego development at the crossroadsn : identity and intimacy among black men and white women in cross-racial relationships. *Journal of Adult Development*, 12(1), 63-73.
- Biafora, F.A., Jr., Warheit, J., Zimmerman, R.S., Gil, A.G., Apospori, E. et Taylor, D. (1993). Racial mistrust and deviant behavior among ethnically diverse Black adolescents. *Journal of Applied Social Psychology*, 23 (11), 891-910.
- Bookwala, J., Frieze, I.H., Smith, C. et Ryan, K. (1992). Predictors of dating violence : A multivariate analysis. *Violence and Victims*, 7, 297-311.
- Choi, Harachi, Gillmore et Catalano (2006). Are multiracial adolescents at greater risk? Comparisons of rates, patterns, and correlates of substance use and violence between monoracial and multiracial adolescents. *American Journal of Orthopsychiatry*, 76 (1), 86-97.
- Cooney, T.M. et Radina, M.E. (2000). Adjustment problems in adolescence : Are multiracial children at risk? *American Journal of Orthopsychiatry*, 70, 433-444.
- Cruz, B.C. (2001). *Multiethnic teens and cultural identity : A hot issue*. NJ : Enslow Publishers, Inc.
- Field, C.A. et Caetano, R. (2004). Ethnic differences in intimate partner violence in the US general population : The role of alcohol use and socioeconomic status. *Trauma, Violence and Abuse*, 5(4), 303-317.
- Foeman, A et Nance, T. (2002). Building new cultures, reframing old images : success strategies of interracial couples. *The Howard Journal of Communications*, 13, 237-249.
- Follingstad, D.R., R.G., Bradley, Helff, C.M. et Laughlin, J.E. (2002). A model for predicting dating violence : Anxious attachment, angry temperament, and need for relationship control. *Violence and Victims*, 17(1), 35-47
- Follingstad, D.R., Bradley, R.G., Laughlin, J.E. et Burke, L. (1999). Risk factors and correlates of dating violence : The relevance of examining frequency and severity levels in a college sample. *Violence and Victims*, 14(4), 365-380.
- Hammock, G. et O'Hearn, R. (2002). Psychological aggression in dating relationships : Predictive models for males and females. *Violence and Victims*, 17(5), 525-540.

- Harris, M.B. (1994). Gender of subject and target as mediators of aggression. *Journal of Applied Social Psychology, 24*, 453-471.
- Heppner, M.J., Neville, H.A., Smith, K., Kivlighan, D.M., Jr, and Gershuny, B.S. (1999). Examining Immediate and Long-Term Efficacy of Rape Prevention Programming With Racially Diverse College Men. *Journal of Counseling Psychology, 46* (1), 16-26.
- Jagers, R.J. et Mock, L.O. (1993). Culture and social outcomes among inner-city African-American children : An afrographic exploration. *Journal of Black Psychology, 19*(4), 391-405.
- Laurenceau, J.-P., Rivera, L.M., Schaffer, A.R. et Pietromonaco, P.R. (2004). Intimacy as an interpersonal process : Current statut and future directions. In D.J. Mashek and A. Aron (Eds), *Handbook of closeness and intimacy* (pp.61-78). NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Lewis, S.F., Travea, L. et Fremouw, W.J. (2002). Characteristics of female perpetrators and victims of dating violence. *Violence and Victims, 17*(5), 593-606.
- Luthra, R. et Gidycz, C.A. (2006). Dating violence among college men and women. *Journal of Interpersonal Violence, 21*(6), 717-731.
- Magdol, L., Moffitt, T., Caspi, A., Newman, D., Fagan, J. et Silva, P. (1997). Gender differences in partner violence in a birth cohort of 21-year-olds : Bridging the gap between clinical and epidemiological approaches. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 65*, 68-78.
- Magdol, L.; Moffitt, T.E., Caspi, A. et Silva, P.A. (1998). Developmental antecedents of partner abuse : A prospective-longitudinal study. *Journal of Abnormal Psychology, 107* (3), 375-389.
- Malik, S., Sorenson, S.B., Aneshensel, C.S. (1997). Community and dating violence among adolescents : Perpetration and victimization. *Journal of Adolescent Health, 21*(5), 291-302.
- Marcus, R.F. et Swett, B. (2003). Violence in close relationships : The role of emotion. *Aggression and Violent Behavior, 8*, 313-327.
- Marshall. L.L. et Rose, P. (1990). Premarital violence : The impact of family of origin violence, stress and reciprocity. *Violence and Victims, 5*, 51-64.
- Murphy, C.M. et Cascardi, M. (1999). Psychological abuse in marriage and dating relationships. In R.L. Hampton (Ed.), *Family violence prevention and treatment* (2nd ed. : pp.198-226). Beverly Hills, CA : Sage.

- Noguera, P.A. (2003). Joaquin's dilemma : Understanding the link between racial identity and school-related behaviors. In M.Sadowski (Ed.), *Adolescents at school : Perspectives on youth, identity, and education* (pp.19-30). MA : Harvard Education Press.
- O'Keefe, M. (1997). Predictors of dating violence among high school students. *Journal of Interpersonal Violence, 12*(4), 546-568.
- O'Keefe, M. et Treister, L. (1998). Victims of dating violence among high school students : Are the predictors different for males and females? *Violence Against Women, 4*(2), 195-223.
- Orfield, G. et Eaton, S. (1996). *Dismantling desegregation*. NY : New Press
- Phinney, J.S. et Chavira, V. (1992). Ethnic Identity and Self-esteem : an exploratory longitudinal study. *Journal of Adolescence, 15*, 271-281.
- Phinney, J.S. et Rosenthal, D.A. (1992). Ethnic Identity in Adolescence : Process, Context, and Outcome. In G.R. Adams, T.P. Gullotta, et R. Montemayor (Ed.). *Adolescent Identity Formation* (pp.145-172). Sage Publications
- Riggs, D.S. et O'Leary, K.D. (1996). Aggression between heterosexual dating partners : An examination of a causal model of courtship aggression. *Journal of Interpersonal Violence, 11*(4), 519-540.
- Roberts, R.E., Phinney, J.S., Masse, L.C., Chen, Y.R., Roberts, C.R. et Romero, A. (1999). The Structure of Ethnic Identity of Young Adolescents From Diverse Ethnocultural Groups. *Journal of Early Adolescence, 19* (3), 301-322.
- Root, M.P.P. (1990). Resolving "other" status : Identity development of biracial individuals. *Women and Therapy, 9*(1-2), 185-205.
- Root, M.P.P. (Ed.) (1992). *Racially mixed people in America*. Newbury Park, CA : Sage.
- Rosen, L.N., Parmley, A.M., Knudson, K.H. et Fancher, P. (2002). Intimate partner violence among married male U.S. Army soldiers : Ethnicity as a factor in self-reported perpetration and victimization. *Violence and Victims, 17*(5), 607-622.
- Sharpe, D. et Taylor, J.K. (1999). An examination of variables from a social developmental model to explain physical and psychological dating violence. *Canadian Journal of Behavioural Science, 31* (3), 165-175.
- Smith, E.P., Walker, K., Fields, L., Brookins, C.C. et Seay, R.C. (1999). Ethnic identity and its relationship to self-esteem, perceived efficacy, and prosocial attitudes in early adolescence. *Journal of Adolescence, 22* , 867-880.

- Sorenson, S.B. (1996). Violence against women : Examining ethnic differences and commonalities. *Evaluation Review*, 20(2), 123-145.
- Spencer, M.S., Icard, L.D., Harachi, T.W., Catalano, R.F. et Oxford, M. (2000). Ethnic identity among monoracial and multiracial early adolescents. *Journal of Early Adolescence*, 20, 365-387.
- Stets, J.E. et Straus, M. (1989). The marriage license as a hitting license : A comparison of assaults in dating, cohabiting, and married couples. *Journal of Family Violence*, 4(2), 161-180.
- Stevenson, H.C. Jr. (1997). « Missed, dissed, and pissed » : Making meaning of neighborhood risk, fear and anger management in urban black youth. *Cultural Diversity and Mental Health*, 3(1), 37-52.
- Stith, S.M., Rosen, K.H., Middleton, K.A., Busch, A.L., Lundeberg, K. et Carlton, R.P. (2000). The intergenerational transmission of spouse abuse : A meta-analysis. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 640-654.
- Straus, M.A. et Gelles, R.J. (1990). *Physical violence in American families*. New Brunswick, NJ : Transaction Publishers.
- Straus, M.A., Kantor, G.K. et Moore, D.W. (1997). Change in cultural norms approving marital violence from 1968 to 1994. In G.K. Kantor and J.L. Jasinski (Eds), *Out of darkness : Contemporary perspectives on family violence* (3-16), Thousand Oaks, CA : Sage.
- Terrell, F. et Taylor, J. (1980). Self concept of juveniles who commit Black on Black crimes. *Corrective and Social Psychiatry and Journal of Behavior Technology Methods and Therapy*, 26 (3), 107-109.
- Whaley, A.L. (2003). Cognitive-cultural model of identity and violence prevention for African American youth. *Genetic, Social and General Psychology Monographs*, 129(2), 101-151.
- Williams, B. (2000). Closing the achievement gap. In M. Pierce et D. L. Stapleton (Eds.), *The 21st-century principal : current issues in leadership and policy*. Cambridge, MA : Harvard Education Press.

APPENDICES

APPENDICE A

Formulaire de consentement des participants

CODE D'IDENTIFICATION _____

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR LES ÉTUDIANT(E)S**Titre du projet de recherche :**

Évaluation des conditions d'implantation en milieu collégial du programme PRÉAVI (PRÉvention des Agressions sexuelles et de la VIolence dans les relations amoureuses)

Nom des chercheurs :

Chercheur principal : Nicole Perreault, Direction de la santé publique de Mtl-Centre

Cochercheur : Huguette Bégin, Université de Montréal

Postulantes au grade de Ph.D. : Josée Michaud, Université de Montréal; Isabelle Denoncourt, Université du Québec à Montréal

Commanditaires : Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture

BUT DE LA RECHERCHE

La promotion des rapports harmonieux chez les garçons/filles constitue un élément important, puisqu'elle aide à établir des relations saines et valorisantes, en même temps qu'elle prévient et/ou réduit certains problèmes qui y sont associés, par exemple en lien avec la violence. Dans cette perspective, la présente recherche vise à évaluer l'implantation d'une intervention portant sur la promotion de relations harmonieuses et amoureuses saines chez les jeunes de niveau collégial, en même temps que sur les problèmes qui peuvent y être générés et les solutions possibles en cas de conflit.

Déroulement de l'étude

Avant l'intervention, un questionnaire d'une durée approximative de 30 minutes sera administré. Le programme, d'une durée approximative de 3 heures, sera ensuite donné en classe. Un(e) observateur(trice) sera alors présent(e) dans le groupe afin de décrire le déroulement de l'intervention. Le but des observations est de comparer l'intervention telle qu'elle se fait en classe avec celle qui est prévue par la recherche. Enfin, une dernière rencontre est prévue pour répondre à une version abrégée du questionnaire.

Dans le questionnaire, vous aurez entre autres à répondre à une section comprenant des données socio-démographiques et des informations sur votre programme scolaire ainsi

qu'à un questionnaire portant sur vos connaissances et vos perceptions en lien avec les relations garçons/filles. Les thèmes qui seront abordés lors de l'intervention toucheront les rapports garçons/filles dans la perspective de l'établissement de relations amoureuses harmonieuses et de la prévention des problèmes qui pourraient y être associés.

Description des avantages à participer au projet

Votre participation au projet vous donnera accès à de nouvelles connaissances dans l'établissement de rapports harmonieux avec les garçons/filles et la prévention de certains problèmes qui peuvent y être associés. De plus, notre projet étant orienté vers la recherche, plus particulièrement l'évaluation de l'implantation d'un programme, il vous sera possible de comprendre le processus de l'étude, notamment par l'explication du projet dans votre groupe. Finalement, en cas de besoin, vous aurez accès aux services aux étudiants de votre Cégep pour échanger quant à une situation qui vous pose problème en lien avec la thématique de l'intervention.

Sur un plan plus général, votre collaboration permettra de tenir compte de votre point de vue sur le programme que nous développons. Ces renseignements seront précieux dans la perspective où l'intervention à laquelle vous participez sera éventuellement présentée sur une base plus large et dans d'autres cégeps.

Description des désavantages à participer au projet

Votre participation vous demandera le temps nécessaire pour compléter des questionnaires avant et après l'intervention. Également, votre présence sera requise pour l'ensemble des rencontres prévues pour l'intervention; par contre, si vous décidez de ne plus participer, vous pourrez vous exempter d'être actif et de prendre la parole durant les rencontres. Finalement, si vous vivez actuellement une situation problématique dans le contexte d'une relation amoureuse, le fait d'assister à des rencontres où il en sera question pourra vous amener à y réfléchir davantage.

CONFIDENTIALITÉ

Dans le but d'assurer la confidentialité des informations à des fins de recherche, un numéro vous sera attribué, ce qui constituera la seule identification utilisée sur les documents et les fichiers informatiques nécessaires à l'étude. Aucune information pouvant permettre l'identification d'un des participants à l'étude ne sera présentée dans les résultats.

LIBERTÉ DE PARTICIPATION ET DE RETRAIT

Votre participation est volontaire. Vous êtes donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer, sans que votre refus nuise, s'il y a lieu, à la poursuite de vos activités régulières à vos cours. Dans le cas d'un refus de participation durant l'intervention, vos résultats aux différents questionnaires déjà complétés ne seront pas comptabilisés dans la recherche.

PERSONNE-RESSOURCE

Si vous désirez de plus amples renseignements au sujet de cette étude, vous pouvez communiquer avec les personnes-ressources suivantes :

Nicole Perreault, Direction de la santé publique de Montréal-Centre,

[REDACTED] ion de la santé publique de Montréal-Centre,

[REDACTED] de psychologie, Université de Montréal,

INFORMATION SUPPLÉMENTAIRE

Si, lors de l'étude, vous avez des questionnements, vous pourrez en parler avec votre professeur (dans le cadre du cours où se déroule l'intervention) ou l'animatrice (animateur) de l'intervention.

CONSENTEMENT

J'ai lu et compris le contenu du présent formulaire. Je sais que je suis libre de participer à l'étude proposée et que je peux me retirer du projet en tout temps, sans que cela n'affecte la qualité de mes rapports avec l'organisme qui offre l'intervention. Je sais que je peux demander toute information supplémentaire quant au projet à tout moment de son déroulement.

Je, soussigné(e), accepte de participer à cette étude

Signature du participant

date

Signature du chercheur

date

APPENDICE B
Questionnaire sociodémographique

Encerle, pour chacun des énoncés, le numéro qui correspond le mieux à ta situation.

- 1) Tu es : 2) Quel âge as-tu? _____
 1- Un gars
 2- Une fille
- 3) Quel est ton état civil ?
 1- Célibataire
 2- Célibataire (mais j'ai un chum/blonde)
 3- Conjoint(e) de fait
 4- Marié(e)
 5- Autre : _____
- 4) Es-tu né(e) au Canada ?
 1- Oui → Passe à la question 5
 2- Non → Si non, dans quel pays es-tu né(e) ? _____
 Depuis combien d'année (s) vis-tu au Canada : _____
- 5) Quel est le pays d'origine de tes parents ?
 Ta mère : _____
 Ton père : _____
- 6) Actuellement, où habites-tu ?
 1- Avec mes deux parents
 2- Avec mon père
 3- Avec ma mère
 4- Avec un de mes deux parents en alternance
 5- Avec mon chum/blonde ou conjoint(e)
 6- En appartement ou en chambre, seul(e)
 7- En appartement ou en chambre avec des personnes autres que mes parents (amis, frère, sœur, etc.)
 8- En résidence
 9- Autre : _____
- 7) Dans quel programme es-tu inscrit au cégep ? (Si tu es inscrit au double Dec, encerle les 2 numéros de programmes correspondants)
- | | |
|--------------------------|---|
| 1- Sciences humaines | 11- Technique administrative |
| 2- Sciences de la nature | 12- Technique de l'informatique |
| 3- Musique | 13- Tech. d'éducation en service de garde |
| 4- Graphisme | 14- Tech. d'éducation spécialisée |
| 5- Design d'intérieur | 15- Technique de travail social |

- | | |
|--|-------------------------|
| 6- Musique populaire | 16- Arts plastiques |
| 7- Design de mode | 17- Arts et lettres |
| 8- Commercialisation de la mode | |
| 9- Gestion de la production de vêtements | Autre programme : _____ |
| 10- Tech. de réadaptation physique | _____ |

8) Depuis combien de sessions es-tu dans ce programme (en incluant celle-ci) ?

9) As-tu débuté le cégep dans ce programme ou dans un autre ?

1- J'ai débuté dans ce programme → Passe à la question 10

2- J'ai débuté dans un autre programme

Si autre, lequel : _____

Combien de sessions avais-tu complétées dans ce programme ?

10) As-tu débuté le cégep dans cet établissement ou dans un autre ?

1- J'ai débuté dans cet établissement → Passe à la question 11

2- J'ai débuté dans un autre établissement

Si autre, lequel : _____

11) Peux-tu indiquer quelle moyenne tu as obtenue pour l'ensemble des cours de ta dernière session d'études collégiales (ou celle que tu prévois obtenir, en te basant sur tes notes au secondaire, s'il s'agit de ta 1^{re} session au cégep)?

1- Moins de 60%

2- Entre 61% et 65%

3- Entre 66% et 70%

4- Entre 71% et 80%

5- Entre 81% et 90%

6- Au-dessus de 90%

12) Vis-tu ou as-tu déjà vécu, une relation amoureuse ?

1- Je vis actuellement ma première relation amoureuse

2- Je vis une relation amoureuse, mais ce n'est pas ma première expérience

3- J'ai déjà vécu une relation amoureuse par le passé, mais je n'ai pas de partenaire amoureux présentement

4- Je n'ai jamais vécu de relation amoureuse

13) Si tu vis une relation amoureuse actuellement :

- Depuis combien de temps ? _____

- Est-ce que cette relation te satisfait?

1- Oui

2- Non

3- Ne s'applique pas

14) Combien d'heures travailles-tu (emploi rémunéré) par semaine? _____

15) Quel est le plus haut niveau scolaire atteint par tes parents?

Père

- 1- Élémentaire
- 2- Secondaire
- 3- École technique
- 4- Collégial
- 5- Université
- 6- Je ne sais pas

Mère

- 1- Élémentaire
- 2- Secondaire
- 3- École technique
- 4- Collégial
- 5- Université
- 6- Je ne sais pas

APPENDICE C

Capacité intime

Cette section porte sur tes attitudes et tes expériences dans les relations amoureuses. Pense au(x) relation(s) que tu as eue(s) dans ta vie et essaie de te rappeler comment tu te sens et comment tu agis généralement dans une relation amoureuse. Si tu as eu plus qu'une relation amoureuse, ne te centre pas exclusivement sur une seule de ces relations (par exemple, ne te centre pas seulement sur la relation que tu as avec ta blonde ou ton chum actuel). Réponds plutôt à chaque question en choisissant ce qui décrit le mieux comment tu es généralement dans une relation amoureuse.

0	1	2	3	4	5	6
Jamais	Très rarement	Rarement	Quelquefois	Souvent	Très souvent	Toujours

1. Dans une relation amoureuse, j'écoute quand l'autre a besoin de parler à quelqu'un.	0	1	2	3	4	5	6
2. Dans une relation amoureuse, je préfère passer du temps avec d'autres couples qu'avec seulement mon (ma) partenaire.	0	1	2	3	4	5	6
3. En général, faire l'amour avec l'autre personne m'amène à me sentir proche de lui (elle).	0	1	2	3	4	5	6
4. J'aide mon (ma) partenaire à clarifier les idées qu'il (elle) tente de me communiquer dans la relation.	0	1	2	3	4	5	6
5. Dans une relation amoureuse, je peux dire ce que je ressens à l'autre personne.	0	1	2	3	4	5	6
6. Dans une relation amoureuse, j'ai généralement très peu d'ami(e)s en commun avec l'autre.	0	1	2	3	4	5	6
7. Dans une relation amoureuse, il me semble que la sexualité devient routinière.	0	1	2	3	4	5	6
8. Dans une relation amoureuse, les discussions sérieuses me font réaliser à quel point j'ai peu d'idées en commun avec l'autre personne.	0	1	2	3	4	5	6
9. J'essaie de me tenir émotionnellement à distance de l'autre dans une relation amoureuse.	0	1	2	3	4	5	6
10. En général dans une relation amoureuse, je préfère faire des choses seul(e) avec l'autre sans que d'autres personnes se joignent à nous.	0	1	2	3	4	5	6
11. Dans une relation amoureuse, je suis capable de dire à l'autre que j'ai envie d'avoir des relations sexuelles.	0	1	2	3	4	5	6
12. Dans une relation amoureuse, je ne peux pas partager mes idées et opinions parce que je me sens inférieur(e) à l'autre personne.	0	1	2	3	4	5	6
13. Habituellement, je peux comprendre les peines et les joies de l'autre personne dans une relation amoureuse.	0	1	2	3	4	5	6
14. Dans une relation amoureuse, les activités que j'aime sont celles que nous faisons comme couple avec d'autres personnes.	0	1	2	3	4	5	6

0	1	2	3	4	5	6
Jamais	Très rarement	Rarement	Quelquefois	Souvent	Très souvent	Toujours

15. En général, « être proche sexuellement de l'autre » ne me vient pas très naturellement dans une relation amoureuse.	0	1	2	3	4	5	6
16. Avoir des discussions sur différents sujets avec l'autre personne n'est pas important pour moi dans une relation amoureuse.	0	1	2	3	4	5	6
17. Exprimer mes sentiments au moyen des relations sexuelles est important <i>pour moi</i> dans une relation amoureuse.	0	1	2	3	4	5	6
18. Dans une relation amoureuse, j'ai tendance à négliger les besoins de l'autre personne.	0	1	2	3	4	5	6
19. Dans une relation amoureuse, plusieurs des meilleur(e)s ami(e)s de l'autre personne sont aussi mes meilleur(e)s ami(e)s.	0	1	2	3	4	5	6
20. Dans une relation amoureuse, j'essaie de changer les idées de l'autre personne en fonction de mes propres idées.	0	1	2	3	4	5	6
21. Dans une relation amoureuse, je reste probablement plus un(e) étranger(ère) pour l'autre que quelqu'un que l'autre connaît bien.	0	1	2	3	4	5	6
22. Dans une relation amoureuse, j'ai tendance à désapprouver certain(e)s des ami(e)s de l'autre personne.	0	1	2	3	4	5	6
23. Habituellement, la sexualité n'est pas si importante pour moi dans une relation amoureuse.	0	1	2	3	4	5	6
24. Dans une relation amoureuse, j'ai un nombre incalculable de choses à discuter avec l'autre personne.	0	1	2	3	4	5	6

APPENDICE D

Estime de soi au plan social/ relationnel

Indique à quel point, dans tes relations sociales, tu te sens capable d'adopter chacun des comportements ou attitudes ci-dessous en encerclant l'un des 7 chiffres correspondants. Tu devras encercler UN SEUL CHIFFRE par question. Sois honnête et réponds à toutes les questions. Ton premier choix est probablement le meilleur.

Pas du tout capable				Parfaitement capable		
1	2	3	4	5	6	7

À quel point te sens-tu capable de ...

1. Susciter l'intérêt et l'attention des autres lors de discussions ?	1	2	3	4	5	6	7
2. Trouver des sujets de conversation intéressants ?	1	2	3	4	5	6	7
3. Aller vers les autres, initier des contacts sociaux plutôt que d'attendre que les autres viennent vers toi ?	1	2	3	4	5	6	7
4. Te sentir confortable lors de partys/rencontres sociales ?	1	2	3	4	5	6	7
5. Te sentir à l'aise avec des gens qui ne te sont pas familiers ?	1	2	3	4	5	6	7
6. Inviter quelqu'un qui te plaît à un rendez-vous ?	1	2	3	4	5	6	7
7. Participer à une discussion de groupe dans l'un de tes cours ?	1	2	3	4	5	6	7
8. Joindre une organisation sociale/comité étudiant ?	1	2	3	4	5	6	7
9. Aborder d'autres jeunes sans te préoccuper de ce qu'ils pensent de toi ?	1	2	3	4	5	6	7
10. Entrer dans une pièce où d'autres personnes sont déjà installées pour discuter sans te sentir gêné(e) ?	1	2	3	4	5	6	7
11. Dévoiler tes sentiments personnels à ton/ta partenaire ?	1	2	3	4	5	6	7
12. Prendre les choses en main et être le(la) leader lors d'une situation sociale ?	1	2	3	4	5	6	7
13. Exprimer ton point de vue lorsque tu sais que les autres sont en désaccord avec toi ?	1	2	3	4	5	6	7
14. Démontrer aux autres que tu te préoccupes d'eux et que tu t'intéresses à eux ?	1	2	3	4	5	6	7

À quel point te sens-tu capable d'établir une relation :

15. Amicale	1	2	3	4	5	6	7
16. Amoureuse	1	2	3	4	5	6	7

Chaque phrase du tableau représente une situation sociale. Encerle, pour chacune des phrases (à l'aide de l'échelle ci-dessous), un chiffre du tableau qui correspond à ce que tu vis actuellement.

1	2	3	4	5			
Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plus ou moins d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord			
Phrase			Échelle				
1. Je suis populaire avec les autres jeunes de mon âge.			1	2	3	4	5
2. Je trouve difficile de me faire des amis.			1	2	3	4	5
3. J'ai plus de <i>difficulté</i> à former une relation amoureuse que la plupart des autres jeunes.			1	2	3	4	5
4. De façon générale, les gens m'apprécient facilement et spontanément.			1	2	3	4	5
5. Avant d'entrer en relation avec quelqu'un, j'ai souvent peur d'être rejeté(e).			1	2	3	4	5
6. En amour, j'obtiens généralement du succès auprès des filles/gars.			1	2	3	4	5
7. Je n'ai aucun doute quant à mes compétences sociales.			1	2	3	4	5
8. Je n'aime pas participer à des activités sociales.			1	2	3	4	5
9. Même lorsque je suis très occupé(e) (travail/études), je trouve nécessaire de consacrer du temps à discuter et échanger avec mes ami(e)s et mes proches.			1	2	3	4	5
10. Je recherche souvent les réunions d'amis pour le simple plaisir de me retrouver avec d'autres personnes.			1	2	3	4	5
11. Je préfère être célibataire que d'être en relation amoureuse.			1	2	3	4	5
12. Je n'aime pas rencontrer de nouvelles personnes.			1	2	3	4	5
13. Je me décourage facilement face à une difficulté qui se présente en relation amoureuse.			1	2	3	4	5

APPENDICE E

Identité ethnique

Au Québec, les gens proviennent de nombreuses cultures différentes et il existe toutes sortes de mots pour décrire leurs différents antécédents ou les divers groupes ethniques auxquels ils appartiennent. En venant au monde, chaque personne fait partie d'un et parfois de deux groupes ethniques, mais les gens diffèrent par l'importance qu'ils accordent à leur ethnicité., par ce qu'ils ressentent à son égard et par l'influence qu'elle exerce sur leur comportement. Les questions ci-dessous portent sur votre ethnicité (ou groupe ethnique), sur ce que vous ressentez à son égard ou les réactions qu'elle provoque en vous.

Pour ce qui est du groupe ethnique,

Je me considère comme un (e) _____

Ma mère se considère comme une _____

Mon père se considère comme un _____

Au moyen des chiffres ci-dessous, indiquez votre opinion sur chacun des énoncés inscrits plus bas. Encerclez le chiffre qui convient :

1- Tout à fait en désaccord; 2- Un peu en désaccord; 3- Un peu d'accord; 4- Tout à fait d'accord.

	Tout à fait en désaccord		Tout à fait d'accord	
	1	2	3	4
1- J'ai consacré du temps à me renseigner davantage sur mon propre groupe ethnique, entre autres sur son histoire, ses traditions et ses coutumes.	1	2	3	4
2- Je participe activement à des organismes ou à des groupes sociaux qui comptent surtout des membres de mon propre groupe ethnique.	1	2	3	4
3- J'ai une idée précise de mes antécédents ethniques et de ce qu'ils signifient pour moi.	1	2	3	4
4- J'aime rencontrer et apprendre à connaître des personnes appartenant à un groupe ethnique autre que le mien.	1	2	3	4
5- Je réfléchis beaucoup à l'influence que l'appartenance à mon groupe ethnique exercera sur ma vie.	1	2	3	4
6- Je suis heureux(se) d'être membre du groupe auquel j'appartiens.	1	2	3	4
7- Je pense parfois qu'il serait préférable que des groupes ethniques différents ne tentent pas de se côtoyer.	1	2	3	4
8- Je ne sais pas exactement quel rôle mon ethnicité joue dans ma vie.	1	2	3	4
9- Je passe souvent du temps avec des personnes appartenant à un groupe ethnique autre que le mien.	1	2	3	4
10- Je n'ai vraiment pas consacré beaucoup de temps à me renseigner davantage sur la culture et l'histoire de mon groupe ethnique.	1	2	3	4
11- J'ai un profond sentiment d'appartenance à mon groupe ethnique.	1	2	3	4
12- Je comprends assez bien ce que signifie pour moi le fait d'appartenir à	1	2	3	4

mon groupe ethnique, en ce qui concerne la façon d'établir des rapports avec mon propre groupe et avec d'autres groupes.				
13- Pour me renseigner davantage sur mes antécédents ethniques, j'ai souvent parlé à d'autres personnes de mon groupe ethnique.	1	2	3	4
14- Je suis très fier(e) de mon groupe ethnique et de ses réalisations.	1	2	3	4
15- Je n'essaie pas de me lier d'amitié avec des membres d'autres groupes ethniques.	1	2	3	4
16- Je participe aux pratiques culturelles de mon propre groupe, par exemple sa cuisine, sa musique ou ses coutumes particulières.	1	2	3	4
17- Je participe à des activités avec des membres d'autres groupes ethniques.	1	2	3	4
18- Je ressens un profond attachement envers mon groupe ethnique.	1	2	3	4
19- J'aime fréquenter des gens appartenant à un groupe ethnique autre que le mien.	1	2	3	4
20- Je me sens bien par rapport à mes antécédents ethniques ou culturels.	1	2	3	4

APPENDICE F

*Propension à la violence amoureuse, à la victimisation et sentiment
d'humiliation de la part du partenaire*

Voici des questions portant sur ce qui se passe dans les relations amoureuses. Encerle le chiffre qui correspond le plus à ce qui peut se passer dans ta relation amoureuse, que tu sois en relation ou non en ce moment.

Jamais	Rarement	Assez souvent	Très souvent
1	2	3	4

Dans une relation amoureuse...				
1) Est-ce que ça peut t'arriver d'exiger de ton (ta) partenaire qu'il (elle) porte ou ne porte pas certains vêtements?	1	2	3	4
2) Est-ce que ça peut t'arriver de ne pas sortir parce que tu « espères » un appel téléphonique de ton (ta) partenaire?	1	2	3	4
3) Est-ce que ça peut t'arriver de faire des choses avec lesquelles tu n'es pas d'accord par peur de perdre ton (ta) partenaire?	1	2	3	4
4) Est-ce que ça peut t'arriver de ne pas voir certain(e)s ami(e)s parce que ton (ta) partenaire l'exige?	1	2	3	4
5) Est-ce que ça peut t'arriver de ne pas tolérer que ton (ta) partenaire ait des activités personnelles sans toi?	1	2	3	4
6) Est-ce que ça peut t'arriver d'ignorer (de ne pas faire attention, ne pas tenir compte) les désirs, les préoccupations (inquiétudes) ou les points de vue de ton (ta) partenaire?	1	2	3	4
7) Est-ce que ça peut t'arriver de critiquer ou de blâmer (faire des reproches) ton (ta) partenaire?	1	2	3	4
8) Est-ce que ça peut t'arriver de te sentir ridiculisé(e), rabaissé(e) ou humilié(e) par ton (ta) partenaire devant des ami(e)s?	1	2	3	4
9) Est-ce que ça peut t'arriver de manipuler, de jouer avec les émotions et les sentiments de ton (ta) partenaire pour obtenir ce que tu veux (faire du chantage)?	1	2	3	4
10) Est-ce que ça peut t'arriver de crier, insulter ou menacer (faire des menaces verbales) ton (ta) partenaire?	1	2	3	4
11) Est-ce que ça peut t'arriver de lancer des objets par la tête de ton (ta) partenaire, le (la) gifler, lui serrer le bras, le (la) frapper ou lui faire subir toutes autres formes de violence physique?	1	2	3	4

APPENDICE G

Fausses croyances par rapport aux relations amoureuses et à la violence

Les questions qui suivent servent à recueillir ton opinion à propos des relations amoureuses des étudiants au collège et de la violence qui peut survenir dans ces relations. Indique ton degré d'accord ou de désaccord avec les énoncés en encerclant le chiffre correspondant le mieux à ton opinion.

Fortement en désaccord	En désaccord	En accord	Fortement en accord	
1	2	3	4	
A. Si nous sommes faits l'un pour l'autre, il n'y aura pas d'affrontement ni de colère.	1	2	3	4
B. Lorsque nous ressentons de la colère envers notre partenaire, mieux vaut ne pas l'exprimer : les conflits n'apportent rien de bon.	1	2	3	4
C. Les conflits fréquents entre partenaires indiquent que la séparation est proche.	1	2	3	4
D. Dans un couple qui s'aime vraiment, les deux partenaires devraient tenter d'avoir toujours les mêmes opinions.	1	2	3	4
E. Lorsqu'un gars est excité sexuellement, il doit avoir une relation sexuelle.	1	2	3	4
F. Quand on est fait l'un pour l'autre, l'adaptation est spontanée.	1	2	3	4
G. Les filles aiment les gars qui sont agressifs et en contrôle.	1	2	3	4
H. Il peut parfois être justifié de manipuler son (sa) partenaire s'il (elle) ne veut pas se rallier à un point de vue qui nous est cher.	1	2	3	4
I. On doit s'attendre à devoir faire beaucoup de choses avec lesquelles on n'est pas nécessairement d'accord par amour.	1	2	3	4
J. Une fille a plus de chance d'être agressée physiquement ou sexuellement par un étranger que par quelqu'un qu'elle connaît.	1	2	3	4
K. De manière générale, pour qu'une relation fonctionne bien, il faut qu'il y en ait un des deux qui mène.	1	2	3	4
L. Souvent, dans les couples où il y a de la violence, on peut constater que les deux partenaires sont aussi responsables l'un que l'autre.	1	2	3	4
M. En recevant de l'attention et de la sympathie, il peut arriver que la victime retire des bénéfices de la violence.	1	2	3	4
N. La jalousie est une forme d'amour, ce n'est pas vraiment de la violence.	1	2	3	4
O. Quand il y a de la violence dans un couple, ça commence souvent par la montée de la tension, l'explosion de la violence et finalement, la justification de cette violence.	1	2	3	4
P. Une personne qui a l'habitude d'insulter ou ne fait que menacer son (sa) partenaire ne passera pas à l'acte.	1	2	3	4
Q. Il faut parfois qu'un partenaire impose ses idées et ses choix à l'autre pour le bien du couple.	1	2	3	4

R. La violence ne vaut pas toujours la peine d'être dénoncée, surtout si elle laisse seulement des séquelles à court terme.	1	2	3	4
S. La violence conjugale s'explique souvent par la constitution biologique et génétique des hommes.	1	2	3	4
T. Les hommes violents sont souvent atteints de troubles mentaux.	1	2	3	4
U. Les hommes violents sont souvent délinquants.	1	2	3	4
V. Il arrive qu'un épisode de violence puisse être tolérable s'il résulte d'une consommation d'alcool.	1	2	3	4
W. Si un couple vit de la violence, mieux vaut ne pas intervenir parce que ce serait manquer de respect pour leur intimité.	1	2	3	4
X. Si un gars se laisse violenter par sa blonde, c'est qu'il accepte de jouer ce rôle.	1	2	3	4
Y. La violence peut parfois s'excuser si le (la) partenaire qui a perdu le contrôle s'est laissé (e) emporter sous l'impulsion.	1	2	3	4

APPENDICE H
Attitudes traditionnelles

Les questions qui suivent servent à recueillir ton opinion sur l'influence du sexe (gars/fille) d'un jeune dans différents contextes. Indique ton degré d'accord ou de désaccord avec les énoncés qui suivent en encerclant le chiffre qui correspond le mieux à ton opinion.

Fortement en désaccord		Fortement en accord	
1	2	3	4
1- Sacrer est pire pour une fille que pour un gars.	1	2	3 4
2- Lors d'une sortie, on devrait s'attendre à ce que le gars paie toutes les dépenses.	1	2	3 4
3- Dans l'ensemble, les filles sont aussi intelligentes que les gars.	1	2	3 4
4- Dans une même famille, les gars devraient être plus encouragés que les filles à aller à l'université.	1	2	3 4
5- Il est correct pour une fille de vouloir pratiquer un sport de contact comme le football.	1	2	3 4
6- En général, le père devrait avoir plus d'autorité que la mère pour prendre des décisions qui affectent la famille.	1	2	3 4
7- Il est correct pour une fille d'inviter un gars à sortir.	1	2	3 4
8- Les gars sont, de nature, plus habiles que les filles dans le domaine financier.	1	2	3 4
9- Si le mari et la femme travaillent tous les deux, le mari devrait faire une partie des tâches ménagères, comme la vaisselle et le lavage.	1	2	3 4
10- Les gars sont de meilleurs meneurs que les filles.	1	2	3 4
11- Les filles devraient plus se préoccuper de devenir de bonnes femmes et de bonnes mères plutôt que de mener une carrière professionnelle ou dans le monde des affaires.	1	2	3 4
12- Les filles devraient avoir la même liberté sexuelle que les gars.	1	2	3 4
13- Les filles ne devraient pas sortir seules avec les gars la nuit.	1	2	3 4
14- La majorité des gars aiment les filles soumises.	1	2	3 4
15- Tous les gars veulent marier une fille vierge.	1	2	3 4

APPENDICE I

Mythes sexuels

Voici un questionnaire qui porte sur la perception que tu as face à différentes attitudes sexuelles. Pour chacun des énoncés, encerle le numéro qui correspond le mieux à ton opinion.

Fortement en désaccord	En désaccord	En accord	Fortement en accord
1	2	3	4

A. Les hommes qui commettent des agressions sexuelles répondent probablement à un taux élevé de stress dans leur vie et l'agression les aide à diminuer ce stress.	1	2	3	4
B. Les femmes qui sont agressées sexuellement le méritent probablement.	1	2	3	4
C. En général, les femmes veulent des relations sexuelles, peu importe la façon.	1	2	3	4
D. Puisque les prostituées vendent leur corps, ce n'est pas grave si quelqu'un les force à avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4
E. Si une femme ne résiste pas activement aux avances sexuelles des hommes, elle est probablement d'accord pour avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4
F. Fréquemment, les femmes accusent faussement les hommes d'agression sexuelle.	1	2	3	4
G. Beaucoup de femmes qui sont agressées sexuellement avaient auparavant une mauvaise réputation.	1	2	3	4
H. Si les femmes n'étaient pas si provocantes, elles auraient moins de chance d'être agressées sexuellement.	1	2	3	4
I. Si une femme abuse de boissons alcooliques lors d'un party, c'est de sa faute si quelqu'un prend avantage d'elle sur le plan sexuel.	1	2	3	4
J. Lorsque les femmes portent des vêtements serrés, des jupes courtes ou ne portent aucun sous-vêtement, elles sollicitent des rapports sexuels.	1	2	3	4
K. Plusieurs femmes racontent avoir été violées pour recevoir de l'attention.	1	2	3	4
L. Les victimes d'agression sexuelle sont habituellement un peu responsables des événements vécus.	1	2	3	4
M. Si un homme a eu des relations sexuelles avec une femme auparavant, il devrait être capable d'avoir des relations sexuelles avec elle n'importe quand, selon ses désirs.	1	2	3	4
N. Les fantasmes de viol ne sont pas vraiment graves car personne n'est blessé.	1	2	3	4
O. Les femmes qui sortent souvent dans les bars recherchent des partenaires sexuels.	1	2	3	4
P. Souvent, lorsqu'une femme dit «non», elle joue un jeu car, dans le fond, elle veut dire «oui».	1	2	3	4
Q. Une partie des tâches d'une femme est de satisfaire sexuellement son partenaire lorsqu'il le veut, peu importe son humeur à elle.	1	2	3	4

R. Souvent, une femme fait une plainte d'agression sexuelle longtemps après l'événement, car elle est fâchée contre son amant et veut se venger.	1	2	3	4
S. En autant qu'un homme ne frappe pas une femme, l'utilisation de force pour obtenir des rapports sexuels n'est pas grave.	1	2	3	4
T. Lorsqu'une femme se fait violer plus d'une fois, elle fait probablement quelque chose pour que cela lui arrive.	1	2	3	4
U. Les femmes qui se font violer vont éventuellement l'oublier et continuer leur vie.	1	2	3	4
V. Lors d'une sortie, lorsqu'un homme dépense beaucoup d'argent pour une femme, celle-ci devrait au moins donner une faveur sexuelle en retour.	1	2	3	4
W. Je crois que si une femme permet à un homme de l'embrasser et de lui faire des attouchements, elle devrait être prête à avoir des rapports sexuels complets.	1	2	3	4
X. Lorsque les femmes agissent comme si elles étaient supérieures aux hommes, la majorité des hommes pensent probablement à les violer pour les remettre à leur place.	1	2	3	4
Y. Je crois que la société et le système judiciaire sont trop sévères avec les agresseurs sexuels.	1	2	3	4
Z. La majorité des femmes sont des putains et reçoivent ce qu'elles méritent.	1	2	3	4
Avant que la police fasse une enquête en rapport à une plainte de viol, c'est une bonne idée de savoir quel genre de vêtements la femme portait, si elle était intoxiquée et quel genre de personne elle est.	1	2	3	4
AA. En général, le viol n'est pas planifié ; souvent, ça arrive par hasard.	1	2	3	4
BB. Si un homme se dit qu'il va cesser de violer les femmes, il ne recommencera plus.	1	2	3	4
CC. Plusieurs hommes qui violent le font car ils sont «en manque de sexe».	1	2	3	4
DD. Plusieurs femmes disent «non» aux rapports sexuels parce qu'elles ne veulent pas passer pour des femmes faciles.	1	2	3	4
EE. Si une femme retourne à l'appartement d'un homme lors de leur première sortie, elle veut probablement avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4
FF. Plusieurs femmes ont un désir secret d'être forcées à avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4
La majorité des hommes qui violent ont un plus grand désir sexuel que les autres hommes.	1	2	3	4
GG. Je crois que toute femme est en mesure de prévenir les agressions sexuelles sur sa personne si elle le veut vraiment.	1	2	3	4
HH. En général, la seule raison pour laquelle un homme commet un viol, c'est parce qu'il a été agressé sexuellement dans son enfance.	1	2	3	4

APPENDICE J

Consommation abusive de substances

As-tu déjà consommé de l'alcool et/ou de la drogue au point de ne plus te souvenir d'une partie de ta soirée? Encerle le chiffre qui correspond à ta réponse.

Jamais	Rarement	Quelquefois	Souvent	Très souvent
1	2	3	4	5